



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



EYER

ERIJ  
ES

aat, 2

T

021122



UNIT

EEK GENT









**HISTOIRE**  
***DES GUERRES***  
**DE FLANDRE.**

---

**TOME TROISIEME.**

---



**HISTOIRE  
DES GUERRES  
DE FLANDRE,  
PAR LE CARDINAL  
BENTIVOGLIO,**

*Traduite de l'Italien par M. LOISEAU  
l'aîné, Chanoine de l'Eglise d'Orléans.*

---

**TOME TROISIEME.**

---

**A PARIS,**  
Chez DESAINT, Rue du Foin Saint-Jacques.

---

**M. D C C. L X I X.**

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



Or 1122

# HISTOIRE DES GUERRES DE FLANDRE.

---

## LIVRE XIII.

### SOMMAIRE.

*LE Prince Maurice est revêtu des emplois de son père. Siège d'Anvers par le Prince de Parme. Difficultés du Siège. Prise de Tenremonde. Gand, Malines & Bruxelles sont bloquées. Projet de fermer l'Escaue par un pont. Difficultés que sa construction éprouve. Le Prince de Parme fait creuser un canal, depuis son quartier jusqu'à Gand. Le Marquis de Roubais est chargé de la construction du Pont. Les assiégés tâchent de se procurer du secours. Leur découragement. Discours de Sainte-Aldegonde, pour les rassurer. Son succès.* 1584.

Tom. III. A

*cès. Le pont destiné à fermer l'Escaut ; est presque conduit à sa perfection Teli-gni est pris dans un combat naval, & le pont est achevé. Sa description. Pro-jet des assiégés pour le détruire. Effets des machines qu'ils employent. Mort du Marquis de Roubais & du Seigneur de Billy. Le pont est rétabli. Dispo-sitions pour l'attaque & la défense de la contre-digue. Première attaque où les ennemis sont repoussés. Le Prince de Parme renforce les troupes de la contre-digue. La contredigue est attaquée pour la seconde fois. Le combat redouble par l'arrivée des défenseurs d'Anvers. L'ar-mée royale s'y couvre de gloire. La ville d'Anvers est réduite aux dernières ex-trémités. Le peuple se mutine & veut se rendre. Anvers capitule. Le Prince de Parme y fait son entrée.*

**LIV. XIII**

**AN. 1584**

*ort du Prince d'Orange  
ndit dans les Provinces  
consternation extrême.  
ais la perte d'un Prince,  
ir, ou d'un père n'ex-*

*cita des regrets si amers. Les Etats,  
pour reparer en quelque sorte la perte  
18 Août, de Guillaume, revêtirent de toutes ses  
dignités le Prince Maurice son fils,*

quoiqu'il fût alors à peine âgé de seize ans ( 1 ). Le Comte de Buren, frère aîné de Maurice, étoit encore en Espagne ; & on lui préféra ce dernier, qui étoit né d'Anne de Saxe, seconde femme du Prince d'Orange. Les Etats lui donnèrent pour Lieutenant le Comte d'Hohenloé, Général très estimé, &

LIV. XIII

An. 1584

( 1 ) Le Prince Maurice, qui avoit environ dix-huit ans, lorsque son pere fut assassiné, succeda à ses dignités, & fut fait Gouverneur-Héréditaire de Hollande & de Zélande. Mais on ne lui confia pas toute l'autorité que le Prince d'Orange exerçoit sur toutes les Provinces de l'union. Comme les Etats avoient alors dessein de se soumettre à la domination de la France, ou de l'Angleterre, ils se contentèrent de mettre le Prince Maurice à la tête du Conseil-d'Etat, & ils chargèrent le Comte de Hohenloé, qui épousa depuis sa sœur, de lui servir de Lieutenant pendant les premières années de cette nouvelle administration. Les Etats donnèrent en même temps au Comte Guillaume de Nassau, son cousin-germain, fils du Comte Jean de Nassau, qui a formé la branche de Nassau-Diest, le Gouvernement héréditaire de la Frise & du plat-pays de Groningue. Cette dignité qui est toujours restée dans cette branche, a été réunie en 1747 à celle de Stathouder, ou Capitaine-général & Amiral-héréditaire des Provinces-Unies, dans la personne du feu Prince d'Orange, Comte de Nassau-Diest, père du Prince d'Orange, actuellement Stathouder.

**LIV. XIII** le chargèrent de former Maurice à la science des armes.

**An. 1584** Le Prince de Parme espéroît que la mort du Prince d'Orange pourroit opérer quelques mouvements dans les Provinces-Unies. Il ne doutoit pas que les Rébelles , privés de ses conseils, n'en fussent plus disposés à rentrer dans le devoir. Mais, si cet évènement produisit l'effet dont il s'étoit flatté , sur un grand nombre de particuliers , les Provinces-Unies en général en conçurent tant d'horreur , qu'elles persistèrent plus fermement que jamais dans les dispositions que le Prince d'Orange leur avoit inspirées. Le Prince de Parme s'aperçut bientôt qu'il n'avoit rien à attendre que du succès de ses armes (2). Il commandoit alors une

---

(2) Il y a lieu de croire que l'espoir de voir la France ou l'Angleterre prendre la défense des Provinces-Unies , les rendit intraitables , & les empêcha de répondre aux propositions du Prince de Parme. Effectivement, le Prince d'Orange leur ayant été enlevé, elles prirent le parti de se soumettre à l'une ou à l'autre de ces deux Puissances. Les Etats, avant de se déterminer, balancèrent les avantages & les inconvénients de leur domination , & préférèrent celle de France. Ils envoyèrent au Roi une nombreuse Ambassade ,



armée florissante ; & il avoit tant d'avantages sur ses ennemis , qu'il pouvoit se promettre les triomphes les plus éclatants. Il avoit vivement desiré depuis le siège de Maistreicht , de se rendre maître d'Anvers ; mais il en avoit été détourné jusqu'à présent par plusieurs difficultés. Les circonstances étant devenues plus favorables , il ne

Liv. XIII

An. 1584

dont le Prince d'Epinoi fut le chef , pour lui offrir la souveraineté de leurs Provinces. Henri III , que les troubles de son Royaume effrayoient vivement , & qui sentit qu'il devoit employer tous ses soins à les dissiper , leur répondit qu'il ne pouvoit partager ses forces , ni accepter l'offre de leur obéissance : mais qu'il espéroit que des temps plus heureux & plus calmes lui permettroient de leur donner dans la suite , des preuves de sa bonne volonté. Les Ambassadeurs des Etats , qui arrivèrent en France au mois de Janvier 1585 , y restèrent trois mois , & se retirèrent , sans rien avoir obtenu de plus. Les récits de Strada & de de Thou sont conformes à cet égard. Les Etats s'étoient pourtant déterminés à donner au Roi une autorité bien moins limitée que celle qu'ils avoient accordée au Duc d'Alençon. Mais ils étoient réduits à des extrémités si fâcheuses , dit Grotius , qu'en demandant de reconnoître l'empire des Puissances voisines , ils éprouvèrent l'humiliation d'être refusés , *Nam eo angustiarum deventum erat ut vellent regnis accrescere , nec admitterentur.*

**=====** voulut pas différer plus long-temps cette  
Liv. XIII entreprise.

An. 1584

Anvers, dont l'enceinte en grande partie s'étend le long de la rive droite de l'Escaut, est une fort grande & fort belle ville. Elle étoit très florissante avant la guerre par sa population, par la magnificence de ses édifices, & par la richesse de son commerce. Elle est encore une des villes les plus commerçantes du Nord; & elle doit cet avantage au fleuve qui l'arrose, & qui est très large dans cet endroit & assez profond pour y recevoir les plus grands navires. Anvers est environnée du côté de la terre par des remparts très beaux, très épais, & forifiée par des bastions réguliers, & un bon fossé. Elle n'a le long de l'Escaut qu'un simple mur, qui fait toute sa défense dans cette partie. Le Duc d'Albe y avoit construit une excellente citadelle; mais lorsque les Flamands l'avoient eue en leur possession, ils avoient fait raser la partie des fortifications qui regardoit la ville, & n'avoient conservé que celles qui étoient tournées du côté de la campagne. Anvers fait partie du Brabant, ou pour mieux dire, est réunie à cette Province, parce qu'elle compose seule

avec son territoire une des dix-sept ~~Provinces~~  
 Provinces des Pays-Bas , sous le nom **LIV. XIII**  
 de Marquisat du saint Empire. Cette **An. 1584**  
 ville étoit alors en quelque sorte la  
 capitale des Pays-Bas. Les confédérés  
 s'y assembloient ordinairement pour  
 traiter leurs affaires les plus impor-  
 tantes.

Le Prince de Parme n'ignoroit pas  
 combien le siège de cette ville seroit  
 difficile. Les ouvrages qui l'entouroient  
 du côté de la terre , la rendoient très  
 formidable. Sa situation sur la rivière ,  
 & la force de sa marine empêchoient  
 de lui couper les secours du côté de  
 la mer ; mais ces obstacles ne lui pa-  
 rurent pas insurmontables. Il ne se pro-  
 posa d'abord que de la bloquer. L'ar-  
 mée puissante qu'il commandoit , le  
 rendoit maître de la campagne , & le  
 mettoit à portée de couper toutes com-  
 munications par terre ; & il avoit des-  
 sein de fermer également le passage  
 de l'Escaut , en construisant un pont  
 à l'épreuve des efforts de l'eau & des  
 vaisseaux ennemis. Il jugea à propos  
 de commencer ses opérations par l'at-  
 taque des deux forts de Lillo & de  
 Lietkenfoech , que les ennemis avoient  
 construits sur les bords de l'Escaut.

**LIV. XIII**  
**An. 1584** Roubais emporta d'emblée le fort de Liefkensoech (3); mais celui de Lillo, qui étoit le plus grand & le mieux fortifié, résista à tous les efforts de Mondragoné. Il l'assaillit envain avec le plus grand courage; la défense des assiégés fut si brave, ou peut-être la place se trouva si bonne, qu'il fut contraint de se retirer; & il fallut en faire le siège en règle.

En attendant, le Prince de Parme fit celui de Tenremonde, ville de Flandre, située sur le bord de l'Escaut, à peu-près à moitié chemin de Gand à

---

(3) Le fort de Liefkensoech tomba au pouvoir du Prince de Parme le jour même de l'assassinat du Prince d'Orange, suivant de Thou. Un stratagème singulier, qu'imaginèrent les Italiens de l'armée royale, chargés d'en faire le siège, en favorisa beaucoup le succès. Ils rassemblèrent un grand nombre de charrettes chargées de foin verd, & y mirent le feu. La fumée que le vent portoit sur le fort étouffant la garnison, elle fut contrainte de se mettre un peu à l'écart. Les ennemis en profitèrent, montèrent à l'assaut, & emportèrent la place. Le Prince ne fut pas aussi heureux à Lillo. Mondragoné ne l'ayant pas attaqué aussi brusquement qu'il l'auroit pu, y laissa entrer un renfort considérable, & perdit à ce siège six semaines, & deux mille hommes.

Anvers , & qui entretient la commu-  
 nication de ces deux grandes villes. **LIV. XIII.**  
 Elle étoit bien peuplée , & assez forte. **An. 1584**

L'armée du Roi s'en étant approchée ,  
 on commença à la battre en brèche.  
 Bientôt on livra l'assaut , qui fut sou-  
 tenu par les assiégés avec beaucoup  
 de fermeté ; mais la menace d'un se-  
 cond assaut les intimida ; & pour évi-  
 ter le saccagement , ils prirent le parti  
 de se rendre. Ce siège ne dura qu'une  
 semaine ; mais il coûta la perte du  
 Mestre-de-Camp Pierre de Paez , Offi-  
 cier Espagnol d'une grande réputation.

Farnèse étant maître de Tenremon-  
 de , resserra le blocus de Gand. An-  
 toine Oliviera Espagnol , Général de  
 la cavalerie , ravageoit déjà le terri-  
 toire de cette ville par ses excursions ,  
 & bientôt on y ressentit une disette  
 générale. Le Prince voulut réduire  
 aux mêmes extrémités Bruxelles &  
 Malines. Il se saisit des passages les  
 plus fréquentés dans les environs de  
 ces deux villes , s'empara de Vilvorde  
 & de Villebroech , qui étoient les plus  
 importants , & répandit par-tout des  
 partis de cavalerie pour en empêcher  
 l'approvisionnement. Elles ne tardè-  
 rent pas à suivre l'exemple de Gand ,



qui fut forcé de se rendre avant la fin  
Liv. XIII. du siège d'Anvers. On réserve les dé-  
An. 1584 tails de ces succès après qu'on aura  
rendu compte de cet événement fa-  
meux , dont la narration est trop inté-  
ressante pour être interrompue.

Après la prise de Tenremonde , le Prince de Parme retourna à Anvers , & vit que le siège de Lillo seroit plus difficile qu'il ne le croyoit. Comme les confédérés étoient maîtres du cours de l'Escaut , ils avoient abondamment muni ce fort , & pouvoient aisément y faire passer de nouvelles provisions. Le Prince fit alors réflexion que la prise de ce fort ne pouvoit servir au projet qu'il avoit conçu. Il étoit éloigné des bords de l'Escaut ; & de ce poste il n'eût jamais été possible d'empêcher les secours de remonter la rivière. Le Prince de Parme abandonna donc le siège de Lillo , & se contenta de le masquer du côté de la terre , & de réprimer les courses de la garnison qui y étoit renfermée. Mondragoné fut chargé de ce soin pendant la durée du siège d'Anvers (4).

---

(4) Le Prince de Parme ne commença le siège d'Anvers qu'avec dix mille hommes d'infanterie , & dix-sept cents de cavalerie , si l'on en croit Strada.


Il falloit cependant fermer le passage ~~de l'Escaut~~ de l'Escaut, si on vouloit parvenir au but qu'on se proposoit. On agita le projet de construire un pont sur cette rivière : l'entreprise parut d'abord impossible à quelques-uns. « Où trouver, disoient-ils, la quantité immense de bois qui seroit nécessaire, & comment ensuite le conduire ? On n'y réussiroit point par terre. On ne le pourroit que très difficilement par eau, attendu que les ennemis étoient maîtres du cours de la rivière auprès d'Anvers ». Ils ajoutoient qu'on ne trouveroit point d'arbres assez longs pour servir de pieux, & barrer le fleuve dans l'endroit où il est le plus profond, & où la marée augmente encore sa profondeur ordinaire. Cette seule réflexion suffisoit, selon eux, pour détourner entièrement d'un projet, qui n'étoit au fond qu'une brillante chimère. Ils ne trouvoient pas moins de difficultés à former un pont de bateaux, qu'à former un estacade. Ils observoient que l'armée royale n'avoit aucune espèce de bâtimens à sa disposition. Quand on en auroit, il faudroit les descendre au travers des vaisseaux ennemis & sous les murs

Liv. XIII

An. 1584

**LIV. XIII**  
**An. 1584** d'une ville qui avoit le plus grand intérêt à traverser leur passage. D'ailleurs, en supposant qu'on vînt à bout de fermer le fleuve par l'un ou l'autre de ces moyens, devoit-on compter sur un succès durable ? Après de longs travaux & des dépenses énormes, l'ouvrage pourroit être emporté par une infinité d'accidents. Tout les effrayoit, la violence du flux & du reflux, les efforts des navires ennemis qui pouvoient attaquer le pont des deux côtés, l'impéruosité des glaces.

Quelque spécieuses que fussent ces objections, ceux qui étoient de l'avis de construire le pont, y répondirent. « Pourquoi désespérer, dirent-ils, de ramasser & de conduire les bois nécessaires à cette construction ? La campagne nous est soumise : Nous sommes maîtres de Tenremonde ; nous le ferons bientôt de Gand. Il n'en faut pas davantage pour affranchir l'Escaut de la puissance des Rebelles jusqu'auprès des murs d'Anvers. On trouvera aisément dans le voisinage d'une si grande ville les bois dont on aura besoin, & l'on ne manquera pas de moyens de les transporter ». Mais quelles étoient

leurs idées ? En élevant deux bons   
 forts sur les deux bords de la rivière, Liv. XII  
 on en assureroit la navigation. Le ca- An. 1584  
 non des deux forts serviroit à écarter  
 les bâtimens ennemis. On commence-  
 roit l'entreprise par enfoncer des pieux  
 dans les parties les plus proches des  
 rives ; & lorsque la profondeur de la  
 rivière ne le permettroit plus , on y  
 suppléeroit par des navires. Les inter-  
 valles qu'on ménageroit entr'eux ser-  
 viroient à l'écoulement des glaces. Ils  
 faisoient remarquer que c'est au milieu  
 de leur lit que les rivières sont plus  
 rapides & plus impétueuses ; qu'ainsi  
 les efforts de l'Escaut se portant à son  
 centre , ils ne causeroient que très peu  
 de dommage , ou même n'en cause-  
 roient aucun aux deux estacades. Lors-  
 que le pont seroit achevé , ajoutaient-  
 ils , & construit avec toutes les pré-  
 cautions nécessaires pour le défendre  
 contre les attaques qu'il pourroit es-  
 suyer , rien n'étoit moins chimérique  
 que la confiance d'en assurer la durée ,  
 & de terminer heureusement le siège  
 difficile & important de la ville d'An-  
 vers.

La nécessité de fermer la rivière ,  
 pour empêcher le secours , étoit si

**\_\_\_\_\_** palpable , que le Gouverneur , n'é-  
**Liv. XIII** coutant plus rien , ne s'occupa desor-  
**An. 1584** mais que de son projet ( 5 ) , & prit  
les mesures nécessaires pour l'exécu-  
**Septemb.** ter , suivant le plan qu'on vient d'ex-  
poser. Il choisit l'emplacement du pont  
entre les villages d'Ordam & de Cal-  
loo , situés sur les rivages opposés de  
l'Escaut ; le premier en Brabant , l'au-  
tre en Flandre. Le lit du fleuve y étoit  
moins large que par-tout ailleurs. Son  
cours faisoit dans cet endroit un coude  
plus marqué , en sorte que les bâti-  
ments ennemis ne pourroient tomber  
perpendiculairement sur le pont. On  
mit aussitôt la main à l'œuvre. Le  
Prince de Parme déploya dans cette  
occasion toute son activité. On com-  
mença par bâtir les deux forts proposés  
pour assurer la navigation de l'Escaut ,  
en face l'un de l'autre. Celui qui étoit

---

(5) Il n'y eut que Mondragoné & Capisuc-  
chi , de tous les Officiers qui composoient  
le Conseil-de-Guerre , qui accordèrent leur  
suffrage au projet du Prince de Parme de  
fermer l'Escaut par un pont. En effet , il sem-  
bloit si impossible d'y réussir , que tous ceux  
qui en eurent connoissance , amis & enne-  
mis , & les habitants d'Anvers sur-tout , s'en  
moquèrent hautement.



situé du côté de Calloo, fut appelé ~~le fort de Sainte-Marie~~ le fort de Sainte-Marie ; & le second, qui étoit du côté opposé auprès d'Ordam, le fort de Saint-Philippe. Dès qu'ils furent achevés, & après qu'on les eut bien munis d'artillerie, on travailla à la construction du pont ; mais on avançoit lentement, parce qu'on n'avoit pas encore pu rassembler tous les matériaux nécessaires. Tenremonde, & Gand sur-tout, furent très utiles pour l'approvisionnement de tout ce dont on avoit besoin. Comme l'Escaut traverse cette dernière ville, où plusieurs rivières viennent se joindre à lui, & qu'il descend ensuite à Tenremonde, rien n'étoit plus commode que cette voie pour le transport des bois & des autres provisions. Mais les convois des Royalistes rencontroient beaucoup d'obstacles auprès d'Anvers de la part des bâtimens ennemis, & ils étoient souvent coulés à fond. Envain, pour favoriser leur navigation, on ajouta aux deux forts de Sainte-Marie & de Saint-Philippe plusieurs redoutes que l'on distribua le long du fleuve ; on en tira peu de service. La marine d'Anvers étoit si supérieure à celle du Roi, qu'elle déconcertoit tous les pro-

Liv. XIII

An. 1584

**LIV. XIII** jets de ses ennemis, & leur caufoit les plus grandes pertes. On trouva un moyen qu'on crut propre à remédier à cet inconvénient : on fit au dessus d'Anvers une large coupure à la digue de l'Escaut du côté de la Flandre, proche le village de Borcht. Par ce moyen, en traversant l'inondation qui s'étendoit jusqu'à Calloo, où elle rentroit dans le fleuve un peu au dessus du pont, on se proposoit de bien assurer les convois; mais cette heureuse invention n'arrêta pas les entreprises des Rébelles. Ils élevèrent eux-mêmes une redoute sur la digue auprès de la coupure, & ils embarrassèrent encore plus le Prince de Parme. Il opposa à leur redoute une redoute aussi forte; mais elle produisit peu d'effet, & les navires ennemis qui croisoient dans les environs, ne cessèrent pas d'incommoder beaucoup les petites flottes des Espagnols.

Toutes ces difficultés retardoient considérablement le travail du pont. Les habitants d'Anvers triomphoient autant que Farnèse sembloit découragé. D'ailleurs, il arrivoit presque chaque jour de Hollande & de Zélande un grand nombre de bâtimens, chargés

de vivres & de toutes sortes de munitions, qui mettoient cette ville en état de faire la plus vigoureuse défense. Le fort de Lillo étoit abondamment pourvu ; & Teligni, fils du brave La Noue, que son courage rendoit digne de son père, s'y étoit enfermé. Remplis d'espérance, les Rébelles comptoient que Farnèse n'acheveroit jamais son entreprise, & qu'il seroit contraint de lever le siège. Mais l'industrie humaine vient souvent à bout de surmonter les plus puissants obstacles. L'ouverture qu'on avoit faite à la digue, ne suffisant pas pour assurer les convois des Royalistes, on prit enfin un autre parti, qui fut plus heureux. L'inondation causée par la coupure, couvroit tous les environs, depuis le village de Borcht jusqu'à Calloo. Farnèse fit creuser un canal large & profond, depuis l'extrémité de l'inondation jusqu'à Stechen. Il s'embouchoit dans une rivière qui passe à Gand, d'où ce Prince tiroit tout ce dont il avoit besoin. Ce magnifique ouvrage fit honneur à l'Ingénieur qui le proposa ; mais il n'en fit pas moins au Prince de Parme, qui osa l'entreprendre, & qui seul ne fut pas effrayé de

LIV. XIII

An. 1584

Octobre.

**la** dépense , du temps & des fatigues  
**Liv. XIII** que coûteroit un canal long de quinze  
**An. 1584** milles d'Italie ( plus de six lieues ). On  
l'appelle communément le canal de  
Parme , soit que ce Prince ait voulu  
qu'il portât son nom , soit que son  
armée le lui ait donné de son propre  
mouvement , comme un témoignage  
de son admiration. Il la méritoit : sans  
ce canal il eût été impossible de cons-  
truire le pont qu'on avoit projeté , &  
qui força Anvers de se rendre.

Le Prince de Parme avoit établi son  
quartier au village de Beveren , pour  
être à portée de conduire les opéra-  
tions du canal. Il se mêloit parmi les  
travailleurs. Son exemple les animoit ;  
il mettoit lui-même la main à l'œuvre.  
Rien ne lui coûtoit. L'envie de termi-  
ner son entreprise , lui rendoit suppor-  
tables les plus grandes fatigues. Le  
Comte Pierre Ernest de Mansfeld ,  
Lieutenant-Général de l'armée , com-  
mandoit du côté du Brabant , & étoit  
campé à Stabroeck , un peu au dessous  
d'Anvers. Mondragoné s'étoit retran-  
ché presqu'au bord de la rivière , en  
face de Lillo , où il contenoit les en-  
nemis. Ceux qui étoient dans ce poste ,  
vouloient sur-tout inonder les envi-

rons pour incommoder les Royalistes, & porter plus facilement du secours à Anvers. Mais la contre-digue, qui partant du village de Couvestein, alloit s'unir à la digue construite le long de la rivière, les en empêchoit. Cette contre-digue, qui n'est à proprement parler, qu'une digue plus foible, formée à l'opposite de la grande digue, étoit longue d'une petite lieue, & on l'appelloit ordinairement la contre-digue de Couvestein. Située au milieu d'un terrain très enfoncé, & toujours couvert d'eau, elle servoit de chaussée aux payfans des environs. Elle n'avoit guère que sept à huit pieds d'épaisseur, (le Cardinal Bentivoglio dit dix à douze palmes); & elle n'avoit précisément que l'élévation nécessaire pour l'usage auquel elle étoit destinée. Les assiégeants qui l'occupoient, n'avoient songé qu'à s'en faire un rempart contre les courses de la garnison de Lillo, & ne soupçonnoient pas qu'ils eussent autre chose à craindre dans cet endroit. Mais quand Mondragoné vit l'eau du fleuve sortir de son lit & noyer le pays d'alentour, il devina facilement que les ennemis avoient le projet d'ouvrir la contre-digue, ou

Liv. XIII

An. 1584

**Liv. XIII** **An. 1584** de l'en chasser , pour s'affurer de ce passage. Ils la coupèrent , en effet , & le péril étoit pressant ; mais les Royalistes , qui accoururent en diligence , les repoussèrent.

Il est certain que si les Rébelles eussent songé plutôt à s'emparer de la contre-digue , ou s'ils eussent fait des efforts plus vigoureux , jamais les Royalistes n'eussent pris Anvers ; mais on étoit si persuadé en Hollande & en Zélande , & même dans la place assiégée , de l'impossibilité de construire un pont sur la rivière , qu'on négligea de conserver la possession de la contre-digue. On s'en étoit d'autant moins occupé jusqu'alors , qu'il n'étoit pas encore question de ravitailler la ville , & que les forts Espagnols , construits sur les bords de l'Escaut , n'en gênoient que très peu l'approvisionnement. Mais Farnèse instruit du danger donna ordre à Mansfeld & à Mondragoné de fortifier la contre-digue. Mansfeld commença par couvrir de bonnes lignes le village de Couvestein ; & ce poste fut nommé *la Maison-forte*. Il fit ensuite élargir & hauffer la contre-digue partout où le besoin sembloit l'exiger. On construisit aussi par ses ordres un petit

fort sur l'un des côtés, à qui on donna ~~le nom~~ le nom du Seigneur de la Motte qui y commandoit, & un second du côté opposé, qui s'appella *le Fort-de-la-Pa-lissade*, parce qu'à défaut de terre on ne l'avoit formé que d'une enceinte de gros pieux. Comme il étoit important sur-tout d'être maître du point de réunion de la contre-digue à la digue, Mondragoné y éleva un fort plus considérable que les autres, qui fut appelé *le Fort-de-la-Croix*, à cause de sa position sur un terrain qui en avoit presque la forme. Enfin, Farnèse craignant que les ennemis ne voulussent faire une coupure à la grande digue sous Lillo, parce qu'il paroïssoit facile par ce moyen de causer un dommage considérable à la contre-digue, fit élever sur la digue même trois bonnes redoutes, qui formoient un triangle, & furent par cette raison appelées *le Fort-de-la-Trinité*. Tous ces ouvrages ne furent pas faits en même temps. On y pensa à mesure que la nécessité l'exigea; & on ne les réunit ici, que pour ne pas trop pastager l'attention du lecteur.

Farnèse n'avoit d'ailleurs rien à craindre du côté de la campagne. Il s'étoit

Liv. XIII

An. 1584

**————** emparé des principaux passages. Il avoit  
**LIV. XIII** établi garnison à Hochstrate , à Heren-  
**An. 1584** tals , à Breda , à Lières , à Dieft. Sa ca-  
valerie faisoit en même temps des cour-  
ses dans tous les environs. Non-seule-  
ment il vouloit affamer Anvers , mais il  
proposoit encore de couper ses commu-  
nications avec Bruxelles & Malines ,  
& de réduire au plutôt ces deux villes.

Après avoir pris toutes ces mesures ,  
il ne s'agissoit plus que de fermer la  
rivière. Le Marquis de Roubais , qui  
avoit dans l'armée une autorité pro-  
portionnée à sa brillante réputation ,  
fut chargé de veiller à la confection  
du pont , & on lui donna le comman-  
dement de plusieurs bâtimens armés ,  
destinés pour en protéger les travaux.  
Roubais justifia ce choix. Il étoit jour  
& nuit en action. Il portoit son atten-  
tion par-tout où il en étoit besoin ;  
& par-tout il donnoit les preuves les  
plus éclatantes de sa capacité & de sa  
bravoure. Il mit tant d'activité dans  
tous les soins qu'il se donna , que le  
dépôt des provisions nécessaires à la  
construction du pont , devint bientôt  
assez considérable pour faire espérer de  
voir cet ouvrage important prompte-  
ment conduit à sa perfection.



Les assiégés, effrayés par les nouveaux progrès des Espagnols, étoient en proie aux plus vives inquiétudes. Dès le commencement du siège, ils avoient envoyé en Hollande & en Zélande & dans toutes les Provinces-Unies, pour y solliciter de puissants secours. Ils en faisoient demander en même temps en France & en Angleterre. On leur donna de bonnes espérances en France ; mais il étoit visible qu'elles ne seroient suivies d'aucun effet. Ce Royaume étoit plongé dans une confusion extrême. Les Catholiques n'avoient pas vu d'un bon œil l'expédition du Duc d'Alençon ; & Henri III n'avoit garde de les irriter davantage en protégeant les Pays-Bas. Les promesses de la Reine d'Angleterre paroissoient devoir être plus réelles ; mais cette Princesse les remplissoit avec autant de lenteur, qu'elle montrait en apparence de zèle & de sincérité. On appercevoit clairement les vues de sa politique. Elle attendoit que les confédérés réduits aux plus fâcheuses extrémités, fussent forcés de s'abandonner sans réserve à sa protection ; & sous prétexte de les défendre, elle se proposoit de les assujettir à son empire.

LIV. XIII

An. 1584

**—————** Anvers ne recevant donc des Royau-  
**LIV. XIII** mes de France & d'Angleterre que des  
**An. 1584** paroles vaines , ou n'effuyant que des  
lenteurs , n'avoit guère de secours à  
espérer que de la Hollande & de la  
Zélande. C'étoient les Provinces les  
plus voisines , & celles dont les for-  
ces navales pouvoient troubler avec  
plus de succès les opérations du siège.

Elles faisoient en effet tous les ef-  
forts dont elles étoient capables ; mais  
les travaux du pont avançoient cha-  
que jour avec une nouvelle vivacité.  
Les deux forts qu'on avoit construits  
sur les deux bords opposés de la ri-  
vière , étoient déjà en état de défense.  
Roubais avoit armé un grand nombre  
de bâtimens , & commençoit à gêner  
beaucoup l'approvisionnement de la  
ville par eau. Toutes les communica-  
tions par terre étant coupées depuis  
long-temps, on ne tarda pas à y éprou-  
ver les effets de la disette. Anvers  
voyoit avec douleur la diminution ,  
& peut-être la perte totale de son com-  
merce , si le siège continuoit. Cette  
ville infortunée , qui peu d'années au-  
paravant avoit été saccagée par le fer &  
par la flamme , craignoit de devenir une  
seconde fois la funeste victime de la  
barbarie

barbarie & de l'avarice d'un soldat effréné. La populace, qui ne vivoit que du gain des travaux journaliers qu'entraînoit le commerce, souffroit beaucoup, & sa situation alloit être de jour en jour plus fâcheuse. Les Bourgeois les plus opulents ne vouloient pas exposer leurs richesses au pillage. Quoique tous en général, Protestants & Catholiques eussent en horreur la domination d'Espagne, il n'y en avoit aucun qui fût disposé à sacrifier sa fortune & sa vie pour s'y soustraire. On entendoit des murmures de la part de tous les ordres des citoyens. Leur courage étoit ébranlé; & ils déclaroient ouvertement qu'ils ne vouloient plus soutenir un siège qui devoit coûter beaucoup de sang & de travaux.

Sainte-Aldegonde étoit alors Bourgmestre d'Anvers, & présidoit en cette qualité au Gouvernement municipal. Il avoit accepté cette place, un peu avant l'assassinat du Prince d'Orange, afin d'être plus en état de seconder les vues de ce Prince, auquel il s'étoit entièrement dévoué. La mort funeste du Prince d'Orange n'avoit rien diminué de son zèle; & personne n'entroit encore avec plus de fu-

**Liv. XIII** reur dans les passions qu'il avoit inspirées aux peuples qu'il avoit séduits. Il résolut donc de ranimer le courage des habitants d'Anvers, qui paroissoient consternés. Il saisit l'occasion d'une Assemblée générale, où l'on avoit convoqué les chefs des corps-de-métiers, & tous ceux qui avoient quelque emploi dans la ville ; & il leur tint ce discours.

**An. 1584**

« La dignité à laquelle vos suffrages m'ont élevé, respectables citoyens, me prescrit le devoir de vous exposer aujourd'hui ce qu'exige le bien public dans la circonstance critique où nous nous trouvons. Je ne suis point surpris qu'un grand nombre de nos compatriotes prévoie les suites funestes d'un siège, & veuille les prévenir. Quel horrible perspective que celle d'un saccageement affreux, où des soldats avarés & forcénés viendront ravager notre malheureuse patrie, envahir nos richesses, traiter nos femmes & nos filles avec la dernière licence, & nous immoler à leur férocité ! Mais croyons-nous éviter ces malheurs, en nous soumettant aux tyrans cruels qui nous assiègent ? Que

» les sièges mémorables de Harlem &             
 » de Leyde nous servent de leçon. LIV. XIII  
 » Harlem, au lieu de se livrer à un An. 1584  
 » noble désespoir, capitule, & im-  
 » plore la clémence du vainqueur. Ses  
 » malheureux habitants en furent-ils  
 » moins livrés à des bourreaux infames,  
 » & ne subirent-ils pas une mort  
 » honteuse sur un échafaud ? Ceux de  
 » Leyde, au contraire, déterminés à  
 » s'ensevelir sous les ruines de leur  
 » ville, plutôt que de se rendre, soutiennent  
 » jusqu'au dernier soupir les plus terribles  
 » extrémités. Le succès  
 » le plus éclatant couronna leur fermeté.  
 » Balancerons-nous entre ces  
 » deux exemples ? Quel est le Flamand  
 » qui n'aime mieux affronter mille  
 » morts, que de se soumettre lâchement  
 » au joug Espagnol ?

» La voix de la patrie crie toujours  
 » sur les malheurs qui la désolent de  
 » toutes parts. Elle est inondée du sang  
 » le plus pur de ses enfants. Elle ré-  
 » mande à ses cruels tyrans les Egmont,  
 » les Horn, toute cette illustre noblesse  
 » qu'ils ont sacrifiée à leur ambition.  
 » Le Prince d'Orange lui-même  
 » votre père, votre ami, le boulevard  
 » de la liberté belge, a péri

**LIV. XIII** » sous leurs coups. Le premier scélé-  
**An. 1584** » rat qui osa attenter à ses jours ,  
» étoit Espagnol. La Cour d'Espagne ,  
» furieuse d'avoir manqué sa victime ,  
» sçut trouver un autre monstre qui  
» porta enfin le coup fatal. Elle se fé-  
» licite du crime qui nous a enlevé  
» notre appui ; mais l'esprit de ce  
» Grand - Homme vit encore parmi  
» nous. Il me semble entendre son om-  
» bre errante dans cette auguste As-  
» semblée , nous avertir que si nous  
» livrons cette ville au despotisme de  
» l'Espagne , nous verrons bientôt re-  
» construire cette odieuse citadelle que  
» nous avons rasée ; & l'Inquisition  
» plus affermie que jamais , renouvel-  
» ler ses ténébreuses procédures dans  
» notre patrie , & y exercer un hor-  
» rible empire. Bientôt Anvers deve-  
» nue une colonie d'Espagnols , per-  
» dra sa célébrité , ses relations , son  
» commerce , & ne conservera plus  
» de son ancienne grandeur que des  
» ruines , & le plus triste souvenir.  
» Ah ! plutôt que ce malheur nous  
» arrive , braves citoyens ; nous sau-  
» rons arrêter les desseins de l'Es-  
» gnol. Nous empêcherons qu'il n'a-  
» cheve le pont qu'il a osé entrepren-

» dre , ou du moins nous trouverons  
 » le moyen de renverser en peu de Liv. XIII  
 » temps ce qui lui aura coûté des som- An. 1584  
 » mes & des peines infinies. L'Escaut,  
 » la marée , l'hiver & ses glaces com-  
 » battront pour nous. Notre génie ins-  
 » piré par la nécessité nous fournira  
 » mille inventions heureuses pour nous  
 » ouvrir le passage qu'on prétend nous  
 » fermer.

» La contre-digue nous offre un  
 » chemin sûr. Il sera facile de nous en  
 » emparer. Déjà les défenseurs de  
 » Lillo ont inondé en partie les cam-  
 » pagnes qui l'avoisinent. Nous inon-  
 » derons celles qui la touchent du  
 » côté d'Ordam. La contre-digue se  
 » trouvant alors entre deux inonda-  
 » tions , & attaquée à la fois par deux  
 » flottes redoutables , ou sera renver-  
 » sée par la force du courant , ou tom-  
 » bera en notre pouvoir. De quelque  
 » manière que les ennemis en soient  
 » chassés , nous pourrons recevoir des  
 » secours , & le Prince de Parme per-  
 » dra bientôt tout espoir de réussir  
 » dans son entreprise.


» Du reste , ne pensons pas que nous  
 » soyons abandonnés aux seules for-  
 » ces de la confédération. La France

**LIV. XIII** » viendra à notre secours. L'Angle-  
**An. 1584** » terre plus voisine & dont nous ,  
» avons déjà éprouvé la protection ,  
» ne nous laissera point abattre. Egale-  
» ment défendu , par mer & par terre  
» Anvers restera libre , & triomphera  
» de ses ennemis.

» Je vois , braves citoyens , que  
» cet espoir enflamme vos cœurs. Le  
» cri de l'honneur , & l'amour de la  
» patrie se font entendre. Eh bien !  
» osons nous livrer à nos généreux  
» transports ; allons ranimer l'espoir  
» & la confiance dans le sein de nos  
» familles. Que le peuple lise sur nos  
» visages les sentiments dont nous  
» sommes animés , & soit tenté de  
» les imiter. Qu'il prenne de nous  
» l'exemple d'une résolution inviola-  
» ble à périr , plutôt qu'à céder , même  
» aux dernières extrémités. Point de  
» milieu pour des âmes héroïques ,  
» ou la mort , ou la liberté.»

Cette fière harangue & le trait au-  
dacieux qui la termina , firent l'impres-  
sion la plus forte sur les habitants d'An-  
vers. Ils s'abandonnèrent sans réserve  
aux conseils de Sainte-Aldegonde , &  
lui prêtèrent un nouveau ferment ,  
qu'il exigea d'eux , d'abjurer à jamais



l'obéissance de Philippe. Il fit aussitôt   
publier un Edit, où il fut défendu, **LIV. XIII**  
sous peine de mort, de prêter l'o- **An. 1584**  
reille à aucun accommodement qui se-  
roit proposé par les Royalistes. On  
se prépara ensuite avec plus d'ardeur  
que jamais à la défense la plus opiniâ-  
tre ; & pour la prolonger, on com-  
mença à ne plus distribuer les vivres  
qu'avec mesure. On forma plusieurs  
compagnies de Bourgeois en état de  
porter les armes, & sur-tout on fit  
les préparatifs nécessaires pour chasser  
les Espagnols de la contre-digue, &  
pour traverser la construction du pont.  
Outre les vaisseaux qu'on avoit armés  
pour empêcher ou retarder les tra-  
vaux, on résolut d'employer plusieurs  
navires singuliers qu'on devoit rem-  
plir d'artifice, afin de ruiner les ouvra-  
ges qui auroient déjà été faits. Les re-  
doutes que Farnèse avoit fait élever  
sur les bords du fleuve, gênoient la  
croisière des navires d'Anvers. On  
construisit un vaisseau d'une grandeur  
énorme, & on le pourvut d'une forte  
artillerie, afin de les attaquer. Cette  
masse immense ressembloit en quelque  
sorte à un château flottant. Les habi-  
tants d'Anvers en conçurent de si heu-

~~reuses~~ reuses espérances , qu'ils lui donnèrent  
LIV. XIII ce nom fastueux, *La fin de la guerre.*

An. 1584 Ils s'occupèrent ensuite des moyens de  
détruire la contre-digue , ou de s'en  
emparer. Quoique les Royalistes fus-  
sent maîtres de la campagne , les Ré-  
belles ne laisserent pas de faire sortir ,  
& de retrancher en dehors de leurs  
murs un corps de troupes , afin de  
repousser les approches des ennemis ;  
& de se procurer quelques munitions  
de bouche.

Mais si d'un côté , on n'omettoit rien  
pour faire une longue défense , les Es-  
pagnols pouissoient avec autant d'ar-  
deur , les opérations du siège. Le Prin-  
ce de Parme avoit tenté plusieurs fois  
les voies de la négociation. Les assié-  
gés avoient constamment refusé les  
compositions avantageuses qu'il leur  
avoit offertes. Désespérant désormais  
de les gagner , il n'en étoit que plus  
résolu de les réduire par la force de ses  
armes. Au desir de les soumettre à l'o-  
béissance du Roi , se joignoit la noble  
émulation , de ne pas échouer dans son  
entreprise , & de se surpasser en quel-  
que sorte lui-même en cette occasion.  
Déjà les estacades , qui formoient les  
culées de chaque côté du pont , tou-

choient à leur perfection. Roubaix croi-  
 sant avec sa flotte dans l'Escaut, conti-  
 nuoit de faciliter le transport des ma-  
 tériaux, & couvroit les travailleurs ;  
 mais le milieu de la rivière n'étoit  
 pas encore fermé. On avoit à la vé-  
 rité, tâché d'en remplir l'intervalle, en  
 réunissant environ une vingtaine de  
 bâtimens qu'on avoit liés ensemble  
 par des chaînes. Ce nombre ne suffisoit  
 pas à beaucoup près. Les vaisseaux en-  
 nemis surmontoient aisément des obs-  
 tacles aussi foibles, coupoient les chaî-  
 nes, ou forçoient les bâtimens qui  
 formoient le pont, à la faveur de la  
 marée & du vent qui les pouffoient  
 dessus à pleines voiles. La place assié-  
 gée, recevoit ainsi de temps en temps  
 quelque nouveau secours.

Les deux partis se livroient souvent  
 des combats dans ces occasions. Rou-  
 bais y eut l'avantage de faire prison-  
 nier Teligny qui passoit en Zélande.  
 Cette perte fut très funeste pour les  
 confédérés. C'étoit un Capitaine éga-  
 lement brave & prudent. On nomma  
 pour le remplacer le Comte d'Hohen-  
 loé Officier, qui jouissoit d'une aussi  
 grande estime, & qui de tous ceux  
 que les Etats employoient à leur ser-

**LIV. XIII** **An. 1585** **25 Février.** vice, méritoit le plus la confiance publique. Il fit tout ce qui dépendit de lui par terre & sur l'Escaut, pour troubler les assiégeants dans leurs travaux ; mais quelque chose qu'il entreprît, ils parvinrent enfin à se procurer un assez grand nombre de vaisseaux, pour fermer le fleuve au milieu de son cours, & le pont fut entièrement terminé.

Cet ouvrage fameux que les Royalistes craignirent long temps de ne pouvoir pas achever, mérite une description particulière, & la curiosité du Lecteur pourra être satisfaite d'en trouver ici les détails, qu'on n'a pu exposer jusqu'à présent dans une juste étendue. Pour commencer ce pont merveilleux, on avoit battu sur chacune des deux rives opposées de l'Escaut, de longues files de gros pieux que l'on prolongea autant que la profondeur du fleuve put le permettre. On les assembla transversalement, & dans toute leur longueur avec des pièces de bois très fortes & très solides. C'est ce qu'on appella les Estacades. Celle du côté de Calloo ne fut poussée que jusqu'à cent vingt pas communs environ, dans l'Escaut. Celle d'Ordam fut prolongée jusqu'à cent

cinquante pas, parce que le fleuve étoit ~~moins~~ moins profond de ce côté. On les élargit toutes les deux à leur extrémité, où elles se réunissoient au pont de bateaux. On y forma une espece de place d'armes, capable de contenir un Corps de troupes assez nombreux pour les défendre, & protéger les bâtimens qui devoient continuer le pont. Elles furent bordées d'un parapet, d'où le soldat, à l'abri des coups de l'ennemi, pouvoit l'incommoder de son feu. Les deux forts construits aux deux têtes du pont, c'est-à-dire, à l'entrée des estacades du côté de la terre, en protégeoient les deux flancs. On les avoit garnis à cet effet, d'une artillerie nombreuse. On établit aussi des batteries dans les places d'armes. On ajouta à ces précautions, celle de hériffer les estacades des deux côtés, de grosses poutres terminées en pointe & ferrées, lesquelles failloient assez loin en dehors, & étoient soutenues à fleur d'eau, par de gros pieux qu'on avoit enfoncés dans le fleuve. On se proposoit par là, d'éloigner les navires ennemis, & d'affoiblir leur attaque. Lorsque les estacades furent achevées, on approcha les bâtimens qui étoient destinés à fer-

Liv. XIII

An. 1585

**Liv. XIII**  
**An. 1585**

mer le reste du cours de l'Escaut dans la partie la plus profonde & la plus large, qui pouvoit être d'environ quatre cent cinquante pas. On avoit choisi trente-deux grosses barques presque toutes semblables, & de la même force. On les fixa chacune dans leur emplacement par deux bonnes ancrs, & elles furent liées toutes ensemble avec un grand nombre de fortes chaînes. Chaque barque étoit montée d'un canon à chacune de ses extrémités, & d'un nombre convenable de soldats & de matelots. Le pont & les estacades étoient assez larges, pour que dix hommes pussent y marcher de front, & il étoit facile de les traverser d'un bout à l'autre. On couvrit encore le pont d'une défense extérieure, afin de le mettre à l'abri de toute entreprise. On sçavoit dans l'armée royale que l'on construisoit des espèces de brûlots, avec lesquels on se proposoit d'y mettre le feu. On craignoit d'ailleurs que les vaisseaux qu'on avoit armés dans cette ville, ne vinssent l'attaquer au dessus en même temps que les navires des confédérés tenteroient de l'attaquer au dessous. Pour le garantir de ces diverses tentatives, on fit de grands

radeaux avec un grand nombre de mâts ~~=====~~ solidement attachés ensemble, qu'on mit à flot dans toute la largeur du pont, & qui opposoient à l'ennemi une forte de rempart; ou de grand parapet. Après qu'on les eut jettés à l'eau en avant du pont dans une distance convenable, on les réunit les uns aux autres; & pour empêcher que les vaisseaux ennemis, ou la force de la marée ne les rompissent, on les amarra à de gros bâtimens qu'on avança de part & d'autre, à leur niveau. On appella ces radeaux les flottes, parce qu'ils nageoient sur la surface de la rivière.

Liv. XIII

An. 1589

Ainsi fut construit dans toutes ses parties, ce pont surprenant qu'on a toujours regardé comme un ouvrage digne d'admiration. Les Espagnols furent plus de six mois à l'achever. L'hiver sembla se prêter à cette entreprise. Cette saison fut modérée : il y eut très peu de glaces, & aucune marée extraordinaire. (6)

---

(6) L'estacade de Calloo avoit deux cents pieds de long, & celle d'Ordam, neuf cents. L'espace qu'elles laissoient entr'elles, étoit de douze cents cinquante pieds. Les trente-deux

**LIV. XIII** On s'efforceroit en vain , de peindre la surprise & l'épouvante des habitants d'Anvers , quand ils virent le pont achevé. L'espérance de le rom-

**An. 1585**

---

barques qui le fermoient, avoient soixante pieds de long , & douze de large , & étoient placées à vingt-deux pieds de distance l'une de l'autre. Chaque barque étoit montée de trente soldats & de quatre mariniers , & défendue par deux canons. Le nombre total des canons , distribué sur les estacades & le pont , étoit de quatre-vingts-dix-sept. Ce grand ouvrage qui avoit environ deux mille quatre cents pieds de long , au rapport de Strada , fut entièrement fini le 25 de Février 1585. On peut croire d'autant plus aisément cet Historien sur les détails du pont d'Anvers , qu'il assure en avoir vu les plans à Rome , où le Prince de Parme les avoit envoyés dans le temps qu'il le faisoit construire. Les Ingénieurs qui eurent la direction de cette étonnante entreprise , s'appelloient Jean-Baptiste Plato , & Properce Barrochio. Ce fut ce dernier qui donna l'idée des flottes qui couvroient le pont. Le Duc de Parme leur fit présent de ses matériaux , après la prise d'Anvers. On fut sept mois à le conduire à sa perfection. Les Hollandois croyant que la nature y opposoit des obstacles invincibles , dit Grotius , négligèrent les occasions de le détruire. Il fut aisément achevé , parce qu'on le crut presque impossible. *Dùm natura obflare operi creditur , neglecta à Batavis diruendi occasiones. Ità factum est facillimum , quia difficillimum putabatur.*



pre à l'aide de leurs barques à feux, ~~\_\_\_\_\_~~  
 & de l'immense vaisseau qu'ils conf- **LIV. XIII**  
 truisoient, les rassura, & ils ne négli- **An. 1585**  
 gèrent rien pour en hâter la construc-  
 tion. Ils avoient à leur service un fa-  
 meux Ingénieur Italien, nommé Frédé-  
 ric Giambelli natif de Mantoue. (7) Ce  
 fut lui qui inventa ces bâtimens, que  
 depuis on a nommés, Machines infer-  
 nales, & qui les fit exécuter. Ils étoient  
 construits avec des bois très épais, &  
 solidement assemblés, dans le milieu  
 desquels étoit pratiqué un foyer de mi-  
 ne, proportionné à leur grandeur. La  
 mine étoit formée par une bonne ma-  
 çonnerie en briques à chaux & à sa-  
 ble, & il n'y avoit qu'une lumière pour  
 mettre le feu à la poudre dont on de-  
 voit la remplir. Ces bâtimens étoient  
 chargés de blocs de pierre, de boulets  
 de différens calibres, enfin de toutes

---

(7) Cet Ingénieur avoit offert ses services  
 à la Cour de Madrid. Ayant été refusé avec  
 mépris, il résolut de s'en venger, en se met-  
 tant au service des Etats. La menace qu'il  
 avoit faite aux Espagnols de les forcer de s'en  
 repentir, pensa avoir son exécution. Si ses  
 machines eussent renversé le pont d'Anvers,  
 il leur eût causé sans contredit les plus vifs  
 regrets.

**LIV. XIII** **An. 1585** fortes de matériaux d'un grand poids ; entassés autant qu'il avoit été possible , afin que l'effet de la mine fût d'autant plus grand , que la résistance se trouveroit plus forte. Giambelli employa plus de huit mois à mettre tout en état. Le grand navire dont on a parlé , ne fut pas si promptement achevé. C'étoit un vaisseau à deux ponts très élevés. Celui de dessous étoit armé de plusieurs canons gros & petits. Celui de dessus étoit une grande place d'armes , où l'on établit un Corps de troupes assez considérable , qui du haut de ce poste , devoit faire un feu de mousqueterie très-vif. Ce bâtiment énorme n'avoit que deux grands mâts égaux , placés à chacune de ses extrémités , lesquelles avoient à peu de chose près la même forme. Afin qu'il pût approcher des redoutes construites par les Royalistes sur les bords de la rivière , il étoit tout-à-fait plat , & ne s'enfonçoit pas en proportion de sa pesanteur , parce qu'il étoit porté à flot sur un grand radeau de grosses poutres , soutenues par des tonneaux vuides.

Telles étoient les ressources que les habitants d'Anvers s'étoient ménagées , pour rouvrir la navigation de l'Escaut.

Ils y avoient mis toutes leurs espéran-  
 ces. Les Confédérés devoient seconder  
 leurs efforts. Un grand nombre de vais-  
 seaux armés attendoient auprès de  
 Lillo l'effet des Machines infernales,  
 afin d'agir en même temps. Ils ne s'en  
 tinrent pas même à ce projet. On se  
 rappelle que les Confédérés avoient  
 construit vis-à-vis de Lillo, le fort de  
 Liefkenfoech, qui avoit été emporté  
 d'emblée, dès le commencement du  
 siège, par le Marquis de Roubaix. Les  
 Espagnols incommodoient beaucoup  
 de ce poste les navires ennemis, lors-  
 qu'ils passaient à leur portée, & sur-  
 tout lorsqu'ils se retiroient sous Lillo,  
 où ils avoient coutume de mouiller.  
 Les Hollandois réunis aux Zélandois,  
 résolurent d'enlever ce fort à quelque  
 prix que ce fût, & ils y réussirent. Ils  
 commencèrent par établir une batterie  
 de longues coulevrines, sur le bord  
 opposé de l'Escaut. Ayant ensuite pré-  
 paré les vaisseaux nécessaires, & con-  
 duit du gros canon & des troupes au-  
 près du fort, ils l'attaquèrent si vive-  
 ment, qu'après l'avoir battu en brèche  
 pendant quelques heures, ils forcèrent  
 ceux qui le défendoient de se rendre,  
 en les menaçant de les passer au fil de

LIV. XIII

An. 1585

**————** l'épée , s'ils continuoient de résister.  
**LIV. XIII** Sur l'avis du danger , Farnèse avoit fait  
**AN. 1585** partir en toute diligence , un gros détachement de son armée , pour délivrer ce fort , & lui-même y marcha en personne ; mais la place avoit capitulé quand le secours arriva.

Cet échec fut suivi d'un second presque aussi fâcheux. Les ennemis maîtres de Liefkenfoech , se portèrent sans délai au fort de St. Antoine , bâti au dedans des terres , & le prirent aussi facilement. Farnèse indigné déchargea sa colère sur les Commandants de ces forts , dont la lâcheté & la précipitation à se rendre , lui semblèrent inexcusables. Il leur fit trancher la tête sur les digues , en présence de son armée. Il fallut ensuite construire de nouveaux forts , pour contenir les garnisons de ceux de Liefkenfoech , & de St. Antoine , & assurer le pont contre leurs entreprises.

Les Confédérés qui se trouvoient maîtres des deux bords du fleuve , à la faveur des conquêtes qu'ils venoient de faire , avoient rassemblé une flotte considérable , sous le canon de Lillo & de Liefkenfoech. On craignit d'abord dans l'armée du Roi , qu'ils ne

voulussent attaquer le pont de ce côté, ~~par des moyens qu'on ne prévoyoit pas~~, & faire en même temps quelque importante tentative sur la contre-digue. Ce n'étoit point leur projet. L'événement montra que ces préparatifs n'étoient destinés qu'à profiter de l'effet qu'on se promettoit des machines infernales. On se flattoit que ces mines flottantes en crevant auprès du pont, le détruiroient du moins en partie, & l'escadre des Confédérés devoit aussitôt s'avancer pour en agrandir les ruines, & rendre le dommage irréparable.

L'armée royale attendoit chaque jour l'événement dont on la menaçoit. Le Prince de Parme prévenu de ce qui alloit arriver, avoit renforcé les gardes. On vit enfin plusieurs bâtimens qui parurent être ceux dont on redoutoit le feu, descendre l'Escaut. Chacun, dans l'impatience du succès, en parloit suivant ses préjugés. Les uns croyoient qu'ils ne produiroient aucun effet; les autres, que cette invention justifieroit les espérances qu'on en avoit conçues. Tous avoient la plus vive curiosité d'en voir l'épreuve. Les troupes Espagnoles avoient accouru de

LIV. XIII

An. 1585.

4 Avril

**Liv. XIII** toutes parts, pour assister à un spectacle aussi singulier que nouveau. Elles remplissoient les estacades, bordoient les deux rivages, étoient entrées dans les forts de la tête du pont. Il n'y avoit personne qui ne desirât de toucher à la catastrophe par laquelle tant de préparatifs devoient se terminer.

**An. 1585**

On appercevoit d'abord deux grands navires, (8) que quelques autres plus petits accompagnoient. Ils suivoient le cours de la marée, & n'ayant personne à bord, ils voguoient, pour ainsi dire, abandonnés à eux-mêmes, & entraînés par le reflux. Ils flottoient à peine, qu'il se leva au dessus d'eux, un tourbillon de feu, qui après avoir brûlé

---

(8) Strada assure qu'il partit d'Anvers quatre grandes machines infernales. Si on l'en croit, la première coula à fond, n'ayant jetté qu'une grande flamme & un tourbillon énorme de fumée; la seconde & la troisième éclatèrent au long du rivage, sans faire aucun mal; la quatrième enfin produisit le terrible effet dont on lit ici le détail. De Thou & les Historiens Hollandois, cités dans l'Histoire métallique des Pays-Bas, ne parlent, ainsi que le Cardinal Bentivoglio, que de deux grandes machines infernales, nommées *la Fortune* & *l'Espérance*. Ce fut l'*Espérance* qui fit l'horrible fracas, dont la narration fait frémir.

quelques instans , parut aussitôt s'ap-  
 paîser & s'éteindre. Les spectateurs en  
 furent étonnés. On ne savoit si cet ac-  
 cident étoit nécessaire au succès de ces  
 machines redoutables , ou si ce n'étoit  
 qu'un artifice , pour en mieux cacher  
 le secret. Quoi qu'il en soit , un des  
 petits bâtimens vint à éclater tout-à-  
 coup , lorsqu'il étoit encore éloigné  
 du pont , & ne produisit d'autre effet  
 que de jeter un nuage de fumée très  
 épais. Tous ceux qui étoient construits  
 de même , n'opérèrent rien de plus.

On n'avoit plus à craindre que les  
 deux grands vaisseaux qui approchoient  
 insensiblement. Le premier s'arrêta sur  
 la rive gauche de la rivière , & l'autre  
 fut conduit plus heureusement au point  
 de réunion d'une des estacades & des  
 barques qui formoient le pont. Le Prin-  
 ce de Parme étoit accouru pour être  
 témoin de cet événement , jusqu'alors  
 sans exemple , & s'étoit avancé sur  
 l'estacade ; mais on l'engagea de s'é-  
 loigner , & de ne pas s'exposer aux pé-  
 rils qui pouvoient survenir. Il le re-  
 fusa d'abord , mais on l'en pressa avec  
 des instances si vives , qu'il retourna  
 au fort de Sainte-Marie. Il étoit temps.  
 A peine s'étoit-il retiré , que celle de

LIV. XIII

An. 1585

**LIV. XIII**  
**An. 1585** ces grandes machines , qui s'étoit arrêtée au bord de l'Escaut , creva avec le fracas le plus terrible , & mit en pièces la garnison d'une redoute voisine , & plusieurs soldats qui s'étoient dispersés dans les environs.

Quelqu'épouvantable qu'en fut l'effet , celui de la seconde machine effraya encore plus , & causa un dommage considérable. Quelques Officiers d'Artillerie & de Marine de l'armée royale y étoient descendus , pour découvrir ce qu'elle receloit , & en empêcher l'effet s'il étoit possible. Ils n'y furent pas plutôt entrés , que la mine éclata. Ils furent dévorés par le feu , ainsi que tous ceux qui se trouvoient alors sur le pont & sur l'estacade. Loin d'exprimer les horribles ravages que produisit ce furieux tourbillon de feu & de flamme , on peut à peine le concevoir. L'air resta obscurci pendant long-temps. L'affreuse secousse que reçut la terre , s'étendit à plusieurs milles ; l'Escaut sortit de son lit , ses vagues franchirent les rivages , avec une impétuosité incroyable. Les corps des tristes victimes qui avoient péri dans cet embrasement , ne conservèrent pas même la figure humaine. La grêle épaisse



de pierres & de toutes sortes d'instru-  
 ments de mort, que lança cet effroya-  
 ble volcan, tombant de toutes parts, un grand-nombre d'infortunés furent  
 tués, ou blessés, ou maltraités, de la  
 manière la plus cruelle. Les Royalistes  
 y perdirent cinq cents hommes qui fu-  
 rent tués. Beaucoup davantage furent  
 estropiés, ou reçurent les plus dange-  
 reuses blessures (9).

Liv. XIII

An. 1585

La mort du Marquis de Roubaix  
 mit le comble au deuil de cette fatale  
 journée. Il fut tué dans l'exercice des  
 fonctions de sa charge, lorsqu'il se por-  
 toit par-tout où le besoin sembloit  
 l'appeller. L'armée entière donna des  
 larmes à la perte de ce Seigneur. Le  
 Prince qui l'estimoit & qui l'aimoit  
 avec une tendresse particulière, en fut  
 encore plus touché. Gaspard de Ro-

---

(9) Le Duc de Parme lui-même courut un  
 grand péril dans cette fatale occasion. Un  
 très gros morceau de bois lancé ou détaché  
 par la violence de l'explosion de la machine,  
 l'atteignit à la tête & aux épaules, à l'entrée  
 du fort de Sainte-Marie, & le renversa par  
 terre, sans lui faire d'autre mal plus considé-  
 rable. Le fils du Duc de Sermonette, de la  
 Maison Cajetan, qui l'accompagnoit, fut blessé  
 à la tête, à ses côtés.

**Liv. XIII** **An. 1585** bles, Seigneur de Billy Espagnol, Capitaine aussi brave qu'expérimenté, & que l'on a vu dans le cours de cette histoire, donna les preuves les moins équivoques de ces heureuses qualités, périt aussi dans ce funeste événement. Plusieurs autres Officiers de moindre qualité, y perdirent la vie, & il n'y eut aucune des nations qui composent l'armée royale, qui ne partageât le malheur de cet horrible désastre.

Cependant, lorsque la confusion qu'avoit causé un événement si extraordinaire, fut dissipée, on vit que le dommage que le pont avoit reçu, n'étoit pas aussi considérable qu'on l'avoit craint, & qu'il étoit facile de le réparer. C'étoit à la pointe de l'estacade, auprès de laquelle une des deux grandes machines infernales avoit éclaté, que le désordre étoit le plus grand. La flotte avoit beaucoup souffert dans cette partie. Tout étoit perdu, peut-être, si aussitôt après l'effet des machines, les ennemis eussent attaqué le pont, avec les bâtimens qu'ils avoient armés dans ce dessein, & qui mouilloient sous le fort de Lillo, Farnèse qui le craignoit beaucoup, fit préparer en toute diligence l'artillerie des Forts qu'il

qu'il avoit placés sur le bord de la rivière. Mais les Confédérés se tinrent tranquilles. On soupçonna qu'ayant attendu vainement que le vent les aidât à surmonter le reflux, ils ne purent par cette raison, employer les forces qu'ils avoient préparées pour seconder les efforts des habitants d'Anvers (10). Le péril étant passé, Alexandre fit rétablir le pont dans son premier état. Il supprima la flotte qui le couvroit du côté des assiégés, afin que s'ils avoient encore quelques autres machines à faire jouer, on pût aisément les faire passer entre les bâtimens qui formoient le pont, & les renvoyer au dessous. L'autre flotte qui dans la partie d'en bas, servoit d'un rempart avancé au pont, fut disposée de manière qu'elle pût également s'ouvrir pour le même effet.

On s'étoit attendu à Anvers, que

---

(10) Les Historiens Hollandois & Strada ajoutent que ceux qui commandoient le secours qui attendoit à Lillo l'effet des machines infernales, n'eurent aucune connoissance de celui qu'elles avoient produit, & que la bonne contenance des assiégeants leur en imposa au point de leur faire croire que le pont n'avoit point souffert de dommage.

*Tom. III.*

C

LIV. XIII

An. 1585

~~Les~~ les machines infernales feroient un plus grand effet ; mais quand on vit le peu d'avantage qu'on en avoit tiré, & que le pont subsistoit encore, le trouble & le découragement s'y répandirent. Sainte Aldegonde & ses partisans, tâchèrent de rassurer les habitans, & de leur persuader que les autres machines qu'on préparoit, réussiroient mieux ; que le navire énorme qu'on avoit appelé la fin de la guerre, (11) & qui étoit presque achevé, justifieroit son nom ; que les Royalistes ne pourroient résister à la double attaque qu'on se proposoit de faire à la contre-digue, & que les succès qu'on avoit droit de s'en promettre, suffiroient seuls pour délivrer la ville, quand même on ne viendrait pas à bout de rompre le pont. Ces promesses rendirent l'espoir aux habitans. Il ne fut plus question que de les remplir, & d'essayer des ressources, qui sembloient rester à la ville assiégée. On commença par mettre en œuvre le grand vaisseau. Lorsque ce

---

(11) De Thou assure que cette lourde machine fut construite contre l'avis du Conseil d'Anvers, qui prévint qu'on ne pourroit la manœuvrer, & qu'elle seroit inutile.

vaste château flottant descendit l'Es-  
 caut, les deux partis le voyoient avan-  
 cer avec une impatience inexprimable.  
 Les bourgeois d'Anvers en espéroient  
 les plus grands avantages. Les Roya-  
 listes, curieux du spectacle d'une si  
 grande machine, auroient déjà voulu  
 savoir, ce qu'elle opéreroit. Déjà ce  
 navire étrange s'étoit approché d'une  
 des redoutes construites sur le bord  
 de la rivière, du côté du Brabant. Ceux  
 qui le montoient, commencèrent à  
 faire un feu terrible. Ils étoient plus de  
 mille qui soutenoient l'effort du canon  
 par celui de la mousqueterie, & qui  
 descendirent à terre, pour attaquer la  
 redoute de plus près. Mais leur projet  
 ne put pas réussir. Le fort fut très peu  
 endommagé par leurs batteries, & ils  
 livrèrent à la garnison des assauts inu-  
 tiles. Au contraire, leur énorme vais-  
 seau fut si fracassé par l'artillerie de la  
 redoute, qu'on eut bien de la peine à  
 le réparer, & à le mettre en état d'être  
 employé de nouveau.

Liv. XIII

An. 1585

Mai.

Cette seconde tentative ayant en-  
 core été infructueuse, les habitants  
 d'Anvers qui s'étoient concertés avec  
 les Confédérés rassemblés sous Lillo,  
 résolurent de ne pas différer plus long

**LIV. XIII** **An. 1585** temps l'entreprise qu'ils avoient projetée, sur la contre-digue. Ils inondèrent de toutes parts le terrain qui l'environne, en coupant des deux côtés à leur proximité, la principale digue du fleuve. Ils devoient s'avancer à la faveur de l'inondation jusqu'au pied de la contre-digue, & former en même-temps deux attaques. Suivant ce plan, la contre-digue se trouvoit isolée entre deux vastes inondations, & ses défenseurs entre deux feux. Il y avoit toutefois un obstacle bien considérable à surmonter : la marée ne pouvoit pas servir également les uns & les autres ; & pour combiner leurs opérations, il falloit qu'ils prissent un temps moyen.

Farnèse qui soupçonnoit depuis long temps leur projet, avoit pris toutes ses mesures pour le faire échouer. On a déjà vu, que la contre-digue étoit défendue par quatre forts, celui de la Croix, placé au point de réunion de la contre-digue à la digue, où commandoit Mondragoné, deux autres bâtis au milieu de la contre-digue, à quelque distance l'un de l'autre, savoir celui de la Palissade, & celui de la Motte, enfin le fort de Couvestein,

situé à l'entrée de la contre-digue au-  
 près du village de ce nom, où le Comte  
 de Mansfeld avoit son quartier. On  
 avoit ajouté à ces défenses, une forte  
 palissade de grands pieux, qui bordoit  
 chaque flanc de la contre-digue dans  
 toute sa longueur, & qui sortant au-  
 dessus du niveau de l'inondation, for-  
 moit un nouvel obstacle à l'approche  
 des navires ennemis. On espere que  
 le Lecteur pardonnera cette répétition,  
 qui a semblé nécessaire, pour rendre  
 plus intelligibles les détails de l'attaque  
 de la contre-digue, dont la destruction  
 fondeoit les espérances les plus solides  
 des assiégés. Farnèse fit renforcer par-  
 tout les gardes, & pour piquer l'ému-  
 lation des soldats qu'il destinoit à dé-  
 fendre ces postes, il les choisit indis-  
 tinctement parmi les Espagnols, les Ita-  
 liens & les Wallons. Les Espagnols se  
 trouvèrent néanmoins en plus grand  
 nombre sous les ordres de Mondra-  
 goné, ainsi que les Italiens, qui furent  
 commandés par le Comte de Mansfeld,  
 & plus particulièrement par Camille  
 del Monté, que Farnèse en chargea spé-  
 cialement. Cet Officier venoit de quit-  
 ter son Régiment, pour passer à d'au-  
 tres emplois plus importants dans l'ar-

Liv. XIII

An. 1585

mée, & jouissoit de la plus grande estime.

LIV. XIII

Ann. 1585

7 Mai.

Ces dispositions étoient à peine faites, lorsque les ennemis s'avancèrent sous les ordres du Comte d'Hohenloé, & entrèrent avec trente navires dans l'inondation. Ils étoient bien armés, munis d'une nombreuse artillerie, & pourvus de tous les outils nécessaires pour couper la contre-digue. Le Comte se porta aussitôt au fort de la palissade, où l'inondation étoit plus profonde, & la contre-digue plus étroite. Les ennemis qui savoient que c'étoit l'endroit foible de la contre-digue s'en approchèrent, & le battirent en ruine avec leur canon. La palissade fut bientôt ouverte, & sur le champ ils descendirent pour y donner l'assaut. Etant montés sur la contre-digue, ils firent les plus grands efforts pour en chasser les Espagnols ; mais ceux-ci combattirent avec tant de bravoure, qu'ils s'y maintinrent. L'attaque ne fut pas longue. Hohenloé qui ne voyoit point arriver les navires d'Anvers, se retira promptement après avoir perdu trois cents hommes. Cette affaire coûta peu aux Espagnols, & ils n'y perdirent de gens de distinction que le Capitaine Simon Padiglia Espagnol.



On ne fait si ce fut la marée ou ~~quelqu'autre obstacle~~ **Liv. XIII**  
 quelque'autre obstacle , qui empêcha les habitants d'Anvers d'envoyer leurs vaisseaux pour seconder Hohenloë. **An. 1585**  
 Quoi qu'il en soit , Farnèse voyant par l'attaque des Confédérés, que leur but étoit d'ouvrir le passage de la contre-digue , en visitoit chaque jour les forts, & y faisoit ajouter de nouvelles défenses. Les troupes qui étoient aux ordres de Mansfeld , furent renforcées d'un nouveau Corps d'Espagnols & d'Italiens , qui furent cantonnés dans les villages de Stabroeck & de Couvestein. Mondragoné avoit du moins autant besoin de secours ; mais le fort de la Croix, où il avoit son quartier, étoit si étroit, qu'il ne pouvoit contenir une plus forte garnison , que celle qu'on y avoit déjà mise.

Toutefois les efforts des ennemis se succédoient sans relâche. Après avoir échoué à l'attaque de la contre-digue , ils voulurent à diverses reprises , détruire le pont par le moyen des machines infernales ; mais l'armée royale avoit trouvé le moyen de les rendre inutiles. Quelques bateaux se hâtoient d'aller à la rencontre des barques. On éteignoit le faucillon qui portoit le

feu ; & lorsqu'on ne pouvoit le décou-  
LIV. XIII vrir , on attiroit ces machines avec de  
An. 1585 longues cordes aux endroits du rivage  
où elles pouvoient causer le moins de  
tort.

Ainsi , ces inventions dont on s'é-  
toit promis tant de succès , devinrent  
inutiles. On en imagina d'autres , dont  
on espéroit tirer plus d'avantage. Com-  
me la flotte de l'armée royale ne cou-  
vroit plus le pont du côté des assiégés ,  
on jugea qu'il seroit aisé de l'attaquer  
dans cette partie en abandonnant sur  
l'Escaut, un grand nombre de vaisseaux,  
qui poussés avec impétuosité par le  
vent & la marée , viendroient se heur-  
ter contre le pont , & pourroient le  
renverser. Dans le cas où il auroit ré-  
sisté à leur choc , on devoit les soutenir  
de quelques barques à feu , dont les ra-  
vages acheveroient de l'ébranler , ou  
d'y causer un désordre irréparable. A  
peine ce projet fut-il conçu , qu'il fut  
exécuté. On amarra fortement ensem-  
ble quinze vaisseaux. On les abandon-  
na à la force de la marée & du vent ,  
après avoir pris la précaution de les  
armer en avant de grosses barres de fer  
tranchantes , afin qu'à l'aide de cette  
singulière espèce de haches, ils pussent

facilement couper les cables , ou rom-  
pre les chaînes qui assujettissoient les  
barques du pont , les unes aux autres.

LIV. XIII

An. 1585.

On les fit suivre immédiatement de  
quatre machines infernales ; mais il  
étoit difficile que ces bâtimens qui n'a-  
voient à bord , ni matelots pour les  
gouverner , ni soldats pour les défen-  
dre , pussent remplir l'objet de leur des-  
tination. Les quinze navires heurtèrent  
à la vérité le pont avec assez de force ;  
mais ils y causèrent très peu de dom-  
mage. On en fit passer plusieurs dans  
les intervalles qu'on avoit ménagés , &  
les Royalistes s'emparèrent des autres  
sans aucune difficulté. Les machines  
infernales ne réussirent pas mieux. Il  
y en eut deux où on parvint à couper  
la communication du feu. Une troisiè-  
me creva , après qu'on l'eût rangée dans  
un endroit où elle ne pouvoit pas  
nuire , & la dernière ayant traversé le  
pont , n'éclata que beaucoup au des-  
sous. Malgré l'inutilité de ces vastes  
pots-à-feu , les ennemis ne laissèrent  
pas d'en envoyer d'Anvers , autant  
qu'ils le purent , & en firent monter  
quelques-uns de Lillo , mais toujours  
avec aussi peu de fruit. Ce furent les  
dernières tentatives des Confédérés

20 Mai

**—** sur l'Escaut. On les a rassemblées toutes ici, pour épargner au lecteur l'ennuyeuse répétition d'événements toujours les mêmes, ou qui différoient très peu dans leurs circonstances.

Liv. XIII

An. 1585

Il ne reste plus qu'à raconter le dernier effort que firent les assiégés, & ceux qui avoient embrassé leur défense pour s'emparer de la contre-digue. Cet effort puissant fut aussi le dernier événement de ce siège. La fortune sembla balancer pendant quelques heures entre les deux partis; mais les assiégeants remportèrent enfin la victoire, & enlevèrent aux assiégés l'espérance de résister plus long-temps.

Les Confédérés & les habitans d'Anvers, après s'être concertés de nouveau, avoient préparé deux fortes escadres, dans le dessein de s'avancer en même-temps des deux côtés de la contre-digue, & de tenter l'impossible pour s'en rendre maîtres. Ils avoient même résolu d'employer dans cette occasion, le grand vaisseau appelé la fin de la guerre, qu'on avoit fait entrer dans l'inondation d'Ordam, afin de le réparer. Mais cette lourde masse succombant sous son propre poids s'étoit engravée, & ne pouvoit plus servir. Les

deux escadres partirent le même jour ~~comme~~ :  
 comme on en étoit convenu. Celle de **LIV. XIII**  
 Lillo parut la première de grand ma- **An. 1585**  
 tin. Elle étoit composée de plus de **26 Mai.**  
 cent bâtimens montés d'un grand nom-  
 bre de soldats , bien pourvus d'artille-  
 rie , de sacs à laine , & de tout ce qui  
 pouvoit être utile pour s'établir sur la  
 contre-digue , ou pour s'assurer des cou-  
 pures qu'on espéroit y faire. Ils ne se  
 portèrent pas comme à la première at-  
 taque sur la partie la plus étroite de la  
 contre-digue , mais sur la plus large ,  
 afin de s'y retrancher plus facilement.  
 Ils abordèrent donc auprès du fort de  
 la Motte , ou de St. George qui étoit  
 le plus proche de celui de Couvestein.  
 Les Royalistes reçurent l'ennemi avec  
 intrépidité ; & sur-le-champ , on vit  
 commencer une action terrible. Les  
 Confédérés , animés par l'avantage de  
 combattre sous le feu de l'artillerie de  
 leurs vaisseaux qui étoit très violent ,  
 s'efforcèrent de grimper sur la contre-  
 digue , les Espagnols soutenus par le  
 canon de leurs forts , qui tiroit avec la  
 même fureur , n'épargnèrent rien pour  
 les repousser.

L'escadre d'Anvers arriva sur ces en-  
 trefaites. Elle étoit aussi forte , & aussi

**I** bien pourvue de toutes sortes de munitions, que celle de Lillo. Le combat redouble alors avec une nouvelle intrepidité. Les assiégés & leurs Confédérés, firent de si vigoureux efforts, qu'ils parvinrent à monter des deux côtés sur la contre-digue en plusieurs endroits. La mêlée devient alors plus meurtrière, par-tout où le terrain resserré force les combattants de se joindre corps à corps. Ils ne se portent aucun coup sans se blesser. Ils ne se font aucune blessure, qui ne soit mortelle. Cependant les plus grands efforts se faisoient toujours à l'attaque qu'on avoit entamée la première. Enfin, les Rébelles commencèrent à ouvrir la contredigue de divers côtés; mais s'il étoit difficile de faire des coupures, il étoit bien plus difficile d'empêcher qu'on ne les bouchât. Quoi qu'il en coûtât, les ennemis n'épargnèrent rien pour s'y maintenir. Ils se retranchoient sur leurs bords avec des sacs à laine, des sacs à terre, & tout ce qu'on pouvoit employer de matériaux de toute espèce. Leur courage bravoit toutes les fatigues & tous les dangers. Hohenloé & Sainte Aldegonde les partageoient avec eux. L'un & l'autre les

animoient de la voix , du geste & de ~~l'exemple~~  
 l'exemple. Ils engageoient , ils pres- LIV. XIII  
 soient , ils mettoient la main à l'œuvre.

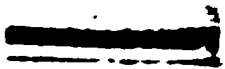
An. 1585

« Voilà la dernière épreuve que vous  
 » avez à subir , s'écrioient-ils. C'est le  
 » dernier péril que vous avez à sur-  
 » monter , camarades , le passage est  
 » assuré , Anvers est libre , & sa déli-  
 » vrance vous couvre de gloire , &  
 » procure des avantages inestimables  
 » à la confédération. Vos femmes ,  
 » vos enfants , vos frères , tout ce qui  
 » vous reste de plus cher au sein de la  
 » patrie , tous ont les yeux sur vous.  
 » C'est du succès de ce combat , que  
 » dépend leur salut. Il faut vaincre ou  
 » mourir ». Enflammés par cette vive  
 exhortation , les ennemis volèrent par-  
 tout où le devoir & le desir de vain-  
 cre les appelloient. Les Royalistes se  
 défendirent avec le même courage. La  
 perte étoit grande des deux côtés. Le  
 carnage étoit égal , & la fortune par-  
 rageant ses faveurs entre les deux par-  
 tis , on y flotloit également entre l'es-  
 pérance & la crainte.

On se battoit avec d'autant plus d'a-  
 charnement , que Mondragoné ne ces-  
 soit de renforcer les Royalistes par des

~~troupes~~ troupes fraîches. Lui-même courbé  
LIV. XIII sous le poids des ans, & couvert des  
An. 1585 blessures qu'il avoit reçues dans une  
guerre, où il s'étoit livré tant de combats sanglants, il se présentoit intrépidement au péril. Mansfeld quoiqu'en-  
core plus âgé & plus consumé des fatigues du service, se montrait avec le même courage. Ce Seigneur qui commandoit à Couvestein, poste situé à la tête de la contre-digue, avoit élevé un grand cavalier, pour défendre le fort de St. George, & celui de la palissade, qui étoit un peu plus loin. Cet ouvrage qui enfiloit la contre-digue, fut très utile. Les Espagnols unis aux Italiens, qui avoient leurs quartiers dans cette partie, s'avancèrent sous la protection de son artillerie, & tombèrent avec furie sur les assaillants, qu'ils mirent un peu en désordre. Déjà dans la première chaleur de l'attaque, Camille del Monté s'étoit signalé par les plus grandes marques de valeur. Quoique Cerboné del Monté un de ses parents, quatre autres Capitaines & une foule d'Officiers & de Soldats, fussent tombés à ses côtés, il n'en avoit pas soutenu moins hardiment l'impétuosité.



Le Marquis Hippolite Bentivoglio ,   
 mon frère , combattit sous ses yeux Liv. XIII  
 avec un courage égal. Les Colonels An. 1585  
 Jean d'Aquila & Camille Capisucchi  
 les secondèrent avec une nouvelle ar-  
 deur ; & bientôt le fort de Saint-  
 George , qu'on avoit craint de perdre ,  
 fut mis en sûreté.

Celui de la Palissade étoit dans un danger plus pressant. Il étoit plus foible ; il étoit enfermé entre les coupures que les ennemis avoient faites à la contre-digue , & foudroyé de toutes parts par le feu du canon & de la mousqueterie de leurs vaisseaux. Ses défenseurs continuoient de faire une vigoureuse résistance. Mais les assaillants dont l'avantage sembloit décidé , comptoient déjà sur la victoire , quand Farnèse accourut en personne sur la contre-digue. Le bruit du canon qui se fit entendre à son quartier de Beveren , où il s'étoit retiré la veille , après avoir visité les forts avec son exactitude ordinaire , l'avoit averti de l'attaque. Il part aussitôt ; & animé par les avis qu'il reçoit en route du péril que couroient ses troupes , & de la situation critique du fort de la

**Palissade**, il arrive, suivi d'un grand  
**Liv. XIII** nombre de Seigneurs & de vaillants  
**An. 1585** Officiers, & se précipite avec eux  
au plus fort de la mêlée. Appercevant  
le désordre des siens, il leur crie,  
transporté de colère : « Soldats, qu'est  
» devenue votre intrépidité ordinaire ?  
» Avez-vous jamais fui sous mes dra-  
» peaux ? Céderez-vous à des enne-  
» mis si souvent vaincus, & ne triom-  
» phons-nous pas d'Anvers, si après  
» leur avoir fermé le passage de l'Es-  
» caut, nous restons maîtres de la  
» contre-digue ? Courage, braves  
» compagnons, il faut vaincre, ou  
» mourir. Suivez-moi ; repoussons l'en-  
» nemi, & comptez sur des récom-  
» penses proportionnées à vos suc-  
» cès. » Aussitôt, armé de son épée,  
la rondache au bras, le Prince fait des  
prodiges de bravoure. Son exemple en-  
flamme ceux qui l'entourent. Ils af-  
frontent mille morts pour défendre ses  
jours. Ceux qui sembloient mollir, re-  
prennent courage ; & lorsqu'ils remar-  
quèrent sur-tout, que la marée com-  
mençant à se retirer, les vaisseaux des  
ennemis seroient bientôt forcés de s'é-  
loigner, ils soutiennent le combat avec

plus d'intrépidité qu'auparavant ; mais ~~\_\_\_\_\_~~  
 cette même raison engageoit les Con- Liv. XIII  
 fédérés à faire les derniers efforts. An. 1585  
 Déjà ils s'étoient crus si sûrs de la vic-  
 toire , qu'Hohenloé & Sainte-Alde-  
 gonde en avoient porté la nouvelle à  
 Anvers , & avoient rempli cette ville  
 de la plus grande joie (12). Le carnage  
 recommença donc avec une nouvelle  
 fureur sur la contre-digue , & sur-tout  
 auprès du fort de la palissade. Il dura  
 fort long-temps , & l'événement en pa-  
 rut douteux ; néanmoins on voyoit  
 les ennemis se décourager sensiblement,  
 à mesure que la marée baissoit , & les  
 Soldats du Roi triompher au contraire  
 de cette heureuse circonstance. Enfin,  
 les Confédérés cédèrent , & plusieurs  
 de leurs vaisseaux étant restés à sec sur  
 les deux côtés de la contre-digue , un

---

(12) Ils avoient lieu d'espérer un succès complet. Les assaillants avoient déjà repoussé une fois le Prince de Parme , & deux fois les Italiens & les Espagnols , qui avoient marché du fort de Couvestein à la défense de celui de la Palissade. La contre-digue qui fut le théâtre de ce sanglant combat , n'avoit que dix-sept pieds de large , & avoit été rompue en treize endroits par les assaillants.

Un grand nombre restèrent à la merci des  
Liv. XIII Royalistes qui les taillèrent en pièces.

An. 1585 Aussi altérés de sang après la victoire ,  
qu'ardents à la fixer pendant le combat , les Espagnols tuèrent aux Rébelles , deux mille cinq cents hommes. La perte de l'armée royale monta à un peu moins de mille soldats , pour la plupart Espagnols & Italiens. Trente navires tombèrent au pouvoir du Prince de Parme , qui fit peu de prisonniers. Il ne resta sur la place que ceux qui furent tués. Le reste des combattants se sauva facilement par eau avec les blessés. Après l'action , Farnèse s'occupa de faire boucher les coupures que les ennemis avoient faites à la contre-digue , & renforça les troupes destinées à la défendre. Enfin , il ne négligea rien de ce qui pouvoit détourner les ennemis de revenir à la charge , ou du moins le mettre en état de les repousser aussi glorieusement.

Le désespoir & la consternation étoient dans Anvers. Les bourgeois ne savoient quel parti prendre pour se dérober au triste sort dont ils étoient menacés. La Reine d'Angleterre les amusoit de vaines promesses , avec ses

artifices ordinaires. L'union Flamande ~~étoit~~ étoit épuisée par les efforts qu'elle avoit Liv. XIII  
faits jusqu'à présent. Outre la perte de An. 1585  
Gand, qui s'étoit soumise au commencement du siège, la confédération déplorait encore la perte de Bruxelles, de Malines & de Nimegue, Capitale de la Gueldres. Ces villes venoient de rentrer dans l'obéissance du Roi; & les Rébelles étoient d'autant plus abattus de ces disgraces sensibles, que ce Prince en retiroit les plus grands avantages. Depuis long-temps, la disette se faisoit sentir à Anvers. Ce fléau terrible étendant chaque jour ses ravages dans cette ville, elle n'avoit d'autre perspective devant les yeux, que les horreurs de la faim, & l'inévitable nécessité de céder au vainqueur. Elle avoit encore en sa puissance, quelques villages d'alentour, où elle avoit établi des garnisons. Tout son espoir étoit de s'y ménager quelques vivres, de prolonger la subsistance de ses habitants, par la récolte qu'on pourroit faire dans leur territoire, & d'attendre ensuite ce qu'elle pourroit obtenir des bienfaits du temps. Mais comme ce dessein n'étoit pas échappé au Prince de Parme, il résolut de la priver de

**Liv. XIII** **An. 1585** ~~\_\_\_\_\_~~ cette ressource. Le Marquis du Guast avoit succédé au Marquis de Roubaix, dans le commandement de la Cavalerie. Cet Officier courant tous les environs, ne laissa pas un instant respirer les ennemis, & dévasta tout le canton. On voulut lui opposer un Corps de Cavalerie qu'on avoit conservé dans la ville : il le mit en deroute. Enfin, Farnèse ayant fait avancer du canon pour battre les postes qui tenoient encore, en chassa les ennemis, & les réduisit à se renfermer dans leurs murs.

Le désespoir fut alors à son comble dans la ville. On ne s'y entretenoit plus que de la nécessité de se rendre au plutôt, & de tâcher d'obtenir les conditions les moins désavantageuses. Hohenloé, Sainte-Aldegonde & leurs partisans, s'opposoient beaucoup à cette proposition, & tâchoient de soutenir par de faux avis, le courage du peuple. Ils s'efforçoient de persuader que le Comte de Leicester étoit parti des ports d'Angleterre, & qu'il devoit arriver incessamment en Zélande, à la tête d'une puissante flotte qu'Elisabeth envoyoit à leur secours. Il n'étoit pas douteux, ajoutoient-ils, que les Confédérés joignant leurs forces à celles

que ce Seigneur leur amenoit , ne réussissent bientôt à délivrer Anvers. Cette espèce de supercherie soutint en effet l'espoir pendant quelque temps ; mais ces promesses ne se réalisant point , la famine augmentant chaque jour , & la ville se trouvant réduite aux dernières extrémités , il ne fut plus possible de contenir le peuple. Il ne forma d'abord que des assemblées clandestines. Il s'attroupa ensuite , & se souleva ouvertement. La plupart des habitants indignés de l'opiniâtreté de leurs chefs , leur reprochoient de vouloir exposer une seconde fois la ville aux malheurs terribles qu'elle pleuroit encore , pour satisfaire leurs passions. Ils inspirèrent bientôt leurs sentiments aux bourgeois les plus riches , & à tous ceux qui étoient intéressés à craindre les désastres d'une ville emportée d'assaut , ou livrée à la discrétion du vainqueur.

C'étoit en effet , le parti le plus sage qu'ils eussent à prendre. Le Prince de Parme ne cessoit de les y inviter , & de les avertir de ne pas rendre leur condition plus mauvaise par leurs délais. Le Magistrat consentit enfin à traiter , & l'on envoya des députés , pour convenir des articles de la red-

LIV. XIII

An. 1585

**LIV. XIII** **An. 1585** **dition** (13. Ceux qui étoient chargés de cette négociation , furent accueillis par le Prince avec bonté. Elle souffroit de grandes difficultés. Sainte - Aldegonde & plusieurs des principaux bourgeois d'Anvers , vinrent les terminer.

---

(13) Cette négociation traîna en longueur. Sainte-Aldegonde fut trouver le Prince d'Orange le 9 Juin , pour la première fois , afin de traiter avec lui de la paix générale. Le Prince s'aperçut aisément qu'il vouloit l'amuser , pour donner le temps au secours que les habitants d'Anvers attendoient d'Angleterre , de venir les délivrer , & rejeta ses propositions. Sainte-Aldegonde promit de revenir bientôt avec de nouveaux pouvoirs , & de terminer l'affaire de la reddition de la place ; mais il ne reparut que près de deux mois après , lorsque cette malheureuse ville eut été réduite par la famine à des extrémités si fâcheuses , qu'il lui fut désormais impossible de tenir plus long-temps. La capitulation pensa échouer au moment même de la conclusion. Les habitants d'Anvers ayant entendu un grand bruit de canon , s'imaginèrent que le secours qu'ils avoient envain espéré jusqu'alors , étoit aux prises avec les assiégeants ; & ils demandoient du temps pour se décider. Mais ayant été instruits que la canonnade , dont leurs oreilles avoient été frappées , n'étoit que l'expression de la joie de l'armée , à cause de l'arrivée du courrier qui apportoit , au Prince. l'Ordre de la Toison-d'Or , ils ne différèrent plus de signer la capitulation.



Il s'en falloit de peu de jours que l'an-  
née ne fut revolue , depuis le com-  
mencement du fiége lorsque la capitulation fut signée (14).

LIV. XIII

An. 1585

17 Août,

(14) Anvers , dont la conquête mit le comble à la gloire du prince de Parme , n'eût peut-être jamais été pris , si l'on eût coupé , dès le commencement du siége , la contredigue de Couvestein ; si on l'eût défendue par un fort construit au point de sa réunion avec la digue ; & si le terrain qu'elle renferme eût été inondé. On le proposa alors ; mais ceux qui possédoient cette prairie , & les Bouchers d'Anvers , sur-tout , à qui elle appartenoit en grande partie , s'y opposèrent , & insultèrent si cruellement le seigneur de Couvestein , qui avoit ouvert cet avis , qu'il fut contraint de se réfugier dans l'armée Espagnole. L'intérêt particulier , dit Grotius , empêcha de faire les inondations , & de prendre les précautions nécessaires pour éloigner l'ennemi. L'autorité étoit d'ailleurs trop partagée dans Anvers. Le corps du sénat , chaque magistrat en particulier , les chefs du peuple , ou doyens des corps de métiers , les commandants des troupes , se l'envioient mutuellement , & s'en argeoient tout ce qui leur étoit possible d'en usurper. Les Provinces voisines , dont la prospérité sembloit liée à celle d'Anvers , n'ayant pris d'abord aucunes mesures , ne songèrent à secourir Anvers que quand l'ennemi fut inattaquable. On prodigua , ajoute le même Historien , l'or & le sang , quand on le prodiguoit envain. *Sed cum ultimâ urgerent , opes & vitam profundere libuit nemini profutura.*

**LIV. XIII** **An. 1585** Telles en étoient à peu près les dispositions. La ville rentroit sous l'obéissance du Roi aux mêmes titres qu'elle y avoit déjà été soumise ci-devant. Farnèse accordoit au nom de ce Prince une amnistie sans réserve à tous les habitants, quelques fautes qu'ils eussent commises contre le Roi dans les revolutions passées. Pour conserver autant que l'on pouvoit, au commerce de cette grande ville, son ancienne splendeur, il fut permis à toutes personnes quelles qu'elles fussent, de rester à Anvers pendant quatre ans, sans crainte d'être gênées sur leur religion, pourvu qu'il n'en résultât aucun scandale contre la Religion Catholique, dont le culte devoit y être seul publiquement professé. Les quatre ans écoulés, ceux qui refuseroient d'embrasser la Religion Romaine, devoient avoir la liberté de quitter Anvers avec leurs effets, & de se transporter où bon leurs sembleroit. La ville étoit chargée de rétablir à moins de frais que faire se pourroit, les Eglises ruinées, ou avant, ou pendant le siège. Le Roi lui rendoit ses anciens privilèges, ainsi que les droits dont elle avoit joui jusqu'alors, par rapport au commerce. Elle

Elle promet de payer quatre cent mille florins, en dédommagement de toutes Liv. XIII  
 les fatigues & des dépenses énormes An. 1585  
 qu'un si long siège avoit coûtées. Elle  
 s'obligea de recevoir & de loger une  
 garnison de deux mille hommes, jus-  
 qu'à ce que la Hollande, la Zélande,  
 & les autres Provinces-unies, fussent  
 rentrées dans le devoir ; auquel cas le  
 Prince promettoit de la retirer, & de  
 ne point rebâtir la Citadelle. On ren-  
 dit de part & d'autre les prisonniers.  
 Teligny en fut excepté ; le Prince  
 ayant déclaré qu'il ne pouvoit le re-  
 mettre en liberté, sans des ordres par-  
 ticuliers de la Cour d'Espagne. Enfin,  
 Sainte-Aldegonde s'engageoit à ne por-  
 ter d'un an les armes contre le Roi.  
 Telles furent les principales conditions  
 qu'obtint Anvers. On y en ajouta quel-  
 ques autres qui regardoient la restitu-  
 tion des biens, le rétablissement du  
 commerce, & divers arrangements  
 concernant les intérêts particuliers des  
 habitants.

Cette grande ville s'étant rendue ;  
 le Prince de Parme pour célébrer un  
 événement si glorieux pour lui, vou-  
 lut recevoir dans cette circonstance,  
 l'Ordre de la Toison-d'Or, dont le Roi

**LIV. XIII** d'Espagne venoit de le décorer. On en  
**An. 1585** fit la cérémonie dans le fort de St.  
 17 Août. Philippe, aux acclamations de toute  
 l'armée, & avec toute la pompe qui  
 accompagne les fêtes militaires. Le  
 Comte de Mansfeld, un des plus an-  
 ciens Chevaliers de cet Ordre qui fus-  
 sent alors en Flandre, l'en revêtit. Le  
 Prince fit ensuite son entrée dans la  
 place, avec la plus grande magnificen-  
 ce. Ce ne fut pas seulement celle d'un  
 Conquérant, qui venoit prendre pos-  
 session de sa conquête, mais un triom-  
 phe. Il entra à cheval, armé de pied-  
 en-cap, dans le plus brillant appareil.  
 27 Août. Il fut précédé & suivi par plusieurs  
 Corps d'Infanterie & de Cavalerie, qui  
 ouvrirent & fermèrent la marche. Le  
 reste de l'armée (15) formoit deux

---

(15) Le Prince de Parme ne se fit accom-  
 pagner dans son entrée que de deux mille  
 hommes de pied, distribués en vingt compa-  
 gnies, dont huit d'Allemands & douze de  
 Wallons. Le reste de l'armée ne quitta point  
 ses anciens logements auprès du pont, & y  
 forma une sorte de triomphe à son Général,  
 en traversant en ordre de bataille ce bel ou-  
 vrage ombragé de ramée & jonché de  
 fleurs & de feuilles dans toute sa longueur,  
 depuis le fort Saint-Philippe jusqu'à celui de

hayes le long des rues qu'il traversoit. ~~—————~~

La noblesse nombreuse qui se trouvoit Liv. XIII  
auprès de lui , l'entouroit à cheval. Il An. 1585.  
passa par la porte de l'Empereur , où  
il fut reçu par les Magistrats , les Chefs  
des différents ordres de Citoyens , &  
une multitude infinie de peuple. Des  
arcs de triomphe , des statues , des co-  
lonnes élevées à sa gloire en divers en-  
droits , ornoient cette pompeuse céré-  
monie. On lui prodigua tous les té-  
moignages de respect & d'allégresse  
publique par lesquels une ville si fa-  
meuse put exprimer ses sentiments  
pour le grand Capitaine qui venoit de  
la soumettre. Il descendit à la Cathé-  
drale , pour y rendre à Dieu ses actions  
de graces , & il fut reconduit à la Cita-  
delle avec le même cortège , au milieu  
des cris de joie des habitants & de son  
armée. Il y choisit sa demeure , & il  
s'y arrêta quelques jours , pour remet-  
tre l'ordre dans plusieurs parties du  
Gouvernement.

---

Sainte-Marie , où elle fit chanter le cantique  
ordinaire d'actions de graces. Le Duc de Parme  
vint d'Anvers pour être témoin de cette fête  
militaire ; & le lendemain il fit donner à dîner  
à toute son armée sur le pont même , qui fut  
couvert d'un bout à l'autre de tables abon-  
damment servies.

## LIVRE XIV.

## SOMMAIRE.

1585. *GAND, Bruxelles, Malines & Nimègue sont rentrées dans l'obéissance du Roi. Les surprises de Bois-le-Duc & d'Ossende échouent. Situation des affaires au-delà du Rhin. La citadelle d'Anvers est rétablie. Négociation des Etats avec la Reine d'Angleterre. Ils lui offrent la souveraineté des Provinces-Unies. Elisabeth en reçoit avec bonté la proposition. On lui conseille de l'accepter. On l'en dissuade. La Reine prend un parti mitoyen. Traité entre la Reine d'Angleterre & les Etats-Généraux. Le Comte de Leicester, Gouverneur-général des Provinces-Unies. Dépit que le Prince de Parme conçoit de cet événement. Ses projets. Siège de Grave. Succès d'un corps d'Anglois. Grave capitule. Prise de Venlo. Siège de Nuys. Il est pris d'assaut. Farnèse nouveau Duc de Parme reçoit l'épée & le chapeau bénits par le Pape. Siège de Rhinberg par Farnèse, & de Zutphen par Leicester.*

*Le Siège de Rhimberg est levé. Défaite de deux mille Reitres par le Duc de Parme. Leicester leve le Siège de Zutphen. Le Duc de Parme retourne à Bruxelles. Division entre le Comte de Leicester & les Etats. Réduction de Deventer. Plaintes amères contre Leicester. Les Etats donnent le commandement de leurs armées au Prince Maurice de Nassau. Projet du siège de l'Ecluse. Le fort de Blankenberg est pris. Le Duc de Parme ouvre la tranchée. On tente envain de secourir la place par mer. On ne réussit pas mieux par Ostende. L'Ecluse se rend. Gueldres est livrée aux Royalistes par son Gouverneur. Propositions d'un accommodement entre le Roi d'Espagne & les Provinces-Unies. Le Roi d'Espagne délibère sur le projet de déclarer la guerre à l'Angleterre. Avis du Marquis de Sainte-Croix. Avis de Dom Jean d'Idiaquez. Le Roi prend le parti d'attaquer l'Angleterre contre l'avis du Duc de Parme. Le Pape Sixte-Quint l'y excite. Puissants préparatifs par mer. On en fait d'aussi considérables par terre. La Reine d'Angleterre songe à se défendre. Son discours au Parlement. Etat de la flotte*

*d'Espagne. Mort du Marquis de Sainte-Croix. La flotte d'Espagne est dispersée par la tempête. Etat de la flotte d'Angleterre. Projets des deux flottes. Les Espagnols arrivent au pas de Calais. Des brûlots Anglois les mettent dans le plus grand désordre. La flotte retourne en Espagne. Seconde tempête plus affreuse que la première. La flotte rentre délabrée dans les ports d'Espagne.*

**P**OUR ne pas interrompre la narration du fameux siège d'Anvers, on ne s'est pas étendu sur ceux de Gand, de Bruxelles & de Malines, qui se faisoient en même-temps. Il convient à présent d'en reprendre les détails en peu de mots, & de raconter tous les événements, qui se sont passés dans les autres Provinces, pendant qu'on assiégeoit Anvers. Depuis la reddition de Bruges, la ville de Gand manquoit de beaucoup de provisions nécessaires pour sa défense, & sur-tout de munitions de bouche. Comme les Provinces-unies conservoient encore Ostende & l'Ecluse sur la côte maritime de Flandre, Gand pouvoit recevoir du secours de ces deux places importantes ; mais



Farnèse s'appliqua à lui en couper toutes les communications. Il s'empara de tous les passages, & bientôt les Gantois se trouvèrent dans la situation la plus fâcheuse. Ils persisteroient néanmoins dans leur révolte. Leur haine contre le Roi & contre l'Eglise n'étoit pas affoiblie, & ils paroïssent déterminés à s'exposer aux derniers malheurs, plutôt que de s'y soumettre. Quoiqu'attaché au siège d'Anvers, Farnèse n'omettoit rien pour les y contraindre, en les réduisant à la plus cruelle famine. Sa Cavalerie ravageoit tous les environs de Gand, & ses habitans renfermés dans leurs murs, ne pouvoient se procurer de vivres, ni sortir avec sûreté au dehors. Il y avoit parmi eux un grand nombre de Catholiques, & de bons serviteurs du Roi. Ils tâchèrent de fléchir l'obstination des plus rebelles. Le Duc de Parme appuya leurs soins par des offres avantageuses; enfin les Gantois pour éviter de plus grands maux, capitulèrent. Telles furent les conditions auxquelles ils se soumirent. Après avoir promis obéissance au Roi, ils s'obligèrent de ne souffrir dans leur ville, que l'exercice de la religion Catholique; de rebâtir la citadelle dont

Liv. XIV

An. 1585

17 Sept.  
1584.

**LIV. XIV** ils avoient démoli les défenses du côté  
**An. 1585** qui regardoit la ville, & de payer  
 deux cent mille florins, pour les be-  
 soins de l'armée. Farnèse leur accorda  
 au nom du Roi, un pardon sans ré-  
 serve; leur restitua leurs anciens pri-  
 vilèges, & donna deux ans à ceux  
 d'entr'eux qui refuseroient d'abandon-  
 ner l'erreur, pour sortir de Gand, &  
 transporter leurs effets. Bruxelles &  
 Malines bloquées de la même maniè-  
 re, obtinrent quelques mois après un  
 10 Mars &  
 19 Juillet traitement presque semblable (1).

---

(1) La soumission de Gand avoit été pré-  
 parée de loin par les intrigues du Prince de  
 Chimai, de Champigni, ci-devant Gouver-  
 neur d'Anvers, frère du Cardinal de Gran-  
 velle, & des autres partisans de l'Espagne  
 dans cette ville. Ils se servirent de l'horreur  
 qu'inspira aux Gantois l'odieuse entreprise du  
 Duc d'Alençon sur Anvers, pour les engager  
 à rejeter toute proposition d'un nouvel ar-  
 rangement avec ce Prince, & pour décrier  
 le Prince d'Orange, qui vouloit le rapprocher  
 des Flamands. Ils parvinrent à faire rappeler  
 de son exil le fameux Jean de Hembise, an-  
 cien Bourg-mestre, séditieux déclaré, que le  
 Prince d'Orange, dont il avoit traversé les  
 mesures, lorsqu'il travailloit à reconcilier les  
 Wallons avec le reste des Provinces-Unies,  
 avoit fait chasser de Gand. Hembise fut à peine  
 de retour, qu'il voulut se venger du Prince &

Nimègue s'étoit aussi rendue d'elle-même au Roi pendant le siège d'Anvers. Les Catholiques & les sujets les plus fidèles, s'y étant rendus les plus forts, ils entraînèrent les autres, & la ville conclut son accommodement avec le Prince de Parme, à qui elle fut dans la suite d'un grand avantage, pour les expéditions qu'il fit dans les

Liv. XIV

An. 1585

15 Mars.

---

des Etats, en livrant cette ville au Prince de Parme, & en commençant par le rendre maître de Tenremonde. Il échoua ; le parti contraire prévalut pour le moment ; Hembise fut puni du dernier supplice, & Champigni qui étoit en prison à Gand depuis plusieurs années, & qu'il avoit élargi, y fut remis. Néanmoins le Prince de Parme s'étant emparé de Vilvorde, ses troupes bloquant la ville de Gand avec la plus grande exactitude, & ravageant ses environs, la faction d'Espagne se ranima, & reprit assez de forces pour obliger les Gantois à se soumettre, six semaines après la funeste catastrophe de Hembise. La capitulation fut signée le 17 de Septembre. Champigni fut fait Gouverneur de Gand. La famine contraignit Bruxelles & Malines de suivre le même exemple. Bruxelles capitula le 10 de Mars, & Malines le 19 de Juillet. Elles éprouvèrent également la clémence du vainqueur, qui ne leur imposa d'autres conditions, que de rétablir l'exercice de la Religion Catholique.

provinces voisines ( 2 ).

**LIV. XIV** Dans le même temps , on tentoit :  
**An. 1585** deux surprises qui devoient être d'une  
 grande conséquence dans les deux par-  
 tis , si elles eussent réussi ; celle de  
 Bois-le-Duc pour les Confédérés , &  
 celle d'Ostende pour le Roi. Hohenloé  
 avoit ménagé la première , & s'étoit  
 chargé de l'exécution. A la faveur d'une  
 intelligence qu'il s'étoit assurée , il avoit  
 déjà gagné sans bruit une des portes ,  
 & avoit introduit quelques soldats  
 dans la ville ; mais les habitants ayant  
 pris les armes , & Hautepeine qui s'y  
 trouvoit par hasard , s'étant mis à leur  
 tête , les ennemis furent bientôt repous-  
 sés , & chassés tout-à-fait avec une gran-  
 de perte. La surprise d'Ostende eut le  
 même succès ; d'heureux commence-  
 ments , & une mauvaise fin. Ce fut au  
 Seigneur de la Motte , que le Duc de  
 Parme confia cette entreprise. La Motte  
 attaqua si brusquement la vieille ville ,  
 qu'il s'en rendit maître aussitôt. Mais

---

(2) Schenck qui n'avoit pas encore quitté  
 le parti du Roi , ne contribua pas peu à la  
 réduction de Nimègue , qui fut suivie de celle  
 de Doesbourg.

les soldats ayant mal gardé un pont ~~qui la réunissoit avec la ville neuve~~, **Liv. XIV**  
 les habitants qui avoient repris courage recouvrèrent le pont, & se remirent en possession de la partie de la ville, dont la Motte s'étoit emparé (3). **An. 1585**

Il ne se passa rien de plus en Brabant & en Flandre, pendant qu'Anvers occupoit l'armée Espagnole. Sur le Rhin & au de-là de ce fleuve, les forces des deux partis s'étoient exactement balancées, & au lieu d'attaquer, elles s'étoient tenues sur la défensive. C'étoit toujours le Colonel François Verdugo, qui commandoit les troupes du Roi dans ce canton. Il avoit pour Lieutenant, Jean-Baptiste Tassis. L'un & l'autre étoient Espagnols; mais naturalisés en quelque sorte dans ces provinces par le long séjour qu'ils y avoient fait, ils s'y étoient attiré l'estime & l'affection de leurs habitants. Ils s'étoient sur-tout attachés à conserver Groningue, & ils n'en vinrent jamais aux mains avec

---

(3) Ces deux villes eussent été prises, si ceux qu'on avoit chargés de garder les postes dont on s'étoit emparés, ne les eussent abandonnés pour courir au pillage.

**Liv. XIV** **An. 1585** l'ennemi, qu'ils ne réussissent à déconcerter ses projets, & à l'affoiblir. Les Provinces-unies leur avoient opposé Adolphe, Comte de Meurs, Prince aussi recommandable par sa valeur, que par sa naissance. Il étoit secondé par Schenck, (4) qui avoit alors embrassé le parti des Etats, à cause des mauvais traitements qu'il prétendoit avoir reçu des Espagnols. Ces deux Capitaines s'efforçoient d'arrêter les progrès des troupes du Roi. Ils surprirent Nuys, ville de l'Electorat de Cologne, située sur le Rhin. Cette ville où ils se fortifièrent, leur donna beaucoup d'avantage dans le canton; mais pendant l'année que dura le siège d'Anvers, il n'y avoit pas eu, de part & d'autre, des événements assez considérables pour mériter d'être rapportés.

Nous allons donc revenir aux opérations de l'armée royale, & aux ob-

---

(4) Schenck qui avoit rendu un si grand service à l'Espagne, en lui assurant la soumission de Nimègue, mécontent de ce que le Prince de Parme lui avoit préféré Hautepeine pour le Gouvernement de la Gueldres, qu'il sollicitoit, étoit passé deux mois après au service des ennemis.

jets importants, qui méritent davan- ~~\_\_\_\_\_~~  
 tage l'attention du lecteur. Le Prince **LIV. XIV**  
 de Parme n'eut pas plutôt rétabli l'or- **An. 1585**  
 dre dans Anvers, qu'il résolut d'en  
 sortir, & de poursuivre les nouvel-  
 les conquêtes que les circonstances  
 sembloient lui promettre. Mais com-  
 me il s'étoit convaincu pendant le  
 peu de temps qu'il s'étoit arrêté dans  
 cette ville, que la Hollande, la Zé-  
 lande, & les autres Provinces-unies,  
 s'obstinoient dans la révolte, il en  
 fit rétablir la citadelle avant son dé-  
 part. Ce ne furent d'abord que de  
 simples ouvrages en terre ; mais ils  
 furent bientôt revêtus, quand on eut  
 découvert, que bien loin de vouloir  
 se réconcilier avec l'Espagne, les  
 Etats avoient pris le parti d'offrir la  
 souveraineté des Pays-bas à la Reine  
 d'Angleterre (5).

---

(5) On n'a pu oublier que les Etats-Géné-  
 raux avoient demandé au Roi de France de  
 les recevoir sous son empire, aussitôt après  
 l'assassinat du Prince d'Orange, & qu'il les  
 avoit refusés. Ce fut alors qu'ils eurent re-  
 cours à la Reine d'Angleterre. La négociation  
 avec cette Princesse ne commença qu'au mois  
 d'Avril 1585, après le retour des Ambassa-  
 deurs que les Etats avoient envoyés en  
 France.

**Liv. XIV** On fait qu'ils avoient imploré la  
**An. 1585** protection de cette Princeſſe, depuis  
le commencement des troubles de la  
Flandre, & qu'ils en avoient ſur-tout  
ſollicité de puiffants ſecours, pour  
empêcher la priſe d'Anvers. Elifabeth  
leur avoit donné de temps en temps  
quelques marques de ſa bienveillan-  
ce ; mais cette Reine politique ne les  
avoit ſoutenus que par de foibles ſe-  
cours d'hommes & d'argent, & les  
amusoit toujours par de belles pro-  
meſſes. Elle attendoit qu'ils fuſſent  
réduits aux dernières extrémités, afin  
de leur faire la loi, & de mieux ſ'af-  
ſurer les avantages immenſes, dont le  
Duc d'Alençon avoit ſçu ſi peu pro-  
fiter. Cependant la crainte de voir  
ſaccomber Anvers, croiſſoit chaque  
jour. Les Etats qui n'avoient de reſ-  
ſources que du côté de l'Angleterre,  
avoient redoublé d'inſtances, & fait  
partir une ambaffade ſolemnelle au  
nom de toutes les Provinces. Cha-  
cune d'entr'elles y avoit ſes députés.  
La Reine les accueillit avec beaucoup  
d'honneur, & toutes les marques d'une  
bienveillance particulière ; & ſur le  
champ, on commença à négocier.

Les Ambaſſadeurs après l'avoir re-



merciée de la protection, & des bien-  
 faits que les Provinces confédérées Liv. XIV  
 avoient reçus de sa bonté, contre la An. 1585  
 tyrannie du Roi d'Espagne, lui re-  
 présentèrent que sa protection leur  
 étoit devenue de plus en plus néces-  
 saire; que les armes d'Espagne y pre-  
 noient une supériorité redoutable ;  
 qu'elle seule pouvoit en arrêter les  
 progrès, & qu'ils avoient recours à  
 elle, comme à la Reine d'un grand  
 Etat, avec lequel les Provinces con-  
 fédérées avoient eu de tout temps des  
 relations intimes, & comme à une  
 Princesse, qui professant la même re-  
 ligion pour laquelle on les persécu-  
 toit, avoit le plus grand intérêt dans  
 leur cause. Ils observèrent que malgré  
 l'état d'affoiblissement où se trouvoit  
 la confédération, elle conservoit en-  
 core Ostende & l'Ecluse dans la Pro-  
 vince propre de Flandre, une grande  
 partie des meilleurs cantons des Pays-  
 bas; & que les Provinces maritimes,  
 la Hollande, la Zélande & la Frise,  
 étoient encore affranchies de la domi-  
 nation Espagnole. Ils ne manquèrent  
 pas ensuite de faire sentir que l'An-  
 gleterre, en prenant la défense des Pro-  
 vinces confédérées, en pourroit reti-

**LIV. XIV** rer de très grands avantages , & que  
**An. 1585** la marine des deux nations réunies ,  
les mettroit en état de donner des  
loix au Nord & à l'Occident ; enfin ils  
offrirent à Elifabeth , de se soumet-  
tre à son empire , & de lui obéir  
comme à leur Souveraine , dans l'es-  
pérance qu'elle voudroit bien leur  
conserver les privilèges qu'ils tenoient  
de la bonté de leurs anciens maîtres ;  
& ils lui protestèrent que les Fla-  
mands se feroient un devoir sacré de  
lui être aussi fidèles que ses anciens  
sujets , & de concourir de toutes leurs  
forces , & avec le même zèle à sa  
gloire , & à l'accroissement de sa puis-  
sance.

Elifabeth écouta ces propositions  
avec bonté , & assura les Ambassa-  
deurs des Provinces confédérées qu'elle  
y réfléchiroit avec attention , &  
qu'elle feroit en sorte de les renvoyer  
contents des résolutions qu'elle au-  
roit prises. La Reine ne voulut point  
se décider sur le champ , parce que  
l'acceptation de l'offre qui lui étoit  
faite , entraînoit de grandes consé-  
quences. Les Anglois avoient sem-  
blé d'abord desirer avec ardeur de voir  
la couronne de Flandre réunie à celle

d'Angleterre ; mais lorsqu'il fut question de délibérer sur cet objet qu'on n'avoit jusques-là envisagé que de loin , l'importance de la délibération étonna les Ministres d'Elisabeth. Cependant les plus hardis opinèrent sans balancer , qu'on devoit saisir une occasion si favorable ; que les Provinces confédérées , s'étoient légitimement soustraites à l'autorité d'un Roi , qui étoit moins leur Souverain que leur Tyran , & pouvoient porter leur obéissance à qui elles vouloient ; qu'elles avoient déjà usé de ce droit en faveur du Duc d'Alençon , & qu'elles pouvoient en user de même , à l'égard de la Reine d'Angleterre. Ils observèrent que la Reine ne devoit point s'embarrasser , si cette démarche offenserait Philippe , & que c'étoit une juste représaille des troubles que ce Prince avoit fomentés en Irlande , & de la protection qu'il avoit accordée à la Reine d'Ecosse. Si ce Prince pour s'en venger prenoit le parti de déclarer la guerre à l'Angleterre , on n'avoit pas lieu de le redouter , & ils faisoient sentir au contraire , qu'on pouvoit se promettre les plus grands succès de la jonction de la marine

LIV. XIV.

An. 1589.

~~————~~ d'Angleterre, & de celle des Pro-  
Liv. XIV. vinces maritimes des Pays-bas.

An. 1585 Cet avis ne manqua pas d'être com-  
battu. On y repliqua que c'étoit l'in-  
térêt commun de tous les Rois, de  
maintenir les sujets dans l'obéissance  
qu'ils doivent à leurs Souverains, &  
que ce feroit sapper les fondements  
de toute autorité, si l'on abandonnoit  
aux caprices des peuples, le droit  
de s'y soumettre, ou de s'y soustraire.  
La Reine pouvoit, disoit-on, conti-  
nuer de secourir les Flamands, com-  
me des voisins opprimés; mais l'ac-  
ceptation de la souveraineté qu'ils lui  
offroient, feroit une démarche de la  
plus grande conséquence, & Philippe  
pourroit un jour lui susciter, les mê-  
mes malheurs dans ses propres Etats.  
On savoit quelles étoient les disposi-  
tions de l'Irlande. Le Roi d'Espagne  
tâcheroit d'en profiter, & de soulever  
en même temps les Catholiques qui se  
trouvoient encore au milieu de l'An-  
gleterre. Ses intrigues & ses armes ap-  
puyées des foudres du Pontife Romain,  
ne réussiroient peut-être que trop à  
ébranler le trône d'Elisabeth. La pru-  
dence permettoit-elle à cette Princesse  
de courir de si grands dangers, pour

l'acquisition incertaine de la couronne des Pays-bas ?

LIV. XIV

An. 1585

Il y avoit un milieu à prendre entre ces deux avis , c'étoit d'aider les Provinces-Unies d'un puissant corps de troupes , sans accepter ni leur souveraineté ni le titre de protectrice ; d'exiger que pour gages des dépenses que la Reine feroit pour les soutenir , elles consignassent entre ses mains quelques places fortes des Provinces de Hollande & de Zélande , & de convenir que le Général Anglois , qui conduiroit le secours envoyé aux Flamands , commanderoit leurs armées. On observoit que , suivant ce plan , les Anglois s'établiroient dans les Provinces maritimes ; que l'autorité de la Reine s'étendrait insensiblement dans celles de l'intérieur , & qu'ensuite cette Princesse seroit plus à portée de prendre des résolutions convenables au temps & aux circonstances. La Reine embrassa ce parti , & résolut aussitôt de faire passer en Zélande trois mille hommes d'infanterie pour délivrer la ville d'Anvers , qui se trouvoit alors dans un péril imminent , à condition que les Provinces-Unies la mettroient provisoirement en possession d'Ostende.

**Liv. XIV** Mais ce projet n'ayant point eu  
**An. 1585** d'exécution , parce que le secours destiné pour Anvers arriva trop tard , on conclut un traité définitif (6). La Reine s'obligea d'aider les Provinces-Unies d'un corps de cinq mille hommes de pied & de mille chevaux , qu'elle payeroit , & de leur envoyer un Général , qui , sous leurs ordres , seroit chargé des affaires de la guerre & du commandement des armées. Les Etats promirent , de leur côté , de remettre entre les mains de la Reine , pour sûreté de ses dépenses , Fleffingue & Ramenkens en Zélande , & la Brille en Hollande , ainsi que l'artillerie & les munitions de guerre qui s'y trouvoient , & de lui laisser ces places jusqu'à la fin de la guerre , en se réservant néanmoins la faculté de les retirer dans le même état où cette Princesse les avoit reçues , s'ils lui remboursoient ses avances. Ils s'engagèrent encore de ne point faire de paix avec l'Espagne , & de ne point contracter d'alliance avec aucun Prince , sans le consentement de

---

(6) Ce Traité fut signé à la Haie par Davidson , Ambassadeur de la Reine d'Angleterre , & ratifié sur le champ par les Etats-Généraux , le 2 d'Octobre.

la Reine, qui promit réciproquement de ne point s'accommoder avec Phi-  
 lippe à l'insçu & sans l'aveu des Etats. Liv. XIV.

La Reine exigea de plus, qu'outre le An. 1585  
 Général de l'armée, deux Ministres,  
 qu'elle tiendrait auprès des Etats,  
 assistassent à leurs délibérations; &  
 que lorsqu'il s'agiroit de nommer aux  
 places de Gouverneurs des Provinces  
 ou des Villes particulières, on présen-  
 teroit deux ou trois sujets au Général  
 de l'armée, qui en choisiroit un d'en-  
 tr'eux. Il fut encore convenu, que  
 dans le cas où l'on feroit, pour l'in-  
 térêt commun, la guerre sur mer, les  
 Etats armeroient autant de vaisseaux  
 que la Reine; & qu'ils seroient aux  
 ordres de l'Amiral Anglois; mais en  
 même temps Elisabeth consentit que  
 l'Amiral & les autres Officiers qu'elle  
 nommeroit, fussent tenus de prêter  
 serment aux Etats. Enfin, elle jura  
 de conserver à la nation ses privilè-  
 ges, & de ne rien changer dans la  
 forme du Gouvernement des places  
 où elle tiendrait ses garnisons, aux-  
 quelles les Etats accordèrent une en-  
 tière liberté de conscience. Tels fu-  
 rent les points principaux de l'accord  
 conclu entre la Reine d'Angleterre &

**LIV. XIV** les Provinces-Unies. Il fut à peine ratifié, qu'aussitôt Elisabeth nomma, **AN. 1586** pour commander ses troupes en Flandre, le Comte de Leicester; & un grand nombre de Gentilshommes des meilleures Maisons d'Angleterre se préparèrent à le suivre (7).

Ce fut au commencement de l'année 1586 que le Comte de Leicester

---

(7) Robert Dudley, Comte de Leicester, étoit fils de ce fameux Jean Dudley, Duc de Northumberland, qui après la mort d'Edouard VI, Roi d'Angleterre, voulut mettre sur le trône de ce Royaume celui de ses enfants, qui avoit épousé la malheureuse Jeanne Grai, petite-fille de la Duchesse de Suffolc, Reine Douairière de France, sœur de Henri VIII. C'étoit un insigne hypocrite, dit Grotius, savant dans l'art de se couvrir des dehors de toutes les vertus, & sur-tout habile à voiler sous une affabilité séduisante l'orgueil naturel aux Seigneurs de cette Maison, qui leur avoit mérité la haine publique, & attiré les plus grands malheurs. Il avoit jetté les fondements de sa fortune dans la prison, où renfermé avec Elisabeth sous le règne de sa sœur, il lui avoit rendu des hommages d'autant plus flatteurs, que leur situation mutuelle sembloit devoir davantage l'en détourner. Ayant gagné l'affection de cette Princesse, qui n'étoit pas plus insensible que les femmes ordinaires, il fut si bien se maintenir dans sa faveur par la magnificence la mieux entendue, que l'on



s'embarqua pour la Hollande. Il se rendit à la Haie les premiers jours de Février, & il y fut reçu par les Etats-Généraux avec tous les honneurs, & tous les témoignages de la plus grande satisfaction. On remit aux Anglois les places dont on étoit convenu. Fleffingue & Ramekens étoient les clefs prin-

LIV. XIV

An. 1586

4 Février

crut qu'il parviendrait à partager son lit & son trône. Strada ajoute, qu'elle consulta très sérieusement plusieurs personnes sur son projet d'épouser le Comte, & il assure qu'il a eu communication de plusieurs dépêches de l'Ambassadeur d'Espagne en Angleterre, & des réponses de Philippe II à son Ministre, où l'on voit que cet Ambassadeur ayant été consulté lui-même par cette Reine sur l'opinion que les Princes de l'Europe, & le Roi son maître en particulier concevroient d'elle, si elle se marioit à un de ses courtisans & de ses sujets, il l'avoit confirmée dans la résolution où elle sembloit être, par l'exemple de plusieurs Reines d'Espagne qui avoient contracté, sans avoir été blâmées de personne, des alliances de la même nature. Si les jaloux du Comte empêchèrent ce mariage, reprend Grotius, il monta d'ailleurs au faite des honneurs; & frappé de toutes parts des traits de l'envie lancés par la main des ennemis les plus puissants, il n'en reçut point de blessures, & ne perdit rien de son crédit sur l'esprit d'Elisabeth. Il étoit Chevalier de la Jarretière, & Grand-Trésorier d'Angleterre.

**LIV. XIV** **An. 1586** principales de la Zélande. La Brille ouvre l'entrée de la Province de Hollande. Les Etats firent ensuite au Comte de Liecester les plus fortes instances d'accepter le Gouvernement général des Provinces-Unies , avec le commandement des armées. Il répondit à leurs desirs , & s'en chargea. Cette démarche parut déplaire à la Reine d'Angleterre , qui sur-le-champ fit partir un exprès , chargé d'en porter ses plaintes aux Etats (8) ; mais ceux-ci l'ayant priée de ratifier ce qu'ils avoient fait , elle ne s'y opposa plus. Peut-être sentit-elle , qu'après l'offense cruelle qu'elle avoit faite au Roi d'Espagne , en secourant les Flamands , son opposition à ce que le Comte de Leicester fût revêtu du Gouvernement des Provinces-Unies , seroit un vain ménagement peu capable de réparer ses torts envers Philippe , ou plutôt il y auroit lieu de croire qu'une démarche semblable de la part des Etats lui avoit été communiquée sous main , & que le Comte de Leicester l'avoit pressentie , & s'étoit assuré de son consente-

---

(8) Tous les Historiens conviennent que ce fut un jeu.

ment. Quoi qu'il en fût, le nouveau ~~\_\_\_\_\_~~  
 Gouverneur prit en main les rênes de **LIV. XIV**  
 l'Etat, distribua ses troupes dans les **An. 1586**  
 Provinces, & fit les préparatifs con-  
 venables pour arrêter les progrès de  
 l'armée royale.

Le Prince de Parme ne s'attendoit point à cet événement. Maître d'un grand nombre des meilleures places des Rébelles, & sur-tout d'Anvers, il avoit conçu les plus grandes espérances de terminer les troubles des Pays-Bas, ou par la négociation, ou par les armes. Son dépit fut extrême de se voir arracher des mains par ce secours imprévu un succès sur lequel il avoit compté. Le Roi en fut encore plus vivement offensé, & il tarda peu à faire éclater son ressentiment. Mais quelque puissant que fût le renfort arrivé aux Etats, Farnèse conservoit toujours sur eux une grande supériorité, & il résolut d'entrer en campagne aussitôt après l'hiver.

Les Rébelles avoient toujours conservé, depuis la perte de Mastréicht, deux bonnes places sur la Basse-Meuse, Grave en Brabant, & Venlo dans le Duché de Gueldres. Farnèse forma le projet de se rendre maître de ces deux passages importants, dont il pou-

~~voit~~ voit tirer beaucoup d'avantages , soit Liv. XIV pour entretenir la communication de ses armées des deux côtés du Rhin , An. 1586 soit pour les transporter plus facilement au-delà de ce grand fleuve. L'hiver n'étoit pas encore écoulé , que le Comte Charles de Mansfeld reçut ordre de bloquer Grave avec un gros corps de troupes. Venlo fut enfermée à peu-près de la même manière. Hautepeine , Gouverneur de la Gueldres fut envoyé à Nuys , à la sollicitation de l'Electeur de Cologne , pour réprimer les courses de la garnison que les Etats avoient dans cette ville , & qui en désploit les environs.

Mansfeld étant arrivé sous les murs de Grave , fit élever deux forts sur les deux bords de la Meuse , pour se rendre maître du passage de cette rivière. Il fit aussi construire diverses redoutes , afin de resserrer la ville du côté de la campagne. Grave est défendue d'un côté par la Meuse , & de l'autre par une enceinte bien fortifiée. Le Baron de Hemert y commandoit une garnison d'infanterie Angloise , nouvellement arrivée. Comme la conservation de cette forteresse étoit très importante pour les Etats , Leicester fit

les plus grands efforts pour en faire lever le siège. Il commença par faire partir en diligence un détachement considérable d'infanterie & de cavalerie. Les Royalistes lui opposèrent une vive résistance; mais ils n'avoient pas peu de peine de soutenir à la fois les forties de la garnison, & les attaques de ceux qui venoient au secours des assiégés. Les deux partis se livroient de fréquentes escarmouches. Il y en eut une qui fut assez sérieuse. Les Anglois se proposoient de pénétrer dans la place par la grande digue qui s'étend le long de la Meuse. Ils s'y étoient retranchés, & avoient rassemblé tous les bateaux qu'ils avoient pu trouver sur la rivière. Plusieurs bataillons ayant choisi un temps convenable, s'avancèrent hardiment pour entrer dans la ville; mais les Espagnols informés de ce mouvement, vinrent à leur rencontre. Le combat fut vif pendant quelque temps. Déjà les Anglois serrés de près par les Royalistes, commençoient à se battre en retraite. Les vainqueurs, emportés trop loin par leur courage, les poursuivirent avec tant de désordre, qu'un bataillon Anglois, qui avoit moins souffert que les autres, étant

LIV. XIV

An. 1586

16 Avril.

**Liv. XIV** **An. 1586** **25 Avril.** tombé sur eux à l'improviste , ils furent repoussés , rompus , & totalement mis en déroute. Sept Capitaines , divers autres Officiers , & plus de deux cents soldats furent tués. Les Espagnols restèrent pourtant en possession de la digue ; mais à la faveur du combat , plusieurs bateaux remplis de troupes & de rafraîchissements , entrèrent dans la ville , & la confirmèrent dans la résolution de faire la plus vigoureuse défense (9).

Le Prince de Parme , piqué de cet échec , ordonna à Hautepeine de venir de Nuys pour renforcer les assiégeants. Lui-même s'y rendit en personne avec le gros de l'armée royale , afin de terminer au plutôt le siège de Grave , & de reprendre ensuite celui de Venlo & de Nuys. On fit une si grande diligence , qu'on établit en peu de jours deux batteries de douze pièces de canon chacune. La première qui étoit de l'autre côté de la Meuse , tiroit sur la partie de l'enceinte de la ville qui regardoit la rivière. La seconde la bat-

---

(9) Grave fut très bien ravitaillée dans cette occasion , & pouvoit tenir très longtemps , après avoir reçu ce secours.

toit en ruine du côté de la campagne, ~~\_\_\_\_\_~~  
 & étoit dirigée sur un ouvrage flan- **LIV. XIV**  
 qué, qui étoit la meilleure défense des **An. 1586**  
 ennemis. Néanmoins la place pouvoit  
 tenir long-temps. Déjà Leicester, qui  
 d'Utrecht s'étoit rendu à Arnheim,  
 ville très-proche de Grave, avec une  
 armée nombreuse, donnoit aux assié-  
 gés les meilleures espérances d'être se-  
 courus, quand le Baron de Hemert  
 & quelques-uns de ses Officiers, qui  
 eurent peur, proposèrent de capituler.  
 Farnèse qui ne s'y attendoit pas, &  
 qui vouloit se débarrasser de cette ex-  
 pédition, accorda les conditions les  
 plus favorables. Hemert sortit avec les **7 Juin.**  
 honneurs de la guerre (10), & con-  
 serva ses armes & son bagage. Cette  
 reddition flétrissante ne méritoit pas  
 ces avantages; mais Hemert ne tarda  
 pas à s'en repentir. Leicester lui fit  
 trancher la tête, ainsi qu'aux Officiers  
 qui partageoient sa honte.

Après l'heureux succès du siège de  
 Grave, Farnèse tourna aussitôt ses

---

(10) On a cru, dit Grotius, que le Gou-  
 verneur, séduit par les caresses d'une femme,  
 avec laquelle il entretenoit un commerce cri-  
 minel, se hâta de se rendre pour lui plaire.

**—** petite île qui la masquoit, & où les  
**LIV. XIV** assiégés s'étoient bien retranchés. Far-  
**AN. 1586** nèse voulut d'abord les en chasser, &  
chargea de ce soin les Espagnols, qui  
s'y portèrent avec courage. Mais ils  
furent reçus par les ennemis avec une  
bravoure égale, & obligés de se re-  
tirer, après avoir perdu quelques hom-  
mes. Une seconde attaque, plus vive  
que la première, réussit. Les défen-  
seurs de l'île furent contraints de cé-  
der. Pendant ce temps, les Italiens &  
les autres nations qui servoient dans  
l'armée, formoient chacune une atta-  
que séparée du côté de la campagne.  
Le feu des différentes batteries se suc-  
cédait sans interruption, & souvent  
même, elles tiroient toutes ensemble.  
Une tour située sur le bord du Rhin,  
étoit une des meilleures défenses de  
la place. Les Espagnols l'assaillirent  
avec tant d'intrépidité qu'ils l'em-  
portèrent. La ville souffroit beaucoup  
de la perte de ce poste qui la mit  
dans le péril le plus imminent. Les  
Italiens n'avoient pas moins avancé  
leurs travaux. Découragés par ces  
succès, & par une blessure que leur  
Gouverneur avoit reçue, les assiégés



parlèrent de se rendre (11).

**LIV. XIV**

**An. 1586.**

L'armée étoit extrêmement aigrie contre les habitants de cette ville, qu'on accusoit d'y avoir introduit les hérétiques, qui s'en étoient emparés. Plusieurs d'entr'eux étoient attachés eux-mêmes aux nouvelles opinions & reconnoissent encore Gebhard Trufches, cet Electeur, Apostat, qu'on avoit chassé de son Siege & de ses Etats. On étoit convenu cependant d'un armistice ; & l'on dressoit les articles de la capitulation, lorsque les Espagnols & les Italiens, entraînés par un mouvement aveugle & subit, & méprisant les loix de la guerre & du droit des gens, insultèrent en même temps la ville des deux côtés, avec une fureur égale. Etonnés de cette

26 Juillet.

---

(11) Le Prince de Parme courut le plus grand péril à ce siège. S'étant approché, pendant une suspension d'armes, d'une des portes de la ville, où il conféroit avec les députés des assiégés sur les conditions de la capitulation, il fut tout-à-coup salué d'une décharge de mousqueterie terrible, à laquelle il eut le bonheur d'échapper sans blessure. Cette perfidie ne rompit néanmoins la négociation que pour quelques jours. On la reprit ; mais elle n'empêcha pas la ville d'éprouver le funeste sort dont on lit ici les détails.

E ▼

**————** attaque imprévue , les assiégés tâchent  
**LIV. XIV** de se mettre en défense ; mais les Roya-  
**An. 1586** listes , à qui leur emportement fait  
surmonter tous les obstacles, entrent  
dans la ville l'épée à la main , & mas-  
sacrent tout ce qui se présente sous  
leurs coups. Le carnage ne peut ap-  
aiser la fureur qui les anime. Mépri-  
sant le pillage , ils embrasent tout ; &  
cette ville infortunée , bâtie de bois  
pour la plus grande partie , est sur-le-  
champ dévorée par un incendie uni-  
versel. Les maisons brûlent , & fer-  
vent en quelque sorte d'aliment au feu  
qui les réduit en cendres. Les flam-  
mes s'élancent de tous côtés. Mal-  
heureusement un vent impétueux , qui  
souffloit alors , en rendit le ravage plus  
prompt & plus funeste ; & en peu  
d'heures , il ne resta de Nîmes qu'un  
monceau de ruines & de débris à  
demi-éteints. On ne put sauver que  
deux Eglises. Un grand nombre de  
Religieuses & plusieurs femmes s'y  
étoient réfugiées. Elles n'en coururent  
pas moins les plus grands périls ; & si  
le Marquis du Guast , Seigneur aussi  
respecté dans l'armée par la noblesse  
de son sang & par sa valeur , que par  
la place qu'il y occupoit , n'eût fait

les efforts les plus généreux pour les arracher des mains du soldat ; les scè-  
 nes les plus affreuses auroient mis le  
 comble à l'horreur de cette journée.

LIV. XIV

An. 1586

Octave Farnèse ; Duc de Parme ,  
 mourut sur ces entrefaites. Le Prince  
 de Parme son fils lui succéda. Il étoit  
 encore à Nuys lorsque l'Evêque de  
 Verceil , Nonce à Cologne , lui remit ,  
 au nom du Pape Sixte-Quint , l'épée  
 & le chapeau bénits , que les Souve-  
 rains Pontifes font présenter chaque  
 année à quelque Prince bienfaiteur de  
 l'Eglise , comme des marques de leur  
 affection & de leur estime. Cette cé-  
 rémonie se fit en présence de l'armée ,  
 au milieu du camp. L'Electeur de Co-  
 logne , ainsi que le Duc de Trèves ,  
 qui se trouvèrent alors auprès de Far-  
 nèse , l'honorèrent de leur présence.  
 Le Marquis du Guast fut reçu en mê-  
 me temps Chevalier de la Toison-d'Or.  
 Le Roi lui avoit envoyé le collier de  
 cet Ordre , & il en fut décoré par les  
 mains du Duc de Parme.

1 Août.

L'entreprise sur Nuys venoit à peine  
 d'être terminée d'une manière si déplo-  
 rable , qu'on songea à faire le siège de  
 Rhinberg. C'est une autre place de  
 l'Electorat de Cologne ; située beau-

**Liv. XIV** **An. 1586**        coup au dessous de la première sur le Rhin. Les Hollandois en étoient maîtres , & l'avoient très bien fortifiée , ainsi qu'une isle qui se trouve vis-à-vis dans le fleuve. Farnèse souhaitoit autant que l'Electeur de les en chasser.

Cependant Leicester , qui auroit été trop humilié s'il eût permis à son adversaire de joindre cette conquête aux conquêtes brillantes qu'il venoit de faite sous ses yeux , avoit renforcé son armée de toutes les troupes qu'il avoit rassemblées , & se proposoit , ou de secourir Rhinberg , ou de faire diversion , en assiégeant quelque place importante du parti du Roi (12). Il étoit alors au-delà du Rhin dans la Province d'Overissel. Zutphen une des meilleures places de ce canton , & qui est située sur la rive droite de ce fleuve , fixa son attention ; & il résolut de l'enlever aux Royalistes. Il attaqua d'abord Doesbourg , petite ville voisine , dont la prise pouvoit faciliter beaucoup le succès de son dessein. Trois

---

(12) Le Prince Maurice venoit de prendre Axel dans le pays de Vaës par escalade , le 20 Août. Ce fut son premier exploit. Il n'avoit alors que vingt ans.

cents hommes d'infanterie Wallonne ~~en~~  
 en composoient la garnison , qui pou- **LIV. XIV**  
 voir tenir long-temps dans une place **An. 1586**  
 de cette nature. Cependant la tran-  
 chée fut à peine ouverte , & les bat-  
 teries en état de tirer , que les affié-  
 gés traitèrent de la reddition de la  
 place , & la remirent au Général en- **13 Sept.**  
 nemi. Leicester s'approcha ensuite de **18 Sept.**  
 Zutphen avec toute son armée. Com-  
 me cette ville étoit défendue de l'au-  
 tre côté de la rivière par un grand  
 fort de terre , soutenu de deux autres  
 plus petits , il fut obligé de distribuer  
 ses troupes sur les deux rives de l'Yssel.  
 Il assura la communication de ses quar-  
 tiers par un pont de bateaux , & di-  
 rigea aussitôt ses travaux sur le grand  
 fort de terre , dont il espéroit que la  
 conquête accéléreroit celle de Zutphen.

Jean-Baptiste Tassis, Espagnol , en  
 étoit alors Gouverneur. Il étoit mal  
 pourvu des munitions nécessaires à  
 la défense d'une place si grande &  
 si importante ; & il fit avertir sur-  
 le-champ le Duc de Parme du péril  
 imminent dont il étoit menacé , si  
 on ne le secouroit promptement. Le  
 siège de Rhinberg étoit avancé , quand

**LIV. XIV** le Duc reçut l'avis du danger de Zutphen. Déjà l'isle, dont on a parlé, étoit tombée en son pouvoir. Craignant **An. 1586** néanmoins que Zutphen ne fût forcée, avant qu'il se fût rendu maître de Rhinberg, il en leva le siège; & laissant dans l'isle un bon corps de troupes, il courut au secours de Zutphen. Il fit jetter sur le Rhin à Burick un pont de bateaux, dont il fortifia les deux têtes par de bonnes redoutes; & ayant traversé le fleuve, il s'avança rapidement sur l'ennemi. Il reçut avis pendant qu'il étoit en marche, que deux mille Reitres, levés par le Comte de Meurs, se trouvoient assez proche sur les frontières voisines de l'Allemagne, & qu'ils alloient partir pour renforcer les troupes des Rébelles. Sur-le-champ quinze cents cavaliers choisis ayant pris en croupe autant de fantassins Espagnols, eurent ordre de s'avancer au grand pas pour attaquer cette troupe. Farnèse lui-même les suivit bien accompagné pour les soutenir. Les Reitres qui ne s'attendoient pas à cette rencontre, ne gardoient aucun ordre dans leur marche, & n'étoient point préparés à combattre. Ils furent aisé-

ment rompus , mis en fuite, & totalement dispersés (13).

LIV. XIV

An. 1586

Après ce coup de main, le Duc continua de marcher vers Zutphen, & s'en approcha d'assez près pour y faire entrer du secours. Hrangea, dans ce dessein, son armée en bataille; & faisant avancer le Marquis du Guast avec plusieurs compagnies de cavalerie, presque toutes Italiennes, & un gros détachement d'infanterie Espagnole, Italienne & Wallonne, il mit sous son escorte un grand convoi de toutes les munitions dont la ville avoit le plus de besoin. La cavalerie formoit l'avant-garde. Du Guast s'étoit mis à sa tête. Elle fut si vivement attaquée par quelques compagnies de chevaux Anglois, qu'elle fut contrainte de reculer un peu en désordre; mais elle revint à la charge avec intrépidité. La mêlée fut

1 Octobre.

---

(13) Si l'on en doit croire Strada, le Prince de Parme ne battit point ces Allemands. Mais ayant profité du mécontentement qu'ils avoient conçu, de ce que l'argent que Leicester leur avoit promis n'étoit pas arrivé au jour indiqué, il fut les persuader de retourner chez eux, & de se débander. Il cite pour garant de ces faits une lettre du Prince de Parme au Roi d'Espagne, datée du 13 d'Octobre.

**Liv. XIV** sanglante, & on fut incertain du suc-  
**An. 1586** cès pendant quelque temps. Le Mar-  
 quis fit dans cette occasion tout ce  
 qu'on peut attendre d'un bon Capi-  
 taine. Il fut très bien secondé par les  
 Marquis Annibal Gonzague & Bentivo-  
 glio, par Appio Conti, Georges Cresia,  
 & le Comte Nicolas Cesis, qui com-  
 mandoient sous lui la cavalerie Ita-  
 lienne, & qui tous à l'envi se signa-  
 lèrent dans cette journée. Néanmoins  
 la victoire sembloit se déclarer en fa-  
 veur des ennemis. Ils avoient forcé  
 Cresia de se rendre prisonnier, & An-  
 nibal Gonzague avoit été blessé dan-  
 gereusement. Mais l'infanterie royale  
 s'avança; & ranimant le courage de  
 la cavalerie, arrêta l'impétuosité des  
 Anglois. Le Duc de Parme arriva lui-  
 même en ordre de bataille, bien ré-  
 solu de la livrer, si Leicester eût vou-  
 lu essayer ses forces. Mais l'Anglois  
 ne voulut rien risquer; il fit battre la  
 retraite, & laissa passer son adversaire,  
 qui entra dans Zutphen en personne,  
 & ne quitta cette ville qu'après l'avoir  
 bien approvisionnée.

● Octob.

Le Duc de Parme ne s'éloigna ce-  
 pendant de ses environs, qu'après que  
 Leicester eut entièrement abandonné



son entreprië. Il repassa alors le Rhin ~~sur le pont~~ sur le pont qu'il avoit conservé sur ce fleuve ; & l'hiver approchant , il retourna vers le milieu de Novembre à Bruxelles , après avoir laissé de fortes garnisons dans ses nouvelles conquêtes. Cette campagne le couvrit de gloire. Les brillantes expéditions qu'il y avoit si rapidement terminées , augmentèrent de plus en plus la réputation que ses talents dans l'art militaire lui avoient méritée. Leicester n'attendoit que son départ pour retourner à Zutphen. Il attaqua aussitôt les forts d'au-delà du Rhin. Un des deux plus petits fut emporté d'emblée. Le Comte d'Hohenloë , qui , pour donner l'exemple , monta le premier à l'assaut , y fut dangereusement blessé. Le second fort ne fut pas mieux défendu. Le troisième , qui étoit plus grand , pouvoit tenir long-temps ; mais Tassis en retira la garnison , afin de la conserver pour la défense de Zutphen , si l'ennemi prenoit le parti de l'assiéger. Leicester ne l'osa pas. L'hiver étoit trop proche , & la place trop bien munie. Il logea seulement ses troupes à l'entour , & la bloqua , en attendant que la saison lui permît d'en faire le siège.

LIV. XIV

An. 1586

29 Nov.

**LIV. XIV** **An. 1586** Ce Seigneur se rendit ensuite à la Haie, où les Etats-Généraux étoient assemblés. Il les trouva tout aussi peu satisfaits de son administration dans l'ordre civil, que de ses succès dans le commandement des armées. Ils avoient vu avec un chagrin mortel les avantages que le Duc de Parme avoit remportés sous ses yeux. D'ailleurs Leicester, non content de s'être assuré des places qu'on avoit remises entre ses mains, en avoit en quelque sorte livré plusieurs autres aux Anglois, en y établissant des garnisons de cette nation, & avoit beaucoup aigri les esprits par cette conduite. Les Etats jugeant que de pareilles entreprises étoient celles d'un maître, plutôt que d'un Allié armé pour leur défense, craignoient que Leicester ne voulût se rendre absolu dans les Provinces (14).

---

(14) En effet, les flatteurs du Comte de Leicester, Anglois & Flamands, faisoient luire aux yeux de son ambition l'espoir de parvenir à la suprême Puissance par l'exemple du Prince d'Orange. Ce Seigneur dont une longue prospérité avoit émouffé le jugement, dit Grotius, qui auroit dû sentir qu'on ne gagne pas la faveur d'une femme, & celle d'un peuple libre par les mêmes moyens, se

Ils lui en firent des représentations, également fermes & modérées; mais Leicester n'y répondit qu'en s'efforçant de justifier sa conduite; & en même temps qu'il tâchoit d'appaiser les Etats, il travailloit à dissoudre leur Assemblée. Ne pouvant y réussir, il résolut de repasser en Angleterre, très irrité contre eux. Leur mécontentement étoit réciproque. Ils en vinrent même à une division si déclarée,

LIX. XIV

An. 1586

laissa séduire par leurs insinuations. Il se permit des coups d'autorité qui revoltèrent les Etats; il fomenta la division entre les diverses Provinces de la Republique; il fit sans la consulter des réglemens destructifs de son commerce; il troubla l'ordre de la justice par des dispositions arbitraires, qui enlevoient les justiciables à leurs juges naturels; il mécontenta les troupes nationales, en leur donnant des Officiers Anglois; il s'abandonna au zèle imprudent de quelques Ecclésiastiques Protestants dont il captoit la bienveillance, & vexa sans raison les Catholiques. La perfidie des Anglois, qui trahirent les Etats, & livrèrent Deventer & les forts de Zutphen, excita contre lui un soulèvement général, comme s'il en eût été l'auteur ou le complice. Grotius croit qu'il ne fut coupable dans cette occasion que d'aveuglement sur ceux à qui il accordoit sa confiance. Leicester, qui étoit d'une hauteur insupportable, dit cet Historien, suivoit toutes les impressions de

**Liv. XIV** **An. 1586** que les Etats députèrent un exprès à la Reine, pour lui porter des plaintes du Comte de Leicester, qui, de son côté, n'omit rien pour traverser leurs négociations.

Rien ne pouvoit être plus avantageux au Duc de Parme que ce démêlé. Il tâcha d'en profiter. On étoit alors

---

ses adulateurs, & se fioit sans précaution à des amis mal éprouvés. Tous ces faits sont de la première année de son administration. Mais l'année suivante, il voulut emporter par la violence, à l'aide des troupes Angloises, & de la populace qu'il avoit mise dans ses intérêts, ce qu'il n'avoit pu obtenir de l'adresse. Il tenta de s'emparer, à force ouverte, de diverses villes des Provinces-Unies, & de Leide en particulier, où on l'accusa d'avoir voulu renouveler les funestes scènes de la surprise d'Anvers par le Duc d'Alençon. Il projetta même de s'assurer du Prince Maurice & de Barnevelt, qui avertis à temps, se sauvèrent, & de les faire conduire en Angleterre. En un mot, après avoir tâché de charger les Etats-Généraux de la haine publique, en imputant la perte de l'Ecluse à leur négligence à lui fournir les troupes & l'argent dont il avoit besoin pour secourir cette place, il fit ouvertement ce qu'il put pour changer la forme du Gouvernement. Il avoit, au reste, un puissant parti dans l'Etat, & il s'étoit sur-tout attaché les Ministres par un zèle affecté pour la religion protestante.

entré dans l'année 1587, & son armée étoit encore tranquille dans ses quartiers. Néanmoins il se servit si habilement des circonstances & des intelligences qu'il s'étoit ménagées, qu'il s'affura de plusieurs places très importantes. Guillaume Stanlei, Gentilhomme d'une des meilleures Maisons d'Angleterre, & Colonel d'un régiment de sa nation, commandoit alors dans Deventer, capitale de l'Overijssel. Cet Officier ayant fait son traité avec Tassis, Gouverneur de Zutphen, remit sa place sous l'obéissance du Roi. Stanlei étoit Catholique. Le zèle de la Religion parut être le principal motif de sa démarche (15). Quoi qu'il en fût, Philippe l'en récompensa d'autant plus magnifiquement, qu'il se fit suivre par tous les Anglois qu'il avoit sous ses ordres à Deventer, & qui composoient la plus grande partie de son régiment, On lui en laissa le com-

Liv. XIV.

An. 1587.

Février.

---

(15) M. Hume, *Histoire de la Maison de Tudor*, attribue la défection de Stanlei à la crainte qu'il eût d'être impliqué dans la conjuration de Babington contre Elisabeth qui conduisit la Reine Marie Stuard sur l'échafaud.

**Liv. XIV** mandement; & en le recevant au service d'Espagne, on lui accorda le grade dont il étoit revêtu dans celui des États.

**An. 1587** Peu après, Roland Yorck, à qui Leicester avoit confié la garde des forts de Zutphen, imita l'exemple de Stanlei, & rendit les forts à Tassis. Ces évènements avoient été précédés de la réduction du château de Vouve, très bonne forteresse, & qui pouvoit faciliter beaucoup une entreprise sur Berg-op-zoom, dont ce fort étoit très voisin.

Cependant les confédérés étoient pleins de dépit, en voyant toutes les pertes que la perfidie ajoutoit à celles que la force des armes leur avoit déjà causées. Ils en faisoient de toutes parts les plaintes les plus amères. « Sont-ce  
 » là, disoient-ils, les avantages précieux que devoit nous procurer l'alliance d'Angleterre? Sont-ce là les  
 » heureux fruits du gouvernement de Leicester? Il nous faisoit de si grandes promesses en arrivant en Flandre! Comme elles ont tourné à sa confusion! Que de places importantes on nous a enlevées sous ses yeux! Avec quelle honte il a laissé secourir Zutphen? Comme il abuse

« de son pouvoir , en substituant à  
 « son gré dans nos forteresses des  
 « Anglois , aux troupes nationales !  
 On propofoit ensuite aux Provinces ,  
 de ne pas attendre qu'il revînt peut-  
 être confommer les desseins , & de  
 pourvoir elles-mêmes à ce qu'exi-  
 geoit le bien de leur service.

Liv. XIV.

An. 1587.

Quelque hardie que fut cette pro-  
 position , on l'approuva , & elle fut  
 exécutée. Les Etats-Généraux s'étant  
 assemblés , confièrent aussitôt le com-  
 mandement des armées au Prince Mau-  
 rice (16) ; & après lui avoir donné

; Février.

---

(16) Le Prince Maurice avoit été fait Gon-  
 verneur particulier des Provinces de Hollande  
 & de Zélande après la mort de son père.  
 Mais son autorité étoit subordonnée à celle du  
 Gouverneur-général. L'on en avoit même sus-  
 pendu l'exercice à cause de sa jeunesse , & on  
 lui avoit donné le Comte de Hohenloé pour  
 lieutenant. Les Etats de ces deux Provinces  
 lui ordonnèrent alors de prendre le comman-  
 dement de leurs troupes , qu'elles obligèrent  
 de lui prêter serment. Leicester réclama , &  
 le serment ne fut pas prêté à Maurice sans  
 difficulté , sur-tout dans la Nort-Hollande.  
 Néanmoins les Provinces ne s'étant point dé-  
 parties de leur résolution , elles furent obéies.  
 Ce fut dans cette conjoncture que Leicester  
 leva le masque , & n'omit rien pour s'assujé-  
 tifier.

**LIV. XIV** pour Lieutenant le Comte d'Hohen-  
**An. 1587** loé, ils lui abandonnèrent le soin des  
 affaires de la guerre. Sur-le-champ ils  
 envoyèrent en Angleterre renouveler  
 auprès de la Reine les plaintes qu'ils  
 avoient déjà faites contre Leicester,  
 & contre les Officiers Anglois qu'il

---

tir les Provinces-Unies. La discorde étant  
 montée à son dernier période, les Etats-  
 Généraux ayant défendu à toutes les villes de  
 leur domination de recevoir Leicester, quand  
 il se présenteroit avec un cortège nombreux,  
 & presque toute la nation paroissant dans la  
 disposition de le destituer, la Reine Elisabeth,  
 qui sembloit vouloir faire la paix avec l'Es-  
 pagne, & engager les Etats à se reconcilier avec  
 leur ancien maître, le rappella, & lui fit don-  
 ner sa démission de la place de Gouverneur-  
 général, le 17 Décembre. Cette démission  
 ne parvint à la Haie que le 22 de Février  
 de l'année suivante 1588, par la faute de  
 l'Ambassadeur de la Reine en Hollande, &  
 ne fut présentée à l'Assemblée des Etats-Gé-  
 néraux que le premier d'Avril. Ce fut à cette  
 époque que conformément aux dispositions  
 des Provinces particulières de Hollande & de  
 Zélande, Maurice commença à remplir sans  
 opposition ni restriction les fonctions de Ca-  
 pitaine-général, & Amiral des Provinces-  
 Unies. Ce Prince étoit dès-lors digne de leur  
 confiance; & l'on ne tardera pas à voir qu'il  
 l'a justifiée par les plus brillants exploits, &  
 les talents les plus rares pour la guerre & le  
 Gouvernement.

avoit



avoit laissés dans les Provinces-unies , LIV. XIV  
 la suppliant avec les plus vives instan- An. 1587  
 ces , de remédier au désordre dans  
 lequel ils étoient si malheureusement  
 tombés. Elisabeth fit partir pour la  
 Hollande , le Baron de Bucharst , son  
 ministre de confiance , à qui elle joi-  
 gnit le Colonel Norris , Anglois , qui  
 s'étoit fait autrefois une grande ré-  
 putation au service des Etats ; & elle  
 les chargea de concilier leurs diffé-  
 rends avec Leicester , & de dissiper ,  
 s'il étoit possible , les soupçons qu'il  
 leur avoit inspirés. Toute cette dis-  
 cussion n'étoit pas terminée que l'hi-  
 ver s'étant écoulé , le Duc de Parme  
 faisoit déjà ses préparatifs pour en-  
 trer en campagne.

Ce Prince souhaitoit ardemment ,  
 de chasser tout-à-fait les ennemis de  
 la Province propre de Flandre , où ils  
 avoient conservé Ostende & l'Ecluse.  
 Ce fut cette dernière qu'il résolut d'a-  
 bord d'attaquer , pour tomber ensuite  
 sur Ostende , quand il en trouveroit  
 l'occasion favorable. Son armée étoit  
 considérablement diminuée. Les ex-  
 péditions de l'année précédente , lui  
 avoient coûté beaucoup , & il avoit  
 fallu laisser de fortes garnisons dans

**=====** ses nouvelles conquêtes, & dans di-  
Liv. XIV verses autres places, dont il ne pou-  
An. 1587 voit négliger la garde. Quoiqu'il ne  
pût ainsi employer contre l'Ecluse,  
que des forces médiocres, il ne s'en  
crut pas moins en état de faire le  
siège de cette ville. Elle est environ-  
née d'eau de toutes parts, & on ne  
peut y arriver que par quelques lan-  
gues de terre, dont il falloit s'affu-  
rer. Le Duc de Parme songea d'a-  
bord à faire prendre le change à l'en-  
nemi, en lui donnant de l'inquié-  
tude sur d'autres places. Il envoya dans  
cette vue, Hautepeine & le Mar-  
quis du Guast jusques sur les fron-  
tières les plus éloignées du Brabant,  
avec un corps d'infanterie & de ca-  
valerie assez considérable. Son des-  
sein réussit. Les Hollandois craignant  
pour ce canton, y coururent, Mau-  
rice & Hohenloé à leur tête. Farnèse  
tourna tout aussitôt sur l'Ecluse, &  
l'investit à la fin de Mai.

Cette place qui n'est pas tout-à-  
fait située sur le bord de la mer,  
comme Ostende, rentre un peu dans  
l'intérieur des terres. Elle a cepen-  
dant sur sa droite; un canal qui com-  
munique à la mer, & qui est assez

large & assez profond pour rece-~~voir~~  
voir des navires de toute grandeur. LIV. XIV

Un nombre infini de petits canaux An. 1587.  
viennent s'emboucher dans le grand canal, & l'on ne trouve à l'entour de cette ville, de terrain praticable que sur le chemin de Bruges, qui est la ville la plus voisine. L'Ecluse n'est séparée de l'île de Cadſand, ainsi appelée du village de ce nom, & qui a deux lieues de tour, que par le grand canal & quelques autres canaux moins considérables, qui vont aboutir à la mer. Cette ville pouvoit aussi aisément recevoir du secours de Flessingue par cette voie, qu'elle en pouvoit tirer d'Ostende par terre. Ces deux villes situées sur la même côte, sont également à portée de l'Ecluse; Ostende au couchant à cinq lieues, & Flessingue au levant, à-peu-près à la même distance. Le fort de Blankenberg, qui tire son nom d'un village qu'on trouve à moitié chemin d'Ostende à l'Ecluse, pouvoit lui être très utile pour assurer les communications. Farnèse, après avoir investi la place, songea aussitôt à attaquer ce fort. Les ennemis qui ne s'étoient point attendus à cette brusque

expédition , ne l'avoient point pour-  
Liv. XIV vu de ce qui étoit nécessaire pour une  
An. 1587 bonne défense. Farnèse se fut à peine  
Juin. présenté , que la garnison qui ne fit  
qu'une foible résistance , se rendit .

Le Duc de Parme , maître du fort de Blankenberg , y laissa une bonne garnison , & revint au siège de l'Ecluse. Il avoit alors sous ses ordres , un peu plus de huit mille hommes d'infanterie , & un petit corps de cavalerie. Il ne lui en falloit pas davantage dans le terrain bas & inondé qui entoure cette ville. Il avoit envoyé le surplus pour faire la diversion , dont il avoit chargé du Guast & Hautepeine. Après avoir choisi & retranché ses quartiers , Farnèse commença par construire un fort dans l'isle de Cadfand , dans un coude du grand canal qui baigne l'Ecluse , afin d'arrêter les secours que la ville assiégée pourroit recevoir de Flessingue. Mais comme ce fort n'auroit pas suffi pour empêcher qu'on ne pût passer par le canal , il prit la précaution de le fermer par une espèce d'estacade , formée de plusieurs grosses barques qui furent solidement liées les unes aux autres , & assez bien

garnies de foldats , de matelots & d'artillerie. Non content de ces dispositions , il fit appuyer l'estacade par de bons retranchements qui furent élevés auprès , sur l'une & l'autre rive. Quoique le canal ne fût large que d'un mille d'Italie , & qu'il n'y en eût pas d'autre par où on pût introduire du secours dans l'Ecluse , Farnèse pour plus grandes précautions , fit passer dans l'isle de Cadſand , plusieurs détachements d'infanterie & de cavalerie , & les chargea d'observer du bord qui regardoit de plus près le port de Fleſſingue , toutes les démarches des ennemis.

Après avoir fait tous ces préparatifs , le Duc de Parme attaqua le corps de la place. On ne pouvoit en approcher que du côté de la porte de Bruges , où le terrein n'avoit encore que peu de conſiſtance. Le Seigneur de Gronevelt y commandoit. C'étoit un excellent Officier , & qui donna les preuves les plus éclatantes de capacité , dans la défenſe qu'il y fit. Il n'avoit ſous ſes ordres qu'environ deux mille hommes , dont une partie lui avoit été envoyée de Fleſſingue , quand l'armée royale avoit paru dans

LIV. XIV

An. 1587

**LIV. XIV**  
**An. 1587** ~~ce~~ canton. Cette garnison animée par son Commandant, ne vit pas plutôt avancer les Royalistes, qu'elle fit sur eux les plus vives sorties. La porte de Bruges étoit bien flanquée, & pour la couvrir encore mieux, les assiégés avoient construit une redoute en avant du fossé, afin d'en éloigner les assiégeants. Farnèse résolut d'emporter cet ouvrage. Ses troupes l'assaillirent à diverses reprises, & quoique la redoute eut toujours été bien défendue, les assiégés furent enfin contraints de l'abandonner. Les approches étant devenues plus faciles, on poussa l'attaque avec vivacité. Le Marquis de Renti, (17) un des plus grands Seigneurs de Flandre, & des plus estimés par sa valeur & par sa fidélité, la conduisoit. Il n'omettoit rien pour en hâter les travaux; mais son courage l'ayant emporté, jusqu'à trop s'exposer, il reçut une blessure dangereuse, & fut

---


(17) Le Marquis de Renti est le même Emmanuel de Lalain, Seigneur de Montigni, chef des Wallons, qui en se reconciliant avec l'Espagne, opéra la révolution qui prépara les succès du Duc de Parme. Philippe II l'avoit créé Marquis de Renti.

contraint de se retirer. Le Seigneur ~~de la Motte~~ de la Motte , homme de qualité, Liv. XIV  
 aussi brave, & non moins bon servi- An. 1587  
 teur du Roi, lui fut substitué, & ne  
 fut pas plus heureux. En travaillant  
 à perfectionner la tranchée, il reçut  
 au bras un coup si funeste, que l'on  
 ne trouva pas d'autre moyen de lui  
 sauver la vie, que de le lui couper.  
 Les opérations de la tranchée coû-  
 tèrent cher aux assiégeants. Jean d'A-  
 quila, Mestre - de - Camp Espagnol,  
 plusieurs Officiers, & un grand nom-  
 bre de soldats y furent blessés. Il fal-  
 loit pour en relever la garde, passer  
 un pont découvert, que l'on voyoit  
 si distinctement des murs de la ville,  
 qu'on pouvoit tirer sur les assiégeants  
 à coup sûr. On le masqua pour-  
 tant avec une courtine de toile; mais  
 malgré cette précaution, le feu du  
 rempart fut encore très meurtrier, &  
 il continua de l'être, jusqu'à ce que  
 les assiégeants se fussent avancés assez  
 près, pour priver l'ennemi de cet  
 avantage.

Tel étoit l'état du siège, quand  
 Leicester que la Reine avoit recon-  
 cilié le moins mal qu'elle avoit pu

avec les Etats, débarqua en Zélande  
**LIV. XIV** au milieu de Juin, avec un renfort  
**An. 1587** considérable d'infanterie & de cava-  
lerie. Etant arrivé à Flessingue, il y  
trouva le Prince Maurice, qui avoit  
laissé le Comte d'Hohenloé en Bra-  
bant pour s'opposer aux entreprises  
de Hautepeine & de du Gwaft. Lei-  
cester & Maurice ayant conféré en-  
semble sur le secours de l'Ecluse, pri-  
rent aussitôt le parti de tenter la dé-  
livrance de cette ville par mer. Ils  
rassemblèrent les bâtimens dont ils  
avoient besoin, & y embarquèrent  
cinq mille hommes d'infanterie, six  
cent chevaux, & toutes sortes de  
provisions. L'armement fit voile sans  
perdre de temps, & gagna en peu  
d'heures l'entrée du canal, où il se  
tint à la vue des assiégés. Leicester  
leur fit tous les signaux qui pouvoient  
leur annoncer la prochaine levée du  
siège ; mais quand on eut pénétré  
dans l'intérieur du canal, on le trou-  
va si exactement bouché, & le pas-  
sage étoit si bien défendu, qu'on jugea  
qu'il étoit impossible de le forcer. On  
balança néanmoins pendant trois jours,  
pour savoir si on le tenteroit. A la fin,



les ennemis levèrent l'ancre , & se   
 rendirent à Ostende , dans la résolu- LIV.XIV  
 tion d'entreprendre le secours de la An. 1587  
 place par terre.

Farnèse instruit de leur dessein ,  
 renforça aussitôt de plusieurs com-  
 pagnies d'infanterie & de cavalerie ,  
 la garnison du fort de Blankenberg.  
 Les confédérés qui connoissoient la né-  
 cessité de s'emparer de ce fort , pour  
 conduire du secours à l'Ecluse , réso-  
 lurent de l'entreprendre. Leurs trou-  
 pes furent à peine débarquées , que  
 s'étant fait joindre par la plus grande  
 partie de la garnison d'Ostende , elles  
 marchèrent à Blankenberg. Mais s'il  
 importoit aux ennemis d'en faire la  
 conquête , il n'étoit pas d'une moin-  
 dre conséquence pour le Duc de Par-  
 me , de les en empêcher ; aussi ce  
 Prince ayant assuré ses lignes , cou-  
 rut aussitôt à leur rencontre avec le  
 reste de son armée. Les Rébelles al-  
 loient battre le fort en brèche ; mais  
 surpris par l'arrivée imprévue des  
 Espagnols , & incertains pendant quel-  
 que temps du parti qu'ils prendroient ,  
 ou de combattre ou de se retirer , ils  
 n'osèrent risquer la bataille , & ren-

**LIV. XIV** **An. 1587** trèrent dans Ostende (18). Ils revinrent encore à l'entrée du canal, où ils avoient d'abord mouillé ; mais Farnèse toujours également actif, fit ses dispositions pour s'opposer à leur descente , & leur enleva tout espoir de secourir l'Ecluse. Ils s'éloignèrent enfin , & ne reparurent plus.

Le mauvais succès de cette tentative , anima les assiégeants d'une nouvelle ardeur ; les assiégés n'en firent pas moins bonne contenance , & leur valeur ne parut point se ralentir. Les Royalistes n'avoient pu jusqu'alors établir de batteries ; la difficulté du terrain , la résistance de la garnison , & plusieurs autres inconvénients avoient retardé beaucoup les progrès de la tranchée ; enfin on l'avança assez , pour pouvoir battre la place. Comme on n'avoit pu former qu'une attaque vers la porte de Bruges , on ne tira que dans cette par-

---

(18) De Thou assure comme un fait certain , & convenu depuis par le Comte d'Aremberg à Londres , que si le Comte de Leicester eût continué l'attaque du fort de Blankenberg , le Duc de Parme eût levé le siège de l'Ecluse.

tie ; mais le feu fut terrible. Cette unique batterie étoit composée de quarante pièces de gros canon. Elle tira pendant huit heures plus de quatre mille coups , & renversa plus de deux cent brasses du mur qui touchoit à la porte. Farnèse n'auroit pas différé l'assaut , si après avoir fait reconnoître la brèche , on n'eût découvert derrière les ruines une grande demi-lune qui les soutenoit , & dont il eut été difficile de s'emparer , sans y faire couler des flots de sang. Les assiégeants n'étoient point d'ailleurs en possession de plusieurs ouvrages qui flanquoient le rempart. Le Duc de Parme continua donc l'attaque pied-à-pied. On combla le fossé. On employa la sappe & les mines. Les assiégés continuèrent à faire de leur côté la plus belle défense ; ils disputèrent avec courage l'établissement du fossé , & éventèrent plusieurs fois les mines. Mais quels qu'eussent été leur zèle & leurs travaux , ils furent forcés de se rendre. On leur accorda la capitulation la plus honorable. Ils étoient réduits à six cents hommes , quand ils sortirent. L'armée royale avoit aussi beaucoup souffert. Ce siège

Liv. XIV

An. 1587

6 Août.

lui coûta plus que ceux de Grave ;  
Liv. XIV de Venlo & de Nuys (19).

An. 1587

Cependant le Seigneur de Hautepeine & le Marquis du Guast avoient d'autant plus heureusement opéré la diversion projetée par le Duc de Parme , que leur marche dans ce canton étoit devenue nécessaire. Les ennemis , qui de leur côté vouloient détourner ce Prince du siège de l'Ecluse , avoient formé un corps d'armée vers Bois-le-Duc , & menaçoient cette place. Les Royalistes , qui du Brabant étoient passés en Gueldrès , ne purent donc point tenter de nouvelles conquêtes , & furent réduits à observer les troupes des Etats , & à s'opposer à leurs progrès. Ils firent néanmoins l'acquisition de Gueldres , qu'une négociation mit entre les mains de Hautepeine. Le Colonel Patton Ecoissois , la lui livra , Craignant d'en sortir , &

---

(19) On ne peut lire sans étonnement les prodiges de bravoure par lesquels l'armée du Duc de Parme se signala au siège de l'Ecluse , dont les détails très longs se trouvent dans Strada. Ils semblent plus qu'humains , sur-tout , s'il est vrai , comme il l'assure , que cette armée n'étoit forte que de cinq mille hommes de pied , & de sept cents chevaux.

que Leicester ne le fît remplacer par ~~quelqu'Anglois~~ , il voulut prévenir cet affront par une perfidie. Liv. XIV

Malheureusement , cet avantage fut suivi d'une perte bien triste pour le parti du Roi. Hautepeine en voulant secourir Engelen , fut blessé à mort , & ne vécut que jusqu'au lendemain. Hohenloé se rendit maître de ce fort , après une attaque très brusque. C'est celui qu'on appelle aujourd'hui , le fort de Creve-cœur , nom que lui donna son conquérant , par allusion au déplaisir que les Royalistes en ressentirent. La double perte qu'ils venoient de faire , leur fut effectivement bien sensible. Hautepeine n'étoit pas moins recommandable par sa capacité dans l'art de la guerre , que par sa bravoure & sa fidélité au service du Roi. Le fort d'Engelen qui commandoit un des passages les plus importants qu'il y eut dans les environs sur la Meuse , étoit très utile à la ville de Bois-le-Duc. An. 1587  
Juillet.

Le Duc de Parme auroit bien voulu couronner la prise de l'Ecluse , par celle d'Ostende ; mais les ennemis avoient si bien muni cette place , & sa situation rendoit si difficiles les

moyens de lui couper les secours ,  
 Liv. XIV qu'il n'osa s'engager dans cette entre-  
 An. 1587 prise.

La perte de l'Ecluse avoit beaucoup accru la division qui régnoit entre les Provinces-unies , & les Anglois. Ils se reprochoient mutuellement le malheureux succès du secours de l'Ecluse. Les Etats l'imputoient au retardement de Leicester ; celui-ci l'attribuoit aux délais des Provinces , à lui fournir les munitions qui lui étoient nécessaires. La Reine fatiguée de ces plaintes continuelles , lasse de tant de dépenses , ou détrompée sur les espérances qu'elle avoit conçues de s'affujettir ces Provinces , aima mieux tenter de les réconcilier avec le Roi. Peut-être ne vouloit-elle que conjurer l'orage terrible dont l'Espagne la menaçoit. Quoi qu'il en soit , elle engagea le Roi de Danemarck à lui prêter sa médiation. Ce Prince y consentit , & sur-le-champ , il dépêcha Jean Rantzau à Bruxelles , où il fut très bien accueilli du Duc de Parme. Les cabinets des Princes , recellent toujours les plus profonds mystères , & il est ordinairement impossible de pénétrer dans ces sanctuaires

de la politique. On conjecture néanmoins qu'Elisabeth & Philippe, qui Liv. XIV vouloient se tromper mutuellement, An. 1587 n'avoient d'autres desseins que de ralentir les préparatifs qui se faisoient dans leurs Etats respectifs. Quoi qu'il en soit, les Provinces-unies ne se prêtèrent à aucun accommodement. Bien éloignées de dissimuler leurs sentiments, elles dirent sans hésiter à Leicester, qui leur fit diverses propositions de paix, qu'elles étoient déterminées à ne jamais rentrer sous l'obéissance d'Espagne ; & que quand même la Reine d'Angleterre voudroit les abandonner, elles n'en feroient pas moins d'efforts, pour défendre jusqu'au dernier soupir une liberté qui leur étoit plus chère que la vie. Malgré cette déclaration de la part des Etats, on ne laissa pas d'entamer la négociation. Bourbourg, petite ville entre Dunkerque & Gravelines, fut choisie pour le lieu des conférences. Le Roi d'Espagne & la Reine d'Angleterre y envoyèrent leurs Ministres. Ceux du Roi, furent le Comte d'Aremberg, Chevalier de la Toison d'Or, le Seigneur de Champigni Directeur des Finances, & Jean Richar-

**==** dor, Président du Conseil d'Artois.  
**Liv. XIV** La Reine nomma pour ses Ambassa-  
**An. 1587** deurs, le Comte de Derbi, Cheva-  
lier de la Jarretière, le Baron de Cob-  
ham & Jacques Croft, tous les trois  
gens de qualité, & membres de son  
Conseil-Privé (20).

Mais pendant que la guerre conti-  
nuoit en Flandre, & qu'on s'occu-  
poit d'y rétablir la paix, le Roi d'Es-  
pagne tenoit de fréquents conseils  
sur les moyens de se venger avec suc-  
cès de la Reine d'Angleterre. Cette  
Princesse n'avoit jamais cessé de pro-  
voquer son ressentiment, en fomen-  
tant dès leur origine les troubles de  
la Flandre. Philippe avoit dissimulé  
tant qu'elle avoit eu l'attention de  
voiler sa conduite sous les prétextes

---

(20) Cette négociation entamée dès l'année  
1586, paroît avoir été conduite de meilleure  
foi par la Reine d'Angleterre, que par le Roi  
d'Espagne. Il étoit naturel que la Reine, qui  
avoit à craindre l'orage le plus terrible dont  
elle eût été jamais menacée, voulut le conjurer.  
Le Congrès de Bourbourg commença au mois  
de Février 1588, & se rompit aux premiè-  
res nouvelles que la flotte Espagnole, dont  
on va lire le funeste succès, étoit entrée dans  
la Manche.



les plus spécieux ; mais lorsqu'elle eut ~~levé le masque~~ levé le masque, & ranimé si ouver- Liv. XIV  
 tement la rébellion des Provinces- An. 1587  
 unies près de succomber sous sa puis-  
 sance, il en fut si violemment irrité,  
 qu'il crut sa gloire intéressée à ne pas  
 différer de l'en faire repentir, en lui  
 déclarant la guerre. Cependant avant  
 de prendre un parti de cette consé-  
 quence, il avoit voulu en délibérer  
 mûrement avec ses principaux Mi-  
 nistres. Le Marquis de Sainte-Croix,  
 (Alvarez de Bassano,) qui s'étoit ac-  
 quis la réputation la mieux méritée  
 dans le service de mer, le pressoit vi-  
 vement d'éclater. Le Roi lui avoit  
 donné le commandement de ses for-  
 ces navales sur l'Océan, & il s'atten-  
 doit que ce Monarque lui confieroit  
 l'expédition qu'il projettoit. Dans cette  
 vue il ouvrit ainsi son avis.

« Grand Prince, il est si évident  
 » que l'entreprise sur laquelle nous  
 » délibérons, obtiendra le plus heu-  
 » reux succès, que je croirois man-  
 » quer à la fidélité que je dois à  
 » Votre Majesté, si je ne l'engageois  
 » avec instance à l'exécuter. Le titre  
 » auguste de Roi Catholique, est ce-  
 » lui dont vous êtes le plus jaloux,

**LIV. XIV** » & que vous avez toujours désiré  
**An. 1587** » avec plus d'ardeur, de justifier par  
» vos actions. L'occasion s'en présente  
» aujourd'hui. Rétablir en Angleterre  
» l'obéissance qui est due à l'Eglise,  
» & y rétablir son culte ; terrasser  
» l'hérésie jusques dans son asyle, &  
» sur le théâtre même de sa rebel-  
» lion, tels sont les grands objets  
» qu'on propose à votre zèle. Tous  
» les Catholiques de ce royaume,  
» vous adressent leurs vœux, & at-  
» tendent avec ardeur la fin de la  
» cruelle persécution sous laquelle  
» ils gémissent. En prenant leur dé-  
» fense, & vous montrant l'appui de  
» la Religion, vous vous couvrerez  
» d'une gloire immortelle.

» Cette brillante entreprise ne fera  
» pas moins utile à votre couronne.  
» L'Angleterre est la rivale de l'Es-  
» pagne. Elle infeste ses possessions  
» dans les Indes ; elle foment la ré-  
» volte des Flamands, & veut les  
» soumettre à son empire. Attaquez  
» une Puissance qui est, & sera tou-  
» jours l'ennemie la plus acharnée de  
» votre monarchie.

» Votre Majesté pourroit-elle dou-  
» ter du succès de ses armes ? Vos

» forces maritimes déjà très puis-  
 » santes, sont devenues encore plus ~~puissantes~~ LIV. XIV  
 » formidables, par l'union du Portu- An. 1587  
 » gal à votre couronne, & il y a lieu  
 » de croire que la bonté de Dieu,  
 » en vous ménageant cette opulente  
 » succession, voulut faciliter la réus-  
 » site du grand projet que vous  
 » méditez. La marine d'Angleterre,  
 » quand même elle seroit secondée  
 » par celle des Provinces-unies, ne  
 » pourra soutenir vos efforts. En  
 » concertant les mouvements de vo-  
 » tre armée de Flandre, sur ceux de  
 » votre flotte, vos soldats franchi-  
 » ront aisément la foible barrière  
 » que la Manche opposera à leur des-  
 » cente. Ils débarqueront en Angleter-  
 » re; ils pénétreront jusqu'au centre de  
 » cette île ouverte à toutes les en-  
 » treprises de ses ennemis, sans for-  
 » tresse & sans autre défense que  
 » sa position au milieu de la mer. Ils  
 » dompteront cette fière nation, &  
 » après l'avoir mise hors d'état d'en-  
 » tretenir la révolte de vos sujets,  
 » ils reviendront forcer la Flandre de  
 » rentrer sous vos loix ».

Dom Juan d'Idiaquès, l'un des Mi-  
nistres de la Cour de Madrid les

**=====** plus accrédités , combattit (21) cette  
 Liv. XIV opinion par le discours suivant.

An. 1587 » Les difficultés de l'entreprise qu'on  
 » vous propose , Grand Roi , mé-  
 » tent les plus sérieuses réflexions. El-  
 » les sont si grandes , qu'on espère-  
 » roit en vain de les surmonter. La  
 » situation de l'Angleterre , ses for-  
 » ces , le caractère de ses peuples ,  
 » la nature de son gouvernement  
 » ne permettent pas de croire qu'on  
 » puisse l'enyahir , encore moins  
 » en faire la conquête. La mer l'en-  
 » vironne , & la défend de toutes  
 » parts. Ses ports sont en petit nom-  
 » bre. Il est facile d'écarter les flottes  
 » qui menaceroient d'y entrer. Les  
 » Anglois égalent sur la mer toutes  
 » les nations de l'Europe. Leurs for-  
 » ces maritimes réunies à celles des  
 » Pays-Bas , seront en état de résister  
 » à la plus puissante de vos flottes.  
 » Mais en supposant que vos trou-  
 » pes puissent descendre dans cette

---

(21) Idiaquès avoit été d'abord Ambassa-  
 deur à Genes pendant très long temps , &  
 ensuite à Venise. Le Roi l'avoit rappelé en  
 Espagne pour l'employer dans les plus impor-  
 tantes affaires.

» ifle , en doit-on conclure qu'elles             
 » s'y établiront ? Pour subjuguier un **LIV. XIV**  
 » Etat, il faut auparavant avoir su **An. 1587**  
 » habilement ménager en sa faveur  
 » les dispositions des peuples , & pou-  
 » voir y entretenir toujours des for-  
 » ces respectables. Sans intelligence  
 » au milieu d'une nation superbe , qui  
 » n'obéit que suivant ses caprices ,  
 » & sans alliés qui se réunissent pour  
 » vous soutenir , que pourra Votre  
 » Majesté ? Elle doit se souvenir qu'elle  
 » n'éprouva pendant son mariage avec  
 » la Reine Marie , que la haine des  
 » Anglois contre les étrangers. Pour-  
 » quoi verseroit-elle donc à grands  
 » flots le sang le plus pur d'Espagne ,  
 » dans l'espérance d'assujettir une na-  
 » tion farouche , que dans des temps  
 » plus heureux elle n'a pu accou-  
 » tumer à son empire ?


» Abandonnez , Sire , le projet de  
 » cette expédition douteuse. Ne don-  
 » nez point à la Reine d'Angleterre  
 » par une rupture éclatante , des pré-  
 » textes de fomenter de plus en plus  
 » les troubles de la Flandre , & d'en  
 » usurper l'empire. Craignez que se  
 » joignant aux Hollandois pour atta-  
 » quer les Indes , elle ne vous cause

~~\_\_\_\_\_~~ : » les plus grandes pertes. Il semble-  
Liv. XIV » roit plus naturel d'employer con-  
An. 1587 » tre la Hollande l'armement que  
» Votre Majesté destine contre l'An-  
» gleterre. Ce seroit le moyen d'y  
» dompter la révolte, & d'y faire  
» respecter les droits de Dieu, &  
» ceux de votre couronne. Alors  
» Votre Majesté seroit plus à portée  
» de punir la perfidie d'Elisabeth, si  
» elle continuoit de vous offenser ;  
» mais si vous entreprenez de lui  
» faire la guerre, & si vous avez le  
» malheur de ne pas réussir, je crains  
» que la révolte des Pays-Bas ne s'af-  
» fermisse, & ne devienne à jamais  
» indomptable».

Le Duc de Parme penchoit pour ce dernier parti, & ne le dissimula pas, quand le Roi lui demanda ce qu'il pensoit de l'invasion de l'Angleterre. Il représenta qu'avant de l'entreprendre, on devoit du moins s'emparer à tout événement d'un port en Zélande, pour deux raisons d'une extrême importance (22) ; la première,

---

(22) Stanlei, cet Anglois qui avoit livré Deventer au Duc de Parme, ayant été consulté sur cette expédition, conseilla au Roi

qu'il falloit ménager à l'armée navale,   
 une retraite sûre , en cas de nécessité ; **LIV. XIV**  
 la seconde , qu'il n'y avoit pas d'autre **An. 1587.**  
 moyen d'empêcher la Hollande de  
 bloquer les ports du Roi en Flandre ,  
 lorsqu'il faudroit transporter ses trou-  
 pes en Angleterre. Le Roi balança  
 quelque temps ces opinions avant de  
 se décider ; mais frappé des suites  
 heureuses qu'il crut entrevoir dans la  
 conquête de l'Angleterre , pour hâter  
 la soumission de la Flandre , il réso-  
 lut de la tenter.

Le Pape ne contribua pas peu à  
 l'affermir dans cette résolution. Non  
 content d'accorder son suffrage à l'ex-  
 pédition projetée , ce Pontife offrit  
 d'en partager les frais. C'étoit Sixte-  
 Quint qui gouvernoit alors l'Eglise ,  
 & qui s'étant toujours signalé par le  
 zèle le plus vif pour ses intérêts , vou-  
 loit imiter l'exemple que Pie V. qui  
 l'avoit élevé à la Pourpre , lui avoit

---

de commencer par s'assurer d'un bon port  
 en Irlande , pour servir de refuge à sa flotte ,  
 en cas d'accident , & d'attaquer Waterford.  
 Le Marquis de Sainte-Croix & le Duc de  
 Parme furent d'avis d'avancer plus loin , &  
 de s'emparer , dans cette vue , de quelque  
 port des Provinces-Unies.

**LIV. XIV** **AN. 1587** donné par rapport à l'Angleterre. Ce dernier voyant qu'Elisabeth persécutoit chaque jour les Catholiques avec plus d'acharnement, & portoit les coups les plus sensibles à la Religion, au dedans & au dehors de ses États, avoit prononcé contre elle les peines rigoureuses, dont l'Eglise a eu de tout temps le droit (23) de punir des attentats si coupables. Cette sévérité, au lieu d'adoucir cette Reine, n'avoit servi qu'à l'irriter davantage. Elle avoit traité avec plus de cruauté qu'auparavant, ceux de ses sujets qui n'avoient point abandonné l'ancienne Foi. Elle les avoit bannis, fait emprisonner, dépouillé de leurs biens. Plusieurs même de ces malheureuses victimes de sa haine contre l'Eglise Romaine, avoient perdu en même temps la fortune & la vie. C'étoit contre les Prêtres qu'elle se déchaînoit plus ouvertement. L'hérésie triom-

---

(23). On connoît assez en France la valeur de cette assertion ultramontaine, que tout bon François & tout Chrétien instruit doit condamner, pour qu'il ne soit pas nécessaire de la réfuter. Pie V avoit privé Elisabeth de sa couronne, & délié ses sujets du serment de fidélité, par sa Bulle du 25 Février 1570.



phoit de leurs supplices , & se flattoit ~~de~~  
d'anéantir l'Eglise avec ses Ministres. LIV. XIV  
La Reine ne se proposoit rien moins An. 1587  
que d'étouffer jusqu'à la dernière  
étincelle de la Foi , & d'effacer jus-  
qu'aux moindres traces de cette an-  
tique piété , qui pendant un si grand  
nombre de siècles , avoit illustré l'An-  
gleterre. Elisabeth ne renfermoit pas  
sa haine dans les bornes de ses Etats.  
Elle fomentoit sans cesse par de puis-  
sants secours , les factions hérétiques  
en Allemagne , en France & en Flan-  
dre , & cherchoit à y détruire la Re-  
ligion Romaine. Elle avoit bouleversé  
l'Ecosse. Après avoir attiré hors de  
ce royaume la Reine Marie Stuart ,  
dont l'attachement à la Foi Catholi-  
que , y avoit éclaté avec la plus  
grande édification ; Elisabeth trahis-  
sant la parole qu'elle lui avoit don-  
née , l'avoit détenue dans la plus  
longue captivité , & avoit donné à  
l'univers un exemple inoui de cruau-  
té & de perfidie , en faisant trancher  
la tête à cette malheureuse Princesse  
sur un échafaud. Ce crime qui avoit  
pénétré d'horreur tous les Princes Ca-  
tholiques , avoit fait sur-tout l'impres-  
sion la plus vive sur l'esprit du Pape ,

**LIV. XIV** **An. 1587** ~~\_\_\_\_\_~~ qui s'empressa par cette raison , de favoriser de tout son pouvoir l'entreprise du Roi d'Espagne. Jugeant nécessaire d'honorer dans cette circonstance du chapeau de Cardinal , quelque Ecclésiastique Anglois , il fit tomber son choix sur le docteur Allen. C'étoit un des plus anciens Ecclésiastiques de cette nation ; sa doctrine , sa sagesse & ses mœurs lui avoient mérité une estime particulière. Il demouroit alors à Rome , d'où le Pape vouloit le faire passer en Flandre , & de-là en Angleterre , pour y remplir les plus grands emplois de la Religion , si les armes de Philippe avoient quelques succès dans ce royaume.

Le Pape ayant ainsi approuvé l'expédition projetée contre l'Angleterre , & promis d'y contribuer , le Roi d'Espagne en hâta avec la plus extrême diligence les préparatifs par mer & par terre : il chargea de tout ce qui concernoit la marine , le Marquis de Sainte-Croix , à qui il destinoit le commandement de la flotte. Le Duc de Parme eut ordre de se tenir prêt à conduire en Angleterre les troupes qu'il commandoit ; & on y devoit joindre celles que la flotte ameneroit.

d'Espagne. Dans tous les Etats de cette monarchie, on rassembloit par-tout Liv. XIV  
à l'envi, des vaisseaux, des vivres, An. 1587  
des munitions de guerre, & toutes  
les provisions nécessaires à une si gran-  
de entreprise. On faisoit ces apprêts  
jusqu'en Sicile, dans le royaume de  
Naples, sur toutes les côtes mariti-  
mes d'Espagne. On pressoit sur-tout  
la construction des vaisseaux. Ils étoient  
d'une grandeur énorme. Le Roi avoit  
résolu de former une flotte si redou-  
table, que l'histoire ne pût en fournir  
aucun autre exemple.

Le Duc de Parme s'occupoit de son  
côté avec la plus grande activité, des  
préparatifs par terre. Après la con-  
quête de l'Ecluse, il se rendit à Bru-  
ges, où il étoit plus à portée de pren-  
dre les mesures nécessaires pour le  
transport des troupes en Angleterre.  
Le Roi fit lever deux régiments d'in-  
fanterie Italienne; le premier dans le  
Duché d'Urbain par Blaise Capifucchi,  
& le second par Charles Spinelli dans  
le royaume de Naples. Le Marquis de  
Burgaw, frère du Cardinal André  
d'Autriche, en forma un troisième en  
Allemagne, beaucoup plus nombreux  
que les régiments ordinaires de cette

**Liv. XIV** nation. On recruta en même temps  
**An. 1587** toutes les vieilles troupes de l'armée  
en Franche-Comté, en Allemagne  
dans le pays Wallon. L'armée de  
Flandre qui étoit destinée toute en-  
tière, ou du moins en plus grande  
partie à l'expédition d'Angleterre, de-  
voit être de trente mille hommes de  
pied, & de quatre mille chevaux d'é-  
lite, & l'on n'épargna rien pour la  
rendre la plus florissante qu'il fût pos-  
sible.

On fit ensuite divers préparatifs in-  
dispensables pour son embarquement.  
On avoit pris le parti de l'exécuter à  
Nieuport & à Dunkerque, où il fal-  
lut rassembler la quantité innombra-  
ble de vaisseaux dont on avoit besoin.  
On avoit beaucoup de peine à se pro-  
curer tous les ouvriers nécessaires,  
& l'on manquoit de matelots. Le Duc  
de Parme qui ne se fioit pas à ceux  
qu'il avoit en Flandre, & qui, for-  
més dans la marine des Hollandois,  
étoient portés d'inclination à préférer  
leur service, fit venir des matelots de  
la mer Baltique, & de la basse-Alle-  
magne. On bâtissoit tous les navires  
destinés au transport des troupes, à  
Gand, à Nieuport, à Dunkerque, &

sur-tout à Anvers. Ceux de cette dernière ville , devoient se rendre par l'Escaut à Gand , & de-là à Bruges , par le canal qui conduit de l'une à l'autre de ces deux villes. Comme il n'y avoit pas de canal de Bruges à Nieuport , le Duc de Parme en fit creuser un , afin que les bâtimens de ces deux villes réunis à ceux de Gand , parvinssent aisément à la mer , & se joignissent à ceux qui se trouvoient déjà à Dunkerque.

C'étoit sur la fin de l'année 1587 , qu'on s'appliquoit avec plus de vivacité en Espagne , en Italie & en Flandre , à tout ce grand appareil de guerre. Néanmoins l'année suivante si célèbre par les évènements qu'elle produisit étoit commencée , qu'on en ignoroit encore la destination. Le Roi d'Espagne , pour donner le change , faisoit publier par-tout , qu'il ne vouloit s'en servir que contre ses sujets rebelles des Provinces-unies ; & pour tenir les esprits encore plus en suspens , il continuoit la négociation entamée entre la Reine & lui , pour accommoder s'il étoit possible , les affaires des Pays-bas. Il fit aussi répandre qu'une grande partie de cette

Liv. XIV

An. 1587

An. 1588

**flotte** devoit aller aux Indes pour y tenter de nouvelles conquêtes , & on en ralentit même pendant quelques temps. les préparatifs ; mais comme on les reprit bientôt avec une nouvelle activité , & que le Roi laissa échapper quelques indices que cet orage menaçoit l'Angleterre , il ne fut plus possible de s'y tromper. La Reine songea à se mettre en état de le soutenir. Elle donna ordre à Charles Howard, Grand-Amiral, Seigneur d'une des plus illustres maisons du royaume, de renforcer la flotte royale & de la pourvoir de soldats , de matelots , & de toute espèce de munitions. Elle lui ordonna en particulier , d'employer le fameux François Drack. C'étoit le marin le plus habile qu'il y eut alors en Angleterre , & le même que ses voyages mémorables , & les entreprises glorieuses qu'il avoit terminées avec tant de courage , avoient rendu célèbre dans tout l'Univers.

Elisabeth qui ne pouvoit sans de grandes dépenses , faire les préparatifs nécessaires pour se mettre à l'abri de l'invasion dont elle étoit menacée , convoqua le Parlement pour délibérer sur les moyens d'y subvenir.

Aussitôt qu'il fut assemblé, la Reine ~~\_\_\_\_\_~~  
 s'y rendit avec tout l'appareil de la royauté, & s'étant placée sur son trône, elle y tint le discours suivant, qui fut alors rendu public.

Liv. XIV

An. 1588

« Nobles & fidèles sujets, vous  
 » n'avez pu être instruits des prépa-  
 » ratifs de guerre qui se font en Es-  
 » pagne, que vous n'ayez appris en  
 » même temps que cet orage re-  
 » doutable menace ce royaume, &  
 » que c'est sous les prétextes les plus  
 » vains, que Philippe II. arme con-  
 » tre nous. Irrité des secours que j'ai  
 » donnés à ceux de ses sujets des Pays-  
 » bas qu'il accuse de rébellion, ce  
 » Roi vindicatif se plaint sur-tout,  
 » des derniers services que je viens de  
 » leur rendre dans la situation fâcheuse  
 » où ses armes les avoient réduits. Je  
 » n'en disconviens pas; mais en mê-  
 » me temps, je ne peux trop me  
 » louer de la sagesse des conseils qui  
 » m'ont dicté cette conduite égale-  
 » ment avouée par la justice, & ap-  
 » puyée sur les raisons d'Etat les plus  
 » puissantes. Depuis long-temps une  
 » alliance étroite, réunissoit mes pré-  
 » décesseurs & les Princes de la Mai-  
 » son de Bourgogne, tandis qu'ils

**\_\_\_\_\_** » gouvernoient la Flandre. Ces liai-  
**LIV. XIV** » sons intimes qui n'avoient pas été  
**Ap. 1588** » seulement contractées entre les Sou-  
» verains , mais entre les Etats , &  
» pour ainsi dire , entre chacun de  
» leurs sujets , n'ont jamais été rom-  
» pues. Les relations fréquentes que  
» le commerce , le voisinage , la con-  
» formité du gouvernement , mille  
» intérêts réciproques n'ont jamais  
» cessé d'entretenir entre les deux peu-  
» ples , resserrant les nœuds qui les  
» attachent , ils n'ont plus formé en  
» quelque sorte qu'une même nation.  
» La cause de vos Alliés devenant la  
» vôtre , je n'aurois donc pu les aban-  
» donner , sans manquer à ce que je  
» vous dois. J'étois d'autant plus obli-  
» gée à les secourir , que c'est un de-  
» voir indispensable & sacré pour les  
» Rois , de défendre ceux qu'on op-  
» prime , & que j'eusse été bien plus  
» coupable d'y manquer , en refusant  
» à des peuples amis & voisins , une  
» protection qui leur est nécessaire.  
» Mais si la justice présidoit à mes  
» démarches quand j'ai secouru les  
» Hollandois , je ne suivois pas moins  
» les regles de la prudence. La vaste  
» étendue de la monarchie d'Espagne



## DES GUERRES DE FLANDRE. 153

» étonne l'Univers. Elle vient de s'a-  
» grandir encore par la conquête du **Liv. XIV**  
» Portugal. La politique ambitieuse **An. 1588**  
» de Philippe, ne dissimule plus le  
» projet qu'il a de réduire la Flan-  
» dre en servitude, afin d'y fonder  
» une puissance assez redoutable pour  
» asservir le Nord & le Couchant. J'ai  
» dû prévenir les périls qui mena-  
» çoient l'Angleterre & l'Irlande, que  
» les possessions de ce Prince enve-  
» loppent de toutes parts. C'est pour  
» en empêcher la ruine que je suis  
» accourue à l'aide des peuples mal-  
» heureux de la Flandre. Le Monar-  
» que Espagnol en est offensé. Il re-  
» garde comme un outrage ces pré-  
» cautions d'une légitime défense ;  
» mais quelle est son injustice, puis-  
» que j'ai été assez modérée pour re-  
» fuser le sceptre que les Provinces-  
» unies m'offroient avec la plus par-  
» faite unanimité.

» J'ai certainement bien plus de  
» droit de me plaindre de ses pro-  
» cédés. Il a tout tenté pour soule-  
» ver l'Irlande ; chaque jour il excite  
» contre moi les Catholiques de ce  
» royaume. Par-tout il s'efforce de  
» tramer ma perte, & d'ébranler

**LIV. XIV** » mon trône. Sa conduite toute voi-  
**An. 1588** » lée qu'elle est par les plus faux pré-  
» textes , manifeste clairement qu'il  
» ne se propose en me déclarant la  
» guerre , que d'envahir & de sub-  
» juguer cette monarchie.  
» C'est donc à défendre la patrie  
» contre l'ennemi commun , que je  
» vous exhorte en ce jour , braves  
» Anglois. C'est pour le soutien du  
» trône , qui vous appartient plus  
» qu'à moi , puisque je ne le dois  
» qu'à vos bontés , que je réclame  
» vos secours. Car je ne crains point  
» de le déclarer. Je suis à l'Etat plus  
» qu'à moi-même. J'ai reçu du Parle-  
» ment , les droits de ma naissance  
» dont il a maintenu la légitimité.  
» J'en ai reçu la couronne que je  
» porte , la religion que je professe.  
» Je l'ai toujours honoré comme mon  
» pere , & je puis dire qu'il me tient  
» en quelque sorte lieu d'époux ;  
» puisque je ne vis dans le célibat ,  
» que pour ne pas introduire au mi-  
» lieu de la nation un Prince étran-  
» ger , dont les mœurs inconnues &  
» les manières impérieuses auroient  
» encore moins troublé mon repos  
» que son bonheur. Veillez donc à la

» conservation de l'Etat ; écarter les                       
 » malheurs qui l'accableroient , si les **LIV. XIV**  
 » Espagnols pénéteroient jusques dans **An. 1588**  
 » notre Isle. Songez qu'une odieuse  
 » Inquisition , des citadelles menaçan-  
 » tes , des mœurs nouvelles , des usa-  
 » ges étrangers , y feroient intro-  
 » duits à la suite des ces maîtres  
 » barbares , qui prétendroient gou-  
 » verner ce royaume avec un sceptre  
 » de fer , & des loix de sang.  
 » Mais pourquoi vous présenter cette  
 » horrible perspective ? Des hommes  
 » libres redoutent l'esclavage. Vous  
 » prendrez des mesures nécessaires  
 » pour vous dérober à son joug , &  
 » j'espère qu'en m'accordant des sub-  
 » sides proportionnés à la difficulté  
 » des conjonctures , vous me mettrez  
 » en état de le briser. Je les attends  
 » de votre zèle ; & pour que nos  
 » préparatifs répondent à ceux de  
 » l'ennemi , je me flatte que vous  
 » me les accorderez avec autant de  
 » promptitude que de générosité. Je  
 » vous observerai en finissant , que les  
 » avantages que ceux qui sont atta-  
 » qués , ont contre leurs agresseurs ,  
 » sont certains. Les nôtres , en défen-  
 » dant ce royaume , dont la mer est

le boulevard , sont encore plus sûrs.  
 LIV. XIV » Comptons d'ailleurs , que nous se-  
 An. 1588 » rons puissamment secourus par nos  
 » Alliés ; & qu'instruit du dessein de  
 » l'Espagne d'envahir l'Angleterre ,  
 » après avoir voulu subjuguier la Flan-  
 » dre , le Nord entier joindra ses for-  
 » ces aux nôtres , pour réprimer les  
 » entreprises d'un Monarque ambi-  
 » tieux. Pour moi qui me fais hon-  
 » neur d'être la fille de la patrie ,  
 » plus que la Reine de la nation , je  
 » tâcherai de justifier votre confiance.  
 » J'aurai un courage au dessus de  
 » mon sexe ; & s'il est nécessaire , je  
 » ne craindrai pas de sacrifier ma  
 » vie dans une si glorieuse occa-  
 » sion ».

Cette Reine douée d'un génie su-  
 périeur , avoit cultivé dans sa jeunesse  
 avec succès , tous les genres de litté-  
 rature. Son âge déjà avancé , & l'o-  
 pinion avantageuse que ses sujets  
 avoient conçue de son habileté dans  
 l'art de régner , ne lui avoient pas  
 moins concilié leur respect que leur  
 amour , & il n'y eut aucun témoi-  
 gnage d'attachement pour elle , &  
 d'indignation contre le Roi d'Espagne ,  
 que le Parlement ne s'empressât de lui


donner en répondant à sa harangue. ~~\_\_\_\_\_~~  
 Les deux chambres l'assurèrent que Liv. XIV  
 toute la nation étoit prête à consa- An. 1588  
 crer ses biens & sa vie pour son ser-  
 vice & pour celui de l'Etat, & ils  
 lui promirent de fournir les subsides  
 qu'elle avoit demandés. Leur diligence  
 égala leur bonne volonté. Bientôt on  
 mit de fortes garnisons dans tous les  
 ports du royaume. On arma la flotte.  
 On forma deux armées sur terre. Lei-  
 cester que la Reine venoit de rappel-  
 ler de Hollande, reçut le comman-  
 dement de la première, destinée à dé-  
 fendre les bords de la tamise, & à  
 empêcher l'entrée de cette rivière à  
 la flotte d'Espagne. Le Baron de Hunf-  
 don, Officier très estimé, comman-  
 doit la seconde armée qui étoit la  
 plus considérable, & qui devoit res-  
 ter auprès de la Reine, pour veil-  
 ler à sa sûreté & à celle de la capi-  
 tale.

Les négociations commencées en-  
 tre Elisabeth & Philippe, continuoient  
 cependant en Flandre; mais les con-  
 férences furent rompues, quand l'ar-  
 mée navale d'Espagne parut prête  
 à mettre à la voile. Les préparatifs  
 qu'on avoit faits dans les Pays-bas,

**Liv. XIV** pour seconder ses opérations , étant achevés , le Roi ne voulut pas différer davantage l'exécution de son projet. **An. 1588** Sa flotte étoit composée , suivant l'opinion la plus commune , de cent soixante vaisseaux , dont le plus grand nombre étoient des vaisseaux de guerre presque tous galions , à l'exception de quelques galeasses & de plusieurs galères. Le reste étoient des vaisseaux de charge (24). Les galions sembloient autant de châteaux élevés sur

---

(24) Le détail de la flotte formidable d'Espagne , qu'on lit dans Strada , & qu'il assure avoir été copié sur l'état qu'on avoit envoyé de cette flotte au Duc de Parme , porte le nombre des vaisseaux dont elle étoit composée , à cent trente-cinq de tout rang ; celui de ses équipages , à sept mille cent quarante-neuf matelots ou autres gens de mer ; celui des troupes dont elle étoit montée , à dix-huit mille huit cents cinquante-sept hommes distribués en cinq régiments ; celui des Volontaires qui s'y étoient embarqués , à cinq cents soixante-quatorze , parmi lesquels deux cents vingt Seigneurs des premières Maisons d'Espagne , qui avoient à leur suite six cents vingt-quatre domestiques. Six cents soixante-neuf aumoniers de divers Ordres religieux , y exerçoient les fonctions du sacré ministère. Enfin , on y comptoit au total , vingt-huit mille deux cents quatre-vingt-treize

la surface de la mer. Ils portoient à  l'avant & à l'arrière, de hautes tours. Liv. XIV  
Leurs mâts étoient d'une grandeur démesurée, & le plus petit de ces navires étoit armé de cinquante pièces de canon. On embarqua sur cette flotte, vingt-deux mille hommes de pied, & douze cents chevaux presque tous Espagnols, & deux mille Volontaires de la meilleure noblesse d'Espagne, qui voulurent partager la gloire d'une entreprise que le Roi

An. 1588

---

hommes. De Thou donne de plus, le détail des munitions de guerre & de bouche, dont elle étoit pourvue. Il est immense. Cambden ajoute au nombre des matelots, qui étoit selon lui, de huit mille trois cents cinquante, deux mille quatre-vingt forçats. La flotte Angloise étoit, suivant cet historien, de cent quarante navires, mais tous beaucoup plus petits que ceux des Espagnols; & il n'y en eut que quinze qui combattirent, & qu'un seul qui périt. De leur côté, les Hollandois avoient armé quatre-vingt-dix frégates légères, & trente vaisseaux de ligne pour garder leur côtes, & bloquer Dunkerque & Nieuport. Du reste, les navires Espagnols dont le Cardinal Bentivoglio exalte si fort la grandeur, étoient beaucoup moins grands que nos vaisseaux de guerre du premier & du second rang. Il n'y en avoit pas dans ce temps de plus forts.

~~Il~~ avoit tant-à-cœur, & dont on attendoit les plus grands succès.

**Liv. XIV**  
**An. 1588** La flotte devoit lever l'ancre au commencement de Mai. Le Marquis de Sainte-Croix étoit déjà arrivé à Lisbonne pour la faire partir, lorsqu'il fut attaqué d'une maladie si aiguë & si violente, qu'il mourut en peu de jours. Le Roi fut très affligé de cette perte (25). Il nomma aussitôt pour commander la flotte, Alphonse, Perès de Gusman, Duc de Médina Sidonia, l'un des plus grands Seigneurs d'Espagne, mais qui n'avoit jamais quitté ce royaume, ni servidans la marine. Le nouveau Com-

---

(25) Le Marquis de Sainte-Croix mourut de chagrin, du reproche injuste que le Roi lui fit, de la lenteur de ses préparatifs. Louis Perès de Guzman, Duc de Medina Sidonia qui lui fut substitué, étoit incapable d'un emploi de cette conséquence. C'étoit remplacer un Général de fer, par un Général d'or, dit Strada, en faisant allusion aux qualités guerrières, & aux richesses de ces deux Seigneurs. Le choix du Roi ne déplut ni aux Officiers de l'armée navale, qui se flattoient que la gloire du succès retomberoit sur eux; ni à l'armée même, qui espéroit qu'un Général aussi opulent seroit en quelque sorte, la caution que sa solde lui seroit exactement payée.



mandant se hâta de se rendre à Lis-  
bonne. Quelque diligence qu'il fît, Liv. XIV  
ce changement retarda le départ de An. 1588  
la flotte de plusieurs jours, & elle ne  
put sortir que sur la fin de Mai, du  
port de cette ville. Le Roi eut soin  
de donner au Duc pour diriger les  
mouvements de la flotte sous ses or-  
dres, Dom Juan Martinès de Recalde.  
C'étoit un Capitaine de la plus haute  
capacité. On choisit aussi plusieurs  
Officiers expérimentés, pour com-  
mander les diverses escadres dans  
lesquelles on avoit divisé la flotte.

L'armée du Roi en Flandre étoit  
prête à remplir sa destination. Elle  
avoit été jointe par ses renforts, &  
une quantité étonnante de noblesse  
y étoit accourue, pour servir sous le  
Duc de Parme. Il y vit arriver en-  
tr'autres le Marquis de Burgaw, Prin-  
ce de la Maison d'Autriche, à qui il  
fit rendre tous les honneurs qui lui  
étoient dûs. Dom Amédée de Savoie,  
Dom Juan de Medicis, Vespasien de  
Gonzague, Duc de Sabionette, s'y  
rendirent également avec plusieurs au-  
tres des plus grands Seigneurs d'Ita-  
lie. Enfin le Duc de Pastrane, accom-  
pagné de beaucoup d'Espagnols de la

**Liv. XIV** **An. 1588** plus haute considération, vinrent augmenter le nombre de ceux qui vouloient se distinguer dans cette expédition (26).

29 Juin. Tous ces guerriers n'attendoient plus que l'arrivée de l'armée navale; mais elle ne parut pas sur les côtes de Flandre, aussitôt qu'ils l'auroient désiré. Elle étoit à peine sortie du port de Lisbonne, qu'elle fut accueillie par une tempête affreuse, qui la mit dans le plus grand désordre, & la dispersa. On ne perdit que quelques galères qui ne purent résister à la violence de la tempête; mais il s'agissoit de rassembler la flotte, & on étoit déjà au milieu du mois de juillet, que tous les navires dont elle étoit formée, & qui avoient prodigieusement souffert, étoient à peine réunis à la

---

(26) L'armée que le Duc de Parme avoit rassemblée, étoit de quarante mille hommes d'infanterie, & de trois mille de cavalerie, dont trente mille fantassins, & dix huit cents cavaliers, devoient passer en Angleterre, & le reste devoit rester à la défense de la Flandre. Dom Juan de Medicis, & Dom Amédée de Savoie étoient frères naturels, le premier du grand Duc de Toscane, le second du Duc de Savoie.

Corogne. Enfin elle leva l'ancre une ~~seconde~~ **LIV. XIV** seconde fois. Le Duc de Médina avoit **Au. 1588.** arboré son pavillon sur le Saint-Martin, galion fameux par la victoire que **22 Juillet.** le Marquis de Sainte-Croix qui le montoit alors, avoit remportée près de l'isle Tercere. C'étoit le vaisseau Amiral, dont les signaux guidoient la marche de toute la flotte. Sa navigation fut heureuse, & bientôt un vent favorable la porta à la vue des côtes d'Angleterre, qu'elle découvrit à la fin du même mois. La flotte Angloise ne tarda pas à se montrer. Celle-ci n'étoit forte que de cent vaisseaux de guerre, environ, tous beaucoup moins gros que les navires Espagnols, mais ils étoient plus légers & bien supérieurs par leur vitesse, & par la perfection de leurs manœuvres.

Aussitôt que le Duc de Médina fut entré dans la Manche, il en donna avis au Duc de Parme par Dom Louis de Gusman. Médina ne souhaitoit rien davantage que d'attaquer l'ennemi. A peine l'eut-il apperçu, qu'il se rangea en bataille. Jamais plus magnifique spectacle n'avoit peut-être paru sur l'Océan. L'armée Espagnole disposée en forme de croissant, occupoit d'une

~~\_\_\_\_\_~~aile à l'autre , une étendue immense.  
Liv. XIV Les mâts , les vergues , les hautes  
An. 1588 tours qu'on voyoit s'élever de ces  
énormes bâtimens , pénétoient d'un  
étonnement mêlé d'horreur. On dou-  
toit si on étoit sur la mer , ou dans  
une vaste campagne hérissée de forte-  
resses. Cependant la flotte avançoit  
dans ce bel ordre ; mais si lentement ,  
quoique toutes les voiles fussent dé-  
ployées , qu'on eût cru que la mer se  
refusoit , pour ainsi dire , à supporter  
son énorme poids , & que les vents  
s'étoient épuisés à gouverner une  
masse si prodigieuse. Les Espagnols  
qui étoient supérieurs aux Anglois  
par la force de leurs vaisseaux & par  
le nombre de leurs troupes , vouloient  
en venir au combat ; mais ceux-ci  
cherchoient au contraire à l'éviter.  
Une action ne pouvoit que leur être  
désavantageuse , & avoir les suites les  
plus terribles , s'ils la perdoient. Ils  
avoient donc pris le parti de harce-  
ler de loin les navires Espagnols ; &  
ne doutant pas que des tempêtes im-  
prévues , des coups de vent , ou d'au-  
tres accidents fortuits , trop ordinaires  
sur mer , n'en séparassent quelques-uns  
du gros de la flotte , ils se tenoient

prêts à saisir ces heureuses occasions  
de les attaquer.

Liv. XIV

An. 1588

1 Août,

Ils ne furent point trompés dans leurs espérances , & la fortune ne tarda pas à les servir. Le feu ayant pris à un grand galion de Biscaie , & le principal mât du galion d'Andalousie s'étant rompu , ces deux navires restèrent en arrière , & ayant bientôt été enveloppés d'un grand nombre de vaisseaux Anglois , aux ordres de François Drack , ils tomberent en son pouvoir. Sur le premier , qu'on n'abandonna aux Anglois , que presque entièrement consumé , se trouvoit Jean de Guerra , Trésorier de la flotte , avec une grande partie de la caisse de l'armée. Le second portoit Pierre Valdès , Colonel d'un Régiment Espagnol , & brave Officier. Cette première perte fut importante , & l'on en tira un mauvais augure pour les suites de l'expédition. Les flottes se trouvant une seconde fois en présence au commencement d'Août , le hazard voulut que le galion le Saint-Jean de Portugal , que montoit l'Amiral Jean Martinès de Recalde , fut surpris , séparé de la flotte. Sur le champ , les Anglois l'investirent , & il couroit risque

4 Août,

**Liv. XIV** d'être pris, si le général ne l'eut dé-  
**An. 1588** gagé avec le grand galion le Saint-  
Martin, qui soutint presque seul pendant plusieurs heures, le feu de l'armée ennemie. Les vaisseaux Anglois avoient, comme on l'a déjà remarqué, un grand avantage sur les vaisseaux Espagnols, par leur légèreté, & la bonté de leurs manœuvres. Leur promptitude à arriver sur l'ennemi, & à s'en éloigner, étoit égale. Ils faisoient voile à tout vent. Ils se formoient, & se divisoient en un clin-d'œil. Leur petitesse leur servoit surtout à éviter les bancs de sable, dont la Manche & toutes ses côtes sont semées. D'ailleurs, leur canon ne portoit presque jamais à faux, tandis que celui des grands vaisseaux Espagnols, ne tiroit ordinairement qu'en l'air, & atteignoit rarement les ennemis. Les deux galions du Général & de l'Amiral avoient été très maltraités dans le combat, ainsi qu'une galeasse, qui après avoir perdu son Capitaine & presque tout son équipage, vint échouer à la côte de France, auprès du Havre-de-Grâce.

Malgré ces échecs, la flotte Espagnole étoit enfin arrivée au Pas de  
**6 Août.**

Calais. Le Duc de Médina dépêcha aussitôt Rodrigue Teglio , au Duc de Parme qui étoit à Bruges , pour l'instruire de sa position , & le prier avec instance , de hâter l'embarquement de ses troupes. Farnèse se rendit aussitôt à Nieuport pour cet effet ; mais il fit avertir en même-temps le Duc de Médina , qu'il lui étoit impossible de sortir de Nieuport , & même de Dunkerque , parce que la flotte des Etats bloquoit ces ports. Il engagea le Duc à se porter sur elle pour l'attaquer , & lui représenta que c'étoit l'intention du Roi , qui avoit donné à cet égard des ordres précis ; qu'il n'avoit rassemblé que des bâtimens de transport , qui n'ayant point d'artillerie , ne pouvoient combattre les Hollandois , & qu'enfin il ne pouvoit sans témérité , exposer à une perte inévitable , l'armée la plus florissante que le Roi eût jamais eue en Flandre , & par une conséquence nécessaire , la Flandre même qui resteroit sans défense.

Médina s'étoit approché des côtes de Flandre , & il étoit déjà à la vue de Dunkerque , quand un calme le força de jeter l'ancre au milieu des

Liv. XIV

An. 1588

**LIV. XIV**  
**An. 1588**  
**7 Août.** deux flottes ennemies, dont il étoit en quelque sorte enveloppé. Ce contre-temps dura un jour entier, pendant lequel les trois flottes ne purent changer de position. Mais la nuit commençoit à peine, que la flotte Espagnole voit arriver sur elle à l'improviste, huit vaisseaux d'une grandeur médiocre, qui paroissoient tout en feu. Ils étoient séparés les uns des autres, & observoient quelque intervalle entr'eux, afin de pouvoir se jeter de plusieurs côtés, au milieu des navires Espagnols. La mémoire des machines infernales qu'on avoit employées pour la défense d'Anvers, étoit encore récente. Il n'en fallut pas davantage pour faire croire aux Espagnols, que ces brûlots seroient aussi meurtriers, & produiroient d'aussi terribles effets. Aussitôt cédant aux impressions d'une terreur aveugle que les ténèbres de la nuit ne faisoient qu'augmenter, & sans attendre que ces navires dont ils s'effrayoient si fort, se fussent approchés de la flotte; chaque vaisseau se hâte de lever l'ancre pour prendre la fuite. L'épouvante fut si étrange, qu'un grand nombre coupèrent les cables, dans la  
la



la crainte de ne pouvoir pas échapper aussitôt. Et comme si la fortune eût voulu favoriser le stratagème des ennemis , il s'éleva dans le même temps un vent assez fort , pour faire craindre aux Espagnols qu'il n'augmentât le progrès des flammes , & ne rendît leurs ravages plus funestes. Dans cette circonstance malheureuse , les vaisseaux se heurtoient les uns les autres , avec un fracas inexprimable. Les plus éloignés croyoient appercevoir un péril prochain. Le trouble empêchoit d'entendre le commandement , & l'horreur de la nuit augmentant le désordre , il devint si grand , qu'on n'auroit pu alors , même au milieu du jour , en arrêter les progrès. Ces brûlots si redoutés avoient produit l'effet qu'on en avoit attendu. Ils n'étoient destinés qu'à effrayer , & à faire croire que c'étoit effectivement des machines semblables à celles d'Anvers , dont ils avoient l'apparence.

La flotte Espagnole en se dérochant au danger imaginaire du feu , ne put se préserver des malheurs réels qu'occasionnèrent le vent & la confusion de sa retraite. Elle se trouva si dis-

**————** persée, & si mal en ordre lorsque le  
**LIV. XIV** jour parut, que plusieurs des plus  
**An. 1588** grands galions, éloignés les uns des  
**8 Août.** autres, furent attaqués sur-le-champ  
 avec avantage par les flottes Angloise & Hollandoise. Le Saint-Matthieu, commandé par Dom Diegue Pimentel, Mestre-de-Camp Espagnol, & le Saint-Philippe, combattirent longtemps, soutenus par la capitane; mais cette galère, percée en plusieurs endroits par les bordées des navires ennemis, fut contrainte d'abandonner ces galions & de se sauver. Ils continuèrent à se défendre avec courage, jusqu'à ce qu'enfin, ayant été poussés par le vent sur des bancs de sable, ils coulèrent à fond. Toledo se noya, Pimentel & quelques autres furent pris. Une galeasse de Naples donna également au travers de la côte de Calais, & Hugues de Moncade qu'elle portoit, s'étant jetté à la mer avec la plus grande partie de son équipage, il n'en échappa qu'un petit nombre.

De si funestes pertes qui pouvoient être suivies d'événements plus fâcheux, à cause des périls de la navigation de la Manche, parurent au Duc de Medina-Sidonia, & au Com-

feil de guerre, des raisons pressantes de reconduire la flotte en Espagne. **LIV. XIV**  
 On regarda presque comme impossi- **An. 1588.**  
 ble de nettoyer la côte des vaisseaux  
 ennemis. On étoit d'ailleurs instruit  
 des préparatifs de la Reine d'Angle-  
 terre, pour s'opposer à la descente.  
 Cette Princesse étoit montée à che-  
 val, & s'étoit montrée à ses troupes,  
 armée de pied en cap. Elle en avoit  
 été reçue avec des transports de joie  
 si vifs, & elle leur avoit inspiré tant  
 d'ardeur, qu'elle en avoit conçu les  
 plus flatteuses espérances. Médina prit **9 Août;**  
 donc le parti de retourner en Espa-  
 gne (27). Afin d'éviter les bas-fonds  
 si communs sur les côtes occidentales  
 d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande,  
 il donna ordre à la flotte de remon-  
 ter vers le nord, & de tourner les  
 îles Britanniques. Il prescrivit en par-  
 ticulier à chaque vaisseau de se ren-  
 dre à la Corogne, supposé que la flotte  
 fût encore le jouet des vents, & d'y

---

(27) Les Espagnols avoient déjà perdu dix navires & cinq mille hommes, quand le Duc de Médina-Sidonia prit le parti de retourner en Espagne. Il ne manquoit que cent hommes aux Anglois.

~~\_\_\_\_\_~~ rester jusqu'à ce qu'elle y fût entièrement réunie.  
Liv. XIV

An. 1588

Cette précaution étoit sage. La flotte éprouva bientôt le malheur que son Général avoit craint ; mais avec des circonstances si fâcheuses , qu'il lui fut impossible de se trouver au rendez-vous indiqué. Elle voguoit à peine dans les mers du Nord , qu'elle fut battue d'une des plus furieuses tempêtes que l'Océan ait jamais excitées. Dans un instant le jour s'obscurcit , & se change en la nuit la plus sombre. Les éclairs brillent , un tonnerre effroyable se fait entendre. Les vents déchainés de toutes parts agitent les eaux avec une impétuosité extrême. Tantôt les vagues s'élèvent jusqu'aux nuës , accumulées en montagnes , & semblent devoir précipiter les vaisseaux dans leur chute ; tantôt le sein de la mer semble se déchirer , & ouvrir ses profonds abymes pour les engloutir. L'obscurité profonde empêche qu'on puisse manœuvrer ni appercevoir les signaux ; les navires poussés les uns contre les autres , se choquent avec un fracas épouvantable , jusqu'à ce qu'ils soient dispersés de tous côtés par la tempête.

Le premier vaisseau qui se sépara ,                       
fut celui de l'Amiral. Plusieurs autres, LIV. XIV  
entraînés par la violence du vent, le An. 1588.  
suivirent. Après avoir craint pendant 2 Sept.  
long-temps d'être jettés sur les Orca-  
des, isles-répandues autour de l'E-  
cosse, le plus grand nombre gagnè-  
rent l'Irlande, où leurs gens accablés  
de fatigues, furent très mal reçus. Plu-  
sieurs vaisseaux firent naufrage avant  
d'y arriver. Un grand nombre d'Espa-  
gnols très qualifiés, entr'autres Al-  
phonse de Leve, Général des galères  
de Sicile, qui avoit laissé les fonc-  
tions de cette charge, pour servir  
comme Volontaire sur la flotte du  
Roi, perdirent la vie dans ce terri-  
ble désastre. Il suffit pour en donner  
une idée, de dire qu'il n'y eut au-  
cun des rivages des isles Britanniques,  
qui ne devint fameux par le naufrage,  
la mort ou la captivité de quelque  
personnage illustre. L'Amiral Récalde  
fut encore joint en Irlande par d'au-  
tres vaisseaux; mais ils étoient si dé-  
labrés, qu'ils eurent beaucoup de pei-  
ne à se rendre en Espagne, & qu'il  
en périt beaucoup avant d'y arriver.  
Le reste se refugia à Saint-Ander, où  
moururent peu de jours après leur

**debarquement, Recalde Oquendo, un**  
**LIV. XIV** des principaux Officiers de la flotte  
**An. 1588** & plusieurs autres gens de qualité,  
accablés des fatigues qu'ils avoient  
essuyées sur mer. Le Duc de Médina-  
Sidonia, après avoir lui-même couru  
bien des risques, entra aussi dans le  
même port, à la fin de Septembre. Il  
instruisit aussi le Roi de son arrivée,  
& lui envoya les détails de ses mal-  
heurs. (28)

---

Les Espagnols convinrent dans le temps,  
d'avoir perdu trente-deux bâtimens, ou pris  
ou submergés, & dix mille hommes tués,  
prisonniers, ou morts de maladie. Les re-  
lations Angloises & Hollandoises, augmen-  
tèrent beaucoup ce désastre, & firent mon-  
ter à quatre-vingt navires environ, & à vingt-  
deux mille hommes, la perte des Espagnols.  
Quoi qu'il en soit, ce malheur mit en deuil  
presque toute l'Espagne : le Roi en abrégéa  
la durée par un édit. Ce Prince reçut cette  
triste nouvelle avec une fermeté qu'on  
crut affectée. Le Comte de Castel Rodrigo  
qui la lui annonça, ne put s'empêcher d'en  
plaisanter. Idiaquès, au rapport de Strada,  
inquiet de l'effet qu'elle avoit produit sur  
leur maître, l'ayant demandé au Comte : *le*  
*le Roi ne se soucie point de cette infortune,*  
lui répondit ce Seigneur, *ni moi non plus,*  
ajouta-t-il, très surpris sans doute de l'in-  
différence stoïque du Monarque. De Thou  
assure qu'ayant suivi à Chartres Henri III,

Cet armement fameux , destiné à en-  
 vahir l'Angleterre , avoit eu un suc-  
 cès bien différent de celui que ce

Liv. XIV

An. 1588

après la journée des Barricades , il y avoit entendu dire à Mendoza Ambassadeur d'Espagne , que cette flotte fameuse avoit coûté à son maître plus de deux cents millions d'écus. Quoi qu'il en soit de cette dépense énorme qui paroît ici exagérée , l'Amiral Espagnol accusa le Duc de Parme de son mauvais succès. Soit feinte , soit conviction , le Roi l'en justifia lui-même. Du reste , la flotte Espagnole auroit pu réussir , si en entrant dans la Manche , elle se fût portée sur Plymouth , où elle eut aisément détruit la flotte Angloise , qui n'en pouvoit sortir , à cause des vents contraires. Mais les ordres du Roi prescrivoient expressément à l'Amiral d'aller joindre le Duc de Parme. Plusieurs Historiens très sages , conviennent que le désastre de la flotte trop prématurément surnommée *l'Invincible* , fut l'effet de l'impéritie , des fausses manœuvres , & des vaines frayeurs des Espagnols , qui ne purent parvenir à chasser les Hollandois des côtes de Flandre , qui s'étant mis dans le désordre le plus étrange à la vue des brûlots , préparèrent eux-mêmes les avantages que les Anglois furent tirer de la tempête qui suivit l'apparition des brûlots , qui enfin , crurent ne pouvoir éviter trop tôt des ennemis bien plus foibles , mais bien plus habiles qu'eux , qui les vainquirent par la supériorité de leurs talents dans la science de la mer.

~~Le Prince~~ Prince s'étoit promis. Peu d'entreprises furent préparées d'aussi loin, commencées avec une appareil plus formidable, & terminées par une catastrophe plus fatale. Ainsi s'évanouissent les desseins des hommes. Ainsi la Providence divine se plaît à confondre dans ses décrets éternels, les vains projets de leur orgueilleuse sagesse.

Liv. XIV

An. 1588



## L I V R E X V.

## S O M M A I R E.

*SCHENCK projette de faire construire un fort au point de la division où le Rhin se partage en deux branches. Il le propose au Prince Maurice. On le construit. Surprise de Bonne par Schenck. Bonne est reprise par les Royalistes. Surprise de Berg-opzoom manquée par le Duc de Parme. Prise de Vachtendonck. Situation embarrassante du Duc de Parme, dont la santé se déränge. La garnison de Gertruidenberg veut se révolter. Cette place est livrée au Duc de Parme. Blocus de Rhinberg par le Comte de Varambon. Excursions de Schenck. Il périt dans une entreprise sur Nimègue. Prise de Rhinberg. Le Duc de Parme aux eaux de Spa. Mutinerie d'un régiment Espagnol. Surprise de Breda. Stratagème imaginé pour y réussir. On tente envain de reprendre cette ville. Projet du siège de Nimègue par le Prince Maurice. Le Duc de*

1588.

1589.

1590.

*Parme se dispose à marcher au secours de la Ligue. Sa répugnance pour cette expédition, à laquelle il est forcé par les ordres du Roi d'Espagne. Parallele d'Henri IV. & du Duc de Parme. Etat de l'armée du Duc. Bel ordre de sa marche. Il arrive à Meaux. Il s'approche de la ville de Paris, réduite aux plus fâcheuses extrémités. Etat du siège de cette ville. Le Roi consulte ses Généraux pour savoir s'il doit le lever. Il le leve. Les armées se trouvent en présence. Le Duc de Parme refuse la bataille. Il feint ensuite de vouloir l'engager. Il tombe tout-à-coup sur Lagni, qu'il bat en ruine. Le Roi marche au secours de Lagni. Cette ville est prise par le Duc de Parme, qui ravitaille Paris. Le Roi tente de surprendre Paris par escalade. Il est repoussé. Le Duc de Parme se prépare à retourner en Flandre. Plaintes des Ligueurs. Il se justifie. Siège de Corbeil. Il est emporté d'assaut. Le Duc de Parme retourne en Flandre. Il est suivi dans sa retraite par le Roi. Vives escarmouches entre les troupes des deux partis. Le Duc de Parme rentre en Flandre.*

**L**A flotte Espagnole s'étant éloignée, après avoir si mal rempli les espérances du Roi, le Duc de Parme quitta presque aussitôt les environs de Bruges avec son armée. Les affaires de l'Electeur de Cologne, qu'il avoit été obligé d'abandonner à ses propres forces, lorsqu'il leva le siège de Rhinberg, pour marcher au secours de Zutphen, étoient tombées dans une situation fâcheuse. Schenck ne lui laissoit aucun repos. Cet Officier, plein de génie & d'activité, faisoit sans cesse de nouveaux progrès dans ce canton. Il avoit imaginé de construire un fort sur le Rhin, d'où il incommodoit beaucoup tous les environs. Ce fleuve, après avoir parcouru une vaste étendue de pays, se divise sur la fin de son cours en deux bras très considérables, & forme cette île fameuse des anciens Bataves, qui conserve encore le nom de ces peuples, quoiqu'un peu corrompu (le Betuwe). C'étoit à l'angle qui fait le point de division de ces deux bras, que Schenck avoit senti qu'on pourroit construire un fort, qui seroit d'une grande utilité aux Etats, & qui

**————** feroit à proprement parler , la clef du  
**LIV. XV.** Rhin. Il mettoit à portée de maîtriser  
**An. 1587** le cours du fleuve , de faire payer un  
tribut à tous ceux qui y naviguoient ,  
& de faire des excursions dans les  
Provinces voisines.

Il avoit proposé son projet au Prince Maurice , & avoit demandé avec instance , qu'on lui confiât le soin de le construire , de le garder , & même de lui donner son nom , afin qu'il se crût encore plus étroitement obligé de le défendre jusqu'à la dernière goutte de son sang. Quelque jeune que fut Maurice , il avoit senti aisément la bonté du projet , & les Etats-Généraux , à qui il en avoit rendu compte , avoient résolu aussitôt de l'exécuter ; on mit la main à l'œuvre , & en très peu de temps le fort s'étoit trouvé en état de défense , & aussi régulièrement construit , que sa position l'exigeoit. On y avoit établi une garnison nombreuse , & il avoit été abondamment pourvu de tout ce qui étoit nécessaire à sa sûreté. C'est celui qu'on appelle encore le fort de Schenck , que les Provinces-unies ont possédé pendant près de cinquante années , & le même dont l'Europe s'occupe

avec tant d'intérêt, depuis qu'il a été ~~surpris~~  
 surpris avec tant de bonheur, & con- **Liv. XV.**  
 fervé avec tant de bravoure par le **An. 1588**  
 Cardinal Infant (1).

Schenck s'étant établi dans ce poste qu'on lui avoit confié, désoloit tous les environs par ses courses, & épioit sans cesse les occasions favorables de surprendre quelque place du voisinage. Nimègue n'étoit pas loin, & il auroit désiré beaucoup de s'en emparer, au moment qu'on s'y attendroit le moins; mais jugeant que ce projet étoit encore prématuré, il avoit songé à se dédommager sur l'Electeur de Cologne, de la perte de Nuys, par la prise de quelqu'autre ville de sa dépendance.

Bonne, une des meilleures places que le Rhin arrose, & qui est située un peu au dessous de Cologne, devint bientôt la conquête de cet infatigable ennemi. Schenck, après avoir rassemblé à la hâte un corps de trou-

---

(1) Le fort de Schenck fut construit dans l'année 1587. Il a été surpris par le Cardinal Infant, la nuit du 2 au 3 Septembre 1633, & repris par les Etats, le 9 Avril 1636.

**Liv. XV.** **An. 1588** pes, l'y conduisit pendant la nuit, & à la faveur d'une intelligence qu'il avoit ménagée avec quelques-uns des habitants, ayant appliqué un pétard à la porte qui donne sur le Rhin, il l'enfonça, & se rendit maître de la ville (2). L'Archevêque eut recours au Duc de Parme. Ce Prince étoit alors occupé des préparatifs de l'entreprise contre l'Angleterre. Néanmoins considérant que le Roi avoit intérêt de ne pas abandonner la cause de ce Prélat, il lui envoya sur-le-champ les troupes dont il avoit besoin, & détacha Charles de Croy, Prince de Chimay, avec six mille hommes d'infanterie, & douze cents chevaux.

Le Prince de Chimay se mit aussitôt en marche. Son infanterie étoit composée d'Italiens, de Lorrains & d'Allemands; & sa cavalerie presque toute d'Espagnols & d'Italiens. Cette armée ne tarda pas d'arriver à Bonne. Schenck avoit muni cette ville le mieux qu'il avoit pu, mais elle n'é-

---

(2) Schenck surprit Bonne, sur la fin de l'année 1587, en enfonçant la porte avec un pétard, dont l'invention étoit récente.

toît pas encore en état de faire une ~~longue~~  
 longue résistance. Les Royalistes l'in- **Liv. XV.**  
 vestirent de très près. C'étoit par le **An. 1588,**  
 Rhin, qu'on pouvoit la secourir plus  
 aisément ; & pour favoriser les se-  
 cours, Schenck avoit pris la précau-  
 tion de construire deux forts sur la  
 rive droite de ce fleuve , vis-à-vis de  
 Bonne. Le Général de l'armée royale  
 jugea qu'il falloit leur opposer un ou-  
 vrage semblable sur l'autre bord. Les  
 Italiens commandés par le Mestre-  
 de-Camp Charles Spinelli en furent  
 chargés ; mais s'ils avoient beaucoup  
 de zèle pour en hâter les travaux,  
 les assiégés ne faisoient pas moins d'ef-  
 forts pour les retarder. Cela donna  
 lieu à plusieurs actions, dont l'avan-  
 tage resta aux Royalistes. Alexandre  
 de Monti se distingua beaucoup en  
 cette occasion, & donna de grandes  
 preuves de bravoure & de capacité.  
 Lorsqu'on fut venu à bout de cons-  
 truire ces ouvrages, on s'occupa de  
 chasser les ennemis des forts qu'ils  
 avoient construits sur le bord opposé.  
 C'étoit le seul moyen de leur ôter  
 toute espérance de secours. Chimay  
 fit donc passer à cet effet de l'autre  
 côté quelques détachements , & en

**Liv. XIV** ~~Un~~ peu de jours , on se rendit maître  
**An. 1588** d'un des forts. L'autre , qui étoit plus  
 considérable , fit une résistance plus  
 vive. L'impatience des Italiens ne leur  
 permit pas d'attendre que les batte-  
 ries eussent fait leur effet ; & ils se hâ-  
 tèrent de monter à l'assaut ; mais cet  
 excès de courage leur coûta cher. Ils  
 furent repoussés avec perte ; plusieurs  
 furent tués , & il y en eut un plus  
 grand nombre de blessés. On prit  
 alors le parti de faire jouer l'artillerie  
 avec une nouvelle vivacité , & on  
 contraignit enfin le fort de capituler.  
 Débarrassés de ces attaques , les Roya-  
 listes s'attachèrent au corps de la pla-  
 ce , & déjà , ils établissoient des bat-  
 teries de plusieurs côtés , quand les  
 assiégés qui désespéroient d'être se-  
 courus assez tôt , ne voulurent pas  
 s'exposer aux risques d'un assaut , &  
 remirent la ville à l'Electeur , qui les  
 laissa sortir , à des conditions honora-  
 bles.

57 Sept.

Ce siège ne fut pas plutôt terminé ,  
 que le Prince de Chimay retourna  
 joindre le Duc de Parme. Le Duc  
 étoit alors dans la Flandre propre-  
 ment dite ; mais après le malheureux  
 succès de l'expédition projetée con-



tre l'Angleterre , il étoit sur le point ~~de~~  
de sortir de cette Province , lorsque Liv. XV.  
deux foldats Ecoffois de la garnison An. 1588  
de Berg-op-zoom vinrent le trouver ,  
& convinrent de lui livrer un grand  
fort voisin de cette place , qui pou-  
voit beaucoup lui en faciliter la con-  
quête. C'eût été un avantage considé-  
rable pour le Roi. Le Duc écouta donc  
les propositions de ces deux hommes ,  
& promit de récompenser ce service  
comme ils le méritoient , s'ils pou-  
voient réussir. Il envoya aussitôt le  
Comte Charles de Mansfeld auprès  
de Berg-op-zoom , avec un gros corps  
de troupes , & lui ordonna de s'em-  
parer d'abord de l'isle de Tolen , qui  
étoit à peu de distance de cette place ,  
& qu'il étoit important de soumettre  
avant de commencer les opérations  
du siège. Mais Mansfeld , au lieu de  
surprendre les ennemis comme il l'es-  
péroit , les trouva si bien préparés à  
le recevoir , qu'il ne put pénétrer dans  
l'isle. Comme il falloit , pour y arri-  
ver , passer plusieurs canaux , & tra-  
verser plusieurs dignes , ses troupes  
rencontrèrent par-tout une si vigou-  
reuse résistance , qu'il fut contraint  
de se retirer avec une perte considé-  
rable.

**Liv. XV.** **An. 1588** Le Duc de Parme qui s'étoit rendu en personne pour s'assurer du fort dont on promettoit de le rendre maître, ne fut pas plus heureux. La rivière de Zoom, traverse Bergh, & se décharge très près de cette ville dans un large canal. Les ennemis avoient construit un grand fort, qui en dominoit l'embouchure. C'étoit celui qu'on étoit convenu de livrer au Duc, & qui effectivement auroit été pour lui d'une grande conséquence, en le mettant à portée de couper les secours à la ville de Bergh, s'il prenoit le parti de l'assiéger. Il s'en approcha donc, conduisant avec lui l'un des deux Ecoffois, qui ne cessoit de confirmer les bonnes espérances qu'il lui avoit données ; il fit avancer après le soleil couché, le Mestre-de-Camp Sanche de Leve, avec trois mille fantassins choisis, la plus grande partie Espagnols, le reste Wallons. Leve les partagea en trois corps. Le premier étant arrivé à la porte du fort, l'Ecoffois qui lui servoit de guide y entra, suivi de plusieurs Royalistes, qui crurent le succès inmanquable ; mais la fourberie ne tarda pas d'éclater. A peine trente ou qua-

**Octobre.**

tant hommes étoient-ils entrés, qu'on ~~fit~~ fit tomber une herse de fer qui bou- **LIV. XV.**  
cha la porte. Ceux qui se trouvèrent **An. 1588**  
enfermés dans le fort, furent massa-  
crés ou pris, & leur compagnons qui  
attendoient en dehors l'événement,  
furent salués d'une si furieuse déchar-  
ge de mousqueterie, qu'il y en eut  
un grand nombre de tués & de bles-  
sés. Le Duc ayant été trompé par  
cette perfidie, ne s'arrêta pas à Bergh-  
op-zoom. Il fit seulement fortifier plu-  
sieurs postes à l'entour de cette place,  
& retourna à Bruxelles, vers le mi-  
lieu de Novembre.

Ce Prince ne s'étoit pas encore  
éloigné de Bergh-op-zoom, quand il  
envoya le Comte Charles de Mans-  
feld dans la Province de Gueldres,  
pour enlever Vachtendonck aux en-  
nemis. C'est une petite ville peu éloi-  
gnée de Venlo ; mais les avantages  
de sa situation dans un terrain noyé,  
& les fortifications que les Hollan-  
dois avoient ajoutées aux défenses  
qu'elle tenoit de la nature, la ren-  
doient considérable, & elle incom-  
modoit beaucoup le pays dont elle  
étoit entourée. Le Comte s'y porta  
sans délai, & après avoir traversé la

**Meuse à Venlo**, il l'investit. La garni-  
**Liv. XV.** son de Vachtendonck étoit foible,  
**An. 1588** mais elle étoit résolue à se bien dé-  
 fendre. Elle fit en effet la plus grande  
 résistance. Cependant les travaux du  
 siège avancèrent promptement. Le feu  
 des batteries, la sappe & les mines,  
 fervirent si bien les assiégeants, que  
 les défenseurs de la place, ne pou-  
**3 Decem.** vant plus tenir davantage, capitulè-  
 rent (3).

**Ce siège termina l'année 1588. Il**  
**An. 1589** s'en falloit beaucoup, qu'au commen-  
 cement de l'année suivante, l'armée  
 royale fut aussi forte qu'elle l'avoit  
 été. Le départ du Marquis de Bur-  
 gaw, qui s'étoit retiré avec la plus  
 grande partie de ses Allemands, &

---

(3) Le siège de Vachtendonck, qui fut fait par le vieux Comte Pierre Ernest de Mansfeld, & non par son fils, est célèbre, parce qu'on y fit pour la première fois, usage des bombes; invention meurtrière due au hazard. Un habitant de Venlo, voulant faire un essai d'artifice, destiné à l'amusement de Guillaume Duc de Cleves, à qui cette ville donnoit une fête, trouva sans le chercher, ce funeste instrument de mort & d'incendie. Cette première bombe, mit en retombant, le feu à Venlo, dont la plus grande partie fut consumée.

Les pertes que les troupes des autres nations avoient faites malgré leur inaction, l'avoient considérablement affoiblie. Il devenoit d'ailleurs très difficile de la payer régulièrement, & il étoit à craindre de voir recommencer ces pernicieuses mutineries, que le Duc de Parme avoit toujours prévenues avec une vigilance extrême. Il ne cessoit d'en représenter le péril prochain à la Cour d'Espagne ; mais le Roi, dont les finances avoient été épuisées par la malheureuse expédition d'Angleterre, n'étoit guères en état d'y apporter remède. Le Duc de Parme étoit vivement affligé de se voir réduit dans une si triste situation, & craignoit encore de recevoir bientôt des ordres précis d'aller en France au secours de la ligue, & d'être contraint par conséquent, de laisser dépérir les affaires de Flandre. Il étoit d'autant plus affecté de ces contre-temps, que sa santé commençoit dès-lors à se déranger. Ce Prince qui avoit eu peur que la goutte, mal en quelque sorte héréditaire dans sa famille, ne devînt un obstacle au dessein qu'il avoit de se consacrer entièrement à la profession des armes,

Liv. XV.

An. 1589

**\_\_\_\_\_** avoit pris la résolution en arrivant en  
**Liv. XV.** Flandre , de ne plus boire de vin. Ce  
**An. 1589** régime ne l'avoit point incommodé ,  
tant qu'il avoit conservé la vigueur  
de la jeunesse ; mais son tempera-  
ment s'étant altéré , à mesure qu'il  
avançoit en âge , on commençoit à  
découvrir en lui quelques symptomes  
de cette funeste hydropisie , qui se  
joignant aux fatigues & aux inquié-  
tudes inséparables des expéditions  
dont il fut chargé , fit bientôt assez de  
progrès , pour le conduire au tom-  
beau (4).

Mais sans anticiper cet évènement  
fatal , reprenons ceux de l'année 1589.  
Elle s'ouvrit par une acquisition qui  
fut avantageuse au Roi , mais qui fut

---

(4) On pensa fort communément alors ,  
que le chagrin dont le Duc de Parme fut  
pénétré , à cause du mauvais succès de la  
flotte prétendue invincible , & depuis , de  
celui du siège de Berg-op-zoom , des impu-  
tations offensantes qu'ils lui attirèrent , & des  
railleries amères , dont le Duc de Pastrane ,  
& le Prince d'Ascoli , qu'on regardoit com-  
me ses espions à l'armée , & divers autres  
Seigneurs Espagnols envieux de sa gloire ,  
l'accablèrent , ne contribuèrent pas peu au  
dérangement de sa santé. Strada est confor-  
me en ce point aux Historiens Hollandois.

malheureusement l'occasion d'une perte beaucoup plus fâcheuse , qu'elle ne fut utile. Odoard Lanzavecchia Italien , vieux Capitaine très estimé du Duc de Parme , étoit alors Gouverneur de Breda. Cette ville importante du Brabant , étoit très proche de Gertruïdemberg , autre place d'une conséquence extrême. La garnison de cette dernière ville étoit composée d'Anglois mal payés , & très mécontents ; l'on craignoit qu'ils ne se portassent à quelque résolution contraire aux intérêts des Provinces-unies. Leurs dispositions n'étoient point ignorées du Prince Maurice , qui avoit tâché de les contenir dans le devoir , en leur faisant toucher une partie de la solde , qui leur étoit due. Mais cette satisfaction très imparfaite qu'on leur avoit donnée , loin de les regagner , les avoit rendus plus ardents à exiger tout ce qu'il leur restoit à recevoir. Ils redoublèrent d'importunité , menacèrent après avoir supplié , & protestant qu'ils ne vouloient plus garder Gertruïdemberg , qu'au nom de la Reine d'Angleterre , ils furent sur le point de se mutiner ouvertement. Le Prince Maurice leur envoya

LIV. XV.

An. 1582

**Liv. XV.** **An. 1589** le Colonel Norris Anglois. Cet Officier, que les soldats de sa nation respectoient beaucoup, leur représenta en vain qu'Elisabeth seroit plus offensée que reconnoissante du parti qu'ils prenoient. Il ne put les en dissuader.

Instruit de cet incident, Lanzavecchia tâcha d'en profiter. Il avoit employé tous ses soins, dès l'origine du mécontentement des soldats de cette garnison, à le fomenter, & avoit voulu en les portant aux derniers excès, les amener insensiblement à remettre la place qu'ils gardoient, entre les mains du Duc de Parme. Il leur fit offrir de la part de ce Prince, les récompenses les plus magnifiques, & sur-tout le paiement de ce qui leur étoit dû par les Etats, & une gratification de cinq années de leur solde. Ces perfides prêtèrent l'oreille à un marché si honteux. L'infamie dont ils alloient se couvrir, ne les empêcha pas de le conclure, & ils se déterminèrent à l'exécuter aussitôt qu'il leur seroit possible. Maurice qui le soupçonnoit, s'étoit avancé avec des forces assez considérables, pour les faire rentrer dans l'obéissance; & après s'être rendu



rendu maître d'une digue qui le met-  
 toit à portée de s'approcher de la Liv. XV.  
 ville, il alloit la battre en brèche. La An. 1589  
 garnison leva alors le masque, & ap-  
 pella les troupes du Duc de Parme,  
 pour leur livrer la place. Farnèse vou-  
 lut y marcher en personne. Après avoir  
 rassemblé les garnisons voisines en  
 toute diligence, il les conduisit aussitôt  
 à Gertruidenberg, dans la réso-  
 lution de contraindre Maurice d'ac-  
 cepter le combat, ou de se retirer.  
 Maurice qui n'avoit pas assez de trou-  
 pes pour résister à celles du Roi, &  
 qui ne pouvoit être aisément renfor-  
 cé par les soldats qui montoient ses  
 vaisseaux, décampa sans vouloir rien  
 risquer. Le Duc entra dans Gertrui-  
 demberg, & sur le champ ayant rem- 10 Avril.  
 pli les promesses de Lanzavecchia, &  
 fait payer les Anglois (5), il y établit  
 une garnison des troupes du Roi.  
 Cette affaire se passa vers le milieu  
 d'Avril. Le Duc de Parme retourna  
 ensuite à Bruxelles. Lanzavecchia fut  
 pourvu du gouvernement de Gertrui-

---

(5) La garnison de Gertruidenberg étoit  
 composée de quinze cents hommes d'infan-  
 terie, & de trois cents de cavalerie.

~~\_\_\_\_\_~~ demberg, & conserva en même-temps  
Liv. XV. celui de Breda. La garnison Angloise  
An. 1589 qui s'étoit rendue coupable d'une si  
lâche perfidie, s'engagea au service du  
Roi. Les Etats, pour se venger de sa  
trahison, proscrivirent tous les sol-  
dats Anglois qui la composoient.

Très peu de temps avant cette ex-  
pédition, l'Archevêque de Cologne  
étoit venu trouver le Duc de Parme,  
& lui avoit fait les plus vives instan-  
ces, pour reprendre le siège de Rhin-  
berg. Farnèse y avoit consenti, &  
avoit donné ordre au Marquis de Va-  
rambon, Gouverneur de Gueldres,  
d'aller au plutôt bloquer cette ville.  
Il vouloit moins en faire le siège,  
que réprimer les courses de sa garni-  
son. Varambon, l'un des plus grands  
Seigneurs de Franche-Comté, com-  
mandoit un régiment levé dans cette  
Province. Il y joignit plusieurs régi-  
ments d'infanterie Wallonne, & quel-  
ques compagnies de cavalerie, & se  
rendit à Rhinberg. Schenck avoit for-  
tifié auprès de cette ville, une petite  
place nommée Bliembéeck, d'où les  
ennemis faisoient des excursions con-  
tinuelles dans le pays. Varambon se  
gea d'abord à les en déloger. Il

trouva une résistance vive. Il fallut                       
 employer du canon, & ce ne fut pas **LIV. XV.**  
 sans peine, qu'il les força de capituler, & d'abandonner la place. **An. 1589**  
 Il s'avança ensuite à Rhinberg; & comme  
 il n'avoit pas assez de troupes pour as-  
 siéger cette ville, il la bloqua. Mal-  
 gré les précautions, Schenck trouva  
 le moyen d'y jeter plusieurs fois du  
 secours, & les Espagnols ne parvin-  
 rent à le battre, que dans une seule  
 occasion, où il perdit un grand nom-  
 bre de soldats.

Le Duc de Parme qui venoit d'ac-  
 quérir Gertruidenberg, s'étoit flatté  
 de pousser plus loin ses conquêtes  
 dans le même canton. Il desiroit de  
 se rendre maître de Heusden, ville  
 bien munie, & dont la garnison étoit  
 forte; & pour mieux assurer le suc-  
 cès de cette entreprise, il avoit char-  
 gé le Comte Charles de Mansfeld avec  
 un gros détachement, de s'emparer  
 de plusieurs petites places dans les  
 environs. Le Comte s'assura de He-  
 mert, de Brakel, petits endroits de  
 peu d'importance. Il s'attendoit qu'une  
 intelligence qu'il avoit dans Romers-  
 wal, pourroit lui livrer cette place  
 qui étoit plus considérable, & dont il

**==** : espéroit beaucoup pour la réduction  
**LIV. XV.** de Heusden; mais cette pratique ne  
**An. 1589** réussit point, & le projet de la conquête de Heusden s'évanouit. Mansfeld se porta alors sur la Meuse par les ordres du Duc, pour tenter la conquête du château de Louvestein, situé sur la pointe inférieure de l'isle de Bommel. Mansfeld ne put s'en emparer. Cette forteresse & toutes les autres de ce canton, étoient si bien munies, qu'il se retira sans y avoir fait aucun progrès digne d'attention.

Cependant, l'infatigable Schenck étoit sans cesse en course, & le fort qu'on avoit construit suivant ses idées, & qui portoit déjà son nom, devenoit chaque jour plus redoutable au parti du Roi. Il fut que quelques compagnies d'infanterie alloient renforcer Verdugo, & escortoient une somme d'argent destinée pour Groningue. Il tomba sur elles à l'improviste, les mit en déroute, s'empara de l'argent, & rentra dans son fort, sans avoir perdu aucun homme. Mais il conservoit toujours le projet de s'assurer de Nimègue, & de l'acquérir aux Etats. Cette ville qui est située sur la rive gauche du Vahal,

(c'est ainsi qu'on appelle le bras gauche du Rhin , après la division de ce fleuve en deux branches , dont la droite conserve le nom de Rhin , ) n'est éloignée que de six heures de marche du fort de Schenck. Enflé de ses succès , Schenck épioit attentivement quelque circonstance favorable , pour surprendre cette grande ville. Ses habitants la gardoient avec la plus exacte vigilance , & déjà il y avoit entr'eux & lui , une guerre très-vive & très allumée.

Liv. XV.

An. 1589

Lés entreprises de Schenck sur Nimègue , se terminèrent par la perte de ce brave Capitaine. Il avoit ramassé un grand nombre de bateaux , où il avoit embarqué un puissant corps de troupes , & il avoit conduit son armement dans le Vahal. Il avoit pris ses mesures pour arriver à Nimègue , à l'improviste , au milieu de la nuit , & pour l'attaquer dans la partie de son enceinte , que le Vahal arrose , & où il croyoit immanquablement réussir ; mais soit qu'il eut mal estimé le temps qu'il lui falloit pour se rendre à Nimègue par eau , soit que ses bâtimens trop chargés n'eussent pu descendre aussi vite qu'il eut été neces-

Août.

**\_\_\_\_\_** rit cet homme célèbre , dont la mort  
Liv. XV. fut si agréable aux habitants de Nimè-  
An. 1589 gue , qu'ils en firent pendant plusieurs  
jours des réjouissances publiques (6).

Ce fut une perte pour les Etats ,  
qui malgré leurs espérances & leurs  
efforts , eurent encore le malheur de  
voir les Royalistes s'emparer de Rhin-

---

(6) Schenck qui avoit acquis beaucoup  
de gloire au service d'Espagne , dont il avoit  
abandonné les drapeaux depuis quatre ans ;  
fut comblé d'honneurs par Leicester , quand  
il eut passé au service des Hollandois , où il  
se signala par des entreprises très hardies. Il  
étoit brave , mais souvent téméraire. Son  
audace qui ne respectoit aucune loi , son avi-  
dité qui pilloit également amis & ennemis  
le rendoient cher au soldat , mais odieux aux  
peuples & aux chefs de l'Etat. Strada ajoute  
à ce portrait tracé par Grotius , qu'il ne fai-  
soit jamais mieux la guerre , que quand il  
étoit ivre , & que l'ivresse , qui trahit souvent  
le secret de ceux qui s'y livrent , ne le ren-  
doit que plus impénétrable. Il étoit d'ailleurs  
d'une gravité morne , d'une sévérité féroce ;  
il ne se faisoit pas la moindre peine de tuer  
les soldats , que l'espoir de s'enrichir lui avoit  
attachés , quand ils l'avoient mécontenté.  
Cet homme infatigable qui ne mangeoit , ne  
buvoit , ne dormoit , pour ainsi dire , qu'à  
cheval , qui n'en descendoit presque jamais ,  
n'avoit pas quarante ans , quand il périt dans  
son entreprise sur Nimègue.

berg. On étoit déjà au milieu de Juil-  
 let, & Varambon n'avoit que fort LIV. XV.  
 peu avancé le siège de cette ville. An. 1589  
 Les Etats se flattèrent de la secourir.  
 Ils firent les préparatifs nécessaires à  
 cette entreprise, & en chargèrent le  
 Colonel François de Vere Anglois,  
 qui s'étoit acquis la réputation d'un  
 grand Capitaine, & que les Provin-  
 ces-unies employoient dans leurs ex-  
 péditions militaires les plus importan-  
 tes. Varambon qui en fut instruit, fit  
 avertir Mansfeld en diligence, & le  
 pria de venir le joindre, ou du moins,  
 de lui envoyer une partie des trou-  
 pes qu'il commandoit. Mansfeld lui  
 promit de lui conduire sa petite ar-  
 mée, & en attendant, il détacha quel-  
 ques compagnies d'infanterie pour le  
 renforcer. Vere n'en fut point inti-  
 midé. Il hâta au contraire ses dispo-  
 sitions, & s'avança avec trois mille  
 hommes de pied choisis. Varambon  
 marcha à sa rencontre. Les deux trou-  
 pes étant arrivées en présence l'une  
 de l'autre, il s'engagea entr'elles une  
 action qui fut sanglante. Vere rem-  
 porta la victoire, & après avoir fait  
 un grand massacre des Royalistes, il  
 entra dans Rhinberg, & mit cette ville

en état de tenir encore plusieurs mois.  
Liv. XV. Mansfeld survint peu de temps après  
An. 1589 le combat, & resta chargé du siège,  
dont une affaire imprévue obligea  
Varambon de lui abandonner la con-  
duite. Rhinberg ne put pourtant las-  
ser la patience des Royalistes. Cette  
ville fut contrainte de se rendre au  
commencement de Février de l'année  
suivante. Le siège se termina sans au-  
cun fait d'armes important.

Il ne se passa aucun autre événe-  
ment d'un peu de conséquence, pen-  
dant l'été & l'automne de l'année  
1589. Le Duc de Parme avoit pro-  
fité de la conjoncture, pour aller  
prendre les eaux minérales de Spa.  
L'usage en est salutaire aux maladies  
d'obstruction, & il espéroit y trou-  
ver du soulagement contre l'hydro-  
pisie, dont il étoit menacé. Il retourna  
à Bruxelles sur la fin de l'automne,  
& eut le chagrin de voir terminer  
l'année, par la mutinerie du régiment  
Espagnol de Jean d'Aquila, qui étoit  
en garnison à Courtrai, & à qui l'on  
devoit plusieurs montres. Les soldats  
ayant commencé par se plaindre, me-  
nacèrent bientôt après, & finirent par  
secouer le joug de l'obéissance, & se



mutiner ouvertement. On ne put les =====  
 rappeler à leur devoir, qu'en leur LIV. XV.  
 payant ce qui leur étoit dû. Le Duc An. 1589  
 de Parme ramassa avec beaucoup de  
 difficultés l'argent nécessaire, & les  
 coupables se soumirent sur le champ.  
 Quoique cette mutinerie fût la pre-  
 mière que ce Prince eut éprouvée  
 depuis qu'il gouvernoit la Flandre,  
 elle l'affligea vivement, & il crai-  
 gnoit que cet exemple n'en fît naître  
 de nouvelles & de plus dangereuses.

Le commencement de l'année 1590, =====  
 ne fut pas plus heureux pour Farnèse. An. 1590  
 Odoard Lanzavecchia, qui, comme  
 on l'a déjà dit, avoit joint le gouver-  
 nement de Gertruidenberg à celui de  
 Breda, s'étoit alors établi à Gertrui-  
 demberg, où il s'occupoit de la conf-  
 truction de quelques ouvrages desti-  
 nés à augmenter les fortifications de  
 cette place. Ces soins ne l'empêchoient  
 pas néanmoins de veiller à la conser-  
 vation de Breda, qui n'est éloignée de  
 Gertruidenberg que de trois heures  
 de chemin, & il y retournoit sou-  
 vent donner ses ordres. Paul An-  
 toine Lanzavecchia son fils, Capi-  
 taine d'une compagnie d'infanterie  
 Italienne, y commandoit en son ab-

fence , & la garnison en étoit com-  
LIV. XV. posée de cinq compagnies d'infante-  
An. 1590 rie Sicilienne , & de la compagnie de  
cavalerie du Marquis du Guast.

La rivière de Merck passe à Breda , où elle arrose un château magnifique , qui sembloit moins une forteresse qu'un beau palais. Cette rivière va s'emboucher trois lieues au dessous de la ville dans un large canal , & de part & d'autre , on en permettoit la navigation aux bateaux chargés de marchandises , qui étoient munis de passeports. Pendant tout le temps que le Gouverneur se tenoit à Breda ; il faisoit toujours fouiller avec soin toutes les barques qui y arrivoient , dans la crainte qu'on ne ménageât une surprise par quelque artifice imprévu ; mais son fils , jeune homme , qui avoit encore moins d'expérience que d'années , négligeoit de prendre les mêmes précautions.

On se rappelle qu'en Frise , en Hollande , & dans plusieurs Provinces des environs , on se sert d'une espèce de terre , qu'on appelle *tourbe* , comme de bois à brûler. On voyoit très-souvent entrer dans la Merck , des bateaux de tourbe qui venoient en Hol-

lande, pour la consommation de Breda, ~~=====~~  
 & des villes voisines. Un conducteur **LIV. XV.**  
 de ces bateaux s'étoit fait des liaisons **An. 1590**  
 à Breda, dans ses fréquens voyages,  
 & étoit sur-tout fort connu des sol-  
 dats, à qui on confioit ordinaire-  
 ment la garde du château, que les  
 bateaux traversoient avant d'entrer  
 dans la ville. Cet homme intelligent,  
 imagina de profiter des circonstances.  
 Etant allé trouver le Prince Maurice,  
 il lui proposa de cacher dans sa bar-  
 que, sous la tourbe qu'il conduisoit,  
 un bon nombre de soldats, & lui fit  
 espérer que quelque stratagème heu-  
 reux pourroit leur fournir le moyen  
 de surprendre le château dans la nuit,  
 & la facilité même de surprendre la  
 ville, si on leur envoyoit du secours.  
 Le Prince reçut très bien la proposi-  
 tion, & songea aussitôt à l'exécuter.  
 Les barques qui voiturent la tourbe,  
 sont communément très longues. On  
 est obligé de leur donner cette forme,  
 & de suppléer par la longueur, à la  
 largeur qu'elles ne peuvent avoir pour  
 être reçues dans les rivières, ou les  
 canaux les plus étroits. Le marinier  
 arrangea sa barque à l'extérieur, com-  
 me il avoit coutume. Cependant, il

**Liv. XV.** **An. 1590** **7 Mars.** avoit caché sous sa tourbe, qui étoit soutenue par de grosses planches, environ quatre-vingt soldats (7), tous gens d'Elite, dont Maurice avoit confié le commandement au Capitaine Charles Harauguer, vieil Officier d'une valeur éprouvée. La barque qui les receloit, arriva jusqu'au château de Breda. Le fils du Gouverneur, en ordonna néanmoins la visite ordinaire ; mais ses ordres donnés avec négligence, ne furent pas exécutés avec plus d'exactitude. Le conducteur passant de propos en propos, tâcha d'amuser la garde par ses plaisanteries, & parvint adroitement à gagner la nuit. Sa hardiesse croissant de plus en plus, il employa le vin au succès de

---

(7) Les soldats cachés sous la tourbe, y souffroient les plus grandes incommodités, & étoient obligés de se tenir dans l'eau jusqu'aux genoux. Un d'eux, à qui cette position caufoit une toux violente, & qui craignoit qu'elle ne les décelât, eut le courage de vouloir se faire tuer par ses camarades. Heureusement que le bruit de la pompe, avec laquelle on épuisoit l'eau qui gagnoit les soldats dans la calle, empêcha qu'on ne put l'entendre. Le patron de barque qui conçut le projet de la surprise de Breda, s'appelloit Adrien Van-den-Berg.

sa ruse , & invita à boire le peu de ~~\_\_\_\_\_~~  
soldats à qui l'on avoit confié le soin LIV. XV.  
de la visite. L'offre ayant été acceptée, An. 1590  
ils furent bientôt enivrés , & profondément endormis. Le reste de leurs camarades s'étant retirés au château pour se coucher , les ennemis sortirent du fond de leurs retraites , & tombèrent de tous côtés sur la garnison. Les Royalistes étonnés de cette attaque imprévue , s'apperçurent bientôt qu'on les avoit surpris ; mais rien n'étoit perdu , si moins emportés par la crainte , ils eussent eu le courage de se défendre ; & n'eussent pas abandonné honteusement le château à leurs adversaires. Plusieurs de ces lâches furent tués , quelques-uns blessés , Lanzavecchia fut fait prisonnier. On proposa à Tarlatino , Lieutenant de la compagnie de cavalerie du Marquis du Guast , de se charger du commandement , jusqu'à ce qu'on pût recevoir du secours des villes voisines ; mais quelles que fussent les instances de tous les Capitaines pour l'y engager , il refusa cet honneur , & voulut se borner au commandement de sa troupe. Alors la plus étrange frayeur s'empara des

**====** Officiers. Ils perdirent tête. Aucun  
**Liv. XV.** d'eux n'ayant songé ni à faire rompre  
**An. 1590** le pont qui communique du château  
à la ville, ni à s'assurer d'une de ses  
portes, afin de donner quelques heures  
aux troupes du Roi, pour accourir  
à leur secours, ils livrèrent en  
quelque sorte la ville à l'ennemi. Le  
Comte d'Hohenloé ne tarda pas d'ar-  
river avec un renfort, & fut suivi  
peu après du Prince Maurice. La gar-  
nison se sauva à leur arrivée, couver-  
te d'infamie, & laissa tout-à-fait Breda  
au pouvoir de ce Prince (8).

Jamais les troupes Italiennes ne  
s'étoient flétries par une action plus  
lâche. Aussi ne resta-t-elle pas impu-  
nie. Le Duc de Parme ayant fait ar-  
rêter & conduire à Bruxelles tous

---

(8) Cet évènement est le terme des progrès des Espagnols dans les Provinces-unies, & l'époque où elles commencèrent, non-seulement à se défendre à armes égales, mais même à obtenir des succès sur leurs ennemis. Pendant que Philippe portoit vainement ses armées en France, Maurice étendoit les frontières de la république, & parvint à en arrondir le territoire, tel à-peu-près qu'il est maintenant.

les Officiers coupables , ils furent ~~condamnés~~ **Liv. XV.**  
condamnés , suivant les ordonnances militaires , les uns à la mort , les autres à divers châtimens proportionnés à leurs fautes ; & pour mettre le comble à la rigueur de leur punition , elle fut publique & exécutée sans aucun adoucissement. Farnèse voulut sur le champ recouvrer Breda , avant que les ennemis eussent eu le temps de s'y fortifier. Le Comte de Mansfeld marcha sans délai , pour s'emparer d'un fort qu'ils avoient bâti à l'embouchure de la Merck. Le Duc espéroit que , privée par la perte de ce fort , de l'espérance de recevoir des secours par la rivière , & gênée d'un autre côté par le voisinage de Gertruidenberg , la place ne pourroit résister long-temps ; mais quoique Mansfeld n'eût rien omis pour remplir les vues de Farnèse , il ne put reprendre le fort. Il se réduisit à en élever un autre dans le voisinage , pour tenir en respect celui des Etats , & à bloquer Breda. **An. 1590**

Le Prince Maurice avoit très bien pourvu sa nouvelle conquête ; néanmoins pour s'en assurer encore mieux

~~\_\_\_\_\_~~ & rentra dans l'union des confédérés.  
Liv. XV rés (10).


An. 1590

Le Duc de Parme avoit profité de la belle saison , pour retourner aux eaux de Spa , mais il ne put s'y arrêter long-temps. L'armée de la ligue commandée par le Duc de Maienne , qui en étoit le chef , avoit été détruite par Henri IV , dans la bataille d'Ivri , où périt le Comte d'Egmont , qui par ordre du Roi d'Espagne , avoit conduit un gros corps de cavalerie au secours de cette faction , que ce Prince aidoit ouvertement de ses armes. Le Duc de Maienne étoit venu après sa défaite , s'aboucher en Artois avec le Duc de Parme , & ils étoient convenus que Farnèse se rendroit au plutôt en France , avec une armée puissante , afin de subvenir aux besoins pressants de la ligue , & d'en empêcher la ruine. Une expédition d'une si grande conséquence , exigeoit pres-

---

(10) Les succès du Prince Maurice , justifiant la confiance que les Provinces-unies avoient en lui , il fut élu pendant le cours de cet année , Gouverneur héréditaire des Provinces de Gueldres & d'Overissel. Il avoit été fait Gouverneur d'Utrecht l'année d'avant.



que tous les soins du Duc de Parme,  & il ne pouvoit s'occuper que très peu des affaires de Flandre. Maurice en profita. Prévenant même le départ du Duc, il fit de fréquentes excursions en Brabant, & dans la Province propre de Flandre, & ne laissa pas d'y faire des conquêtes, qui furent regardées comme peu importantes, mais qui lui devinrent par la suite fort avantageuses.

Liv. XV.

An. 1590

Le mois de Juillet étoit prêt de finir. Le Roi de France qui avoit bloqué Paris, avoit réduit cette ville, presque au point de se rendre; & l'on pressoit vivement Farnèse de se mettre en marche pour la délivrer. Sixte-Quint, qui s'intéressoit beaucoup au succès de la ligue, avoit nommé pour son Légat auprès d'elle, le Cardinal Henri Cajetan, qui relevoit l'éclat du ministère dont il étoit revêtu, par ses qualités personnelles. Ce Prélat s'étoit enfermé dans Paris avec Bernardin de Mendoza, Ambassadeur d'Espagne, & Jean-Baptiste Tassis, Inspecteur-Général de l'armée de Flandre, tous deux hommes de tête & d'exécution, & qui secondoient habilement les manœuvres du Légat. Ces trois Ministres

**Liv. XV.** **An. 1590** appuyant les instances des ligueurs, sollicitoient chaque jour le Duc de Parme de hâter sa marche. Mais ce Prince qui ne doutoit pas que son absence ne causât le plus grand préjudice aux affaires du Roi en Flandre, ne se prêtoit à cette expédition, qu'avec la plus extrême répugnance. Il en avoit représenté plusieurs fois à la cour d'Espagne, les inconvénients & le danger, & s'étoit attaché sur-tout à faire remarquer, que l'instabilité naturelle aux affaires de France, ne permettoit pas de compter sur les succès qu'on espéroit de se procurer dans ce Royaume. Mais ses remontrances avoient été inutiles; & forcé d'obéir aux ordres du Roi, il s'étoit enfin disposé à les exécuter. Il confia en partant le gouvernement des Pays-bas au Comte Pierre Ernest de Mansfeld, que le Roi lui avoit désigné, & chargea sous lui, le Comte Charles son fils des affaires de la guerre & du commandement du peu de troupes qu'il laissa en Flandre, en lui ordonnant de se tenir sur la défensive jusqu'à son retour.

Quoique le voyage du Duc de Parme en France, soit étranger en quel-

que forte à la guerre de Flandre ; on ~~ne peut~~ ne peut se refuser de suivre l'armée Liv. XV.  
 Espagnole dans ce royaume , & de An. 1599.  
 raconter les exploits des deux plus  
 grands Capitaines qu'il y eut alors en  
 Europe. Henri IV n'avoit pas encore  
 quarante ans , & le Duc de Parme  
 étoit âgé de quarante-quatre. L'un &  
 l'autre sous des traits divers , avoient  
 également l'air martial. Tous deux  
 étoient nés avec des inclinations mar-  
 quées pour les armes , & la fatalité  
 des circonstances avoit fait que le  
 Roi de France avoit été nourri au  
 sein de la guerre , & que le Duc s'y  
 étoit consacré dès la jeunesse. Ces deux  
 Princes également habiles à se conci-  
 lier l'amour des soldats , ne savoient  
 pas moins faire respecter l'autorité du  
 commandement. Le Roi étoit plus  
 prompt à se décider ; le Duc plus cir-  
 compect à prendre ses résolutions. Le  
 premier cherchoit à triompher dans  
 les batailles rangées , si fréquentes dans  
 les guerres de France ; le second pré-  
 féroit des avantages moins brillants ,  
 mais solides , que l'habileté d'un Géné-  
 ral se ménage de loin , & dont on a  
 vu tant d'exemples dans des campa-  
 gnes de Flandre. Malgré la diversité

**Liv. XV.** **An. 1590** de leurs talents, ces deux héros jouissoient d'une réputation si éclatante dans la science des armes, qu'il seroit difficile de trouver deux Généraux contemporains dans l'histoire ancienne ou moderne, qui avec des différences si caractérisées, réunissent autant de traits d'une parfaite ressemblance.

Le Duc de Parme, en attendant qu'il pût venir en personne au secours de Paris, avoit déjà accordé au Duc de Maienne, dans l'entrevue qu'ils avoient eue ensemble, un renfort de deux régiments, l'un Espagnol & l'autre Italien, & de cinq cent chevaux, pour tenter la délivrance de cette ville. Mais Maienne n'avoit pu réussir. Sur la nouvelle que le Duc de Parme en reçut, il hâta son départ, & quitta Bruxelles dans les premiers jours du mois d'Août. Son armée étoit de quatorze mille hommes de pied Espagnols, Italiens, Allemands & Wallons, & de deux mille huit cents hommes de cavalerie, composée des anciennes compagnies de Gendarmerie Flamande, & des compagnies de cavalerie légère des autres nations. Le Prince de Chimay commandoit la gendarmerie,

gendarmerie , & le reste de la cava-  
 lerie étoit aux ordres du Marquis de Liv. XV.  
 Renti , en l'absence du Marquis du An. 1590  
 Guast. George Basta , Officier d'une  
 valeur & d'une capacité éprouvées ,  
 fit les fonctions de Lieutenant-Géné-  
 ral de la cavalerie. Les Princes d'As-  
 coli , de Castel Veterano , les Com-  
 tes d'Aremberg & de Barlemont , &  
 plusieurs autres Seigneurs des Pays-  
 Bas , accompagnèrent le Duc de Par-  
 me , qui n'ayant pu emmener le Comte  
 Charles de Mansfeld , Général de  
 l'artillerie , en confia le soin au Sei-  
 gneur de la Motte , qu'il confidéroit  
 beaucoup , & à qui ses belles actions  
 avoient mérité l'estime générale. Les  
 Mestres-de-Camp les plus distingués  
 qui le suivirent , étoient Pierre Caje-  
 tan , neveu du Légat , & Alphonse  
 d'Idiaquès , non moins digne de con-  
 sidération par ses qualités personnel-  
 les , que par la réputation dont jouis-  
 soit à la Cour d'Espagne , Jean d'Idia-  
 quès son père , qui en étoit , comme  
 on l'a dit , un des principaux Minis-  
 tres.

L'armée du Duc de Parme tou-  
 choit déjà aux frontières de Picardie ,  
 lorsque ce Général fit assembler les

**\_\_\_\_\_** chefs qui commandoient sous lui, &  
**Liv. XV.** leur prescrivit avec ce ton de dignité  
**An. 1590** qui lui étoit propre, la conduite qu'ils  
devoient tenir dans l'expédition qu'ils  
alloient entreprendre. Après leur avoir  
exposé qu'ils alloient dans un royaume,  
où l'on avoit une haine naturelle contre  
les Espagnols, & que les ligueurs n'avoient  
eu recours que par nécessité à la protection  
du Roi d'Espagne, il leur fit sentir combien  
ils étoient obligés de se conduire avec  
prudence, & de se tenir en garde contre  
le caractère national des François, aussi  
suspicieux qu'inconstants (11). Il leur  
recommanda de faire observer en France à  
l'armée, la discipline exacte à laquelle il  
l'avoit accoutumée en Flandre; d'empêcher  
le soldat de vexer le paysan; de n'avancer  
qu'avec la circonspection nécessaire en  
présence de l'ennemi, & d'affurer leurs  
logements avec attention. Il les avertit  
que pour se prêter à ce que les difficultés  
de la route exigeroient, il ne marcheroit  
qu'à petites journées, il ne partiroit qu'au  
lever du soleil,

---

(11) On peut pardonner ce langage dans la bouche d'un ennemi.

& s'arrêteroit avant qu'il fût couché,                       
 qu'il retrancheroit toujours son camp, LIV. XV.  
 qu'il en resserreroit l'étendue le plus An. 1590  
 qu'il lui seroit possible ; enfin , qu'il  
 établiroit des postes de tous côtés ,  
 pour faire une garde rigoureuse , &  
 garantir les convois destinés à l'ap-  
 provisionnement de Paris. « Du reste ,  
 » suivez-moi avec courage , leur dit-  
 » il , & comptez que la gloire conti-  
 » nuant de couronner nos armes dans  
 » les campagnes de la France , ajou-  
 » tera de nouveaux lauriers à ceux  
 » que nous avons cueillis dans cel-  
 » les de la Flandre. De mon côté , je  
 » remplirai les obligations d'un bon  
 » Général , & sans craindre de par-  
 » tager vos fatigues & vos périls ,  
 » je saurai m'exposer quand il fera  
 » nécessaire , comme un simple sol-  
 » dat ».

Le Duc en donnant ces instructions  
 aux Officiers qui commandoient sous  
 lui , étoit bien résolu de les faire obser-  
 ver. Lui-même montroit l'exemple , &  
 veilloit à tout , la nuit comme le jour.  
 L'armée marcha en ordre de bataille ,  
 séparée en trois divisions. Le Marquis  
 de Renti étoit à la tête de la pre-  
 mière ; le Duc de Parme conduisoit

**Liv. XV.** la seconde, & il avoit confié au Seigneur de la Motte la troisième, qui étoit suivie de vingt pièces de canon. Ce Prince toujours fidèle aux loix qu'il s'étoit imposées, & qui n'avançoit que lentement, arriva le vingt-trois d'Août à Meaux, ville qui n'est éloignée de Paris que de dix lieues. Il y fut joint par l'armée du Duc de Maienne, forte d'environ dix mille hommes de pied, & de quinze cents chevaux. Ces deux armées étoient composées de troupes choisies, & formées depuis long-temps au métier de la guerre.

Il étoit temps qu'elles parussent. La ville de Paris étoit réduite dans l'état le plus déplorable. La famine y étoit si excessive, que ses nombreux habitants, après avoir éprouvé tous les malheurs de ce terrible fléau, n'avoient plus qu'à choisir entre la mort ou la soumission. Le Duc de Parme étoit d'autant plus affligé d'apprendre qu'ils étoient réduits à ces extrémités, qu'il n'auroit pas voulu précipiter ses mesures, ni être contraint de tenter le secours, avant d'en avoir pu assurer le succès. En attendant, il tâchoit de ranimer le courage des Parisiens,



& leur faisoit espérer de les délivrer                       
 sous peu de jours. Le Légat, les Mi- Liv. XV.  
 nistres d'Espagne, & sur-tout le Duc An. 1590  
 de Nemours, frère utérin du Duc de  
 Maienne, & Gouverneur de Paris,  
 leur donnoient de la confiance dans  
 ces promesses. Les Parisiens redoublant  
 de constance, surmontoient avec une  
 patience extrême tous leurs maux,  
 quand Farnèse s'approcha enfin de  
 Paris.

Le Roi de France se croyoit au  
 moment de voir cette ville réduite  
 aux derniers abois, implorer sa clé-  
 mence. Il étoit maître du cours de la  
 Seine, de la Marne & de l'Oise, &  
 avoit exactement fermé ces riches ca-  
 naux, qui versent sans cesse l'abon-  
 dance dans la capitale. Les campagnes  
 fertiles qui l'entourent, étoient éga-  
 lement en sa puissance, & il n'y avoit  
 aucun poste un peu important dans  
 les environs, dont il ne se fut emparé.  
 Il avoit sur-tout fortifié & muni avec  
 soin, Lagny, bonne place avec un  
 pont très large sur la Marne, & y  
 avoit mis une nombreuse garnison. Il  
 s'étoit de même assuré de Corbeil, au-  
 tre ville sur la Seine, & de tous les  
 bords de l'Oise. Paris étoit enfin si

~~Il étoit~~ exactement bloqué , que les vivres  
LIV. XV. ne pouvant y arriver d'aucun côté ,  
An. 1590 la famine y faisoit chaque jour les  
plus tristes ravages.

A la nouvelle de l'approche du Duc de Parme , Henri IV assembla ses principaux Capitaines , & leur parlant avec cette éloquence énergique qui lui étoit naturelle , il les exhorta à déployer dans cette circonstance , la grandeur & la fermeté de leur courage. « Le Duc de Parme , leur dit-il , animé de l'esprit du Conseil d'Espagne , vient pour asservir ce royaume , sous prétexte de soutenir la ligue. Tâchons de l'en empêcher. Vengeons-nous d'un ennemi , qui masque si perfidement ses projets , & punissons les traitres qui ont osé l'appeller. C'est à vous , braves François , que l'inclination autant que le devoir attache à votre Roi légitime , de me seconder. Nos forces ne sont pas moins redoutables que celles qu'on nous oppose , & ma cavalerie est beaucoup meilleure & bien plus nombreuse. Je veux livrer au plutôt bataille à l'ennemi. Ce parti me paroît le plus généreux & le plus utile. Si

» nos ennemis sont battus , tout est ~~perdu~~  
 » perdu pour eux ; ils ne pourront Liv. XV.  
 » jamais rétablir leur armée , & la An. 1590  
 » victoire en nous couronnant , finira  
 » la guerre. Les Espagnols ne sont  
 » pas invincibles. Un corps choisi  
 » de troupes de cette nation envoyé  
 » de Flandre pour renforcer les re-  
 » belles dans la bataille d'Ivri , est  
 » tombé sous nos coups , & n'a fer-  
 » vi qu'à relever l'éclat de notre  
 » triomphe. Il est vrai qu'un Géné-  
 » ral aussi habile que le Duc de Par-  
 » me , peut donner des espérances à  
 » nos ennemis ; mais sommes-nous  
 » moins braves , & moins exercés  
 » dans la science des armes ? C'est à  
 » nous de ne rien négliger , pour  
 » triompher de ce grand Capitaine.

» C'est néanmoins pour vous consul-  
 » ter sur les moyens que j'ai à prendre ,  
 » que j'ai assemblé ce Conseil. Dois-je  
 » lever le siège , ou le continuer , ou  
 » plutôt , présenterai-je le combat à  
 » l'ennemi ? Je formerai mon plan sur  
 » vos avis , & j'exécuterai avec cou-  
 » rage , celui que nous aurons con-  
 » certé. »

Les principaux Officiers qui se trou-  
voient alors auprès du Roi , étoient

**le Duc de Montpensier Prince du**  
**Liv. XV. Sang, le Duc de Nevers, le Grand**  
**An. 1590** Prieur de France, les Maréchaux d'Aumont & de Biron, le Baron de Biron, fils du Maréchal, les Seigneurs de la Guiche & de Lavardin, Catholiques, le Duc de la Trimouille, le Vicomte de Turenne, les Seigneurs de La Noue & de Chatillon, Protestants. Après avoir délibéré sur la proposition du Roi, & avoir d'abord examiné, si ses forces suffiroient, pour continuer le siège, & marcher en même-temps à la rencontre du Duc de Parme, on convint unanimement qu'il falloit opter entre ces deux projets, & on se réunit à engager le Roi à lever le siège, à aller au devant du Duc de Parme avec son armée entière, & à faire tout ce qu'il pourroit, sans négliger de prendre tous ses avantages, pour l'attirer au combat.

Le Roi avoit beaucoup de peine à lever le siège de Paris, mais on lui représenta que les Capitaines les plus fameux avoient souvent été obligés d'abandonner des sièges commencés, par des raisons importantes; que la levée de celui de Paris ne produi-

roit à cette ville qu'un soulagement ~~passager~~ Liv. XV.  
 passager, si l'on empêchoit que le Duc An. 1590  
 de Parme n'y fît entrer les convois  
 considérables qu'il y conduisoit; que  
 le peuple immense dont cette ville  
 étoit remplie, auroit bientôt con-  
 sommé le peu de vivres que four-  
 niroient les villages des environs,  
 quand ils ne seroient plus gênés par  
 la présence des troupes du Roi. On  
 observa d'ailleurs que s'il étoit vain-  
 queur du Duc de Parme, il reprendroit  
 sur le champ ses anciens quartiers, &  
 que cette capitale rebelle, privée de  
 toute espérance, s'empressant de se  
 soumettre, ce Prince auroit le bon-  
 heur d'avoir terminé son entreprise  
 avec autant d'avantage que de gloire.

Henri, cédant aux représentations  
 du Conseil de guerre, & aux motifs  
 que lui suggéroit sa propre expérien-  
 ce, retira donc ses troupes des faux-  
 bourgs de Paris le trente Août, & se  
 mit en mouvement, pour aller cher-  
 cher l'armée de la ligue. La sienne  
 étoit forte de vingt mille hommes de  
 pied, & de six mille chevaux. L'in-  
 fanterie n'étoit composée que de Fran-  
 çois, à l'exception de quelques régi-  
 ments Allemands & Suisses. La cava-

**\_\_\_\_\_** lerie étoit excellente , & étoit for-  
 Liv. XV. mée en plus grande partie de Gen-  
 An. 1590 til-hommes , que le desir de se signa-  
 l'eroit sous les yeux de leur maître ,  
 avoit engagés de venir servir sous  
 ses enseignes , & que l'honneur y re-  
 tenoit beaucoup plus que l'intérêt. Le

1 Sept. Roi se rendit de Paris à Chelles ,  
 gros bourg qui en est éloigné de qua-  
 tre lieues , & qui est situé dans une  
 plaine spacieuse , coupée de quelques  
 marais , & couronnée de bois (12).  
 Cette plaine s'élève insensiblement  
 jusqu'à deux collines d'un accès fa-  
 cile , séparées par le grand chemin qui  
 descend à Meaux. Le Roi s'empara  
 de cette plaine jusqu'aux deux mon-  
 ticules , & trouva l'armée de la ligue ,  
 campée de l'autre côté en tirant vers  
 Meaux.

Le Duc de Parme s'étoit retranché  
 dans le camp qu'il avoit choisi. Le

---

(12) Le célèbre La Noue avoit conseillé au  
 Roi de rester à Claie au dessous de Meaux ,  
 où il auroit empêché le Duc de Parme de  
 pénétrer jusqu'à Lagny. Le Maréchal de Bi-  
 ron fut d'avis de prendre poste à Chelles.  
 D'habiles guerriers ont jugé que le Roi avoit  
 eu tort de ne pas suivre le conseil de La  
 Noue.

Roi prit les mêmes précautions ; mais ~~à peine y fut-il établi~~ Liv. XV. , que voulant An. 1590 instruire l'ennemi qu'il étoit venu dans le dessein de combattre , il envoya un Herault défier le Duc de Maienne , & lui dire , qu'il vaudroit mieux finir leur querelle par une seconde bataille , que de prolonger davantage le malheur des peuples. Le Duc de Maienne n'ayant voulu faire aucune réponse , parce qu'il ne commandoit pas l'armée , fit conduire le Herault au Duc de Parme , qui répondit qu'il ne livroit la bataille que quand il le jugeoit convenable ; & ajouta qu'il ne la refuseroit pas , qu'il l'offriroit même , si le bien des affaires de son maître l'exigeoit. En conséquence , le Duc ne fit aucun mouvement à la vue de Henri ; & quoique rien ne les séparât , que les hauteurs dont on a parlé , il n'y eut entre les deux armées que quelques escarmouches inévitables , à cause de leur proximité.

Il y avoit quatre jours (13) qu'et-

---

(13) Les Historiens François assurent unanimement , que les armées du Roi & du Duc de Parme furent six jours en présence.

les étoient en quelque sorte en présence, sans que Farnèse eût fait aucun autre mouvement, que de venir reconnoître plusieurs fois en personne l'armée royale, & s'instruire par ses propres yeux de tout ce qu'il lui importoit de savoir sur sa position. Ses mesures étant prises, il fit avancer son armée rangée en ordre de bataille ; mais ce n'étoit qu'une feinte, dont il cachoit le mystère avec le secret le plus profond. Ce Prince vouloit tromper l'ennemi & sa propre armée, en leur faisant croire qu'il alloit attaquer. Son véritable dessein étoit au contraire, d'éviter l'action, & de délivrer Paris, en se rendant maître de quelques passages importants sur la Marne & sur la Seine au dessus de cette ville. Voici comme il l'exécuta. Il fit marcher l'avant-garde conduite par le Marquis de Renti, qu'accompagnoient le Prince de Chimay & George Basta, à la tête de la plus grande partie de la cavalerie presque uniquement composée des compagnies de Gendarmes. Le Duc de Maienne suivit avec le corps de bataille, où étoit placée l'élite & la plus grande partie de l'infanterie. L'arrière

Liv. XV.

An. 1590



garde , vint ensuite sous les ordres Liv. XV.  
 du Seigneur de la Motte. Le Duc de An. 1590  
 Parme , sans prendre de poste , se ré-  
 serva pour se porter en personne  
 par-tout où il feroit nécessaire au suc-  
 cès de ses vûes. Ces dispositions ayant  
 été faites , le Duc de Parme donnant  
 toujours à entendre qu'il alloit com-  
 battre , ordonna à Renti de monter  
 les hauteurs , & quand il en auroit  
 atteint le sommet , & qu'il se trou-  
 veroit en face de l'ennemi , de des-  
 cendre très lentement , & d'étendre  
 sur un front très large la Gendarme-  
 rie , afin de cacher aux Royalistes ,  
 tout ce qui se passeroit derrière l'a-  
 vant-garde Espagnole. Il lui défendit  
 en même temps très expressément ,  
 d'entamer ou d'accepter de quelque  
 manière que ce fut , le combat , sans  
 de nouveaux ordres , & lui promit  
 de l'instruire de proche en proche de  
 ce qui se passeroit. Sur ce mouve-  
 ment de l'armée de la ligue , le Roi  
 ne douta pas qu'elle ne vînt l'atta-  
 quer , & toute son armée en fut éga-  
 lement persuadée. Leur joie fut inex-  
 primable. Sur le champ , Henri ran-  
 gea ses troupes dans l'ordre le plus  
 avantageux , & les partagea ainsi que

**Liv. XV.** le Duc de Parme, en trois lignes.  
**An. 1590** Ayant ensuite assigné à chacun de ses Capitaines le poste qu'ils devoient tenir, il n'en prit aucun, afin de pouvoir courir par-tout où le besoin l'appelleroit.

Pendant qu'il s'occupoit de son ordre de bataille, le Marquis de Renti avançoit en se conformant à ce que le Duc de Parme lui avoit prescrit, & il étoit suivi par le Duc de Maienne. Il disposa ses Gendarmes comme le Duc le lui avoit recommandé, & leur position cacha effectivement à l'armée royale, le reste de l'armée de la ligue. Ce fut alors que Farnèse s'ouvrit sur son véritable dessein. S'étant approché avec un visage riant du Duc de Maienne qu'il prit par la main; « nous avons déjà combattu, » lui dit-il, & la victoire nous a couronnés, puisque je suis sûr maintenant de secourir Paris ». Il envoya ordre aussitôt à Renti de ne pas remuer, & d'amuser l'ennemi de l'espoir du combat, jusqu'à la nuit. Formant alors son avant-garde de son corps de bataille, il tourna à gauche vers la Marne du côté de Lagny, dont il étoit peu éloigné, dans la résolu-

7 Sept.

tion de battre sur le champ cette ville ~~en~~  
 en ruine, & de ne rien omettre pour Liv. XV.  
 s'en emparer. Renti fut rappelé peu An. 1590  
 de temps après, & retourna sur ses  
 pas. Le Duc après l'avoir instruit du  
 secret que couvroit le mouvement  
 qu'il lui avoit prescrit, lui commanda  
 de se retrancher dans le poste où il  
 alloit se rendre, & donna les mê-  
 mes ordres par-tout où il craignoit  
 que l'ennemi ne tentât de traverser  
 le parti qu'il venoit de prendre. Far-  
 nèse arriva effectivement le soir au-  
 près de Lagny, & se logea à Pom-  
 ponne, village distant de cette ville  
 d'un demi-mille d'Italie, & après  
 avoir rassemblé son armée, il la ren-  
 ferma dans de bonnes lignes de cir-  
 convallation.

Le Roi ne concevoit pas la raison  
 qui avoit arrêté Renti, & qui le con-  
 traignoit à retrograder. Il ne pouvoit  
 s'imaginer que le Duc voulût s'em-  
 parer en présence d'une armée aussi  
 puissante que la sienne, d'une place  
 comme Lagny, située au de-là de la  
 rivière, & dont le pont étoit bien  
 défendu. Il détacha quelques partis de  
 cavalerie légère, pour tâcher de dé-  
 couvrir quels pouvoient être les def-

**seins de ce Prince ; mais ces troupes**  
**Liv. XV.** furent repoussées par Basta , & revin-  
**An. 1590.** rent sans lui rapporter aucun éclair-  
cissement. Dans cet intervalle , Far-  
nèse ne perdoit point de temps. Il fit  
retrancher son camp avec un activité  
& une promptitude incroyables , &  
avec tant de succès , qu'il crut pou-  
voir commencer son attaque (14).

Lagny est sur la gauche de la Marne ,  
sur la droite de laquelle se trouvoient  
les deux armées. Il y avoit de ce  
côté un fauxbourg ouvert , qui com-  
municoit à la ville par le pont. Le  
Duc le fit aussitôt occuper , & dans  
la nuit même du cinq au six Septem-  
bre , il y établit une batterie de dix  
canons , afin de battre la place au tra-  
vers de la rivière. Le Seigneur de  
Lafin y commandoit une garnison de

---

(14) Le Duc de Parme avoit fait commen-  
cer les retranchements , dont il vouloit se  
couvrir devant Lagny , pendant qu'il amusoit  
le Roi de l'espoir d'une bataille , & ils étoient  
en état de défense , quand il arriva pour  
battre la place. Le 7 de Septembre fut le  
jour qui éclaira cette belle manœuvre. Ainsi  
ce ne fut pas dans la nuit du 5 au 6 , mais  
dans celle du 7 au 8 de ce mois , que le Duc  
fit établir ses batteries , & attaquer Lagny.

douze cents François, d'autant plus ~~\_\_\_\_\_~~  
 déterminés à se bien défendre, qu'ils LIV. XV.  
 espéroient que le Roi qui étoit si pro- An. 1590  
 che d'eux, ne manqueroit pas de les  
 secourir. D'ailleurs, La fin comptoit  
 que la précaution qu'il avoit prise de  
 rompre le pont, rendroit l'assaut im-  
 possible. Mais il vit bientôt son er-  
 reur, quand le Duc ayant fait jeter  
 un pont de bateaux un peu plus  
 d'une lieue au dessus de Lagny, fit  
 passer de l'autre côté de la rivière, un  
 gros corps d'infanterie, soutenu de  
 quelques compagnies de cavalerie aux  
 ordres de Basta. Il avoit ordonné à  
 l'infanterie de monter à l'assaut, aussitôt  
 que la brèche seroit devenue pra-  
 ticable. —

Le Roi conçut un dépit extrême  
 à la nouvelle de cet événement, &  
 rien ne devoit en effet l'affliger da-  
 vantage, que de laisser prendre Lagny  
 en sa présence. Quelques-uns de ses  
 principaux Officiers lui proposèrent  
 de passer la Marne avec l'armée en-  
 tière, pour courir au secours de cette  
 ville. D'autres furent d'avis de mar-  
 cher aux retranchements de l'ennemi,  
 & de l'obliger à combattre en les at-  
 taquant. Le premier parti étoit trop

~~\_\_\_\_\_~~ périlleux, parce que le Duc de Parme  
 Liv. XV. auroit pu tomber sur l'armée dans  
 An. 1590 l'instant où elle eût passé la rivière,  
 & en défaire du moins une partie.  
 Le second sembloit devoir être im-  
 tile. Les lignes du Duc, celles sur-  
 tout qui defendoient le côté par où  
 le Roi pouvoit arriver, étoient trop  
 avancées, & si bien défendues, qu'il  
 y avoit peu d'espérance de les forcer.  
 Le Roi se décida cependant à tenter  
 cette seconde entreprise; & après  
 avoir divisé ses troupes en plusieurs  
 corps, il s'avança pour assaillir les  
 retranchements de l'armée de la ligue;  
 mais il les trouva déjà si bien perfec-  
 tionnés, & l'armée si bien préparée  
 à le recevoir, qu'il fut contraint de  
 se retirer avec la douleur amère d'a-  
 voir vu enlever, saccager & détrui-  
 re presque entièrement Lagny sous ses  
 yeux.

Le Duc de Parme y parvint en  
 effet, malgré lui. Après avoir établi  
 une nombreuse batterie, & porté à  
 la gauche du fleuve un corps de trou-  
 pes considérable, il fit tirer avec fu-  
 rie sur la place. La muraille qui n'é-  
 toit ni forte ni terrassée, fut renver-  
 sée très aisément, & aussitôt que la

brèche fut praticable, les Espagnols, ~~les Italiens & les Wallons y montèrent avec le courage le plus impétueux. Les François soutinrent leurs efforts pendant long-temps avec intrépidité, mais accablés par le nombre des assaillants qui étoient continuellement renforcés, ils furent obligés de plier. Enfin fut fait prisonnier avec quelques autres. Le reste fut passé au fil de l'épée, & la ville mise à feu & à sang (15).~~

LIV. XV.

AN. 1590.

8 Sept.

Lagny ayant été pris, rien n'empêcha plus le passage des munitions de bouche de toute espèce, qui ne tardèrent pas de ramener l'abondance dans Paris. L'allégresse publique y fut

---

(15) Le Pere Daniel prétend que le succès de l'assaut, fut l'effet de la confusion qui se mit dans les troupes qui défendoient la brèche, lorsque les deux régiments que le Roi avoit détachés de son armée, & qui venoient d'entrer dans Lagny, s'avancèrent pour relever la garnison, qui avoit soutenu la première impétuosité des assaillants, & les avoit repouffés. L'Officier Espagnol qui commandoit l'attaque, saisit l'instant où ce mouvement se fit, pour revenir à la charge, & ayant tout culbuté pendant que le secours s'établissoit dans les postes que l'ancienne garnison quittoit, il emporta la place.

~~\_\_\_\_\_~~ portée à un excès incroyable, & l'on  
Liv. XV. y exalta avec les plus grands applau-  
dissements, la vigilance, l'habileté &  
An. 1590 la bravoure du Duc de Parme. Il con-  
somma son ouvrage, en se rendant  
maître des ponts de Saint-Maur & de  
Charenton, qui ne firent aucune ré-  
sistance.

Après un succès aussi heureux, le  
Roi jugea aisément que le Duc qui  
jusqu'alors avoit évité avec le plus  
grand soin de se commettre en ba-  
taille rangée, l'éviteroit avec encore  
plus d'attention, depuis qu'il étoit  
parvenu à son but. D'ailleurs, l'ar-  
mée du Roi étoit très diminuée par  
les maladies, & alloit encore plus  
s'affoiblir par le départ de la no-  
blesse, qui n'ayant plus d'espoir de  
forcer Paris, & de contraindre le  
Duc à se battre, se feroit d'autant  
moins prêtée à continuer le service,  
que faisant la guerre à ses propres  
frais, elle étoit hors d'état de suppor-  
ter de si grandes dépenses. Le Roi prit  
donc la résolution d'abandonner tout-  
à-fait le projet du siège de Paris, &  
de se retirer à St. Denis, dans le des-  
sein de licencier la plus grande par-  
tie de ses troupes, & de ne garder



qu'un camp-volant, avec lequel il pût ~~se~~  
 se porter promptement par-tout où **Liv. XV.**  
 le bien de ses affaires exigeroit sa pré- **Au. 1590**  
 sence. Son départ permit à l'armée de  
 la ligue de décamper. Cependant le  
 Roi ne voulut congédier personne,  
 sans essayer s'il ne réussiroit point à se  
 procurer par surprise, ce qu'il n'avoit  
 pu obtenir des longs travaux d'un  
 siège. Il présuma que les Parisiens qui  
 venoient d'être secourus, & qui  
 étoient dans la première ivresse de la  
 joie que leur inspiroit ce succès,  
 pourroient bien se livrer à une trop  
 grande confiance, & tâchant d'ou-  
 blier leurs malheurs au sein du som-  
 meil & du repos, se relâcher pen-  
 dant la nuit de leur vigilance à faire  
 la garde accoutumée. Plein d'espé-  
 rance d'entrer aisément dans la ville  
 par escalade, il voulut en faire l'é-  
 preuve. Il passa la Seine à cet effet  
 avec son armée, & pour mieux mas-  
 quer sa marche, il la passa du côté  
 opposé à celui où on savoit qu'il  
 étoit campé. Après avoir rassemblé  
 ensuite ses troupes en trois gros ba-  
 taillons, il les fit avancer avec un **10 Sept.**  
 grand nombre de longues échelles  
 jusques sous les murs de Paris, au

**LIV. XV.** **An. 1590** milieu de la nuit. Il porta le premier au fauxbourg St. Germain, le second à celui de St. Michel, & le troisième aux fauxbourgs de St. Jacques & de St. Marceau.

Mais le Duc de Nemours Gouverneur de cette ville, veilloit à sa conservation, avec une attention extraordinaire. On montoit les gardes depuis la levée du siège, avec le même soin qu'auparavant, & les Royalistes furent vivement repoussés & renversés dans le fossé. Le Roi n'avoit pas été rebuté de l'échec qu'il venoit d'essuyer. Ses troupes ne s'étoient point retirées, & ce Prince après avoir laissé le temps aux bourgeois de Paris de se rassurer, tenta une nouvelle escalade à la pointe du jour, dans le fauxbourg de St. Marceau. Malheureusement pour les assaillants, ils n'appliquèrent d'abord que deux échelles, dans le dessein de s'éclaircir sur la force & l'exactitude des gardes. Elles se trouvèrent si foibles, que si les Royalistes fussent montés dans l'instant en grand nombre, la surprise eut pu aisément réussir; mais les premiers qui avoient sauté sur le rempart, en ayant été aussitôt précipités.

on accourut avec tant de diligence ,                       
 que le Roi perdit toute espérance de                       
 succès. Il conduisit enfin son armée à                     

LIV. XV.

St. Denis , & l'ayant licenciée , il ne                       
 retint auprès de lui que le Maré-                       
 chal de Biron & son fils , avec un                       
 corps choisi de ses meilleures troupes.

An. 1590

Le Roi pouvoit faire ces disposi-  
 tions avec d'autant plus de sûreté ,  
 que l'armée du Duc de Parme ne s'é-  
 toit pas moins affoiblie que la sienne.

Aux maladies qui avoient fait encore  
 plus de ravages dans son camp que  
 dans celui du Roi , s'étoient jointes  
 plusieurs autres incommodités. Les vi-  
 vres devinrent rares dans un pays  
 épuisé par le long séjour des armées ;  
 & sur-tout par celui de l'armée royale.

Toutes ces raisons engagèrent le Duc  
 à retourner en Flandre , & à ne pas  
 risquer , après s'être couvert de lau-  
 riers dans une expédition si glorieu-  
 se , de les voir flétris par quelque  
 revers imprévu. Les affaires particu-  
 lières du Roi d'Espagne le rappel-  
 loient d'ailleurs dans les Pays-Bas ,  
 où son éloignement leur avoit causé  
 le plus grand préjudice. Il déclara la  
 résolution qu'il avoit prise d'y re-  
 tourner au plutôt , au Duc de Maienne ,

**LIV. XV.** **An. 1590** qui en fut aussi surpris qu'affligé. Ce chef de la ligue s'étoit flatté que le Général Espagnol, en faisant un plus long séjour en France, auroit rendu des services encore plus essentiels à son parti. Tous ceux d'entre les ligueurs qui jouissoient d'une plus grande considération, firent les plus vives instances à Farnèse, pour l'engager à différer son départ. Mais ils ne purent le gagner. Ils affectèrent alors d'être persuadés que la précipitation de son retour en Flandre, étoit moins l'effet des besoins de ces Provinces, que des artifices de la Cour d'Espagne, & firent éclater leurs soupçons.

» On voyoit bien, disoient-ils, que  
» le Roi d'Espagne ne se proposoit  
» que de soutenir la ligue contre les  
» efforts du Roi de Navarre, sans la  
» mettre en état de l'écraser. Le Duc  
» l'avoit bien prouvé en négligeant  
» d'attaquer l'ennemi, sur-tout de-  
» puis qu'il avoit licencié son armée.  
» Qui l'empêchoit d'opprimer l'hé-  
» résie dans une conjoncture si favo-  
» rable, & de faire triompher à ja-  
» mais le parti Catholique » ?

Farnèse instruit de ces plaintes, en fut irrité. Néanmoins il crut devoir  
dissimuler

dissimuler son ressentiment, & s'ex-  
 cusant auprès du Duc de Maienne, Liv. XV.  
 dans des termes pleins de modéra-  
 tion, il n'omit rien pour appaiser la An. 1590  
 ligue & son chef. Il assura que le Roi  
 d'Espagne en accordant à la France,  
 les secours qu'elle en avoit si souvent  
 reçus, ne pouvoit avoir d'intentions  
 plus pures. Qu'avoit-il pu faire de  
 plus en faveur de la ligue, que de  
 laisser le soin des importantes affaires  
 qu'il avoit dans les Pays-Bas, pour  
 s'occuper de celles de France? Il n'a-  
 voit exigé ni places, ni ôtages, ni  
 aucune autre espèce de sûreté, & il  
 avoit rempli ses engagements avec  
 la fidélité la plus exacte. Le seul mo-  
 tif de la Religion avoit pu le por-  
 ter à faire entrer l'Espagne dans une  
 cause où la France seule avoit inté-  
 rêt. Le Duc de Parme ajouta qu'il  
 ne pouvoit abandonner la Flandre  
 aux Etats, que la France n'en souf-  
 frît, puisque si les Provinces Catho-  
 liques y étoient opprimées, ce royaume  
 ne pourroit plus en tirer des se-  
 cours en faveur de la Religion Ro-  
 maine. Au surplus, il promit au Duc  
 de Maienne, qu'avant de partir, il  
 auroit soin de renforcer l'armée de

~~la ligue~~ la ligue , d'un corps considérable de  
 Liv. XV. ses troupes qu'il lui confieroit.

An. 1590 Le Duc de Maienne , voyant le  
 Duc inébranlable dans sa résolution ,  
 se réduisit à le prier d'attaquer , du  
 moins avant son départ , Corbeil , dont  
 la conquête assureroit la liberté du  
 cours de la Seine , & faciliteroit l'ap-  
 provisionnement de Paris. Le Cardi-  
 nal Cajetan Légat , que la mort de  
 Sixte-Quint avoit rappelé à Rome ,  
 venoit de quitter la France. Il avoit  
 laissé à sa place l'Evêque de Plaisance ,  
 Philippe Sega , Bolonois , Prélat d'un  
 mérite distingué , & qui s'étoit fait  
 une grande réputation dans ses non-  
 ciatures , & dans les autres emplois  
 importants qu'on lui avoit confiés.  
 Le Nonce se joignit au Duc de Maien-  
 ne , pour obtenir de Farnèse ce der-  
 nier effort. Le Duc qui connoissoit  
 la valeur & l'habileté du Gouverneur  
 de cette place , se prêtoit avec peine  
 à en entreprendre le siège. Ce Gou-  
 verneur s'appelloit Rigaud , & s'étoit  
 signalé en Flandre , où il avoit servi  
 sous le brave La Noue. Toutefois pour  
 ne pas exciter davantage les plaintes  
 des ligueurs , Farnèse y consentit &  
 24 Sept. investit Corbeil vers le milieu de Sep-  
 tembre.

Cette ville est située sur la rive ~~gauche~~ gauche de la Seine, sur laquelle elle a un pont de pierre. Petite, mal fortifiée, entourée seulement d'une muraille antique non terrassée, elle ne pouvoit être défendue que par la bravoure & l'intrépidité de sa garnison, qu'excitoit l'exemple de son Gouverneur. Le Duc de Parme s'étant avancé, eut bientôt poussé ses tranchées jusqu'auprès de la place. Les ennemis firent de leur côté de vives sorties, & toutes les dispositions d'une vigoureuse résistance. Rigaud veilloit à tout, avec une activité étonnante. Toujours le premier au travail, le premier à braver le danger & à se porter par-tout où sa présence étoit nécessaire, servant également du bras & de la tête, il soutenoit l'attaque avec tant de succès que ce siège, où le Duc de Parme avoit déjà perdu bien du monde, fut beaucoup plus long que ce Prince ne l'avoit pensé; mais Farnèse résolu de le brusquer, ayant fait une large brèche, ordonna l'assaut. Il fut terrible. Les Espagnols, les Italiens & les Wallons, qui y montèrent en même temps, emportèrent la place. Le Gouverneur fut tué en dé-

Liv. XV.

An. 1590

**LIV. XV.** fendant la brèche, la garnison taillée  
**An. 1590** en pièces, & la ville horriblement  
**16 Octob.** saccagée. Cette bicoque n'en arrêta  
pas moins le Duc de Parme jusqu'à la  
mi-Octobre; & si Rigaud n'eût pas  
péri les armes à la main dans l'ac-  
tion, peut-être en eût-il retardé long  
temps la prise.

A la suite d'un siège si pénible & si meurtrier, le Duc fit reposer ses troupes jusqu'au commencement du mois suivant, & se mit ensuite en marche, pour retourner en Flandre. Il prit le chemin de la Champagne au lieu de celui de Picardie qui étoit le plus court. Comme il ne doutoit pas que le Roi de France ne le poursui- vît, il crut qu'il lui seroit très avan- tageux de laisser ce Monarque dans l'incertitude, s'il ne se proposoit pas quelque dessein dans sa retraite. Far- nèse fit observer à son armée la même discipline qu'il lui avoit prescrite lorsqu'il étoit entré en France, & fit sa route dans le même ordre. Il par- tagea ses troupes en quatre divisions, afin que chacune d'entr'elles traînant moins d'attirail que n'en auroit tiré l'armée entière, elles pussent avancer plus vite, & se secourir mutuellement.



avec plus de facilité. Le Marquis de ~~\_\_\_\_\_~~  
 Renti (16) conduisit l'avant-garde ; le Liv. XV.  
 Seigneur de la Motte, le premier corps An. 1590  
 de bataille ; le Duc lui-même se mit  
 à la tête du second, & l'arrière-garde  
 fut confiée à Basta. Comme c'étoit ce  
 poste qui devoit être le plus péril-  
 leux, Farnèse y plaça ses meilleures  
 troupes, & sur-tout les deux régi-  
 ments d'infanterie, dont Pierre Caje-  
 ran & Alphonse d'Idiaquès étoient  
 Colonels.

Ce Prince étoit à peine en Cham-  
 pagne, (17) qu'il reçut avis de la  
 perte de Corbeil, & peu-après de  
 celle de Lagny. Toutes ces places  
 avoient été mal gardées par les Pari-  
 siens, qui s'en étoient chargés. On ne  
 manqua pas de le solliciter avec les  
 plus vives instances à revenir sur ses  
 pas pour les reprendre ; mais aussi  
 piqué de la négligence avec laquelle

---

(16) Il avoit été si grièvement blessé à  
 l'attaque de Corbeil, qu'il en mourut à Mons  
 le 27 Décembre de cette année, deux mois  
 environ après son retour.

(17) Le Duc de Parme n'étoit qu'à Coulo-  
 miers en Brie, éloigné à peine de deux jour-  
 nées de Corbeil.

**—** on avoit conservé ses conquêtes , que  
**LIV. XV.** persuadé de la nécessité de son retour  
**An. 1590** en Flandre , il refusa de s'arrêter plus  
long-temps en France.

Pendant qu'il s'éloignoit ainsi , le Roi de France étoit à Compiègne , ville située sur les frontières de la Picardie du côté de la Champagne , avec un corps d'infanterie d'élite , & beaucoup plus de cavalerie , & se proposoit de le harceler dans sa marche. Il s'avança aussitôt sur ses pas , & ne le perdit point de vue. Saisissant toutes les occasions de le joindre , & de lui causer quelque échec , il ne cessa de lui donner l'alarme , & de lui susciter toutes sortes d'obstacles. Il tomboit sur ses flancs , il l'attaquoit de front , & plus souvent en queue , suivant les circonstances. Il s'en tenoit quelque fois à de simples menaces , & quelquefois aussi , il lui portoit pour ainsi dire à la dérobée , des coups vigoureux , sans vouloir risquer de combat , qu'il ne pouvoit livrer prudemment avec le peu de forces qu'il conduisoit. Malgré l'incommodité que l'armée Espagnole éprouvoit chaque jour des différentes attaques

du Roi, le Duc de Parme ne s'écarta ~~point~~ point du plan qu'il s'étoit tracé. Ses bataillons avançoient d'un pas uniforme, observoient toujours entr'eux le même intervalle, s'appuyoient de part & d'autre aux charriots de leur bagage qui leur servoient de retranchements ; toujours prêts à combattre avec avantage, si l'ennemi leur présentoit l'action. Les Arquebusiers à cheval précédoient l'avant-garde, & reconnoissoient le pays avec une attention particulière. Chaque nuit l'armée entière retranchoit avec soin les logements.

Liv. XV.

An. 1590

Le Duc de Parme, retardé sans cesse par les escarmouches fréquentes que les troupes d'Henri livroient à son armée, étoit entré en Picardie, après avoir marché pendant plusieurs jours. Le Roi voulant tenter quelque affaire plus décisive vers la fin de Novembre, fit attaquer son avant-garde par plusieurs escadrons de cavalerie. Celle du Duc vint à sa rencontre, & la mêlée fut très vive. Le Baron de Biron qui se distinguoit par un courage héroïque entre tous les Officiers François, croyant qu'il étoit

**LIV. XV.**  
**An. 1590** indigne de lui , de céder à la supériorité des Espagnols , resta tellement engagé au milieu d'eux , que son cheval ayant été tué sous lui , il auroit été pris , si le Roi lui-même , bravant tout péril , ne fût accouru pour le dégager. Heureusement que la nuit qui survint , lorsque les combattants étoient le plus animés , les sépara. Le Roi fut renforcé le lendemain par le Duc de Nevers , qui lui amena quelques troupes qu'il avoit ramassées dans ce canton , & par divers autres corps ; mais le Duc de Parme qui s'approchoit alors de Guise , étoit prêt de sortir de France. Comme c'étoit la dernière place de la frontière , le Roi se hâta de faire un dernier effort , & tomba sur l'arrière-garde de l'armée ennemie (18). Les Arquebusiers à cheval du Duc , tournèrent tête aussitôt pour arrêter l'impétuosité des Cuirassiers du Roi , mais trop foibles pour en soutenir le choc , ils alloient succomber , si George Basta n'eût fait marcher un gros escadron de gendarmerie , qui

---

(18) Cette affaire se passa à l'Arbre-de-Guise , entre cette ville & Landrecies.

repoussa les cuirassiers. Henri fit ren-  
 forcer les siens par des troupes fraî-  
 ches; & de l'autre côté, les régiments  
 d'infanterie de Cajetan & d'Idiaquès,  
 arrivant à l'appui de la cavalerie de  
 Basta, le combat alloit devenir très-  
 sanglant, lorsque le Roi qui sentit  
 son désavantage, rappella ses soldats  
 qui se retirèrent en gens de cœur. Les  
 troupes du Duc ne les suivirent point,  
 pour ne pas rompre l'ordre de leur  
 marche, qu'elles continuèrent enfin  
 tranquillement, le Roi ayant terminé  
 par cette dernière attaque, toutes ses  
 entreprises sur l'armée Espagnole, qui  
 n'en avoit pas été peu incommodée.

Farnèse conduisit donc son armée  
 dans les Pays-Bas. En quittant le Duc  
 de Maienne, il lui avoit renouvelé les  
 assurances les plus expressees de ra-  
 mener bientôt en France de nou-  
 veaux & de puissants secours. Il lui  
 avoit laissé quatre mille hommes de  
 pied & cinq cents chevaux, jugeant  
 que ce corps de troupes joint au ré-  
 giment Allemand de Jacques Colalte,  
 que le Roi d'Espagne, entretenoit au  
 service des ligueurs, suffiroit à leurs  
 besoins présents. Le Duc rentra en

~~—————~~ Flandre au commencement de Décem-  
Liv. XV. bre, & après avoir dispersé ses trou-  
An. 1590 pes dans de bonnes garnisons, afin  
qu'elles pussent se remettre de leurs  
fatigues, il se rendit à Bruxelles, où  
il faisoit son séjour le plus ordinaire  
pendant l'hiver.



## LIVRE XVI.

## SOMMAIRE.

*SITUATION des affaires du Roi d'Espagne en Flandre. Mutinerie d'un régiment Espagnol. Succès des Hollandois. Prise de Zutphen. Siège de Deventer. Il est pris. Le Duc de Parme assiège le fort de Knoitsembourg, situé vis-à-vis de Nimègue. Difficultés qu'il y éprouve. Il abandonne cette entreprise. Il laisse Nimègue à ses propres forces. Le Duc de Parme aux eaux de Spa. Ses préparatifs. Prise de Hulst par le Prince Maurice. Nimègue se rend à ce Prince. Il revient à la Haie. Situation fâcheuse des affaires de la Ligue. L'Empereur tâche en vain de rétablir la paix entre le Roi & les Etats. Entrevue des Ducs de Maienne & de Parme à Guise. Etat de leur armée. Elle marche au secours de Rouen. Le Roi consulte s'il levera le siège de cette ville. Avis du Maréchal de Biron. Avis du Duc de Bouillon. Le Roi va au devant de l'armée de la Ligue avec cinq mille*

1591.

1592.

*chevaux. Marche & dispositions de l'armée du Duc de Parme. Affaire d'Aumale. Le Duc de Parme prend Neufchâtel, & s'approche de Rouen. Son projet pour en faire lever le siège. Sortie vigoureuse de la garnison de Rouen. Les Ducs de Parme & de Maienne ne sont pas d'accord sur le secours de Rouen. On y jette huit cents hommes. Le Duc de Parme s'éloigne, & le siège continue. Rouen réduit aux abois. Etat des deux armées ennemies. Le Roi leve le siège. Siège de Caudebec; où le Duc de Parme est blessé. Caudebec est pris. Le Roi marche à l'armée de la Ligue. Il la bloque dans son camp. Incommodité que les Ligueurs en reçoivent. Extrémité où se trouve l'armée de la Ligue. Elle décampe d'Yvetot, pour s'approcher de la Seine. Elle passe de l'autre côté de cette rivière, & s'échappe sans dommage. Le Duc de Parme rentre en Flandre. Prise de Steenvick & de Covorden par le Prince Maurice. Le Duc de Parme demande la permission de se démettre du Gouvernement des Pays-Bas. Sa mort. Son portrait.*



**L**E Duc de Parme étant de retour dans les Pays-Bas, y trouva les affaires du Roi dans un assez mauvais état. La mutinerie du régiment Espagnol d'Emmanuel Vega, qui étoit resté en Flandre pendant son voyage en France, fut un des évènements auxquels il fut le plus sensible. Il en témoigna son mécontentement aux deux Comtes de Mansfeld père & fils, qu'on accusoit de n'avoir pas fait tout ce qui eût été nécessaire pour l'empêcher; mais le désordre n'en fut pas moins grand, & il devint d'autant plus fâcheux, qu'il fallut plus d'une année pour ramasser les sommes qui étoient dûes aux mutins, & les faire rentrer dans le devoir.

Farnèse voyoit avec peine que le Roi d'Espagne, afin de soutenir le parti de la Ligue, abandonnoit la Flandre aux entreprises des Rébelles, & s'exposoit à y éprouver nécessairement les plus grandes pertes. Outre le corps de troupes qu'il avoit laissé au Duc de Maienne, & qui avoit beaucoup affoibli son armée, le Duc de Parme avoit encore été obligé de distribuer sur les frontières de France une grande

**Liv. XVI** **An. 1591**            partie de celles qu'il avoit ramenées, pour inspirer plus de confiance aux Ligueurs par leur voisinage, & soutenir leur zèle par l'espoir d'en être secourus lorsqu'ils auroient besoin de leurs services. En conséquence, les places les plus importantes de la Flandre du côté des Provinces-Unies, n'étoient défendues que par des garnisons très foibles, étoient mal approvisionnées, & ne pouvoient résister long-temps, si les ennemis les assiégeoient.

Les Confédérés étoient trop habiles & trop actifs, pour ne pas profiter de ces avantages. L'année 1591 étoit à peine commencée, qu'ils s'empressèrent de saisir l'occasion. Le Colonel Norris, Anglois, que cette Histoire a fait connoître avec distinction, étoit alors à Ostende. Cet Officier, avec la garnison de cette place qui avoit été considérablement renforcée par des troupes nouvellement arrivées d'Angleterre, fatiguoit la Flandre de ses excursions, quoique très gêné par le fort de Blankenberg, qui étoit placé entre Ostende & l'Ecluse. Il résolut de se délivrer de ce frein incommode qui arrêtoit ses opérations ;

& l'ayant attaqué à l'improviste, il s'en empara facilement, & le fit aussitôt démanteler. Pendant qu'il remportoit cet avantage dans la Province proprement dite de Flandre, vers le milieu du mois de Février, ceux de son parti qui étoient en Brabant, surprirent aussi heureusement le Château de Vesterlo, très proche d'une des plus belles Abbayes de la Campine, & celui de Turnhout, situé dans un village de ce nom. Des soldats déguisés en payfans, qui apportoit des denrées au marché, s'y introduisirent, & n'éprouvèrent aucune difficulté à s'en rendre maîtres (1).

Liv. XVI

An. 1591

Mais ces foibles succès ne furent que le prélude de ceux que le Prince

---

(1) Les Espagnols ayant partagé leurs forces, dit Grotius, & n'ayant plus sous leurs drapeaux que des soldats mutins ou novices; les Provinces-Unies, animées par les succès de l'année précédente, formèrent de plus hauts projets, & au-lieu de défendre, en tremblant, leurs frontières, elles attaquèrent vivement les possessions de l'ennemi. *Distractis hostium viribus, dumque inobsequens domi miles, aut bello novus, etiam anni prioris successibus animos sustulerunt fœderatæ gentes, ut quæ vix trepidè fines suos tuebantur arma ultro inferrent.*

**LIV. XVI**  
**An. 1591** Maurice obtint dans le cours de cette année. Il fit ses préparatifs pendant l'hiver ; & la saison propre à entrer en campagne, ne fut pas plutôt arrivée, que ses troupes se mirent en mouvement. Comme l'éloignement du Duc de Parme & des principales forces du Roi, sembloit lui promettre plus d'avantages au-delà du Rhin, il y porta son armée, & investit Zutphen, au milieu du mois de Mai ; elle étoit forte de dix mille hommes de pied, & de deux mille chevaux, & étoit fournie d'une artillerie nombreuse, & de tout ce qu'il falloit pour faire un siège. Il ne s'étoit pas encore approché de Zutphen, qu'un stratagème, semblable à celui qui lui avoit livré les châteaux de Vesterlo & de Turnhout, avoit déjà fait tomber en son pouvoir le fort qui défendoit cette ville de l'autre côté de la rivière. Cette conquête lui ayant procuré l'avantage d'enfermer Zutphen de toutes parts, il ouvrit la tranchée sur-le-champ, & disposa ses batteries. Mais l'on avoit si mal pourvu cette place, & ses défenseurs étoient en si petit nombre, qu'ils capitulèrent sans at-

rendre le premier coup de canon (2), & l'évacuèrent presqu'aussitôt.

LIV. XVI

La ville de Deventer n'est éloignée de Zutphen que de deux lieues, & est également située sur l'Yssel. L'on n'a pas oublié que le Duc de Parme n'avoit recouvré cette ville que par la trahison du Colonel Stanlei, Anglois, qui la lui avoit livrée. Le Colonel Vere, un des Officiers de cette nation les plus considérés au service des Etats, & qui étoit alors employé dans l'armée du Prince Maurice, desiroit ardemment qu'on entreprît le siège de Deventer. Il espéroit y trouver des occasions de se distinguer, & de laver, en quelque sorte, la honte dont Stanlei son compatriote s'étoit couvert. Maurice entrant dans ses vues, s'avança sans différer vers cette place, & l'investit des deux côtés de la rivière, sur laquelle il jeta deux ponts,

An. 1591

30 Mai.

31 Mai

---

(2) La garnison de Zutphen, toute foible qu'elle étoit, ne laissa pas de faire une sortie assez vive, avant que les assiégeants eussent établi leurs batteries; & si elle se rendit si promptement, ce ne fut pas lâcheté, mais impuissance de tenir davantage par le dénuement de tout ce qui étoit nécessaire à la défense de la place.

~~\_\_\_\_\_~~ afin d'assurer la communication de ses  
**Liv. XVI** quartiers, & de couper en même temps  
**An. 1591** tout secours aux assiégés. Le Comte  
Herman de Berg, cousin-germain de  
Maurice, & fils aîné du Comte Guil-  
laume, mari d'une des sœurs du Prince  
d'Orange, en étoit Gouverneur. Quoi-  
que jeune il avoit autant de prudence  
que de bravoure & de fidélité; mais  
sa garnison étoit si foible, & sa place  
si mal pourvue, qu'il ne pouvoit pas  
se flatter de faire une longue résistance.  
Il ne s'en prépara pas moins à se dé-  
fendre avec le plus grand courage, &  
avertit aussitôt du danger qu'il couroit,  
le Colonel Verdugo, qui commandoit  
les troupes du Roi dans ce canton.

Cependant Maurice ayant beaucoup  
avancé ses tranchées, avoit déjà établi  
trois batteries. La première, & la  
plus forte, dont le Colonel Vere fut  
chargé, tiroit sur la partie de l'en-  
ceinte qui étoit au long de la rivière.  
Elle fut si bien servie, que dès la  
première décharge elle renversa plus  
de cent brasses de la muraille. Les as-  
siégés se couvrirent aussitôt d'une cou-  
pure, qu'ils formèrent derrière ses  
ruines, & le Gouverneur ne s'en dé-  
fendoit pas avec moins d'intrepidité

quand il fut blessé si dangereusement, ~~qu'il ne put continuer l'ouvrage qu'il avoit commencé.~~ Cet accident fatal découragea la garnison ; & les habitants craignant que la ville ne fût emportée d'assaut, & ne devînt ainsi la proie du soldat, offrirent aussitôt de se rendre, à des conditions convenables. Le Prince Maurice les leur accorda. Cette seconde conquête plus importante que celle de Zutphen, ne lui coûta que très peu de jours.

Liv. XVI

An. 1591

10 Juin

Le Prince poussant plus loin ses avantages, marcha sur-le-champ pour s'emparer de Steenvick ; mais Verdu-go, qui n'avoit pu rassembler assez de troupes pour recourir Deventer, en avoit eu assez pour mettre Steenvick en sûreté. Au défaut de cette conquête, Maurice tenta celle de Delfziet. Cette place étoit importante par sa situation, & pouvoit sur-tout rendre très facile le siège de Groningue, qu'il se proposoit d'entreprendre lorsqu'il en trouveroit une occasion favorable. Elle ne fit aucune résistance ; & aussitôt qu'elle se fut soumise, Maurice qui rouloit dans sa tête de plus grands projets, revint sur ses pas pour les exécuter.

**Liv. XVI**  
**An. 1591** A la nouvelle des mouvements du Prince, le Duc de Parme avoit formé à Ruremonde une armée aussi forte qu'il l'avoit pu, s'étoit mis en marche, & s'étoit approché du Rhin dans l'espérance de secourir Deventer. Mais quand il eut appris que cette place la plus importante de ces cantons, s'étoit rendue, il ne songea plus qu'à réparer cette perte par quelque grand succès. Il menaça d'abord le fort de Schenck; mais c'étoit une feinte pour tromper l'ennemi. Au lieu de l'attaquer, il passa le Vahal d'un autre côté, & il investit le fort qu'on avoit bâti vis-à-vis de Nimègue. Cette ville en souffroit beaucoup. L'artillerie du fort qui tiroit sans cesse, battoit en ruine la partie de la ville qui lui étoit opposée, & en avoit détruit toutes les maisons. Sa garnison maîtrisoit le cours du fleuve, sans que les habitants de Nimègue pussent s'y opposer. Elle dévastoit encore tous les environs de la ville; & si les Royalistes ne se hâtoient de s'emparer du fort, il falloit que Nimègue tombât entre les mains des Hollandois. Le mois de Juin étoit déjà un peu avancé, quand le Duc commença le siège de ce fort.



mais on s'y étoit préparé à le recevoir. Sa marche n'avoit pu être assez Liv. XVI  
rapide , pour que le Prince Maurice An. 1591.  
qui avoit soupçonné son dessein, n'eût  
pas prévenu son arrivée. Le Comte  
de Solms étoit entré dans cette forte-  
resse avec des troupes & des vivres.

Le Duc de Parme ne fut point dé-  
tourné de son entreprise par la bonté  
des dispositions de l'ennemi. Après  
avoir entouré ses quartiers d'une  
bonne circonvallation, il poussa la  
tranchée avec vivacité. Il lui en coûta  
beaucoup. Il ne gagnoit pas un pouce  
de terrain , sans quelque perte. Des  
sorties fréquentes & meurtrières re-  
tardoient sans cesse ses opérations. Il  
parvint pourtant à établir des batte-  
ries, dont il avoit confié le soin au  
Seigneur de La Motte. Quoique cet  
Officier n'épargnât rien pour en assu-  
rer l'effet, les progrès du siège étoient  
lents. Les remparts du fort n'étant  
formés dans toute leur épaisseur que  
d'une terre encore molle, l'artillerie  
n'y causoit que très peu de dommage.  
Le fossé étoit d'ailleurs très large,  
très profond, & si bien défendu de  
toutes parts, qu'il étoit difficile de le  
combler. Sur ces entrefaites, la cava-

**Liv. XVI** **An. 1591** **lerie** de Farnèse reçut un échec fort considérable , qui diminua de plus en plus ses espérances de réussir dans son entreprise. L'armée du Prince Maurice étoit venue camper à la vue de celle du Duc de Parme. Leur voisinage occasionnoit des escarmouches continues ; & les Royalistes n'alloient jamais au fourrage , sans craindre de tomber dans quelque embuscade. Le Duc avoit très expressement défendu d'engager aucune action , dans un pays où la nature du terrain donnoit bien des avantages à l'ennemi. Un jour néanmoins que Nicerti , Capitaine des gardes à cheval du Duc de Parme , & plusieurs autres Capitaines de cavalerie , s'étoient écartés du camp pour fourrager , cet Officier qui les commandoit , s'étant laissé surprendre dans un défilé , fut attaqué vigoureusement , & forcé de combattre. Ses escadrons rompus presque au premier choc furent dispersés , & l'ennemi en fit un carnage affreux. Le Commandant fut pris avec plusieurs Capitaines ; & de quatre cents maîtres qu'il avoit sous ses ordres , il ne s'en sauva qu'un petit nombre.

Cet échec fut très sensible au Duc.

de Parme , mais il ne lui fit pas abandonner son entreprise ; au contraire il pressoit le fort plus vivement que jamais , quand il reçut les ordres les plus précis du Roi d'Espagne de rentrer en France avec son armée , pour courir au secours de la Ligue , & de ne laisser en Flandre que les troupes qui pouvoient suffire à une bonne défensive. Il obéit sur-le-champ , & fit ses dispositions pour lever le siège. Cette opération étoit délicate , & pouvoit éprouver bien des obstacles de la part de l'ennemi , parce qu'il falloit repasser le Vahal en sa présence pour se retirer. Son habileté le tira d'embarras. Il fit creuser en peu d'heures une large tranchée , qui fut prolongée à droite & à gauche jusqu'au bord de la rivière , & flanquée de redoutes destinées à protéger l'embarquement de ses troupes , si l'ennemi entreprenoit de l'inquiéter. Il passa ensuite le Vahal sans opposition , 26 Juillet ; à couvert de ces défenses. Le Prince sentit la difficulté de le troubler dans un passage si bien concerté , & n'osa le tenter.

Ce fut dans cette retraite qui couvrit de gloire le Duc de Parme , parce

LIV. XVI

An. 1591

**LIV. XVI**  
**An. 1591** qu'il osa l'exécuter en présence de l'ennemi, & pour ainsi dire, sous le canon du fort, que fit ses premières armes, Ranuce son fils aîné, arrivé depuis peu d'Italie pour apprendre l'art de la guerre à l'école de son père. Non-seulement, le Duc voulut qu'il fût témoin de cette savante manœuvre ; mais encore qu'il en partageât l'honneur, en le chargeant de veiller à son exécution, avec ordre de ne repasser le Rhin que le dernier. L'armée ayant ainsi traversé la rivière sans perte, Farnèse entra dans Nimègue. Cette ville qui n'avoit jamais admis dans ses murs, qu'une garnison très-foible, ne voulut pas permettre qu'on l'augmentât. Elle craignoit de donner atteinte à sa liberté, & comptoit pouvoir se défendre par ses propres forces. Son obstination à cet égard, déplût beaucoup au Duc de Parme, qui fit tout ce qu'il put pour la vaincre, d'autant plus qu'il avoit été instruit de quelques menées secrètes qu'on y tramoit en faveur des ennemis ; mais il partit sans avoir rien obtenu, & laissant à Verdugo un renfort qui pût le mettre en état de secourir cette ville, si on l'attaquoit.

On

On étoit alors à la fin de Juillet. ~~————~~

Le Duc s'étant bien trouvé des eaux LIV. XVI  
de Spa lorsqu'il les avoit prises , y An. 1591  
retourna. Ce fut de Spa qu'il donna  
ordre de faire en Allemagne , en  
Franche-Comté , & dans l'intérieur de  
la Flandre , de nombreuses levées de  
cavalerie & d'infanterie. Il desiroit de  
pouvoir laisser dans les Pays-Bas ,  
une armée assez forte pour y défendre  
les intérêts du Roi , & conduire  
en même temps en France une se-  
conde armée , en état de procurer à  
la ligue de plus grands avantages que  
ceux qu'elle avoit reçus du secours  
qu'il lui avoit amené l'année précé-  
dente.

Farnèse ne pouvoit s'occuper de  
tous ces préparatifs, sans que Maurice  
n'en profitât pour continuer ses con-  
quêtes. Ce Prince laissant aux parti-  
sans qu'il avoit dans Nimègue , le soin  
de terminer heureusement les intri-  
gues qu'on y formoit en sa faveur ,  
alla tenter de s'emparer de quelques  
autres places, où il ne seroit pas at-  
tendu. Il avoit un grand avantage  
dans la facilité que les rivières & les  
canaux de la Hollande lui offroient ,  
pour transporter rapidement ses trou-

pes par-tout où il le jugeoit nécessaire. Il s'en servit pour embarquer  
 vers le milieu de Septembre quatre  
 mille hommes de pied, & six cents  
 chevaux qu'il fit descendre à l'im-  
 proviste dans la Flandre propre-  
 ment dite, & entrer dans le pays de  
 Vaës, afin de faire le siège de Hulst.  
 Cette ville située dans un terrain en-  
 fencé, étoit très importante, parce  
 qu'elle commandoit le pays d'alen-  
 tour. Les Royalistes pour s'en assurer  
 d'avantage la possession, avoient for-  
 tifié plusieurs postes qui en étoient  
 voisins. Maurice ayant rencontré peu  
 d'obstacles à s'en emparer, s'avança  
 aussitôt vers la place. Comme elle n'a-  
 voit qu'une faible garnison, & qu'elle  
 étoit aussi mal pourvue des munitions  
 qui lui étoient nécessaires, il ne tarda  
 pas à la forcer de capituler, & de  
 lui rendre la place. A la nouvelle de  
 cette entreprise, Mondragon Gouverneur  
 du château d'Anvers, avoit  
 marché en diligence au secours de  
 Hulst. Les mutins du régiment d'Em-  
 manuel Vega, qui pourtant n'é-  
 toient pas tout-à-fait rentrés dans la  
 soumission, s'étoient unis aux troupes  
 de ce Colonel, à la sollicitation du

25 Sept.

Duc de Parme ; mais la reddition de ~~la~~ la place avoit prévenu leur arrivée. Liv. XVI

Les Royalistes étant retournés sur leurs pas, Maurice ne s'occupa plus que du An. 1591 soin de bien munir cette forteresse.

Cette affaire ayant été consommée, ce Prince, après avoir augmenté ses troupes du double, les rembarqua, fit des courses sur toutes les côtes maritimes de Flandre, & menaça surtout Dunkerque & Nieuport. Mais il ne vouloit que donner le change à l'ennemi, & ne songeoit point à former aucune entreprise dans ces cantons. Son but étoit de tomber sur Nimègue, & d'acquérir à quelque prix que ce fût, cette ville aux Provinces unies. Etant donc entré par eau au milieu d'Octobre dans la Province de Gueldres, il s'arrêta dans le Vahal, & après avoir jeté un pont auprès de Nimègue, pour s'assurer le passage du fleuve & se procurer des vivres, il l'investit. En même temps qu'il se disposoit à l'attaquer, les intelligences qu'il s'y étoit ménagées, agissoient pour lui, & elles eurent assez de succès, pour qu'il n'eût que très peu besoin d'employer la force. La garnison qui étoit composée d'Allemands

& de Wallons en petit nombre, tenta  
 LIV. XVI pourtant quelques sorties ; mais elles  
 n'eurent aucun effet avantageux. Ce-  
 An. 1591 pendant Verdugo approchoit. Mal-  
 heureusement ce Général n'avoit pu  
 rassembler les forces qui auroient été  
 nécessaires pour secourir Nimègue  
 aussi promptement qu'il l'eût fallu , &  
 se défiant de sa foiblesse, il avançoit  
 lentement. Les partisans de Maurice  
 s'en prévalurent , & excitèrent une  
 fermentation dans la ville. Les plus  
 hardis ayant animé ceux qui étoient  
 secrètement dévoués aux Provinces-  
 unies , inspirèrent bientôt l'esprit de  
 révolte à la multitude , & l'on réso-  
 lut d'un commun accord de se sou-  
 21 Octobr. mettre à leur domination. Maurice  
 ne leur refusa aucune des conditions  
 avantageuses qu'ils lui demandèrent.  
 Il fit peu-après, son entrée dans Ni-  
 mègue , & y fut reçu avec les plus  
 grands honneurs. Il ne quitta point  
 cette ville , qu'il n'eût rendu à la mé-  
 moire de Schenck , ceux qui sem-  
 bloient dus à ce brave guerrier. Il fit  
 transporter son corps avec pompe dans  
 la sépulture des anciens Ducs de Guel-  
 dres au milieu de la grande Eglise, où  
 il fut inhumé.



Maurice s'étant couronné de gloire ~~par~~ par cette conquête encore plus im- Liv. XVI  
 portante que celles qu'il avoit faites An. 1591  
 au commencement de la campagne ,  
 revint à la Haie , où les Etats-Géné-  
 raux des Provinces-unies avoient déjà  
 fixé leur résidence. Il est inexprima-  
 ble avec quels témoignages de res-  
 pect , d'attachement & de reconnois-  
 sance , on l'y accueillit. Quoique les  
 entreprises qu'il avoit si heureuse-  
 ment terminées n'eussent pas souffert  
 de grandes difficultés ; cependant il  
 avoit déployé tant d'activité dans le  
 commandement , tant de sagesse dans  
 les conseils , tant de vigueur dans  
 l'exécution , qu'il méritoit déjà la ré-  
 putation d'un grand Capitaine , que le  
 nombre & la grandeur de ses exploits  
 lui ont depuis confirmée (3).

---

(3) Maurice fut reçu à son retour de l'ar-  
 mée , dit Grotius , avec des acclamations de  
 joie dont on n'avoit point d'exemple dans  
 les Provinces-Unies. Soumise jusqu'à la révo-  
 lution à des maîtres suspects , la nation ne  
 prenoit qu'un intérêt foible à leurs succès.  
 Depuis que le Prince d'Orange l'avoit en-  
 hardie à secouer le joug , elle n'avoit essuyé,  
 pour ainsi dire que des revers. Le Gouver-  
 nement de Leicester avoit été ensuite pour

**Liv. XVI** **An. 1591** Le Duc de Parme qui étoit retourné à Bruxelles, s'y occupoit uniquement des préparatifs de son expédition en France, & employoit tous ses soins pour former une puissante armée. Les nouvelles qu'il recevoit de ce royaume, lui annonçoient la décadence de la ligue, l'affoiblissement de ses forces & la supériorité de celles du Roi, qui augmentoient chaque jour. Ce Prince qui étoit maître de

---

elle une source féconde de dissensions & de malheurs. Elle voyoit alors pour la première fois ses frontières reculées par ses armes. De grands fleuves, des forteresses redoutables en défendoient les approches. Son Général, qui n'exigeoit d'autre salaire de ses travaux que la gloire, ne faisoit de conquêtes que pour la patrie. Choisi par la Providence, malgré sa jeunesse, pour opérer de si grandes choses, il excitoit l'admiration, & animoit en même temps l'espérance. Tous les regards avidement fixés sur lui, l'assuroient de la reconnaissance publique des périls qu'il avoit courus, & la considération de son âge & de son illustre naissance en redoubloient les sentiments. Grotius, qui a fourni cette esquisse, y ajoute d'autres traits qu'il seroit trop long de copier ici, mais qui peignent très vivement l'heureuse position de la nouvelle République des Provinces-Unies, & la gloire de Maurice,

la campagne, venoit de s'attacher au siège de Rouen, la première ville de la Normandie, & la seconde de la France (4). Inquiet du danger qu'elle courroit & qui devenoit très pressant, le Duc de Maienne avoit envoyé le Comte de Brissac, représenter au Gouverneur des Pays-Bas, la fâcheuse situation des affaires de la ligue, & le solliciter de hâter son départ, pour sauver cette place. Farnèse prit aussitôt la résolution d'entrer en France, & confia encore le gouvernement des Pays-Bas aux deux Comtes de Mansfeld.

Liv. XV.

An. 1591

Le Duc ne partit pas néanmoins aussitôt qu'il se l'étoit proposé. L'Empereur ayant offert sa médiation, & envoyé en Flandre ses Ambassadeurs, pour travailler au rétablissement de la paix entre le Roi & les Provinces-unies, il resta quelques jours de plus à Bruxelles pour les recevoir. Rodolphe avoit également dépêché en Hol-

---

(4) Rouen pouvoit être la seconde ville de France, dans le temps que le Cardinal Bentivoglio écrivoit. Lyon, Marseille, Bordeaux & plusieurs autres, lui disputent maintenant cette prérogative.

~~landes~~ lande , pour informer les Etats de son  
Liv. XVI projet ; mais persuadés que la négocia-  
An. 1591 tion qu'on leur proposoit , n'étoit  
que l'effet des instances du Roi d'Es-  
pagne , qui vouloit les amuser pen-  
dant l'absence du Duc de Parme , ils  
refusèrent d'entendre à aucunes pro-  
positions. Il se passa pourtant plusieurs  
mois , avant qu'on eût perdu tout-à-  
fait l'espérance de les y engager.

Le Duc de Parme prit à son dé-  
part de Bruxelles , la route de la Pi-  
cardie (5). Il trouva à Péronne , le  
jeune Duc de Guise , qui venoit de  
s'échapper du château de Tours , où  
Henri III l'avoit fait renfermer après  
le massacre de son père , & alloit  
joindre le Duc de Maienne son oncle.  
Le Duc de Parme passa de Péronne  
à Guise , pour s'aboucher avec ce  
dernier. Hercule Sfrondate , Duc de  
Montemarciano , Général des troupes  
du Pape , s'y étoit également rendu.  
Il commandoit un corps considérable  
d'infanterie & de cavalerie , que Gré-  
goire XIV son oncle avoit envoyé ,  
depuis peu au secours de la ligue ;

---

(5) Le Duc de Parme entra en France le  
21 de Décembre.

mais depuis la mort de ce Pontife & l'élection de son successeur, ses troupes étoient beaucoup diminuées. Innocent IX, qui avoit remplacé Grégoire, s'étoit excusé de soutenir une dépense si énorme, sur l'épuisement de la Chambre Apostolique, & quoique du reste, le nouveau Pape qui venoit de créer Cardinal l'Evêque de Plaisance, Nonce à Paris, & de le substituer dans la légation de France, au Cardinal Cajetan, parut continuer la protection du Saint Siège à la ligue; néanmoins le Duc de Montemarçiano, ignoroit s'il lui laisseroit le commandement des troupes de l'Eglise.

Les Ducs de Parme & de Majenne concertèrent ensemble leurs opérations, & celui-ci convint de livrer au premier, préalablement à toute entreprise, la Fère, une des meilleures villes de Picardie, afin qu'il eût à tout événement une place de sûreté sur la frontière de Flandre. Chacun des divers Généraux fit ensuite la revue de ses troupes, & l'on trouva qu'elles formoient toutes-ensemble, une armée de vingt-cinq mille hommes de pied, & d'environ six mille chevaux. Les troupes d'Espagne en

LIV. XVI

An. 1591

**LIV. XVI** **An. 1591** composoient la partie la plus considérable. Elles étoient au nombre de seize mille hommes d'infanterie, & de plus de trois mille de cavalerie, (6) tant Espagnols qu'Italiens, Allemands & Wallons. Le Duc de Lorraine leur avoit joint sept cent Gendarmes, partie armés de lances, partie cuirassiers, commandés par les Comtes de Vaudemont & de Chaligni. Deux mille Suisses, & un peu plus de deux cents chevaux, étoient aux ordres du Duc de Montemarçiano. C'étoit le reste de la petite armée qu'il avoit amenée en France, & dont le surplus s'étoit débandé. Les troupes de la ligue compléttoient l'armée. Le Duc de Parme avoit le commandement général, le Duc de Maienne avoit sous lui la principale autorité. Il étoit accompagné du Duc d'Aumale, l'aîné de ses cousins-germains, & du Duc de Guise son neveu. Les Comtes de Vaudemont & de Chaligni, Princes de sa maison, suivoient encore ses drapeaux.

---

(6) L'armée du Duc de Parme, réunie à celle de la Ligue, étoit de dix-huit mille hommes de pied, & de sept à huit mille chevaux, suivant les Historiens François.

Cette armée partit vers le milieu de Janvier de l'année 1592, des frontières de Picardie, & prit le chemin d'Amiens, pour pénétrer en Normandie. Le siège de Rouen étoit alors si avancé, que le Roi de France avoit lieu d'espérer de prendre bientôt cette ville. L'Amiral de Villars s'y défendoit avec bravoure, & faisant la plus vigoureuse résistance, tâchoit de donner à l'armée de la ligue le temps d'arriver. Encouragé par la nouvelle de sa marche, il avoit redoublé d'ardeur, & en même-temps qu'il sollicitoit avec les plus vives instances les ligueurs de hâter le secours, il soutenoit l'attaque avec plus d'intrépidité qu'auparavant.

Rouen est situé sur le bord de la Seine, dans un endroit où le lit de cette rivière est très large. Quelques lieues au dessus de Rouen on trouve Pont-de-l'Arche, dont le Roi étoit maître. Le pont de cette ville est le dernier qu'on rencontre jusqu'à l'embouchure de la Seine, parce que le temps avoit détruit quelques arches du pont que les Anglois avoient bâti à Rouen, dans le temps qu'ils étoient les maîtres de la Normandie. Cau-

~~debec~~ debec , autre ville située quelques  
Liv. XVI lieues au dessous de la Capitale ,  
An. 1592 étoit encore entre les mains du Roi.  
Il dominoit ainsi le cours de la ri-  
vière , au moyen de ces deux pla-  
ces , & ce Prince entretenant en ou-  
tre plusieurs bateaux qui croisoient sans  
cesse dans la Seine ; Rouen étoit ré-  
duite aux dernières extrémités.

Malgré les fortes espérances qu'Henri  
avoit conçues du succès de son en-  
treprise , il eut à peine reçu la nou-  
velle de la marche du Duc de Parme  
& de l'armée de la ligue vers la Nor-  
mandie , qu'il assembla un Conseil de  
ses principaux Officiers. Il avoit une  
armée aussi puissante en infanterie ,  
que celle de la ligue , avec trois à  
quatre mille chevaux de plus. Toute  
cette cavalerie étoit Françoisé , à l'ex-  
ception de quelques régiments de  
Reitres. Son infanterie quoique na-  
tionale en plus grande partie , étoit  
encore composée d'un corps considé-  
rable d'infanterie Allemande , d'un  
autre d'infanterie Angloise , qu'Elisa-  
beth avoit envoyé à son secours , &  
depuis il fut renforcé de trois mille  
hommes des troupes des Etats qui  
arrivèrent de Hollande. On étoit par-



ragé dans le Conseil , sur la résolution qu'on devoit prendre. Abandonneroit-on le siège , pour aller à la rencontre de l'armée de la ligue ? Ou falloit-il continuer l'attaque , & perfectionner de plus en plus , les lignes de circonvallation , pour empêcher l'ennemi de les forcer , & d'introduire du secours dans la place. Ce dernier parti étoit celui que conseilloit le Maréchal de Biron , à qui sa longue expérience , & son habileté dans l'art de la guerre , avoient mérité l'estime de toute la France , & que le Roi avoit toujours employé avec avantage dans ses entreprises les plus importantes & les plus difficiles. Il exposa ainsi son sentiment.

« Il n'y a qu'un peu plus d'un an ,  
 » Sire , que l'armée de la ligue s'é-  
 » tant approchée , pendant que vous  
 » faisiez le siège de Paris , on vous  
 » conseilla d'abandonner le siège , &  
 » de marcher au devant de l'ennemi  
 » pour l'attirer au combat. Cet avis  
 » étoit sage. Comme vous ne vous  
 » étiez proposé de réduire Paris que  
 » par la famine , & qu'en effet , il  
 » n'eût pas été possible de prendre à  
 » force ouverte une Capitale aussi

LIV. XVI

An. 1591

**Liv. XVI** » peuplée, & d'une enceinte aussi  
**An. 1592** » vaste, vous aviez négligé de for-  
» tifier vos quartiers, d'ouvrir la  
» tranchée, d'établir des batteries. Il  
» n'y avoit donc pas d'autre moyen  
» alors d'empêcher le secours, que  
» de vaincre dans une bataille, ceux  
» qui le conduisoient. J'embrassai cet  
» avis avec tous les Officiers que  
» vous daignates consulter, & Votre  
» Majesté, que sa haute sagesse élève  
» au dessus de nous, bien plus que  
» les prérogatives de sa Couronne,  
» lui accorda son suffrage.

» Mais les circonstances où vous  
» vous trouvez aujourd'hui, Sire, ne  
» sont pas les mêmes. Ce n'est point  
» par la famine que vous attaquez  
» Rouen, c'est à force ouverte. Vo-  
» tre armée, enfermée dans de bon-  
» nes lignes, pousse les travaux du  
» siège avec tant de succès, que vous  
» êtes sur le point de le voir heu-  
» reusement terminé.

» Bien éloigné maintenant de vous  
» proposer de marcher à l'ennemi,  
» je vous conseille au contraire de  
» l'attendre dans vos lignes, d'éviter  
» le combat, de renforcer les retrai-  
» chements qui vous couvrent, &

» & après les avoir rendus , s'il est ~~possible~~  
 » possible, impénétrables aux ligueurs, Liv. XVI  
 » de réserver toutes vos forces pour An. 1592  
 » les défendre de leurs entreprises. Il  
 » n'y a pas d'autre moyen de réussir.  
 » Nous ne triompherons des obsta-  
 » cles que les assiégés opposent à  
 » nos progrès , qu'en interceptant les  
 » secours qui viendroient soutenir  
 » leur courage , & prolonger leur ré-  
 » sistance. Encore quelques jours , &  
 » ce peuple immense de marchands  
 » renfermé dans Rouen , tremblant  
 » à la vue des dangers qui accom-  
 » pagnent le tumulte des armes , n'o-  
 » sera jamais s'exposer aux funestes  
 » suites d'une défense trop opiniâ-  
 » tre , aux massacres , au pillage , aux  
 » affreuses calamités qu'éprouve une  
 » ville malheureuse emportée d'af-  
 » faut , & il implorera votre clémence.  
 » Je conviens que Villars fait la plus  
 » belle résistance , & s'acquitte avec  
 » distinction , des devoirs d'un brave  
 » Gouverneur. Mais cet intrépide  
 » guerrier peut-il continuer à se dé-  
 » fendre avec une garnison affoi-  
 » blie & sans espoir de secours ?  
 » Du reste , notre position est avan-  
 » tageuse. La rivière amène l'abon-



» vous moins de lauriers en prenant  
 » Rouen , à la vue de la sienne ? LIV. XVI  
 » Cette brillante conquête préparera  
 » celle de Paris. Le Duc de Parme An. 1592  
 » que les besoins de son gouverne-  
 » ment rappelleront en Flandre, vous  
 » laissera le maître de réduire cette  
 » ville à votre obéissance , & l'exem-  
 » ple de la Capitale entraînant le  
 » Royaume entier , tous vos sujets  
 » s'empresseront à l'envi de se sou-  
 » mettre à votre autorité »

Le Vicomte de Turenne, devenu depuis peu Duc de Bouillon par son mariage avec l'héritière de la Maison de la Marck, ouvrit un avis différent; c'étoit un des principaux Seigneurs du parti Huguenot , à qui sa bravoure & l'art avec lequel il sçut employer la vivacité de son esprit , à lui donner un grand éclat, méritèrent le bâton de Maréchal de France , & la réputation d'un des meilleurs Généraux de cette Couronne. Il proposa ainsi son opinion.

» J'apperçois, Sire , trop peu de  
 » différence entre le siège de Paris  
 » & celui de Rouen , pour que vous  
 » changiez de conduite , & que vous  
 » ne preniez pas le même parti qu'on

~~\_\_\_\_\_~~ » crut alors devoir prendre , de mar-  
Liv. XVI » cher au devant du Duc de Parme  
An. 1592 » avec toute l'armée , de tâcher d'en-  
» gager la bataille , & d'empêcher ce  
» Prince de secourir Paris. Il est vrai  
» que vous n'aviez pas investi cette  
» ville comme dans les attaques ré-  
» gulières ; que vous n'aviez point  
» creusé de retranchements ; que vous  
» ne vous étiez pas fortifié contre les  
» entreprises de l'ennemi , & que  
» vous n'aviez formé qu'un blocus.  
» Malgré cette différence , je ne peux  
» approuver qu'au lieu de présenter  
» le défi en plaine aux Espagnols ,  
» pour leur fermer le chemin de  
» Rouen , vous vous enterriez dans  
» des lignes , qui embrassent une si  
» grande étendue de terrain , qu'on  
» tenteroit en vain de les perfection-  
» ner , & de les défendre avec suc-  
» cès.  
» Quel danger d'ailleurs , de vous  
» mettre entre deux feux , d'exposer  
» vos troupes aux attaques de l'armée  
» de la ligue , & aux efforts de la gar-  
» nison , & de les laisser envelopper  
» sans espoir de retraite. Je fais que  
» le Duc d'Albe attendit il y a quel-  
» ques années le Prince d'Orange , à

» couvert de ses retranchements sous ~~un~~  
 » Mons. En vain, son ennemi vou- **Liv. XVI**  
 » lut le forcer. Il fut repousser ses **An. 1592**  
 » coups, & Mons fut obligée de se  
 » rendre. Mais que conclure de cet  
 » exemple ? Le Prince d'Orange atta-  
 » quoit des boulevarts menaçants,  
 » hérissés par-tout d'artillerie. Une  
 » armée de soldats consommés les dé-  
 » fendoit contre des troupes levées  
 » à la hâte, & le Comte Louis ne  
 » commandoit dans Mons qu'une gar-  
 » nison foible, qui suffisoit à peine  
 » à contenir un peuple mal affection-  
 » né. Appliquons plutôt à notre si-  
 » tuation un exemple domestique bien  
 » fameux, & que le malheureux  
 » siège de Pavie, dont la mémoire  
 » sera toujours si funeste à la France,  
 » serve à nous instruire. François I  
 » se laissa enfermer entre l'armée Es-  
 » pagne & la garnison de cette ville,  
 » composée de soldats Allemands,  
 » vieux guerriers. Qu'arriva-t-il ?  
 » Assailli de toutes parts, il éprouva  
 » le malheur affreux que nous déplo-  
 » rons.

» L'armée de la ligue s'approche  
 » maintenant avec l'élite de la meil-  
 » leure infanterie. Rouen est défendu

—————» par une garnison aussi brave que  
 LIV. XVI » nombreuse , les habitants quoique  
 An. 1592 » peu accoutumés au maniement des  
 » armes , secondent leurs défenseurs ,  
 » quand le besoin l'exige. Je le re-  
 » pete. N'attendons pas entre deux  
 » feux dans des retranchements foi-  
 » bles , une attaque redoutable , &  
 » que notre cavalerie supérieure à  
 » celle de l'ennemi , ne pourroit re-  
 » pousser. C'est en rase campagne ,  
 » qu'il faut forcer le Duc de Parme  
 » de combattre. Voilà ce qu'il craint  
 » & ce qu'il évite. Ce Général ne  
 » voulut rien risquer l'année dernière ,  
 » il suivra le même plan. Tâchons  
 » donc d'engager la bataille avec d'aut-  
 » tant plus de soin , qu'il en redoute  
 » davantage l'événement. Si son in-  
 » fanterie est un peu plus nombreuse  
 » que la nôtre , notre cavalerie est  
 » deux fois plus forte que la sienne.  
 » Développons ses escadrons dans les  
 » vastes plaines de la Normandie , &  
 » que les Flamands , foulés aux pieds  
 » de nos chevaux , regrettent en vain  
 » les digues , les canaux & les marais ,  
 » dont ils se couvrent dans leur pa-  
 » trie. C'est à la nature de leur pays ,  
 » qu'ils doivent l'art & la pratique



» des sièges. Le François fait sur-  
 » tout remporter des victoires. Quelle LIV. XVI.  
 » gloire plus éclatante pourroit en-  
 » flammer ses desirs ! Ce n'est pas au An. 1592.  
 » fond des tranchées , dans les four-  
 » neaux des mines , dans des combats,  
 » obscurs , livrés dans la boue des  
 » fossés , que brille la bravoure du  
 » soldat , & l'habileté du Général.  
 » C'est dans de vastes champs décou-  
 » verts ; c'est en faisant manoeuvrer  
 » au grand jour , des troupes ran-  
 » gées dans une ordonnance fière &  
 » savante , que les chefs & les sol-  
 » dats méritent des Couronnes , &  
 » moissonnent des lauriers immor-  
 » tels.

» Du reste , les raisons , Sire , qui  
 » vous décidèrent l'an passé , n'ont  
 » rien perdu de leur poids. Si Votre  
 » Majesté bat le Duc de Parme , la  
 » guerre est finie. Au contraire , un  
 » échec que vos armes éprouveroient ,  
 » ne feroit que retarder des succès  
 » que de nouvelles forces aisément  
 » rassemblées , sauront toujours vous  
 » procurer. Mais que dis-je ! Espérons  
 » que la fortune , ou plutôt que la  
 » Justice divine nous favorisera , &  
 » que nous triompherons des enne-

**LIV. XVI** » mis perfides , qu'un coupable inté-  
**An. 1592** » rêt réunit sous le masque de la  
 » Religion , pour soutenir la cause la  
 » plus injuste ».

Le Roi balança long-temps entre ces deux avis , & prit un parti mi-toyen. Ne pouvant se déterminer à lever le siège qui étoit déjà très avancé , & à faire le sacrifice de ses succès , il résolut de marcher au devant de l'ennemi , à la tête d'un gros corps de cavalerie , que sa supériorité le mettoit en état de détacher de son armée sans inconvénient. Il se proposoit d'arrêter sa marche en le harcelant , ou du moins de la retarder de manière qu'il ne pût arriver assez tôt au secours de Rouen. Mais l'événement montra qu'il fit une faute de n'avoir pas suivi tout simplement l'un des deux conseils , & que pour avoir voulu les concilier , aucun d'eux ne réussit.

Le Roi se mit donc en mouvement avec cinq mille chevaux , afin d'aller à la rencontre de l'armée de la ligue , (7) & laissa le Maréchal de Biron

---

(7) Le Roi partit de son quartier de Darnétal pour aller à la rencontre de l'ennemi , avec quatre mille hommes d'infanterie Fran-

avec le reste de la sienne , continuer ~~le siège~~  
 le siège. Il se rendit d'abord à Neuf-  
 Châtel , & ensuite à Aumale , vil-  
 les voisines des frontières de Nor-  
 mandie & de Picardie. A peine fut-il  
 entré dans cette dernière , qu'il ap-  
 prit par ses coureurs , que l'ennemi  
 y avoit déjà pénétré bien avant. Le  
 Duc de Parme marchoit dans le mê-  
 me ordre qu'il avoit observé dans  
 son premier voyage en France , l'in-  
 fanterie au milieu , la cavalerie sur  
 les aîles , couverte sur ses deux flancs  
 par les charriots qui portoient les ba-  
 gages. Outre le commandement de  
 l'artillerie , le Seigneur de la Motte  
 avoit encore l'emploi de Mestre-de-  
 Camp - Général de toutes les troupes  
 Flamandes. Le Seigneur de Rône ,  
 Officier d'une bravoure & d'une ca-  
 pacité distinguée , & très attaché au  
 Duc de Maienne , remplissoit les  
 mêmes fonctions dans les troupes de  
 la ligue. L'un & l'autre ne négli-  
 geoient rien pour faire garder à tou-

LIV. XVI

An. 1592

---

coise , quatre mille Reitres , & mille Dra-  
 gons. Les Historiens François les plus dignes  
 de foi sont conformes sur le nombre de ces  
 troupes.

~~Il~~ te l'armée, la belle ordonnance qu'on  
 LIV. XVI lui avoit prescrite, & pour bien as-  
 An. 1592 surer ses logemens. Les Ducs de  
 Parme & de Maienne veilloient eux-  
 mêmes à tout, & se rendoient en  
 personne par-tout où ils le croyoient  
 nécessaire. L'avant-garde étoit com-  
 mandée par le Duc de Guise, ac-  
 compagné de deux Généraux Fran-  
 çois d'une valeur éprouvée, le Baron  
 de la Châtre, & le Seigneur de Vitri.  
 Les Ducs de Parme, de Maienne &  
 de Montemarciano, & le Comte de  
 Vaudemont s'étoient chargés du corps  
 de bataille. Le Duc d'Aumale & le  
 Comte de Chaligni, conduisoient  
 l'arrière-garde. Le Prince Ranuce, fils  
 du Duc de Parme, se tenoit presque  
 toujours à l'avant-garde avec l'élite  
 de la cavalerie, & il y étoit ordi-  
 nairement suivi par le Marquis du  
 Guast, qui se repentant d'avoir quitté  
 la place de Général de la cavalerie  
 en Flandre, pour prendre le comman-  
 dement de celle de Milan, où il s'é-  
 toit rendu l'année dernière, étoit reve-  
 nu dans les Pays-Bas, uniquement ani-  
 mé du desir de la gloire, pour servir en  
 qualité de Volontaire dans cette se-  
 conde expédition du Duc de Parme  
 en

en France. Enfin , dix pièces de canon ~~précédoient~~ précédoient l'avant-garde , & avoient Liv. XVI  
 en avant , un bataillon choisi d'infanterie légère Espagnole & Italienne , Au. 1592  
 destiné à soutenir l'attaque de l'ennemi , ou à le charger suivant que l'occasion s'en présenteroit.

L'armée de la ligue avançoit lentement. Ses Généraux , pour mieux conserver leur ordre de bataille , fortifier leurs quartiers & ménager leurs troupes , mettoient très peu d'intervalle d'un logement à l'autre ; & l'on étoit déjà au commencement de Février , qu'elle n'étoit encore qu'àuprès d'Aumale , où le Roi l'avoit prévenue. Ce fut-là , que les coureurs détachés des deux côtés pour prendre des éclaircissements , se rencontrèrent ; mais le Roi peu content de ceux que les siens lui donnèrent , ne voulut s'en rapporter qu'à ses propres yeux. Ce Prince étoit naturellement si brave , qu'oubliant ce qu'il devoit à son rang & à ses peuples , il faisoit les moindres occasions de combattre , & se précipitoit dans les plus grands dangers. Cette journée en fournit une preuve éclatante. Il étoit 5 Février.  
 sorti d'Aumale avec cinq cents che-

**\_\_\_\_\_** vaux , après avoir donné ordre au  
Liv. XVI Baron de Givri & au Seigneur de  
An. 1592 Lavardin , de le suivre avec un autre  
détachement de cavalerie plus confi-  
dérable , & quatre cents dragons. Il  
avoit commandé en même-temps aux  
Ducs de Nevers & de Longueville ,  
de se tenir prêts à marcher avec le  
reste des troupes qu'il avoit amenées.  
Il s'avança ensuite , mais plus loin  
qu'il ne l'auroit dû , & tomba sur les  
coureurs de l'armée ennemie , qu'il  
n'eut pas de peine à rompre & à  
mettre en fuite. George Basta les ayant  
joint promptement , & ralliés avec  
un gros escadron , ces troupes se jet-  
tèrent avec tant de furie sur celles  
du Roi , que ce Prince se trouva dans  
un péril d'autant plus évident , que  
l'ennemi voyoit clairement qu'il étoit  
en personne à cette action. Dans cette  
terrible occurrence , il n'y avoit pas  
d'autre parti à prendre que la re-  
traite , quoiqu'elle dût être encore  
plus périlleuse que le combat , parce  
que l'ennemi continuant de pousser le  
Roi avec une ardeur inexprimable ,  
sa troupe s'affoiblissoit à chaque inf-  
tant par la mort de ceux qui périf-  
soient en le défendant. Basta faisoit

des efforts prodigieux pour lui cou-  
per le chemin, & le prendre prison-  
nier ; mais ce Héros soutenant le  
choc avec son intrépidité ordinaire, Liv. XVI  
n'omettoit rien pour se mettre en sû-  
reté. Cependant les plus courageux de  
ceux qui l'accompagnent, tombent à  
ses côtés ; lui-même se battant en re-  
traite, est atteint par derrière, en  
descendant un coteau, d'un coup  
d'arquebuse dans les reins, & con-  
traint par cette funeste blessure, de  
hâter le pas avec le plus de célérité  
qu'il lui est possible. Il couroit le plus  
grand risque, lorsque les dragons, à la  
nouvelle de ce triste événement (8),

---

(8) Le fameux Duc de Sulli, qui se trou-  
va à cette chaude affaire, rapporte, que le  
Roi ne trouva point ses dragons dans les  
maisons ni dans les haies qui bordoient le  
vallon d'Aumale. Ils s'étoient éloignés ; & à  
peine en étoit-il resté cinquante, qui ayant  
fait feu, continrent un instant la cavalerie  
des Espagnols, & procurèrent quelque relâ-  
che au petit nombre de braves de la troupe  
du Roi ; qui secondoient ses efforts. Ceux-  
ci tâchèrent d'en profiter pour repasser le  
pont. Ils y réussirent, en se battant en re-  
traite, couverts par le Roi, qui les fit défi-  
ler devant lui, & qui ne passa le pont que  
le dernier. Ce fut en descendant le coteau

**LIV. XVI** **An. 1592** mettent pied à terre , & contiennent la furie de l'ennemi. Ils n'auroient pas néanmoins sauvé le Roi , quoique presque tous eussent été tués sous les yeux , si Givri & Lavardin ne fussent arrivés pour le défendre. Mais ce secours n'étoit pas encore suffisant. La plus grande partie des troupes qu'ils avoient à leurs ordres , effrayées d'un bruit faussement répandu , que le Roi avoit été tué ou pris , les ayant abandonnés , & la cavalerie de la ligue recevant sans cesse de nouveaux renforts , celle qui combattoit alors pour le Roi , étoit trop foible pour lui résister, Givri avoit eu son cheval tué sous lui , Lavardin étoit dangereusement blessé. La situation du Mo-

---

qu'il reçut une blessure. Il n'en combattit pas moins au-delà du pont , jusqu'à ce qu'ayant enfin trouvé sur le côteau opposé , les quatre cents maîtres , à qui il avoit donné ordre d'y prendre poste , il cessa d'être poursuivi par la cavalerie de l'ennemi , que le Duc de Parme fit revenir à Aumale. Les Ducs de Nevers & de Longueville ne joignirent point le Roi dans cette petite ville , & ne l'y secoururent point , comme le dit un peu plus bas le Cardinal Bentivoglio. Il étoit hors de danger long-temps avant qu'ils fussent arrivés auprès de lui.



narque devenoit de plus en plus critique, si l'ennemi n'eut suspendu LIV. XVI  
 ses coups. Déjà, toute l'avant-garde An. 1592  
 avoit pris les armes. Déjà, le batail-  
 lon d'infanterie légère qui la couvroit,  
 alloit se mettre en mouvement. Le  
 Duc de Maienne s'étant porté en avant,  
 pressoit le Duc de Parme avec cha-  
 leur, de ne pas perdre une occasion  
 si heureuse ; mais malgré toutes les  
 représentations qu'on lui fit, que le  
 Roi étoit en fuite, qu'une grande  
 partie de sa cavalerie, étant ou mas-  
 sacrée ou glacée de frayeur, on n'au-  
 roit aucune peine à en dissiper le reste,  
 & que ce Prince qui s'étoit laissé en-  
 velopper avec la témérité la plus  
 étrange, ne pouvoit échapper, le Duc  
 de Parme ne voulut rien risquer. On  
 assure que le Roi se voyant dans ce  
 péril pressant, eut l'adresse d'ordon-  
 ner à un de ses Capitaines, de se  
 faire prendre pour répandre dans l'ar-  
 mée Espagnole, qu'un gros corps  
 d'infanterie appuyoit par derrière sa  
 cavalerie. Quoi qu'il en soit, le Duc  
 de Parme contint l'ardeur de ses trou-  
 pes sur ce rapport. Comme il faisoit  
 la guerre dans un pays inconnu, &  
 avec une armée qui n'étoit pas à sa

**\_\_\_\_\_** disposition absolue, il n'entreprendoit  
**LIV. XVI** rien qu'avec défiance. Il craignoit une  
**An. 1592** embuscade ou quelque autre événement fâcheux & imprévu, & défendit à ses troupes de passer outre. Il ne pouvoit s'imaginer que le Roi eût assez méprisé les premières règles de l'art de la guerre, pour se commettre avec autant de hardiesse dans un combat aussi inégal avec l'armée entière de la ligue, sans être accompagné d'une puissante infanterie. Cependant, le Roi n'ayant pas été poussé davantage, fut joint par les Ducs de Nevers & de Longueville, qui l'aidèrent à traverser Aumale, qui n'étoit pas en état de tenir contre l'armée ennemie, & à se mettre enfin hors d'atteinte. Il avoit beaucoup perdu dans cette action. Plusieurs Gentilhommes y furent tués; l'armée de la ligue n'eut au contraire, qu'un petit nombre de morts & de blessés. Ainsi se termina l'affaire d'Aumale, fameuse par l'accident arrivé au Roi, qui pour avoir bravé l'ennemi plus que la prudence ne le permettoit, exposa au péril le plus évident, sa vie ou sa liberté; & du moins aussi fameuse par l'excès des

précautions du Duc de Parme, qui le privèrent d'un succès, où le Roi LIV. XVI  
 tombant entre ses mains mort ou vif, An. 1592  
 le laissoit maître de la fortune du  
 Royaume entier.

Le Roi se retira d'Aumale à Neufchâtel. Il y fit visiter sa blessure qui se trouva si légère, qu'elle fut guérie très peu de jours après. Cependant l'armée de la ligue, qui étoit entrée à Aumale aussitôt après le départ du Roi, s'étoit portée au-delà, & suivoit le chemin de Neufchâtel. Ce n'étoit pas une place en état de soutenir un siège. Mais comme il étoit important pour le Roi de retarder le Duc de Parme le plus qu'il lui seroit possible, il y fit entrer le Baron de Givri, qui se chargea de la défendre aussi long-temps que la prudence le lui permettroit. Le Roi lui laissa les troupes qu'il crut nécessaires à cet effet, & s'éloignant avec le reste, il fut donner à sa blessure le soin qu'elle exigeoit, afin de revenir harceler l'ennemi, suivant son projet. Le Duc de Parme étant arrivé à Neufchâtel, poussa le siège de cette ville avec tant de vivacité, qu'il la força de se rendre au bout de quatre jours. Givri,

11 Février.

**LIV. XVI** ~~proche~~ proche parent de la Châtre , obtint sur sa recommandation la liberté d'en sortir. Farnèse s'y arrêta quelques jours pour rassembler les vivres dont son armée avoit besoin , & faire les préparatifs du secours qu'il vouloit conduire à Rouen. Il continua ensuite sa marche , mais toujours avec tant de circonspection & de lenteur , que le Roi qui étoit déjà guéri , arriva encore assez à temps pour s'y opposer. Il faisoit pour cela les plus grands efforts. Il harcela l'armée du Duc , par des escarmouches aussi vives que fréquentes ; mais elles ne purent remplir ses vues ; & si le Comte de Chaligni n'eût été fait prisonnier dans une de ces petites affaires , il n'y auroit eu de part & d'autre , aucun avantage digne de considération (9).

L'armée de la ligue s'étoit pourtant assez approchée de Rouen , pour qu'il fût temps de prendre un parti

---

(9) Le Comte de Chaligni , Henri de Lorraine , frère du Duc de Mercœur , fut pris quelques jours avant , & non quelques jours après l'affaire d'Aumale , quand le Roi enleva à Bures , auprès de Neufchatel , le quartier du Duc de Guise , qui s'étoit détaché de la grande armée pour reconnoître le pays.

sur la manière de secourir cette ville. LIV. XVI

Le pays de Caux dans lequel les deux armées étoient alors campées, forme une espèce de peninsule dans la An. 1592

haute-Normandie. La Seine d'un côté, & la rivière qui s'embouche à Dieppe de l'autre, la bornent jusqu'à la mer, dont elle est environnée dans sa plus grande partie, & il n'y a qu'un espace de quelques lieues entre les deux rivières, par lequel on peut y pénétrer. Le Roi étoit maître de Caudebec au dessous de Rouen sur la Seine, ainsi que de Dieppe & du château d'Arques, qui en est peu éloigné. Il s'étoit rendu avec toute sa cavalerie, dans le voisinage de cette dernière ville, où il étoit très à portée d'incommoder de fort près le Duc de Parme. Comme elle lui sembla peu nécessaire au siège de Rouen, il l'en avoit retirée pour la faire subsister plus aisément, dans un pays ouvert & fertile. Mais cette disposition l'éloignoit de cinq ou six lieues de son infanterie, qui étoit occupée au siège. Elle divisoit ses forces, & fit concevoir au Duc de Parme, les meilleures espérances d'en profiter. Ce Prince sans s'arrêter à l'avis de quelques personnes, qui lui

conseilloient de jeter à la dérobée ,  
Liv. XVI quelques secours dans la place pen-  
An. 1592 dant la nuit, se mit en mouvement à  
la tête de son armée rangée en ba-  
taille , & après avoir pris le chemin  
du Pont-de-l'Arche , en s'éloignant le  
plus qu'il put du canton où le Roi  
s'étoit logé , il se rapprocha brus-  
quement de la Capitale de la Nor-  
mandie. Il se proposoit de marcher  
toute la nuit , d'arriver au point du  
jour près des retranchements des en-  
nemis , & de les assaillir vivement ,  
en même temps que la garnison feroit  
la plus vigoureuse sortie , & les met-  
troit entre deux feux. Le Roi s'étant  
trop éloigné pour soutenir ses gens  
de pied par sa cavalerie , Farnèse ne  
doutoit pas que les assiégeants ne  
fussent contraints d'abandonner leurs  
tranchées , de lever le siège remplis  
d'effroi , & de chercher leur salut dans  
la fuite.

Il se préparoit à exécuter son des-  
sein le 26 Février (10), lorsqu'un  
exprès que Villars lui dépêcha , ainsi

---

(10) Cette fameuse sortie se passa le 26  
même de Février , & non le jour d'aupara-  
vant , suivant les Historiens François.

qu'au Duc de Maienne, vint lui ap- LIV. XVI  
 prendre que la veille, la garnison An. 1592  
 étoit sortie au lever de l'aurore par  
 quatre portes, & avoit attaqué les  
 assiégeants avec fureur; qu'on en  
 avoit fait un grand massacre; que les  
 tranchées avoient été comblées en  
 plus grande partie, qu'un grand nom-  
 bre de pièces de canon avoient été en-  
 clouées; que plusieurs autres avoient  
 été conduites dans la ville; qu'on  
 avoit enlevé ou brûlé beaucoup de  
 munitions de guerre & de bouche;  
 que le Maréchal de Biron avoit été  
 blessé, enfin que les assiégés, quoi-  
 qu'ils eussent été repoussés au dedans  
 de leurs murailles, pouvoient encore  
 se défendre long-temps, & qu'ils n'a-  
 voient besoin que d'un renfort peu  
 considérable. Villars qui avoit com-  
 mandé cette sortie, & avoit donné  
 dans cette occasion, des preuves d'une  
 bravoure si éclatante, qu'elle lui avoit  
 mérité les louanges de toute l'armée,  
 conseilloit encore de tourner les for-  
 ces de la ligue par-tout ailleurs où  
 elles seroient nécessaires, ou du moins  
 plus utiles.

Quelles que fussent les raisons qui le  
 déterminoient à donner ce conseil,

**\_\_\_\_\_** le Duc de Parme ne pouvoit l'ap-  
**Liv. XVI** prouver. Il croyoit au contraire, qu'on  
**An. 1592** ne pouvoit trop promptement saisir  
ce moment, pour tomber avec toute  
l'armée sur les retranchements de l'en-  
nemi, & le forcer de lever le siège.  
Il observoit, que si on se contentoit  
de jeter un foible secours dans la  
place assiégée, & qu'on vînt ensuite  
à s'éloigner, c'étoit enhardir les Roya-  
listes à continuer leur entreprise avec  
plus d'ardeur & de vivacité qu'aupa-  
ravant. Mais le Duc de Maienne qui  
entroit dans les idées de Villars, tâ-  
choit de les appuyer par diverses con-  
sidérations. Il prétendoit que le se-  
cours que demandoit le Gouverneur  
de Rouen, devoit suffire pour assurer  
cette ville, sans qu'on risquât de com-  
battre. Il remarquoit que la sortie qu'on  
avoit faite, avoit sans doute causé  
plus de peur que de dommage aux  
assiégeants; que le Roi qui ne tarde-  
roit pas d'en recevoir la nouvelle,  
alloit accourir de ses quartiers pour  
livrer bataille, & qu'il seroit dange-  
reux de se commettre avec ce Prince,  
qui étoit à la tête de la cavalerie la  
plus brillante, & auroit bientôt ras-  
semblé toutes ses forces. « Il étoit



» plus avantageux , ajoutoit-il , de ~~\_\_\_\_\_~~  
 » laisser Villars continuer la plus belle **LIV. XVI**  
 » défense dans Rouen , avec le secours **An. 1592**  
 » qu'on lui accorderoit. Pendant ce  
 » temps-là , le Roi se laisseroit , la no-  
 » bleſſe qui l'accompagnoit , ſe dé-  
 » goûteroit encore plutôt , & la plus  
 » grande partie voyant le ſiège traî-  
 » ner en longueur , & l'eſpérance du  
 » combat ſ'évanouir , ſouffrant d'ail-  
 » leurs beaucoup du froid qui étoit  
 » alors très rigoureux , regagneroit  
 » bientôt ſes foyers. Ce ſeroit alors le  
 » moment pour ramener à Rouen  
 » l'armée de la ligue , qui en atten-  
 » dant , pouvoit ſ'attacher à quelque  
 » entrepriſe importante , ou aller ſe  
 » rafraîchir dans de meilleurs quar-  
 » tiers , & pour chaffer tout à-fait  
 » les Royaliſtes des environs de cette  
 » place ».

Ces raiſons ne perſuadèrent pas le  
 Duc de Parme très convaincu , au con-  
 traire , que c'étoit une faute de per-  
 dre une bonne occaſion , pour en at-  
 tendre avec autant d'incertitude , une  
 meilleure. Néanmoins , il déféra à l'o-  
 pinion du Duc de Maienne. On en-  
 voya à Villars huit cents hommes ,  
 partie François , partie Wallons , &

8 Mars.

**————** Farnèse ramenant l'armée sur ses pas,  
**LIV. XVI** & reprenant presque toujours les an-  
**AN. 1592** ciens logements, la reconduisit en  
Picardie. Cependant sur les mouve-  
ments du Duc de Parme, le Roi s'é-  
toit hâté d'accourir au secours de son  
infanterie ; mais voyant l'armée de la  
ligue s'éloigner, il s'imagina que Far-  
nèse, fidèle à son premier plan, n'a-  
voit cherché qu'à éviter la bataille.  
Cette réflexion ayant d'autant plus ré-  
haussé son courage qu'il crut l'enne-  
mi plus intimidé, il s'occupa aussitôt  
de réparer le dommage que la for-  
tie de la garnison de Rouen avoit  
causé dans ses travaux, & après les  
avoir assurés avec encore plus de pré-  
cautions, il reprit avec une nouvelle  
ardeur les opérations du siège.

L'armée de la Ligue étant rentrée  
en Picardie, passa tout aussitôt la  
Somme, s'approcha des frontières de  
Picardie, & fut investir Rue, ville  
qui s'étoit maintenue dans le parti du  
Roi, quoique presque tout le reste  
de la Province eût embrassé celui de  
la Ligue. Sa situation étoit très ma-  
récageuse ; & l'art réuni à la nature  
en avoit fait une place très forte.  
Dès qu'elle eut été investie, on ou-

vrit la tranchée ; mais on ne pressa ~~pas~~  
 pas les travaux, pour ménager les Liv. XVI  
 troupes, & ne pas s'engager si avant An. 1592  
 dans cette entreprise, qu'on ne pût  
 se porter promptement au secours  
 de Rouen, si les circonstances l'exi-  
 geoient.

Cette conduite étoit sage. Le Roi  
 ayant poussé avec plus d'ardeur que  
 jamais le siège de Rouen, cette ville  
 se trouvoit dans une situation fâ-  
 cheuse, & n'avoit point encore été  
 dans un plus grand danger de suc-  
 comber. Villars se hâta d'en instruire  
 les Ducs de Parme & de Maienne.  
 Le premier ne pouvoit croire cette  
 nouvelle, ni se persuader que le Gou-  
 verneur de Rouen eût demandé un  
 renfort si foible, sans s'être assuré  
 qu'il lui suffiroit pour faire une lon-  
 gue résistance. Cependant on rece-  
 voit chaque jour de nouveaux avis  
 que la ville étoit réduite aux derniè-  
 res extrémités. Une partie de ce que le  
 Duc de Maienne avoit prévu, s'étoit  
 bien vérifié. L'armée du Roi s'étoit con-  
 sidérablement affoiblie ; mais malgré la  
 diminution qu'elle avoit soufferte,  
 elle étoit encore assez puissante pour  
 soumettre Rouen, si on ne se hâtoit

**Liv. XVI**  
**An. 1592**

de le secourir. On estimoit que le Roi n'avoit pas plus de cinq mille chevaux, & seize mille hommes de pied, en y comprenant trois mille Hollandois, que les Etats lui avoient envoyés, avec quelques bâtimens armés, à l'aide desquels il comptoit se rendre plus sûrement maître de la rivière. Mais l'armée de la Ligue avoit éprouvé la même diminution. Il n'y restoit pas plus de deux mille Suisses, à la solde du Pape. Le changement de Pontificat avoit occasionné le rappel de Montemarciano en Italie ; & le reste des troupes qu'il avoit amenées au secours des Ligueurs, s'étoit dissipé. Presque tous les Lorrains s'étoient retirés ; & la proximité de l'Artois avoit donné lieu à bien des désertions parmi les Flamands & les Wallons, qui avoient repris la route de leur pays. L'armée de la Ligue étoit néanmoins tout aussi nombreuse que celle du Roi, & la bonté de son infanterie lui donnoit un grand avantage sur e'le. Tel étoit l'état des deux armées, lorsque Villars sollicitant du secours avec plus de vivacité que jamais, écrivit aux deux Ducs que s'il ne le recevoit avant

le 20 Avril , il se rendroit.

Le Duc de Parme ayant donc promptement levé le siège de Rue , & repassé la Somme par le plus court chemin , entra en Normandie , sans donner presque aucun repos à ses troupes , & se hâta de conduire un secours que la nécessité forçoit de précipiter. Il n'y avoit plus à balancer. Il falloit attaquer l'ennemi dans ses lignes. C'étoit à la vérité un avantage pour les Royalistes de se défendre à couvert de bons retranchemens ; mais d'un autre côté , le Duc de Parme espéroit beaucoup de la double attaque qu'ils seroient obligés de soutenir en dehors contre son armée , & contre la garnison , en dedans de leurs ouvrages. Il s'approcha donc de Rouen dans ce dessein. Il marchoit toujours avec la plus grande précaution , croyant très possible qu'Henri vînt à sa rencontre , & aimât mieux se mesurer en rase-campagne avec l'armée de la Ligue seule , que de s'exposer aux attaques combinées dont il étoit menacé. En effet , le Roi , après avoir été long-temps incertain de la résolution qu'il devoit prendre , ne jugea pas ses forces suf-

**LIV. XVI**

**An. 1592**

~~\_\_\_\_\_~~fisantes pour résister en même temps  
Liv. XVI des deux côtés ; & préférant le parti  
An. 1592 le plus sage au plus hardi, il leva le  
siège le 20 d'Avril (11). Il conduisit  
son armée en bon ordre au Pont-de-  
l'Arche, & s'y arrêta pour observer  
l'ennemi, & saisir les avantages que  
le cours des évènements pourroit lui  
présenter.

Aussitôt après que le Roi se fut  
éloigné, les Ducs de Maienne & de  
Parme entrèrent dans Rouen, où ils  
restèrent le jour suivant. Ils y furent  
reçus avec toutes les démonstrations  
de la joie la plus vive par un peu-  
ple nombreux, qui étoit accouru de  
toutes parts pour leur rendre les hon-  
neurs qu'il croyoit leur être dûs. Il  
ne s'agissoit plus que de savoir com-  
ment on employeroit les forces de

---

(11) Le Roi croyant n'avoir plus rien à  
craindre du Duc de Parme, qui étoit en  
Picardie, étoit allé à Dieppe, pour rom-  
pre les desseins de la Ligue sur cette place.  
Surpris par l'extrême diligence du Duc,  
qui fit alors en six jours la même route,  
qu'il n'avoit faite auparavant qu'en vingt,  
le Roi revint néanmoins encore assez à temps  
pour retirer ses troupes de devant Rouen,  
le 20 Avril.

l'armée de la Ligue. Les avis furent ~~partagés~~ Liv. XVI  
 partagés à ce sujet ; mais celui qui An. 1592  
 l'emporta , & qui fut appuyé par  
 tous les François , fit résoudre le siège  
 de Caudebec. Ils représentoient qu'on  
 ne pourroit se flatter d'avoir délivré  
 Rouen , tant que l'on ne rétablirait pas  
 la liberté de la navigation de la Sei-  
 ne , & que si Caudebec restait au  
 pouvoir du Roi , la garnison de cette  
 ville intercepterait toujours les vivres  
 qu'on conduiroit à Rouen par eau.  
 Le Duc de Parme suivoit , autant qu'il  
 le pouvoit , les conseils de la Ligue ,  
 sur-tout quand on lui présentait plus  
 d'avantages à porter le théâtre de la  
 guerre dans un canton d'un pays qu'il  
 ne connoissoit pas , plutôt que dans  
 un autre. C'est ce qu'il fit dans cette  
 occasion (12) ; mais le parti qu'il prit

---

(12) Le siège de Caudebec fut une faute énorme , mais qu'on doit tout autant attribuer au Duc de Maienne & aux autres Généraux François , qu'au Duc de Parme. Ce Prince n'est pourtant pas excusable. S'il ne connoissoit pas le pays , comme l'insinue le Cardinal Bentivoglio , il auroit dû s'en faire donner une connoissance exacte , & ne prendre son parti qu'en conséquence des instructions qu'il en auroit reçues.

**Liv. XVI**  
**An. 1592**  
penſa cauſer la ruine de toute ſon armée. Il tomba donc ſur Caudebec , & l'investit. Quoique cette ville , qui , comme on l'a déjà dit , eſt ſituée ſur la droite de la Seine , à ſept lieues de Rouen , fût aſſez petite , & ſans aucunes fortifications , néanmoins ceux qui ſ'y étoient enfermés , ne voulant pas ſe rendre ſans s'être bien défendus , il fallut la battre en brèche. Le Duc ſ'avança pour la reconnoître en perſonne ; mais pendant , qu'accompagné de l'Ingénieur Italien Propertio Barocci , & de trois autres perſonnes , il en conſidéroit les défenſes , il fut bleſſé à l'avant-bras entre la main & le coude , d'une arquebuſade tirée de la ville. Ce Prince , ſans paroître faire attention au coup qu'il venoit de recevoir , continua ſon opération avec une patience étonnante ; mais le ſang qui couloit de ſon bras avec abondance , l'obligea enfin de ſe retirer. Heureuſement la bleſſure n'étoit pas mortelle ; mais la cure en devoit être longue & douloureuſe.

24 Avril.

Il eſt aisé de croire que cet accident jeta le trouble dans toute l'armée. On ne ſavoit à qui on devoit en confier le



commandement. Le Duc de Maienne ~~en fut chargé~~ en fut chargé ; & le Prince Ranuce ~~eut sous lui la conduite de toutes les troupes qui composoient l'armée de Flandre.~~ LIV. XVI  
An. 1592 On continua ensuite le siège ; & une batterie considérable qu'on venoit d'établir , ne tarda pas à faire une très grande brèche. C'en fut assez pour contraindre dès le lendemain la garnison de Caudebec de capituler ; & elle sortit sur-le-champ , après avoir obtenu des conditions avantageuses. Le Duc se fit porter dans cette ville pour se faire guérir. Malgré son absence de l'armée , on ne laissoit pas de le consulter sur tout ce qu'on projettoit ; & on ne prit aucune résolution dans le Conseil de guerre , qu'on ne la lui eût communiquée. On trouva des magasins considérables de munitions de bouche dans Caudebec ; & la navigation de la Seine ne fut plus gênée que par les courses des bâtimens armés que les Hollandois avoient envoyés au Roi de France.

Cependant l'armée du Roi se renforçoit tous les jours par l'arrivée sur-tout d'une Noblesse nombreuse , animée de l'espérance d'une bataille prochaine , qui pût réparer le mau-

**LIV. XVI** **An. 1592** ~~Le~~ vais succès du siège de Rouen, qu'on venoit d'abandonner. Encouragé par l'augmentation de ses forces, le Roi décampa du Pont-de-l'Arche, & s'étendant dans la plaine, il marcha dans l'intention de resserrer le plus qu'il pourroit l'armée de la Ligue. Son dessein étoit de se rendre maître de tout l'intervalle qu'on trouve entre la Seine & la rivière de Dieppe, & qui sert d'entrée à la péninsule du pays de Caux (13). Il falloit que l'ennemi prît cette route, en sortant de la Normandie, pour entrer en Picardie; & cette position du Roi, qui en fermoit les avenues, pouvoit le réduire à des extrémités fâcheuses. Depuis la prise de Caudebec, le Duc de Maienne & le Prince Ranuce s'étoient un peu éloignés des bords de la Seine, & s'étoient campés du consentement, du Duc de Parme, à Yvetot, village distant de Caudebec d'environ une heure de chemin, pour y observer l'armée du Roi. Ce bourg, qui est considérable, se trouve dans une si-

---

(13) Il n'y a que treize lieues environ depuis Caudebec jusqu'au bord de la mer opposé.

tuation avantageuse, & l'on pouvoit ~~aisément~~ Liv. XVI  
 aisément s'y procurer des vivres par la Seine. L'armée de la Ligue y éta- An. 1592  
 blit son quartier général, & ajouta à la force naturelle de sa position, toutes les défenses dont il étoit susceptible.

Ce mouvement des Ligueurs ayant fait juger au Roi qu'ils se préparoient à sortir au plutôt de la Normandie; ce Prince s'approcha d'eux avec son armée, & vint camper à un quart de lieue d'Yvetot. Il s'y retrancha; & faisant battre tous les environs par sa cavalerie, il tâcha de bloquer les ennemis dans leur camp. Il pouvoit le faire aisément. Toute la Noblesse des Provinces voisines étoit accourue à son secours. Il avoit à ses ordres huit à neuf mille chevaux; & chaque jour il voyoit encore renforcer son infanterie. Les deux camps se trouvant si proches, il étoit impossible que le voisinage n'occasionnât des escarmouches continuelles. Henri, pour resserrer davantage l'ennemi, prit un autre camp, d'où il lui coupoit bien plus sûrement les vivres. Il vouloit ou le forcer à combattre avec désavantage, ou l'affamer si exactement,

~~\_\_\_\_\_~~ qu'il pût le vaincre sans tirer l'épée.  
Liv. XVI L'armée de la Ligue souffroit beau-  
An. 1592 coup; & pour ne pas se laisser en-  
fermer de trop près, & assurer en  
même temps ses convois, elle deta-  
choit souvent de gros partis pour les  
escorter, & pour contenir les entre-  
prises du Roi, qui tenant sans cesse  
ses troupes en haleine, étoit toujours  
en mouvement avec la plus incroya-  
ble activité.

Il arrivoit très souvent que ces pe-  
tites expéditions produisoient des com-  
bats très sérieux; & un jour entr'au-  
tres il y eut une action si longue &  
10 Mai. si vive entre les deux corps détachés,  
qu'elle fut sur le point d'engager une  
affaire générale. Les Ducs de Maienne  
& de Guise, & le Prince Ranuce se  
laissèrent emporter si loin, que le  
Prince ayant eu son cheval tué sous  
lui, courut le plus grand risque d'être  
pris. Au bruit de la mêlée, & dans  
le doute qu'il fallût en venir à une  
bataille rangée, le Duc de Parme lui-  
même marcha en personne. S'étant  
d'abord fait porter en chaise, &  
étant ensuite monté à cheval, il cou-  
rut, malgré la douleur qu'il ressen-  
toit de sa blessure, par-tout où sa  
présence

présence pouvoit être nécessaire ; mais LIV. XVI  
 soit que le jour qui finissoit , ne per- An. 1592  
 mît pas aux deux armées d'entamer  
 l'affaire , soit que de part & d'autre  
 on eût désiré des avantages plus dé-  
 cisifs avant que de s'y déterminer ,  
 ou que l'on craignît d'éprouver de  
 plus grandes pertes , on ne poussa pas  
 plus loin le combat. Charles Coloma ,  
 Espagnol , & Annibal Bentivoglio mon-  
 frère , jeune homme de vingt ans ,  
 qui fut dangereusement blessé dans  
 cette occasion au cou-de-pied , l'un  
 & l'autre Capitaines de gendarmerie ,  
 n'abandonnèrent pas un instant le  
 Prince Ranuce. ( Charles Coloma est  
 cet homme célèbre qui a composé  
 dans sa langue maternelle l'Histoire  
 des évènements militaires qui se sont  
 passés en Flandre pendant le séjour  
 qu'il y a fait. ) Cette Histoire très  
 estimée n'a pas moins relevé le nom  
 de son Auteur , que les emplois glo-  
 rieux qu'il a exercés à l'armée &  
 dans le cabinet au service de Phi-  
 lippe II , ne l'ont illustré.

Cette petite affaire fut suivie de  
 plusieurs autres aussi vives ; mais dans  
 lesquelles aucun des deux partis n'eut  
 d'avantages marqués. On ne croit pas

**devoir les rapporter en détail ; &**  
**LIV. XVI** pour ne pas trop différer le récit des  
**An. 1592** évènements qui sont propres à l'Histoire de Flandre , on va se hâter de finir celui de cette fameuse expédition du Duc de Parme en France.

La cavalerie du Roi continuoit ses excursions ; & l'armée de la Ligue souffroit si fort de la disette , qu'il lui étoit impossible de l'endurer plus long-temps sans périr. Le pain y étoit d'une cherté extrême ; encore avoit-on beaucoup de peine à s'en procurer. Chaque jour les fourrages devenoient plus rares ; & aux difficultés des subsistances se joignoient une infinité d'autres incommodités de toute espèce. Les soldats désertoient en foule. Ils se plaignoient avec amertume que leurs travaux les plus glorieux les eussent conduits à mourir de faim. Ils demandoient à grands cris qu'on leur permît de défendre leur vie les armes à la main , & de s'ouvrir par leur valeur une route aux travers de l'armée qui les tenoit bloqués. Du moins, disoient-ils , le Roi de France ne pourra se vanter d'avoir vaincu sans combat , & d'avoir triomphé , pour ainsi dire , avant la victoire.

Henri commençoit à jouir du succès Liv. XVI  
 de son projet. Bien éloigné de vouloir An. 1592  
 combattre, il ne se propoſoit que de  
 réduire de plus en plus l'armée de la  
 Ligue aux dernières extrémités, en lui  
 coupant tous les vivres; & il ne  
 doutoit pas un instant d'y parvenir.  
 Il n'y avoit qu'un chemin pour sortir  
 de la péninſule, dans laquelle l'ar-  
 mée de la Ligue étoit enfermée, &  
 entrer en Picardie. Le Roi l'occupoit  
 avec toutes ſes forces, & les ligueurs  
 ne pouvoient ſans une perte certaine,  
 tenter de forcer le paſſage. Il ne leur  
 reſtoit plus que de paſſer de l'autre  
 côté de la Seine; mais comment oſer  
 traverser un fleuve ſi large & ſi pro-  
 fond, malgré les inconvéniens du  
 flux & du reflux, & ſur-tout ſous  
 les yeux d'une armée nombreuſe, aguer-  
 rie & vigilante? les deux moyens  
 que l'armée de la Ligue avoit pour  
 s'échapper, préſentoient donc égale-  
 ment des obſtacles inſurmontables,  
 qui donnoient à Henri le droit de  
 compter ſur une victoire infaillible.

Le Duc de Parme voyoit clairement  
 le danger de ſa poſition. Néanmoins  
 il ne défefpéra pas de ſauver ſon ar-  
 mée, & après avoir peſé les difficul-

**Liv. XVI** **An. 1592** tés réciproques de chacun des deux partis qu'il avoit à prendre, il se décida pour le passage de la rivière. Il ne falloit pas différer plus long-temps,

La disette augmentant de jour en jour, il y avoit à craindre que l'armée de la Ligue ne se dissipât entièrement, si on ne se hâtoit d'y remédier. Le Duc ayant donc communiqué sa résolution au Duc de Maienne, au Prince son fils, & à quelques autres des principaux chefs de l'armée qui devoient le seconder dans l'exécution, il songea à se rapprocher de la Seine, pour faire ses préparatifs avec plus de facilité. Le bourg d'Yvetot (14), où l'armée de la Ligue s'étoit logée, étoit éloigné de la rivière;

**18 Mai.** Farnèse décampa de ce poste, & en prit un autre voisin de Caudebec d'un petit quart de lieue, où il se retrancha. Le Roi le suivit aussitôt, & ne cessa de le harceler sans lui donner de repos, comme il avoit fait depuis qu'ils étoient en présence,

Pendant que les deux armées faisoient ces mouvements, le Duc de

---

(14) Yvetot est éloigné de la Seine de trois lieues environ,



Parme s'étoit assuré de tout ce dont il avoit besoin pour traverser le Seine. **LIV. XVI**

**An. 1592**

Comme il lui étoit impossible de rester plus long-temps en deçà de cette rivière, il résolut d'exécuter enfin sa retraite. Il commença par faire élever en diligence , deux forts vis-à-vis l'un de l'autre , sur les deux bords de la rivière. Le Comte de Bossu fut chargé de défendre le premier , placé sur la droite du fleuve , avec huit cents hommes de son régiment d'infanterie Wallonne. Le Mestre-de-Camp de la Barlotte se renferma dans le second , avec le même nombre de soldats détachés du régiment d'infanterie de la même nation , dont il étoit Colonel. Les deux forts avoient été garnis d'une nombreuse artillerie , & devoient couvrir de leur feu les bateaux destinés à transporter l'armée de l'autre côté de la Seine. Dès qu'ils furent en état de remplir les vues du Duc de Parme , ce Prince fit descendre de Rouen une quantité considérable de grands & de petits bateaux , qu'il avoit fait préparer pour l'exécution de son projet. Quelques-uns ressembloient à des radeaux , & furent employés à passer l'artillerie , dont on avoit besoin dans

**—** cette occasion. D'autres devoient en-  
**LIV. XVI** barquer les troupes , & les plus pe-  
**AN. 1592** tits qu'on avoit armés de rames, étoient  
destinés à remorquer les premiers , &  
à les aider à faire rapidement la tra-  
versée. Ce fut le 22 de Mai, que  
tous ces bâtimens se rendirent vers  
le soir à l'endroit marqué pour le  
passage. Le Duc ne perdit pas un  
instant. Dans la nuit même, toute la  
cavalerie Françoisse, & le jour sui-  
vant, toute l'infanterie Flamande fu-  
rent rendues à l'autre bord de la Seine.  
Cependant, le Duc laissa en deçà de  
la rivière pour tromper le Roi, quel-  
ques corps de troupes qui manoeu-  
vrant comme à l'ordinaire, tendoient  
à lui persuader que les Espagnols al-  
loient prendre un autre camp; &  
comme les bateaux n'auroient pas été  
d'un service assez prompt pour l'ar-  
mée entière, il envoya en même temps  
à Rouen la plus grande partie de la  
cavalerie Flamande, qui traversa la  
Seine avec le bagage & l'artillerie sur  
le pont de cette ville, dont on avoit  
réparé les arches rompues, autant  
que les circonstances avoient pu le  
permettre.

Le jour étant venu, les partis de la

cavalerie du Roi, qu'on détachoit ~~chaque~~ chaque jour pour aller en course, s'appercurent que l'armée de la Ligue passoit la Seine. Cette nouvelle causa le chagrin le plus vif à ce Prince, & il fut sans bornes, quand il eut appris qu'il n'y avoit plus en deçà de la rivière qu'une petite partie des troupes Espagnoles, & qu'elles étoient à l'abri d'un bon fort. Il y courut néanmoins aussitôt, avec un gros corps de cavalerie, pour détruire, s'il étoit possible, cette arrière-garde toute composée d'Espagnols & d'Italiens. Mais il la trouva en si bon état de défense sous le commandement du Prince Ranuce, & si bien soutenue de l'artillerie du fort, qu'il ne put l'empêcher de suivre le reste de l'armée. Le Duc avoit laissé son fils à ce poste pour lui faire honneur, & l'avoit chargé de veiller à la parfaite exécution de son projet. Le jeune Prince justifia ce choix. Il fit embarquer sans perte les troupes qu'on lui avoit confiées; lui-même les suivit avec les soldats du Comte de Bossu qui s'étoient renfermés dans le fort, & dont il remporta même toute l'artillerie. Le Roi essaya de couler à

Liv. XVI

An. 1592

**Liv. XVI**  
**An. 1592** ~~\_\_\_\_\_~~ fond les barques qui portoient cette arrière-garde, en faisant conduire quelques pièces de canon sur une éminence qui dominoit le fleuve. Quelques-uns des bâtimens armés que les Hollandois lui avoient envoyés, s'avancèrent également pour le seconder, & tentèrent de troubler le passage des ennemis; mais leurs efforts furent inutiles; le Prince gagna l'autre bord sans accident, & parvint encore à brûler les bateaux dont il s'étoit servi, afin d'enlever au Roi lui-même, le moyen de passer le fleuve.

Le désespoir du Roi, en se voyant arracher des mains, un triomphe qu'il croyoit infailible, (15) fut inexprima-

---

(15) Le passage de la Seine sembloit si difficile vis-à-vis Caudebec, où la Seine est très large, que le Roi ne soupçonnant point ce dessein, ne prit aucune précaution pour l'empêcher. Il est néanmoins étonnant qu'un aussi Grand Capitaine qu'Henri IV ait été quatre jours sans savoir ce que l'ennemi faisoit dans son camp, & qu'un ouvrage de la nature d'un pont ait été construit sur une grande rivière, sans qu'un adversaire très alerte, qui avoit le plus grand intérêt à en être instruit, en eût reçu aucun avis. L'étonnement augmente, s'il est vrai que le Duc

ble. Ce Prince, dans le premier mouvement de son dépit, résolut de se LIV. XVI  
 porter en toute diligence au Pont-de- An. 1592  
 l'Arche, & de tâcher de joindre l'en-  
 nemi; mais le détour étoit trop long  
 pour son infanterie, & sa cavalerie  
 ne pouvant suffire toute seule, pour  
 lui donner sur les Espagnols les avan-  
 tages qu'il venoit de perdre, il fut  
 contraint d'abandonner ce dessein. Les  
 Ducs de Parme & de Maienne avoient  
 craint qu'en effet, le Roi ne prît le  
 parti d'accourir au Pont-de-l'Arche;  
 & à peine eurent-ils passé la Seine,  
 qu'ils s'éloignèrent promptement des  
 bords du fleuve, & furent camper à

---

de Parme eût fait ramasser de longue-main  
 des bois, des bateaux, & tout ce qui pouvoit  
 d'ailleurs être nécessaire à cette opération,  
 au cas que les circonstances l'y obligeassent.  
 Au reste, ce ne fut pas la faute du Roi, s'il  
 ne poursuivit pas le Duc de Parme. Il le  
 vouloit; & Sulli prétend, que s'il eût été  
 secondé, il auroit peut-être terminé la guerre  
 dans cette campagne. Mais au milieu des pas-  
 sions diverses, dont tous ceux qui servoient  
 Henri IV, François & Etrangers, étoient  
 animés, il s'en falloit beaucoup qu'il pût tou-  
 jours surmonter les obstacles qu'ils opposoient  
 aux bonnes résolutions qu'il vouloit prendre  
 pour l'avantage de sa cause.

**Neubourg**, ville qui en étoit assez éloignée. Le Duc de Maienne se sépara du Duc de Parme dans cet endroit, & fut se jetter dans Rouen, avec un renfort de troupes pour assurer cette ville, tant que le Roi resteroit dans le voisinage avec une aussi puissante armée. Farnèse continuant sa retraite à grandes journées & en bon ordre, ne s'arrêta point qu'il ne fût entré en Brie. Arrivé dans cette Province contiguë à la Champagne, il ralentit sa marche, & ne craignant plus d'y trouver des obstacles, il la fit avec moins de précipitation. Il l'acheva en effet, sans être inquiété jusques sur les confins des Pays-Bas, où il laissa à Rône un corps d'infanterie & de cavalerie, afin de l'envoyer au service de la ligue, suivant les nouvelles qu'il recevroit du Duc de Maienne. Il rentra ensuite en Flandre, & retourna aux eaux de Spa; mais il en reçut peu de soulagement. Son mal s'étoit beaucoup augmenté depuis sa blessure, & sembloit devenir incurable.

Cette cruelle maladie l'affligeoit d'autant plus, qu'elle le rendoit incapable de supporter désormais les fatigues

du service, & même toute applica-  
 tion aux soins de son gouverne-  
 ment. Il avoit eu le chagrin de voir  
 que son absence y avoit causé beau-  
 coup de préjudice aux affaires d'Espa-  
 gne, & que cependant Philippe obstiné  
 à abandonner ses intérêts pour soute-  
 nir la ligue, lui avoit donné ordre de  
 retourner une troisième fois en France.  
 Arrivant dans les Pays-Bas, il y avoit  
 trouvé un régiment Italien qui s'étoit  
 mutiné, & Steenvich, place impor-  
 tante en Frise, assiégée par le Prince  
 Maurice. Ce Général la pressoit vive-  
 ment. Enfermé dans de bonnes lignes  
 pour se garantir des attaques du de-  
 hors, il avoit poussé les travaux du  
 siège avec une ardeur extraordinaire.  
 Les assiégés s'étoient défendus avec  
 bravoure. Ils avoient fait des sorties  
 fréquentes, & n'omettoient encore  
 rien pour prolonger leur résistance ;  
 mais il n'étoit pas douteux, que la  
 place ne fut bientôt prise, si on ne  
 se hâtoit de la secourir. Le siège étoit  
 très avancé, quand le Duc de Parme  
 étoit revenu en Flandre. Quoiqu'il  
 eût laissé en France une grande partie  
 de ses troupes, & que ce qu'il en  
 avoit ramené, fût si affoibli par les

Liv. XVI

An. 1592

~~Il~~ fatigues, qu'il n'étoit guères possible  
 LIV. XVI de les employer à de nouveaux tra-  
 An. 1592 vaux. Farnèse n'épargna rien pour  
 donner du secours à Steenvich; mais  
 les mouvements que Verdugo se donna  
 pour y réussir, furent si foibles & si  
 lents, que les assiégés réduits à l'ex-  
 trémité, furent enfin contraints de se  
 5 Juillet. rendre (16). La conquête d'une si  
 bonne place, donna beaucoup de ré-  
 putation aux armes de Maurice, &  
 de relief à la puissance des Provinces-  
 unies dans ces cantons. Elle ne fut  
 pas la dernière que fit le Général  
 des Etats. S'étant porté aussitôt après  
 la reddition de Steenvich sur le fort  
 de Covorden, dont les Royalistes  
 étoient en possession, & qui les ren-  
 doit maîtres d'un passage important  
 dans le pays d'alentour, il l'investit.  
 Il en pressa le siège avec tant de vi-  
 vacité, que la garnison dépourvue de  
 beaucoup de munitions nécessaires à  
 5a Sept. la défense, & privée de tout espoir  
 d'être secourue, évacua la place,

---

(16) Le Prince Maurice fut blessé à ce  
 siège par une balle qui lui perça la joue, &  
 sortit par la bouche. Il prit encore Oumarfe  
 avant de s'attacher au siège de Covorden.



après avoir obtenu une bonne capitulation (17).

LIV. XVI

An. 1592

Le Duc de Parme revint à Bruxelles au milieu d'Octobre, accablé des chagrins que les succès du Prince Maurice lui causèrent. Il avoit renvoyé son fils en Italie à son arrivée en Flandre. Lui-même se voyant si infirme, qu'il ne pouvoit plus soutenir les fatigues de la guerre & remplir le commandement des armées, avoit demandé au Roi la permission de se retirer. Mais Philippe qui espéroit encore qu'il conserveroit assez de santé pour retourner en France, & qui ne doutoit pas que sa seule présence ne contribuât beaucoup au succès de cette nouvelle expédition, ne voulut jamais y consentir. Néanmoins, comme il ne pouvoit se dissimuler la situation fâcheuse du Duc, & les progrès affligeants de son hydropisie, qui pouvoit l'enlever à chaque instant, il crut de-

---

(17) Verdugo s'avança pour délivrer Cœvorden, avec une armée de plus de dix mille hommes. Il attaqua de nuit les assiégeants; mais il fut repoussé avec perte. Les assiégés désespérant qu'il pût mieux réussir une seconde fois, se rendirent.

**Liv. XVI** voir envoyer en Flandre une per-  
**An. 1592** sonne de confiance & de capacité,  
 pour donner les ordres que les cir-  
 constances exigeroient, en cas que  
 ce Prince vînt à mourir, ou que la  
 foiblesse de sa santé l'empêchât de  
 continuer ses soins aux affaires de  
 son gouvernement. Son choix tomba  
 sur Dom Juan Pacheco, Marquis de  
 Ceralvo, qui mourut avant d'être  
 parti d'Espagne, & fut remplacé par  
 le Comte de Fuentes, Dom Pierre  
 Henriquès d'Azevedo.

Cependant, le Roi vivement solli-  
 cité par la ligue, avoit commandé au  
 Duc de Parme de se disposer à re-  
 tourner en France pour la troisième  
 fois, & d'y conduire l'armée la plus  
 nombreuse qu'il seroit possible. En  
 conséquence, le Duc avoit recruté  
 & renforcé ses troupes, & s'étoit  
 29 Octobr. transporté à Arras, pour s'approcher  
 de la frontière de France, & hâter  
 les préparatifs de son expédition. Son  
 courage & la vigueur de son génie,  
 suppléant dans cette occasion au dé-  
 labrement de sa santé, & à l'anéan-  
 tissement de ses forces, il conservoit  
 encore son ancienne activité. Il tra-  
 vailloit comme auparavant, la nuit

encore plus que le jour. Voulant en ~~quelque sorte~~ lutter contre la nature, Liv. XVI  
 qui sembloit lui interdire tous les  
 exercices du corps, il montoit quel- An. 1592  
 quefois à cheval, & marchoit même  
 à pied, quand il le croyoit nécessaire.  
 Il eut la force de conserver cette foi-  
 ble apparence de santé pendant quel-  
 ques semaines; il se faisoit encore il-  
 lusion sur son état, lorsque le Comte  
 de Fuentes arriva en Flandre. Ce  
 Seigneur se prépara aussitôt à venir  
 le joindre à Arras; mais le Duc  
 épuisé sans ressource, & frappé pour  
 ainsi dire, du coup de la mort, long-  
 temps avant qu'il eût semblé conve-  
 nir qu'il dût mourir, finit sa carrière  
 lorsqu'on s'y attendoit le moins, au  
 commencement du mois de Decem- 3 Decemb.  
 bre.

Ainsi périt Alexandre Farnèse Duc  
 de Parme, âgé de quarante-sept ans.  
 L'élévation de Paul III sur le Siège de  
 l'Eglise, avoit mis les Duchés de Par-  
 me & de Plaisance dans sa Maison.  
 Alexandre, né avec les penchans les  
 plus nobles, commença à les faire  
 éclater dès son enfance. Il étoit en-  
 core dans la première jeunesse, lorf-  
 qu'il se rendit à la Cour du Roi d'Es-

**Liv. XVI** **An. 1592** ~~\_\_\_\_\_~~pagne , pour s'y remettre à la disposition de ce Monarque , & mériter sa protection. Mais ce Prince qui n'étoit pas fait pour les assiduités d'un courtisan , touché de la gloire des armes , se dévoua tout entier à l'art militaire , & ne tarda pas à jeter les fondements de sa haute réputation dans la fameuse ligue contre le Turc , où il servit sous Dom Juan d'Autriche. Il y donna tant de preuves de sa bravoure , que parmi le grand nombre de fameux Capitaines , que les intérêts de la Chrétienté avoient réunis dans cette entreprise , il fut choisi pour attaquer Navarin , une des meilleures places de l'Empire Ottoman. Dom Juan ayant passé depuis au gouvernement des Pays-Bas , Farnèse eut à peine reçu les premiers avis de la rébellion qui venoit de s'y renouveler , qu'il courut y joindre son oncle. Il se distingua beaucoup sous les yeux de ce Prince , dans toutes les parties de la science de la guerre , & il étoit difficile de décider , s'il avoit mieux rempli les devoirs d'un brave guerrier , ou déployé les talents d'un grand Capitaine. Quand Philippe l'eût nommé pour succéder à Dom Juan dans

La place importante de Gouverneur ~~des Pays-Bas~~ des Pays-Bas, on crut voir revivre l'oncle dans le neveu. Ces deux Princes non moins étroitement unis par les sentiments du cœur que par les liens du sang, avoient ensemble les rapports les plus intimes par la conformité de l'âge, du caractère, & de la valeur. La nature ne pouvoit mettre entr'eux, une ressemblance plus parfaite. Alexandre presque toujours couronné par les plus grands succès quand il fit la guerre en Flandre, n'eut le chagrin d'y voir décliner les affaires du Roi, qu'il y avoit toujours maintenues dans la plus éclatante prospérité, que par les diversions étrangères auxquelles il fut contraint de se livrer par les ordres de la Cour d'Espagne. Du reste, si l'on considère la renommée brillante qu'il s'est acquise dans ses expéditions en France, personne ne dût les desirer plus que lui. Les deux secours mémorables de Paris & de Rouen, & sa retraite glorieuse de Caudebec, lui ont fait plus d'honneur que si en chacune de ces occasions il eût remporté la plus belle victoire. Capitaine véritablement illustre, il est digne d'être placé au

Liv. XVI

An. 1598

~~Le Duc de Parme~~ rang des plus grands Généraux de  
Liv. XVI l'antiquité, & sa mémoire si chère à  
An. 1592 notre siècle & si respectée, passera  
avec le plus grand éclat jusqu'à la  
postérité la plus reculée (18).

---

(18) Tous les Historiens, amis & ennemis, ont fait l'éloge le plus brillant du Duc de Parme. Il réunissoit une très belle ame aux talents pour la guerre les plus distingués. Après des succès éclatants & soutenus, il a mérité la gloire de toutes peut-être la plus rare & la plus digne de l'estime publique, de ne s'être pas laissé corrompre par la prospérité. Cependant il n'a obtenu d'autre récompense de ses triomphes, que les chagrins dévorants, dont la jalousie des Espagnols, l'acharnement des ennemis de sa réputation, & la défiance du Roi, qu'il servoit si utilement, empoisonnèrent ses jours. Ce Grand Homme, dont Grotius assure que les défauts en petit nombre, qu'on ne put s'empêcher de lui reprocher, n'étoient que ceux du siècle, & de la Cour où il avoit vécu, fut tourmenté avec une sorte de rage par une troupe de détracteurs nombreuse, dont les traits envenimés ont semblé l'avoir conduit au tombeau. Champigni, frère du Cardinal de Granvelle, étoit à la tête de cette cabale odieuse; & se porta à cet égard à de si grands excès, que le Duc, quelque doux qu'il fût, ne put se refuser la justice de le chasser honteusement de Flandre, & de le releguer en Franche-Comté. Grotius qui rapporte toutes les accusations dont on le chargeoit, a pris soin de l'en venger, en les refutant.

## LIVRE XVII.

## SOMMAIRE.

**LE** Comte Pierre Ernest de Mansfeld, 1593  
 Gouverneur des Pays-Bas. Le Comte  
 Charles son fils vient en France au  
 secours de la Ligue. Siège de Noyon.  
 Dessein du Roi d'Espagne de faire  
 abolir la Loi Salique. Progrès du  
 Comte de Mansfeld, arrêtés par une  
 trêve. Mutinerie des Espagnols à Saint.  
 Paul, en Artois. Projet du Prince  
 Maurice du côté du Brabant. Siège  
 de Gertruidenberg. Etat des assiégés.  
 Leurs préparatifs. Ils se défendent  
 avec courage. On ne peut les secourir  
 que très lentement. On propose une  
 diversion sur Breda. On tente en vain  
 de forcer les lignes des assiégeants.  
 Prise de Gertruidenberg. Mansfeld  
 tâte sans succès le fort de Crevecœur.  
 Il renforce Verdugo. Mutinerie des  
 Italiens & des Wallons à Pont en  
 Hainaut. L'Archiduc Ernest, Gou- 1594  
 verneur des Pays-Bas. Décadence de  
 la Ligue. Le Gouverneur envoie le  
 Comte de Mansfeld à son secours.

*Prise de la Capelle. Ouvertures de paix, faites par l'Archiduc aux Etats-Généraux. Le Comte de Fuentes s'y oppose. Les Etats-Généraux refusent d'entrer en négociation. Le Prince Maurice investit Groningue. Etat de cette ville. Dispositions de ses habitants. Progrès du siège. Belle défense des assiégés. Maurice emporte un ravelin après trois assauts. Groningue se rend, & embrasse la confédération. Division parmi les Chefs de la Ligue. Siège de Laon. Le Duc de Maienne marche au secours de cette ville. Combat sanglant. Plusieurs convois enlevés par les Royalistes. L'armée de la Ligue se retire. Plan de sa retraite. Elle l'exécute heureusement. Prise de Laon. Mutinerie d'un corps d'Italiens à Sichen en Brabant. Insolence des mutins. On les assiège dans leurs retranchements. Ils se réfugient en Hollande. Ils s'accrochent enfin avec l'Archiduc. Navigation des Hollandois aux Indes Orientales. Leurs succès aux Indes Occidentales. Leurs tentatives pour s'ouvrir une nouvelle route par le Nord à la Chine & aux Indes. Mort de l'Archiduc Ernest.*



LE Roi en chargeant de ses ordres L. XVII.  
 pour la Flandre, le Comte de Fuentes lui avoit confié des lettres An. 1592  
 où il nommoit le Comte Pierre Ernest de Mansfeld, au gouvernement  
 des Pays-Bas, après la mort du Duc  
 de Parme (1). Sa Majesté vouloit  
 qu'il l'exerçat de la même manière  
 qu'il l'avoit déjà fait pendant les deux  
 voyages de Farnèse en France. Elle

---

(1) Le Comte de Mansfeld n'avoit qu'une  
 vaine apparence d'autorité. Elle étoit réelle,  
 ment entre les mains du Comte de Fuentes.  
 Ce Seigneur, qui étoit beau-frère du Duc  
 d'Albe, n'étoit pas moins féroce que lui. Il  
 fit publier, au nom du nouveau Gouverneur,  
 une Ordonnance en date du 5 de Janvier,  
 où il défendit d'échanger désormais les pri-  
 sonniers avec les Provinces-Unies, & de  
 & de leur payer des contributions. Il ordon-  
 na en même temps de pendre ceux de leurs  
 soldats, qui se laisseroient prendre, & de  
 mettre leur territoire à feu & à sang. Les  
 Provinces-Unies répondirent aussitôt à cette  
 barbarie, en prescrivant des représailles à  
 leurs troupes & à leurs sujets, si au premier  
 Avril prochain les Espagnols mieux conseil-  
 lés, n'avoient révoqué leur Ordonnance.  
 Heureusement qu'elle fut mal, ou ne fut point  
 observée; & qu'on en vint bientôt de part  
 & d'autre à faire la guerre, conformément  
 aux usages des nations policées.

**L. XVII.** **An. 1593** continuoit le Comte Charles son fils dans le commandement de ses armées, & prescrivoit en même temps à l'un & à l'autre, de donner à la ligue tous les secours qu'ils pourroient, de ne garder en Flandre que les troupes nécessaires pour s'y tenir sur la défensive, & de porter en France leurs plus grandes forces.

Le nouveau Gouverneur eut à peine ouvert ses instructions, qu'il envoya le Comte Charles son fils avec un nouveau corps de troupes, joindre celles que le Duc de Parme avoit laissées en France. Le Duc de Maienne pressoit l'arrivée de ce secours avec la plus grande vivacité, & déjà ce Prince s'étoit rendu en Picardie pour le recevoir. Le Comte Charles se mit en mouvement avec six mille hommes de pied, & mille chevaux, partie vieilles troupes, partie nouvelles levées. Comme le Duc de Parme qui avoit voulu s'assurer une retraite sur les frontières de Picardie, avoit été mis en possession de la Fère, dans son second voyage en France; Mansfeld fit de cette ville sa place d'armes, & le Duc de Maienne vint s'y joindre à lui. Leurs troupes réunies formoient une

armée de quinze mille hommes d'in-  
 fanterie, & de trois mille de cava-  
 lerie, qui investit Noyon au commen-  
 cement de Mars.

L. XVII.

An. 1593

Cette ville peu éloignée de la Fère, très peuplée, le siège d'un Evêché, & l'une des principales villes de la Picardie, suivoit le parti du Roi (2), & elle lui étoit fort utile, pour établir son autorité dans la partie de cette Province, qui est la plus proche de Paris; mais elle étoit mal fortifiée, n'avoit qu'une garnison peu nombreuse, & ses habitants ne sembloient pas assez aguerris, ou assez attachés à leur cause, pour qu'on ne se flattât pas d'en faire aisément la conquête. Les ligueurs l'ayant investie, commencèrent par s'entourer d'une bonne circonvallation, pour empêcher le Roi d'y introduire du secours. Ils ouvrirent ensuite la tranchée, & disposèrent leurs batteries. Les deux armées se disputoient à l'envi, l'honneur d'avancer les travaux, & il régnoit encore dans celle de Flandre, une émulation particulière entre les

---

(2) Noyon avoit été pris par Henri IV au mois d'Août 1591.

**L. XVII.** troupes Espagnoles, Italiennes, Alle-  
**An. 1593** mandes & Wallonnes ; dont elle étoit  
composée. Cependant, les assiégés ha-  
zardèrent quelques sorties ; mais elles  
furent molles, & en petit nombre. Une  
des meilleures défenses de la ville,  
étoit un ravelin bien revêtu & bien  
terrassé. Ce fut sur cet ouvrage,  
qu'on dirigea sur-tout le feu de l'ar-  
tillerie. Bientôt après, l'on déboucha  
dans le fossé, & le mineur qu'on at-  
tacha à la muraille, ayant secondé  
l'effet du canon, la brèche fut assez  
grande, pour qu'on pût livrer l'assaut.  
Les Espagnols & les Wallons s'y dis-  
tinguèrent, & sur-tout les Mestres-  
de-Camp, Louis Velasco & Claude  
de la Barlotte. Ce dernier y fut blessé,  
plusieurs autres eurent le même sort ;  
quelques-uns y furent tués. Le ravelin  
ayant été emporté, on y établit  
quelques pièces de canon, pour bat-  
tre la place de plus près. Un accident  
imprévu fit craindre néanmoins que  
le siège ne souffrît quelque retard. Un  
petit corps de troupes composé d'in-  
fanterie & de cavalerie, & entretenu  
par le Pape, servoit alors dans l'ar-  
mée de la ligue. Appio Conti, excel-  
lent Officier qui le commandoit, ayant  
pris

pris querelle avec le Baron de Châteaubrun, Lorrain, Colonel d'un régiment Allemand, ils mirent l'épée à la main. Conti fut blessé, & mourut presque aussitôt de sa blessure. Cette perte fut très sensible à l'armée, dont il avoit mérité l'estime & l'attachement, & causa quelque trouble dans les troupes de l'Eglise, parce que le régiment de Châteaubrun étoit à la solde du Saint-Pere. Mais le siège n'en fut point interrompu, & les travaux en furent poussés avec tant de vivacité, que peu de jours après, la garnison proposa de capituler. Le Roi qui n'étoit pas en force, avoit tâché de secourir Noyon, en surprenant la vigilance de l'armée. Le projet de ce Prince n'ayant pu réussir, la garnison se rendit après avoir obtenu 30 Mars. une capitulation honorable.

Aussitôt après la prise de Noyon, le Duc de Maienne partit pour Paris. Les Etats-Généraux de la ligue étoient alors assemblés dans cette ville pour élire un Roi Catholique, qui maintînt l'ancienne foi de la France. Mendoza & Tassis, chargés de ménager les intérêts de la Cour d'Espagne, n'avoient eu garde de s'éloigner de

**————** Paris, dans cette importante occur-  
**L. XVII.** rence. Ils y avoient été joints par  
**An. 1593** Dom Dieguo d'Ybarra, homme d'es-  
prit, très adroit & très propre à  
conduire une affaire aussi difficile que  
délicate, & depuis peu, par le Duc de  
Feria, que ses qualités personnelles  
rendoient aussi recommandable que  
son illustre naissance. Tous ces Minis-  
tres avoient pour objet, de faire abo-  
lir à quelque prix que ce fût la Loi  
Salique, qui exclut les femmes de la  
succession à la Couronne de France.  
Par ce moyen, l'Infante Isabelle, fille  
aînée du Roi d'Espagne & de la Reine  
Elisabeth, sa seconde femme, avoit  
des droits à cette Couronne, comme  
représentant sa mère, qui étoit l'ai-  
née des filles de Henri II. Philippe  
ne pouvant la marier alors à un Prince  
de sa Maison, parce que les François  
avoient toujours eu une répugnance  
invincible à obéir à un Prince étran-  
ger, offroit de choisir pour gendre  
quelque Prince François, & particu-  
lièrement un Prince de la Maison de  
Lorraine, qu'on regardoit comme le  
principal appui de la ligue en France.  
Il eut été très important pour le  
succès des négociations de tous ces

Agents de la Cour d'Espagne , que l'ar- L. XVII.  
 mée qui venoit d'entrer en Picar- An. 1593  
 die au secours de la ligue , eût été  
 beaucoup plus puissante. C'est ce qu'ils  
 représentèrent au Gouverneur de la  
 Flandre , & au Comte de Fuentes qui  
 y étoit resté , & y avoit une sorte  
 d'inspection générale sur toutes les  
 affaires , qui le rendoit beaucoup plus  
 puissant que le Gouverneur même.  
 Ceux-ci s'excusèrent sur la nécessité ,  
 de ne pas entièrement abandonner la  
 Flandre , dans un temps où les Etats  
 venoient de rassembler des troupes  
 nombreuses , & menaçoient de for-  
 mer de grandes entreprises. Mais l'é-  
 vénement montra qu'en voulant divi-  
 ser leurs forces , ils les rendirent tel-  
 lement inutiles , que sans empêcher  
 les pertes prodigieuses que le parti  
 du Roi souffrit en Flandre , ses trou-  
 pes n'eurent aucun succès important  
 en France. Les mutineries qui éclatè-  
 rent presque en même temps en divers  
 endroits des Pays-Bas , y augmentè-  
 rent beaucoup le désordre des affai-  
 res de ce Prince , & lui furent plus  
 funestes que les armes de ses ennemis.

Le Duc de Maienne ayant quitté  
 Noyon , le Comte Charles de Mans-

**L. XVII.** **An. 1593.** **—**feld le suivit, & marcha du côté de la mer, dans la basse Picardie. Le Roi y conservoit quelques places, & en particulier le château de Rue, que la bonté de sa position & de ses défenses rendoit très fort. L'assiéger, étoit une entreprise de longue haleine, d'un succès douteux, & qui auroit exigé une armée plus considérable que celle que le Général Espagnol avoit alors sous ses ordres. Imbercourt, petite place dans l'intérieur des terres, se remit entre ses mains sans résistance, ainsi que St. Valery, ville plus importante par sa situation à l'embouchure de la Somme. Le Comte espéroit faire de nouvelles conquêtes, lorsqu'une trêve conclue pour trois mois, entre le Roi & le Duc de Maienne, l'arrêta. Il fut obligé de l'observer, & il distribua, en attendant, ses troupes sur les frontières de la Picardie, du côté de l'Artois.

Les dépenses que faisoit le Roi d'Espagne pour conduire à une heureuse fin ses vastes projets en France, étoient énormes. Comme elles absorboient ses Finances, & que ses troupes étoient mal payées, il étoit impossible d'empêcher la maraude; & la cessation de



La guerre caufoit en quelque forte ~~plus de dommage au pays, que la~~ L. XVII.  
 guerre même. La licence croiffoit cha- An. 1593.  
 que jour parmi ces troupes, & l'ar-  
 deur du pillage les difpofant peu-à-  
 peu à la révolte, elles ne tardèrent  
 pas d'en lever l'étendart. Les Espa-  
 gnols donnèrent les premiers l'exem-  
 ple de la rébellion; & à l'exception  
 des Officiers & de quelques foldats  
 les plus fages, toutes les troupes de  
 cette nation fe livrèrent fans honte  
 aux plus affreux excès. Ils commen-  
 cèrent par fe plaindre, comme ils  
 avoient coutume de faire, de ce  
 qu'on récompénfoit fi mal leurs tra-  
 vaux, & prétendirent justifier leur  
 faute par la néceffité (3). Ces mutins  
 formoient un corps très nombreux de  
 cavalerie & d'infanterie. Ils songèrent  
 d'abord à s'emparer de quelque bon  
 pofte qui fût à leur proximité, dans  
 l'intérieur de l'Artois, & où ils puf-  
 sent fe retrancher, & forcer les en-  
 virons aux contributions qu'ils fe  
 propofoient d'exiger pour leur entre-

---

(3) L'unique caufe de cette mutinerie, fut  
 l'exemple que le Comte de Mansfeld voulut  
 faire d'un foldat coupable de viol.

**L. XVII.**  
**An. 1593** **\_\_\_\_\_** tien , jusqu'à ce qu'on leur eût payé la solde. Ils crurent que la ville de St. Paul feroit propre à remplir leurs vues. Ils s'y portèrent , & n'ayant trouvé presque aucune résistance , ils s'y établirent , & y donnèrent en peu de jours à leur mutinerie , cette forme régulière dont on a parlé. A la première nouvelle de cet événement , le Comte Charles de Mansfeld fut tenté de les en faire repentir par la force ; mais mieux conseillé depuis , & craignant que les soldats des autres nations , instruits des projets des Espagnols , ne voulussent plutôt partager leur crime que l'aider à le punir , il se donna bien de garde de s'exposer à un inconvénient si fâcheux. Sa prudence ne servit néanmoins qu'à différer ce malheur.

Tels étoient sur les frontières de France les succès des armes d'Espagne , qui n'en avoient pas obtenu de plus brillants en Flandre. Les Etats voulant profiter des circonstances de la mort du Duc de Parme & de l'obstination de Philippe II à porter en France la plus grande partie de ses forces , n'avoient rien négligé pour entrer de bonne heure en campagne

avec une armée redoutable. L'hiver             
 étoit à peine passé, & le Comte de L. XVII.  
 Mansfeld n'avoit pas plutôt pris le An. 1593  
 chemin de la Picardie, que le Prince  
 Maurice étoit sorti de ses quartiers,  
 & avoit déclaré son dessein de pé-  
 nétrer en Brabant. Il souhaitoit sur-  
 tout d'affurer Breda contre les entre-  
 prises des Espagnols. Cette ville que  
 la surprise la plus heureuse avoit re-  
 mise entre ses mains, étoit de son  
 domaine particulier. Le voisinage de  
 Gertruidenberg la tenant dans un  
 danger continuel, ce Prince avoit  
 proposé aux Provinces-unies de re-  
 couvrer cette place à quelque prix  
 que ce fût. Le Conseil de guerre avoit  
 applaudi à ce projet; & comme il  
 eut bientôt les suffrages de toutes les  
 Provinces confédérées, il ne fut plus  
 question que de se préparer à l'exé-  
 cuter.

Maurice qui ne vouloit pas que  
 l'ennemi pénétrât son dessein, avoit  
 tâché de lui faire prendre le change,  
 en menaçant successivement Gronin-  
 gue en Frise, l'Ecluse & Dunkerque  
 en Flandre, enfin, Bois-le-Duc &  
 Grave en Brabant. Les Royalistes in-  
 certains de ses vues, se hâtèrent de

**pourvoir à la défense de ces places ;**  
**L. XVII.** mais comme ils avoient partagé leurs  
**An. 1593** forces, il arriva que Gertruidenberg  
 ne put être munie autant qu'il eût  
 été nécessaire pour la mettre en  
 état de soutenir un long siège. C'est  
 ce que Maurice avoit bien prévu.  
 Tout à-coup il descendit en Brabant  
 avec l'appareil le plus formidable , &  
 commença le siège de Gertruidem-  
 berg par terre & par eau. Cette ville  
 est située à l'extrémité du Brabant,  
 qui est de la dépendance de la Hol-  
 lande. Sa position est très avanta-  
 geuse. D'un côté elle est environnée  
 de la Meuse, qu'on appelle la Merve,  
 vis-à-vis de cette ville, & qui étant  
 près de se perdre dans l'Océan , y est  
 si large , qu'on la prendroit pour un  
 bras de mer. De l'autre , un ruisseau  
 qu'on nomme le Donge , se jette dans  
 la Merve auprès des murs de cette  
 ville. Quoique son cours n'ait qu'une  
 très petite étendue , il est si vaste &  
 si profond à son embouchure , qu'il  
 peut aisément y recevoir des vais-  
 seaux de toute grandeur. Les environs  
 de Gertruidenberg sont très maréca-  
 geux , & l'on n'y aborde guères que  
 par les digues qui y aboutissent. Cette

place que les fortifications de l'art ne                       
 défendent pas moins que celles qu'elle L. XVII.  
 tient de la nature, est une des plus  
 importantes, non-seulement de la Hol. An. 1593  
 lande, mais de tous les Pays-Bas.

Aussitôt qu'elle eut été investie, Maurice distribua à l'entour les divers quartiers de son armée, & remplit la rivière d'un grand nombre de bâtimens, qui coupant aux assiégés toute communication extérieure, les incommodèrent beaucoup, & ne contribuèrent pas peu au succès du siège. Chaque quartier fut défendu par une grande redoute, & lié l'un à l'autre par une sorte de cordon formé par des redoutes moins considérables, que des lignes profondes & des épaulements prolongés dans toute la circonvallation, réunissoient. Ces ouvrages le mettoient à l'abri des attaques du dehors. Il s'étoit aussi fortifié contre les sorties de la garnison, par une contrevallation bien flanquée. Maurice qui n'ignoroit pas que toutes ces opérations demanderoient une diligence extraordinaire, & ne pourroient se faire qu'avec de grandes fatigues, avoit pris de loin ses précautions. Plus de trois mille pionniers

**=====** avoient été rassemblés par ses ordres,  
**L. XVII.** & furent employés à creuser les tran-  
**An. 1593** chées, à construire les redoutes, &  
aux autres travaux de ce siège im-  
portant. Comme c'étoit l'entreprise la  
plus éclatante, à laquelle ce Prince  
se fût attaché jusqu'à ce jour, & celle  
qui pouvoit rencontrer plus d'obsta-  
cles ; rien n'égalait l'ardeur qu'il avoit  
de les surmonter, & de faire une si  
belle conquête. Il espéroit qu'elle don-  
neroit un nouveau lustre à la répu-  
tation qu'il avoit commencé à se  
faire dans la science de la guerre. Le  
siège fut donc poussé avec une acti-  
vité incroyable. Les soldats dispu-  
toient souvent avec les pionniers, à  
qui travailleroit avec plus de patience  
& d'opiniâtreté. Les chefs partageoient  
leur zèle. Maurice lui-même les ani-  
moit tous par son exemple. Bientôt  
la circonvallation se trouva si avan-  
cée, qu'elle fut désormais à l'épreuve  
des efforts des Royalistes. Ceux-ci  
qui mirent dans leurs mouvements  
moins de célérité que les assiégeants  
ne l'auroient cru, donnèrent à Mau-  
rice le temps dont il eut besoin pour  
perfectionner ses doubles lignes. On  
avoit vu jusqu'alors peu de sièges,

dont les travaux fussent aussi bien entendus. Les redoutes étoient très élevées. La profondeur des tranchées & des fossés qui les accompagnoient, répondoit à leur hauteur. On avoit hérissé les épaulements de bonnes palissades en plusieurs endroits, & chaque fort étoit garni de canon. Toutes ces fortifications étoient si redoutables, qu'elles valoient mieux en quelque sorte que celles de Gertruidenberg. Mais quelque confiance qu'elles dussent inspirer à Maurice, ce Prince n'omit aucun des moyens qui pouvoient assurer le succès de son entreprise; & pour ôter enfin aux Espagnols toute espérance d'introduire du secours dans la place, il ne fut point tranquille qu'il n'en eût inondé les environs.

Il s'en falloit beaucoup que les assiégés pussent de leur côté faire des préparatifs aussi avantageux pour soutenir l'attaque des ennemis. On ne comptoit dans Gertruidenberg que six cents Francomtois & quatre cents Wallons, tous braves soldats, mais trop peu nombreux pour faire une bonne défense. C'étoit le Seigneur de Mazières, qui en l'absence de Wa-

**L. XVII.** **An. 1593** ~~tervid~~, Gouverneur, commandoit cette foible garnison, qui manquoit d'ailleurs de vivres & de munitions de guerre. Aussi-tôt que les ennemis se furent approchés, Mazières dépêcha au Comte de Mansfeld, pour l'instruire de l'état de la place, & lui demander un prompt secours. En attendant, il fit tout ce qui dépendoit de lui pour se défendre le plus long-temps qu'il pourroit. Il fit prendre les armes aux bourgeois, afin qu'ils partageassent les travaux de la garnison. Il visita toutes les fortifications de sa place, & cet Officier brave & intelligent n'omit rien pour donner le temps à Mansfeld de préparer son secours, & de l'introduire.

C'est ce que Maurice redoutoit peu. Très persuadé que ses retranchements suffisoient pour faire échouer les entreprises des Espagnols, il tourna tous ses efforts contre la place. Il commença par s'emparer du fort de Stenloo, que le Duc de Parme avoit fait élever sur la principale digue du Donge, après qu'il se fut rendu maître de Gertruidenberg. Cet ouvrage gardoit un passage d'une grande conséquence. Maurice qui le savoit, le



fit attaquer dès le commencement du siège, & le Comte d'Hohenloé qu'il en avoit chargé, n'y trouva que la plus foible résistance. Ce fut dans ce poste, que ce Prince plaça sa première batterie qui étoit considérable, & qui tira sans relâche. Non content de foudroyer Gertruidenberg de plusieurs autres côtés par terre, il lui fit encore essuyer du côté des deux rivières de Merve & du Donge, la plus violente canonnade, qui partoît de plusieurs navires fortement liés ensemble, & avantageusement postés. Toute cette artillerie qui faisoit un fracas horrible, montoit à plus de soixante pièces de canon de gros calibre. Malgré cette effroyable tempête qui éclatoit de toutes parts, les assiégés se défendoient avec la plus courageuse résolution. Ils faisoient de vigoureuses sorties. La valeur suppléoit au nombre. Mazières, que son courage & le devoir de sa place mettoit à la tête de toutes les entreprises, veilloit à tout; & partageant tous les travaux, & bravant tous les dangers, il se portoit où sa présence pouvoit être nécessaire; mais il fut malheureusement emporté par un bou-

L. XVII.

An. 1793

**=====** let de canon, & la garnison nommée  
**L. XVII.** pour le remplacer, le Seigneur de  
**An. 1593** Gellan, le plus ancien & le meilleur  
des Officiers qui étoient enfermés dans  
Gertruidenberg.

Quoique Gellan, marchant sur les  
traces de Mazières, montrât la même  
activité, & se livrât aux mêmes soins,  
la place étoit chaque jour ferrée de  
plus près par l'ennemi, & il deve-  
noit de plus en plus pressant de la  
secourir. Mansfeld & le Comte de  
Fuentes n'avoient rien épargné pour  
cela; mais la plus grande partie des  
troupes du Roi étoient employées en  
France, & ils en avoient conservé  
si peu, qu'ils n'eurent d'autre res-  
source pour délivrer Gertruidenberg,  
que de faire de nouvelles levées de  
cavalerie & d'infanterie. Ces dispo-  
sitions qui exigèrent du temps, éprou-  
vèrent encore beaucoup d'autres ob-  
stacles. Cependant on avoit formé en  
diligence par les ordres de Mansfeld,  
plusieurs régiments en Allemagne, en  
Lorraine & en Franche-Comté. On  
avoit enrolé dans l'intérieur du pays  
des troupes nationales. On avoit ras-  
semblé toutes les munitions nécessai-  
res pour le secours qu'on projettoit.

Déjà même le Gouverneur, accom-  
 pagné du Comte de Fuentes, s'étoit  
 transporté à Anvers pour être plus à  
 portée de diriger l'exécution de cette  
 entreprise. Mais il n'étoit plus temps.  
 Les difficultés de ses préparatifs l'a-  
 voient trop retardé, & il n'étoit plus  
 possible de forcer les retranchements  
 dont les assiégeants s'étoient cou-  
 verts.

L. XVII.

An. 1593.

On proposa alors au Comte de  
 Mansfeld, de faire une diversion &  
 d'attaquer Breda. C'est une des maxi-  
 mes de l'art de la guerre, que de  
 faire abandonner le siège d'une place,  
 en formant celui d'une autre place  
 plus importante à l'ennemi. Ceux qui  
 avoient ouvert cet avis, observoient  
 que les Provinces-unies & Maurice  
 en particulier avoient tant d'intérêt à  
 conserver Breda, qu'il ne falloit pas  
 douter que ce Prince ne risquât tout  
 pour en empêcher la conquête, &  
 ne quittât même le siège dont il étoit  
 occupé, pour venir secourir cette ville.  
 Ils ajoutèrent qu'on pouvoit présumer  
 des efforts étonnants des Etats, pour  
 assurer le succès de leur entreprise ;  
 que Breda étoit mal pourvue de ce  
 qui étoit nécessaire à une longue dé-

**L. XVII.** fense, & que cette bonne raison de  
**An. 1593** plus obligeoit de saisir ce moyen heureux de conserver la place, dont le danger inquiétoit. Mais d'autres exposèrent que le siège de Gertruïdemberg étoit si avancé, qu'on ne pourroit jamais en détourner les ennemis; que l'inquiétude qu'on voudroit leur donner sur Breda, ne serviroit qu'à les engager à redoubler d'efforts, pour terminer au plutôt leur entreprise, & venir au secours de cette ville. Il y avoit lieu de croire, disoient-ils, que Gertruïdemberg abandonnée à ses seules forces, ne tarderoit pas à se rendre, & qu'ainsi Maurice se trouveroit en état de troubler le siège de Breda, presque aussitôt qu'il seroit commencé. D'ailleurs, ils faisoient remarquer que ce siège seroit d'une grande difficulté; que les Hollandois avoient beaucoup augmenté les fortifications de cette ville, depuis qu'ils l'avoient surprise, & qu'ils avoient toujours eu le plus grand soin de la bien approvisionner. Enfin, après avoir ajouté que les loix de la guerre ne permettoient pas de se laisser enfermer entre une place si forte, & l'armée que Maurice ameneroit à son se-

cours, ils soutinrent qu'il n'y avoit pas d'autre parti à prendre, que de tenter la délivrance de Gertruidenberg à quelque prix que ce fût. Cette résolution, quand même elle ne devroit être suivie d'aucun succès, leur paroïssoit entraîner moins d'inconvénients, que l'entreprise d'un siège qui réussiroit mal, & couvriroit les Royalistes de la double honte de perdre Gertruidenberg, & de ne pas prendre Breda.

L. XVII.

An. 1593

Le Conseil de guerre embrassa ce dernier avis. Les forces du Roi n'étoient pas en état d'entreprendre le siège de Breda. Mansfeld ayant mis garnison au commencement de la campagne dans toutes les places que Maurice pouvoit assiéger; il ne lui restoit que huit mille hommes de pied, & deux mille cinq cents chevaux (4).

---

(4) De Thon porte le nombre des troupes du Comte de Mansfeld à quatorze mille hommes d'infanterie & à quatre mille de cavalerie. L'armée des assiégeants n'étoit au contraire que de cinq mille hommes; mais elle étoit couverte par des lignes si bien entendues, si redoutables par leur profondeur, par l'artillerie dont elles étoient hérissées, & par toutes les défenses que le génie, l'esprit de

~~Il~~ Il résolut néanmoins de marcher à l'en-  
L. XVII. nemi , & choisit Turnhout pour sa  
An. 1593 place d'armes. Son armée y fut ras-  
semblée sur la fin de Mai. Turnhout  
est un gros bourg ouvert & le plus  
peuplé du Brabant. Il est éloigné d'An-  
vers d'une journée de chemin , & est  
à-peu-près dans la même distance de  
Gertruidenberg. Le Gouverneur après  
avoir consulté le Conseil de guerre  
sur la manière de secourir les assié-  
gés , se détermina à conduire son ar-  
mée du côté de Steeloven , village  
qui étoit très proche des lignes Hol-  
landoises , & à les attaquer par cet

---

ressource & la science des armes auroient pu  
faire imaginer au Général de l'expérience  
la plus consommée , qu'elles furent inac-  
cessibles à l'armée Espagnole , quoique plus  
forte du double. Ces lignes sont fameuses  
dans l'Histoire de cette guerre célèbre , qui  
a été l'école de la plupart des savants Ca-  
pitaines qui ont illustré le siècle dernier.  
Elles étoient d'une assez vaste étendue pour  
embrasser plusieurs villages ; & l'on y voyoit  
avec étonnement les laboureurs du canton  
cultiver leurs terres avec autant de sécurité  
qu'en pleine paix. Elles servirent même de refu-  
ge aux payfans des environs , qui s'y mirent à  
couvert des déprédations de l'armée d'Espa-  
gne avec leurs meilleurs effets. Le Prince  
Maurice n'avoit alors que vingt-sept ans.

endroit. Quoi qu'il n'eût presque au-  
cunes espérances de les forcer, il les  
avoit fait reconnoître, & par-tout on  
les avoit trouvées également inatta-  
quables. Elles étoient d'autant plus  
assurées, que pour y parvenir il fal-  
loit traverser l'inondation qui les en-  
vironnoit presque de toutes parts.

L. XVII.

An. 1593.

Néanmoins Mansfeld décampa de  
Steeloven à la tête de son armée ran-  
gée en bataille, & vint se présenter  
à la vue du quartier du Prince Mau-  
rice. Il étoit couvert par la pointe  
d'une grande digue, que défendoit  
un retranchement très large & très  
profond. Mansfeld voulut essayer d'en  
chasser l'ennemi. Il le fit attaquer, &  
enleva ce poste non sans peine, à  
cause de la résistance qu'il y trouva,  
& de l'inondation. Mais il ne le garda  
pas long-temps. Les Hollandois vin-  
rent le reprendre, s'y rétablirent &  
firent perdre aux Espagnols toute es-  
poir de secourir la place dans cette  
partie. Mansfeld passa au village de  
Vaestech, vis-à-vis le quartier du  
Comte d'Hohenloé. Il y étoit à peine  
arrivé, que huit cents chevaux sortis  
de Breda à l'improviste, tombèrent  
sur son arrière-garde avec tant d'a-

**—** L. XVII. **An. 1593** vantage, qu'ils jettèrent quelque désordre dans son camp ; mais ses troupes s'étant reformées, s'opposèrent au choc de l'ennemi, qui fut repoussé avec perte. Le Gouverneur ne perdoit point son objet de vue, & cherchoit avec soin, comment il pourroit introduire du secours de ce côté. Pour en faciliter la réussite, il donna ordre qu'on lui amenât d'Anvers un renfort d'artillerie, & un grand convoi de toutes les munitions dont il avoit besoin.

Maurice continuoit ses travaux avec la même ardeur qu'auparavant. Le feu de ses batteries ne se ralentissoit point, & souvent elles tiroient toutes ensemble. Il avoit déjà débouché dans le fossé qui étoit large & profond, & il s'y étoit logé après en avoir fait écouler l'eau. Ce succès étoit important. La situation des assiégés devenoit chaque jour plus dangereuse, & ils avoient à craindre de voir bientôt la place emportée d'assaut. Ils perdirent peu de jours après un ravelin que Maurice battoit en ruine depuis long-temps. La garnison le défendit avec une intrépidité incroyable. Gessan qui la commandoit,



Y fut tué (5). Enfin , les défenseurs ~~de Gertruidenberg~~ de Gertruidenberg , voyant que la place qui sembloit abandonnée à elle-même , ne pouvoit plus tenir , & qu'il n'y avoit pas à espérer qu'elle reçût du secours , capitulèrent , & obtinrent des conditions honorables à la fin de Juin.

L. XVII.

An. 1593

24 Juin.

Aussitôt que le Prince Maurice fût entré dans Gertruidenberg , & qu'il eût approvisionné cette ville , il distribua ses troupes dans les environs pour observer l'ennemi , & s'opposer aux desseins qu'il pourroit former. Mansfeld venoit de recevoir le renfort qu'il attendoit d'Anvers , & résolut d'attaquer le fort de Crevecœur. Ce fort est situé à l'embouchure de la petite rivière de Dommel , qui

---

(5) Ce fut une sorte de surprise qui termina le siège de Gertruidenberg. Un soldat intrépide , s'étant glissé au travers des ruines de la muraille jusques sur le rempart , aperçut qu'on y faisoit mal la garde , & qu'une partie de ses défenseurs dînoit , tandis que les autres se livroient au sommeil. Ayant fait signe à ses camarades , ils montèrent sur-le-champ à l'assaut ; & après un combat très vif , ils obligèrent la garnison , qui se voyoit sur le point de succomber , de faire des propositions pour se rendre.

**L. XVII.**  
**An. 1593** après avoir pris sa source en Brabant & traversé Bois-le-Duc, se jette dans la Meuse, un peu plus d'une lieue au dessous de cette ville. Sa situation qui le mettoit à portée de commander ces deux rivières, le rendoit de la plus grande utilité aux ennemis, & il incommodoit beaucoup le pays d'alentour, & Bois-le-duc en particulier. Mansfeld s'en étant approché avec son armée, poussa tout auprès un détachement, afin de s'emparer de quelques postes avantageux; mais les campagnes des environs étant inondées de toutes parts, le détachement ne se rendit à sa destination qu'avec la plus grande difficulté. Le fort se trouva d'ailleurs dans le meilleur état de défense (6). Mansfeld frustré de l'espoir de le réduire, se retira presque sur-le-champ.

Le Gouverneur des Pays-Bas sépara alors ses troupes, dont il fit passer

---

(6) Maurice prévint le Comte de Mansfeld, & il étoit à portée d'attaquer ce Général avant qu'il se fût assez-bien retranché devant Crevecœur, pour n'avoir rien à craindre de son ennemi. Mansfeld n'eut pas d'autre raison d'abandonner son entreprise.

une partie en Frise, pour renforcer Verdugo. Les ennemis menaçoient ouvertement cette Province, Groningue sur-tout; & il étoit nécessaire de mettre ce Général qui y commandoit les troupes du Roi, en état de soutenir la cause de ce Prince avec honneur. Verdugo, toujours vigilant, toujours également habile, travailloit sans cesse à faire prospérer les armes du Roi en Frise, & à y causer aux ennemis tout le mal qu'il pouvoit. Les deux Comtes Herman & Frédéric de Berg, se signaloient sous ses ordres. Secondé de ces deux Seigneurs, il ne prenoit aucun repos, & se portoit sans relâche par-tout où il le falloit. Malheureusement l'ennemi étoit très supérieur au Général Espagnol, & quels que fussent les efforts de Verdugo, ils étoient rarement couronnés par le succès.

L. XVII.

An. 1593

Il n'arriva cependant dans le reste de cette année, ni en deçà ni au delà du Rhin, aucun événement d'une assez grande conséquence, pour mériter d'être rapporté. Ce qu'on ne passera pas sous silence, & ce qui survint dans ce temps de plus digne d'attention & de plus fâcheux au parti

**du Roi**, ce fut une nouvelle mutinerie des Italiens & des Wallons, que le Comte Charles de Mansfeld avoit conduits en France pour le service de la ligue. On a déjà dit qu'un grand nombre d'Espagnols de son armée s'étoient mutinés à St. Paul en Artois. Mansfeld s'occupa des moyens de payer ceux des soldats de la même nation, qui n'avoient point imité leur exemple, & ne parut point penser aux troupes des autres nations qui étoient également restées dans le devoir. Les Italiens & les Wallons, résolurent aussitôt de secouer le joug d'une obéissance qu'on récompensoit si mal. S'étant réunis au nombre de quinze cents hommes de pied & de sept cents chevaux, ils s'emparèrent du village de Pont en Hainaut, sur les frontières de France, & s'y retranchèrent, bien déterminés à faire contribuer le pays d'alentour à leur subsistance, & à ne pas retourner sous leurs drapeaux, qu'on n'eût entièrement acquitté leur solde. Il n'en fallut pas davantage pour réduire au dernier état de foiblesse l'armée du Comte de Mansfeld, qui ne pouvoit plus rendre aucun service à la Ligue,

ni

ni même soutenir les affaires du Roi ~~en~~  
 en Flandre. Ce fatal incident termina L. XVII.  
 l'année 1593.

L'année suivante étoit commencée An. 1594  
 lorsque l'Archiduc Ernest, Frère de  
 l'Empereur Rodolphe, vint prendre  
 possession du gouvernement des Pays-  
 Bas. Le Roi avoit désiré qu'un Prince  
 qui lui étoit si intimement uni par les  
 liens du sang & de l'amitié, se char-  
 geât de l'administration de ces Pro-  
 vinces. L'Empereur ayant joint son  
 autorité aux sollicitations de Philippe,  
 Ernest y avoit consenti. Il arriva à  
 Bruxelles dans le mois de Janvier, &  
 y fut reçu avec toutes sortes d'hon-  
 neurs, & les témoignages les plus écla-  
 tants de la satisfaction publique.

Les affaires de la ligue étoient alors  
 dans une décadence extrême. Le Roi  
 s'étoit fait Catholique, & son heu-  
 reuse conversion n'ayant pas peu con-  
 tribué au maintien de sa cause & à  
 l'affermissement de son autorité, il ne  
 lui avoit pas été difficile de se procurer  
 tous les avantages qu'il devoit atten-  
 dre de ses droits & de sa valeur. Pa-  
 ris étoit rentré dans le devoir sans  
 aucune effusion de sang. L'exemple de  
 la capitale avoit entraîné non-seule-

**ment** beaucoup d'autres Villes , mais  
**L. XVII.** des Provinces entières. Plusieurs  
**An. 1594** s'étoient hâtées à l'envi de se soumet-  
 tre à ses loix , & tous les cœurs tou-  
 chés par la clémence d'un Prince qui  
 ne se prévaloit jamais de ses succès  
 contre ceux même de qui il avoit  
 reçu les plus cruelles offenses , avoient  
 volé avec l'empressement le plus vif  
 au devant d'un si bon Roi. Son parti  
 devenant de plus en plus dominant ,  
 & sa puissance prenant chaque jour  
 de nouvelles forces , ses progrès  
 s'étoient succédés rapidement dans  
 toutes les parties du Royaume. Il  
 portoit ses plus grands efforts du côté  
 de la Picardie & des Provinces voi-  
 sines , où la ligue conservoit plus de  
 vigueur , & étoit encouragée par l'ap-  
 pui de la Flandre. Le nouveau Gou-  
 verneur & ceux des Ministres d'Espa-  
 gne qui jouissoient auprès de lui  
 d'une grande autorité , avoient jugé  
 qu'il falloit faire d'autant plus d'efforts  
 pour soutenir cette faction , qu'elle  
 sembloit plus près de succomber. En  
 conséquence Ernest avoit résolu de  
 renvoyer en Picardie avec une nou-  
 velle armée le Comte Charles de  
 Mansfeld , qui s'étoit rendu à Bruxel-

les à l'arrivée de l'Archiduc. Mais le ~~mauvais état~~ L. XVII.  
 Flandre ne permit à Mansfeld de ras- An. 1594  
 sembler que huit mille hommes d'In-  
 fanterie, & mille chevaux pour cette  
 nouvelle expédition.

Malgré la foiblesse de cette armée, ce Général la conduisit en Picardie, où après avoir observé les mouvements de l'ennemi, il s'attacha au siège de la Capelle, ville située sur les frontières de cette Province & du Hainaut. Cette place qui est quarrée, est défendue par de bons bastions placés à ses quatre angles, & par plusieurs autres ouvrages dont ses courtines sont couvertes. Un large fossé l'environne, & tous ces avantages la rendent une des meilleures forteresses de la Picardie (7). Mansfeld l'investit ; & après avoir poussé ses tranchées, il s'approcha du fossé. En

---

(7) Il est possible que la Capelle fût une bonne place dans le temps dont parle l'Auteur. C'est maintenant une bicoque. Cette observation peut s'appliquer aux éloges qu'il fait de la bonté des fortifications de plusieurs autres villes, qui ne valent pas mieux aujourd'hui, & qui étoient autrefois redoutables.

**=====** même temps qu'il en faisoit vuider  
**L. XVII.** l'eau , pour qu'on pût y déboucher ai-  
**An. 1594** sément , & monter à l'assaut , il faisoit  
 battre la place avec furie. La garnison

- étoit foible & mal pourvue ; mais elle ne se laissa point intimider , & se prépara à soutenir l'assaut avec courage.
- 8 Mai.** Mansfeld ne le différa pas long-temps. Mais la bourbe que l'écoulement de l'eau avoit laissée dans le fossé , arrêta une partie de ses soldats. De plus , la brèche ne s'étant pas trouvée assez praticable , ses troupes furent repoussées avec beaucoup de perte. Plusieurs Capitaines , & quelques Officiers de moindre grade y perdirent la vie. Mansfeld fut contraint d'attendre que les mesures eussent été mieux prises pour une seconde attaque. Mais les assiégés la prévinrent ; & ne voulant pas se faire massacrer inutilement , ni exposer leur ville à
- 9 Mai.** être saccagée , ils capitulèrent. On leur accorda des conditions honorables , & la liberté de se retirer.

Cependant les Etats avoient rassemblé leurs forces en diligence , & sembloient vouloir tenter quelque nouvelle conquête aussi importante que celle de Gertruidenberg. Les Roya-



listes craignoient sur-tout pour Gro-  
 ningue. En conséquence l'Archiduc  
 fit renforcer les troupes de Verdugo ,  
 qui ne cessoit de représenter le péril  
 imminent des affaires du Roi dans ces  
 cantons. Il donna ordre en même  
 temps qu'on n'épargnât rien dans toute  
 la Flandre pour se tenir prêt à tout  
 évènement. Mais les préparatifs des  
 Espagnols ne pouvoient se faire qu'a-  
 vec une extrême lenteur. L'épuise-  
 ment des Finances du Roi , la muti-  
 nerie de ses troupes , la crainte de  
 voir éclater de nouveaux désordres ,  
 y apportoit beaucoup de retarde-  
 ment.

L'Archiduc en s'occupant des moyens  
 de faire la guerre , voulut en même  
 temps tenter de nouvelles ouvertures  
 de paix. Ce Prince l'aimoit naturel-  
 lement , & croyoit que le Roi qui  
 avoit toujours montré les mêmes dis-  
 positions , détrompé enfin de ses vains  
 projets sur la France , & de ses espé-  
 rances d'obtenir de plus grands avan-  
 tages en Flandre par la force de ses  
 armes , se prêteroit volontiers à un  
 accommodement , par lequel sans com-  
 promettre l'honneur de l'Eglise ni les  
 droits de sa Couronne , on viendrait

à bout de rappeler en quelque ma-  
**L. XVII.** nière que ce pût être, la tranquillité  
**An. 1594** dans ces Provinces. Des affaires particulières retenoient alors à la Haie, où résidoient les Etats-Généraux des Provinces-unies, Otton Hertius & Jérôme Comans, l'un & l'autre savants Jurisconsultes & Citoyens de Bruxelles (8). L'Archiduc ne voulut pas employer d'autres Ministres pour entamer la négociation. Il prévint lui-même les Provinces en leur offrant ses bons offices, & en leur faisant remettre une lettre, par laquelle il assurait les Etats qu'il n'avoit quitté la Cour de l'Empereur, son frère, que dans le desir de rétablir la paix en Flandre par quelque accommodement avantageux aux deux partis. Il y protestoit, que le Roi souhaitoit avec ardeur la conclusion de cet ouvrage salutaire qui devoit délivrer les peuples des Pays-Bas, des affreuses cala-

---

(8) Les deux Ambassadeurs de l'Archiduc furent envoyés en Hollande, sous prétexte d'arranger quelques affaires du Prince de Chimai avec son épouse, qui l'avoit quitté, & s'étoit réfugiée dans la domination des Provinces-Unies.

mités d'une guerre longue & cruelle ,  
 & leur procurer les fruits d'une heu-  
 reuse paix. Il leur représentoit que  
 leurs nouveaux succès ne devoient  
 pas les éblouir ; que le sort des ar-  
 mes étoit incertain , & qu'il étoit dan-  
 gereux de fonder des espérances sur  
 des triomphes passés. Il leur promet-  
 toit de concourir à un accommodement ,  
 avec autant de zèle que de  
 sincérité , & les prioit enfin de for-  
 mer des demandes assez modérées  
 pour qu'il pût les proposer au Roi ,  
 & leur obtenir une réponse satisfai-  
 sante.

Lorsque cette négociation avoit été  
 proposée dans le Conseil-d'Etat , elle  
 n'y avoit pas réuni tous les suffrages.  
 Ceux d'entre les Flamands qui en  
 étoient membres , & qui desiroient  
 de voir terminer une guerre odieuse  
 qui étoit le fléau de leur patrie ,  
 avoient suggéré cette idée , & l'ap-  
 puyoient avec ardeur. Ils prétendoient  
 que le Roi lui-même avoit toujours  
 souhaité la paix autant qu'eux , &  
 qu'en montrant qu'il étoit disposé à  
 la donner à ses peuples , il parvenoit  
 du moins à justifier ses armes , & à se  
 mettre à couvert de l'imputation qu'on

L. XVII.

An. 1594

**=====** pourroit lui faire des malheurs de la  
L. XVII. guerre. Les Ministres Espagnols, au  
An. 1594 contraire, & le Comte de Fuentes  
sur-tout n'avoient pas été d'avis de  
cette négociation. Le Comte expo-  
soit que les ennemis qui connois-  
soient parfaitement l'Etat des affaires  
du Roi en Flandre, regarderoient ces  
offres comme une preuve de foiblesse,  
& non comme un sentiment d'humani-  
té ; que l'on négocioit les traités  
avec avantage, quand on faisoit la  
guerre avec succès ; qu'il falloit at-  
tendre des temps plus heureux & qui  
n'étoient peut-être pas éloignés, où le  
Roi pourroit donner, & non recevoir  
la paix, & apprendre à des rebelles  
aussi opiniâtres qu'impies, que s'il leur  
faisoit éprouver ses bontés, ils ne le  
devoient pas, à la nécessité des con-  
jonctures, mais à sa clémence. Des  
avances humiliantes n'auroient d'au-  
tre effet, ajoutoit-il, que de les énor-  
gueillir & d'avilir dans leur esprit la  
puissance du Roi.

Néanmoins les conseils des Minis-  
tres Flamands entraînèrent l'Archiduc,  
qui crut obliger la nation en se prê-  
tant à leurs desirs. Mais on vit bientôt  
que le Comte de Fuentes ne s'étoit

pas trompé. Les lettres du Prince ne ~~\_\_\_\_\_~~ furent pas reçues en Hollande, ni les L. XVII. envoyés accueillis aussi-bien que les An. 1594 égards qu'on lui devoit, l'auroient exigé, & on ne voulut entendre à aucun accommodement (9). Les Etats chargèrent néanmoins les deux Jurisconsultes Flamands, en leur donnant congé, d'une lettre pour l'Archiduc, ou pour mieux dire, d'un véritable manifeste qui contenoit les soupçons les plus injurieux sur les intentions du Roi, & celles du Conseil d'Espagne, & les plaintes les plus amères contre les Ministres que cette

---

(9) Les Etats-Généraux avoient raison de se défier de l'Archiduc & de Philippe II, s'il est vrai, comme le rapporte Grotius avec tous les Historiens Hollandois, qu'ils avoient suborné depuis peu deux assassins pour tuer le Prince Maurice, dont l'un d'eux nommé Renichon fut puni du dernier supplice, pendant que les Agents des Espagnols étoient encore à la Haie. On peut voir d'ailleurs dans Grotius le précis des raisons qui les empêchoient de prendre en eux la plus légère confiance. Un Roi qui se permettoit les moyens les plus odieux de se défaire des Princes qui étoient l'objet de sa haine, ou dont les Etats irritoient les desirs de son ambition, ne pouvoit en mériter.

**————** Cour avoit employés en Flandre , &  
**L. XVII.** contre toute la nation Espagnole. Les  
**An. 1594** Etats y rappelloient les événements  
funestes qui avoient fait le malheur  
des Pays-Bas , & les imputoient à  
l'Espagne. Ils disoient que les négocia-  
tions entamées par les Espagnols  
avoient toujours été insidieuses ; que  
par cette raison , pour n'être pas du-  
pes de leurs artifices , les Provinces-  
unies n'entendroient jamais à aucun  
traité avec eux , & qu'elles étoient  
déterminées à défendre jusqu'au der-  
nier soupir , la liberté qu'elles s'étoient  
acquise , & à repousser de toutes leurs  
forces le joug insupportable qui les  
avoit si cruellement opprimées.

Ces propositions de paix n'avoient  
pas effectivement empêché les Etats  
de mettre leurs troupes en campagne.  
Le Comte Guillaume de Nassau com-  
mandoit depuis quelque temps au-  
delà du Rhin un corps de troupes  
assez considérable. Quoique Verdugo  
se fût opposé avec vigueur à ses en-  
treprises , ce Prince n'avoit pas lais-  
sé de s'y procurer de grands avan-  
tages , & de s'assurer de tous les pos-  
tes qui pouvoient faciliter le siège de  
Groningue. C'étoit par cette expédi-

tion, que Maurice se propoſoit d'ou-  
 vrir la campagne. Il paſſa la Meuſe L. XVII.  
 & le Rhin ſur la fin d'Avril, & après An. 1594  
 avoir choiſi Zwol, ville de la Pro-  
 vince d'Overiſſel, voiſine de Deven-  
 ter pour ſa place d'armes, il y raf-  
 ſembla ſon armée. Le Comte Guil-  
 laume vint l'y joindre, & peu après  
 Maurice s'étant abondamment pour-  
 vu de tout ce qui étoit néceſſaire  
 à ſon entrepriſe, marcha vers Gro- 22 Mai  
 ningue, (10) & l'inveſtit à ſon ar-  
 rivée.

Il eſt peut-être inutile de rappor-  
 ter que Groningue eſt ſituée ſur les  
 confins de la baſſe Allemagne. C'eſt  
 la ville la plus renommée de ces can-  
 tons par ſa population, ſes édifices &  
 ſon commerce. Le pays qui l'envi-  
 ronne, forme une Province particu-  
 lière, qui n'a d'autre nom que celui  
 de cette ville, & qui eſt preſqu'en-  
 tièrement ſoumiſe à ſa juridiction.  
 Cette place bâtie ſur un terrain très  
 bas, eſt entourée d'une forte mu-

---

(10) Maurice délivra dans ſa route Coo-  
 den, bloquée depuis pluſieurs mois par Ver-  
 dugo, qui ſe retira dans le Comté de Lin-  
 ghen.

**=====** raille & d'un bon fossé. Son enceinte  
**L. XVII.** est défendue par quelques ouvrages  
**An. 1594** modernes, mais elle n'a dans sa plus  
grande partie, que des fortifications  
antiques. La ville est décorée de pri-  
vilèges très étendus. Ses habitants aussi  
courageux que jaloux de leur liberté,  
s'étant chargés de la défendre seuls  
contre les entreprises des Etats, n'a-  
voient jamais voulu admettre au de-  
dans de leurs murs une garnison de  
troupes réglées; & quoique depuis  
peu, le péril du siège dont on les me-  
naçoit, les eut engagés à recevoir  
dans leurs fauxbourgs, cinq Enseignes  
d'infanterie que Verdugo leur avoit  
envoyées, ils ne s'étoient pas encore  
déterminés à les faire entrer dans la  
ville. Jean Van Baken, le premier des  
deux Bourg-mestres de Groningue, y  
commandoit, & réunissoit dans sa  
personne, l'autorité militaire au gou-  
vernement civil. Quoiqu'il parût, ainsi  
que tous les bourgeois, déterminé à  
faire une longue résistance, Maurice  
ne laissoit pas d'avoir dans cette ville  
des partisans zélés. Il y avoit un grand  
nombre de protestants mêlés avec les  
Catholiques. Les premiers souhaitoient  
avec ardeur, un changement de do-



mination , & il étoit aisé de prévoir ~~\_\_\_\_\_~~  
 que loin de s'en tenir à de stériles L. XVII.  
 vœux , ils tâcheroient de l'accélérer  
 par leurs manœuvres. On ne doutoit An. 1594  
 pas que les relations qu'ils entrete-  
 noient avec Maurice , ne l'eussent en-  
 gagé à tenter le siège de Groningue.  
 Le parti de la Religion Catholique &  
 du Roi , y étoit néanmoins très su-  
 périeur au parti des Etats , & on avoit  
 dépêché plusieurs exprès à Bruxelles ,  
 pour solliciter auprès de l'Archiduc un  
 puissant secours.

Maurice qui espéroit que les Roya-  
 listes ne pourroient secourir Gronin-  
 gue , ou arriveroient trop tard pour  
 le faire avec succès , s'occupa avec con-  
 fiance de l'exécution de son projet.  
 Il desiroit d'autant plus de réussir ,  
 qu'outre la gloire dont il devoit se  
 couvrir , en se rendant maître d'une  
 si grande ville , & d'une Province  
 aussi avantageusement située , cette  
 conquête procureroit un grand avan-  
 tage à son parti. Il commença par  
 fortifier encore davantage tous les  
 postes dont le Comte Guillaume s'é-  
 toit emparé , & tout aussitôt , il forma  
 son attaque en règle. Il avoit auprès  
 de lui la plupart des Officiers qui s'é-

~~\_\_\_\_\_~~ l'attaque se trouva concentrée en quel-  
L. XVII. que sorte dans cet endroit. Les assié-  
gés parvinrent enfin à déboucher dans  
An. 1594 le fossé, & le comblèrent. Ils s'effor-  
cèrent d'avancer en même-temps à  
l'abri de deux espèces de remparts  
qu'ils s'étoient faits à droite & à gau-  
che, & qui formant une galerie, les  
mettoit à couvert du canon de la  
place. Leur projet étoit de miner le  
ravelin, s'ils ne pouvoient le détruire  
par le feu de leurs batteries. Elles  
continuèrent de tirer avec fureur, &  
les assiégeants jugeant que la brèche  
étoit praticable, ne différèrent pas de  
livrer l'assaut. Mais quelques efforts  
qu'ils eussent faits, ils furent repous-  
sés. La brèche n'étoit pas assez grande,  
& ils ne purent s'y loger, les assié-  
gés se défendirent d'ailleurs avec tant  
d'intrépidité, qu'ils les forcèrent de  
se retirer avec perte.

Malgré la vigoureuse résistance des  
bourgeois de Groningue, on les  
voyoit sensiblement se décourager  
par le peu d'espérance qu'ils avoient  
d'être secourus. Leurs députés n'a-  
voient cessé de solliciter des secours  
auprès de l'Archiduc, avec les ins-  
tances les plus vives; mais outre que

L'épuisement de ses finances & les ~~longueurs~~  
 longueurs que souffroient nécessaire- L. XVII.  
 ment les nouvelles levées qu'il avoit  
 ordonnées, retardoient l'effet de sa An. 1594  
 bonne volonté, le désordre avoit  
 jetté de si profondes racines parmi  
 les vieilles troupes, qui sous prétexte  
 du délai de leur solde, faisoient  
 avidement les moindres occasions de  
 se mutiner, qu'il ne pouvoit plus  
 guères compter sur elles, ni dispo-  
 ser de leurs services. Tout récem-  
 ment un corps nombreux d'Italiens,  
 venoit de se porter aux plus grands  
 excès en Brabant. A la nouvelle de  
 cette mutinerie, les habitants de Gro-  
 ningue parurent désespérer de pou-  
 voir éviter de tomber en la puissance  
 de Maurice. Les partisans de ce Prince  
 profitèrent de la circonstance pour  
 engager la multitude à se rendre. Ils  
 exagéroient le péril où étoit la ville  
 d'être emportée d'assaut, & en re-  
 présentoient toutes les suites affreuses.  
 Ils poussèrent si loin leurs insinua-  
 tions, & furent si bien donner l'a-  
 larme, que les Magistrats furent con-  
 traints d'envoyer des députés à Mau-  
 rice, pour le pressentir sur les con-  
 ditions qu'on pourroit obtenir. Mais

**—** ceux des bourgeois qui étoient le  
L. XVII. plus attachés à la Foi Catholique &  
An. 1594 à l'Espagne, ne croyant pas le danger si pressant, prirent des mesures contraires, & introduisirent dans la ville l'infanterie Espagnole qui étoit restée jusqu'alors dans le fauxbourg. Cet événement occasionna un tumulte épouvantable entre les habitants. Chaque parti en cherchant ses avantages particuliers, ne manqua pas de prétexter le bien public. Cette discussion fut pourtant assoupie, & l'on résolut de continuer à se défendre.

Maurice piqué de ce que les assiégés après avoir parlé de capituler, songeoient encore à lui résister, en devint plus animé à pousser son attaque avec la dernière vivacité. Ses progrès étoient chaque jour plus considérables. Il s'empare du fossé. Aussitôt il attache le mineur à la muraille, & comme il ne doutoit pas que le ravelin ne fût bientôt renversé, il se prépare à donner un second assaut, qu'il espéroit devoir être plus heureux que le premier. L'ardeur des assiégeants étoit si grande, qu'on n'attendit pas l'effet de la mine, & qu'on marcha à la brèche avant qu'elle

fut encore praticable. Les assiégés se ~~\_\_\_\_\_~~  
 défendirent avec une nouvelle vi- L. XVII.  
 gueur, & les Hollandois furent re- An. 1594  
 poussés une seconde fois. Enfin, la  
 mine étant parfaite, on y mit le feu.  
 Les assiégeants ayant feint alors de  
 donner un troisième assaut, les assié-  
 gés accoururent pour s'y opposer ;  
 mais les premiers s'étant aussitôt re-  
 tirés, la mine qui creva dans l'ins-  
 tant même, engloutit ceux qui s'é-  
 roient rendus sur le ravelin pour le  
 défendre. Les assiégeants étant reve-  
 nus à la charge, n'eurent pas de peine. 15 Juillet  
 à se loger sur cet ouvrage.

Cette perte qui étoit d'une grande  
 conséquence, répandit la consterna-  
 tion dans la ville. Le premier Bourg-  
 mestre qu'on soupçonnoit d'être par-  
 tisan secret de Maurice, saisit effecti-  
 vement cette occasion pour détermi-  
 ner les habitants à ne pas prolonger  
 davantage leur résistance. Il leur re-  
 présenta, que si le Roi avoit secondé  
 leur zèle, ils ne se trouveroient pas  
 réduits à la nécessité de changer de  
 domination ; que depuis trente ans  
 que leur pays avoit été désolé par les  
 troubles, leur fidélité toujours inal-  
 térable, n'avoit pas chancelé un seul

**instant**, malgré tous les efforts que  
**L. XVII.** l'ennemi avoit faits pour la surpren-  
**An. 1594** dre ; & que tous ceux qui avoient  
commandé pour le Roi dans ces can-  
tons , & Verdugo lui-même ce brave  
Espagnol , qui s'y trouvoit encore à  
la tête des troupes de ce Prince , &  
qui auroit sauvé Groningue du péril  
imminent qu'elle redoutoit , si on eût  
suivi ses conseils , rendroient justice  
à leurs sentiments. Il leur fit observer  
que si dans ce moment où la perte  
du ravelin , dont l'ennemi venoit de  
s'emparer , alloit les réduire aux plus  
fâcheuses extrémités , ils prenoient le  
parti sage de se soumettre aux con-  
fédérés , le Roi ne pouvoit se l'im-  
puter qu'à lui-même. C'étoit lui qui  
les livroit en quelque sorte à l'enne-  
mi en les abandonnant. Il ne dissimu-  
loit pas qu'on ne fût peut-être en-  
core en état de résister quelque temps ,  
si on avoit l'espérance de recevoir du  
secours. Mais devoit-on en attendre ?  
L'élite des forces du Roi étoit em-  
ployée en France : ce qu'il en avoit  
conservé en Flandre s'étoit mutiné.  
Le temps moins encore que l'argent ,  
manquoient au Gouverneur pour for-  
mer une nouvelle armée. Il n'y avoit

Donc aucune apparence que Groningue                       
 pût être délivrée. Dans ces circonſtan- L. XVII  
 ces, ne valoit-il pas mieux ſe hâter An. 1594  
 de traiter avec l'ennemi, ſans atten-  
 dre qu'on y fût contraint par la né-  
 ceſſité? C'étoit le moyen de ſe faire  
 un mérite auprès de lui, & d'obte-  
 nir des conditions avantageuſes. « Ne  
 » doutez pas, ajouta-t-il, enfin, ref-  
 » peçtables citoyens, que notre ville  
 » & le pays qui l'environne en ſe  
 » réuniffant aux Provinces confédé-  
 » rées, ne participent à leur bon-  
 » heur. Ce changement favorable doit  
 » enflammer nos deſirs. Nous acqué-  
 » rons l'indépendance, nous ſecouons  
 » le joug de l'étranger, & ne recon-  
 » noiſſons que l'autorité des Etats. Si  
 » nous levons désormais des tributs,  
 » ou ſi nous prenons les armes, ce  
 » ſera pour l'avantage commun, &  
 » pour l'intérêt public. En un mot,  
 » devenus libres en défendant notre  
 » liberté, nous défendrons la liberté  
 » de l'Etat, & nous partagerons tous  
 » ſes avantages.

Le diſcours de Van Balen fit la plus  
 grande impreſſion, & en impoſa mê-  
 me aux habitants les plus attachés à  
 l'Eſpagne. On ne put ſ'empêcher de

**L. XVII.** **An. 1594** convenîr que Groningue ne se trou-  
voit réduite à la nécessité de se ren-  
dre, que parce que le Roi l'avoit  
abandonnée; & les réflexions qu'on fit  
sur la conduite de ce Prince, qui sa-  
crifioit les Pays-Bas aux projets in-  
fortunés de son ambition en France,  
excitèrent par-tout l'indignation &  
le mécontentement. Les Magistrats de  
Groningue & les principaux habi-  
tants se rendirent donc auprès de  
Maurice, pour traiter de la reddition  
de la place. Il les accueillit avec bonté,  
& l'on ne tarda pas à convenir des  
conditions. Groningue & le pays ad-  
jacent qui forme la Province de ce  
nom, reconnurent l'autorité des Etats-  
Généraux, représentant le corps des  
Provinces-unies. La ville & la Pro-  
vince s'engagèrent d'entrer dans la  
confédération dont elles devinrent un  
des membres, & de se soumettre aux  
loix générales de l'union des Provin-  
ces entre elles pour leur commune  
défense (12). On leur conserva leurs

---

(12) L'accession de la ville, & de la Sei-  
gneurie de Groningue à l'union d'Utrecht,  
signée le 23 Janvier 1579 par les Provinces  
de Hollande, de Zélande & d'Utrecht, &



exemptions & leurs anciens privilèges. ~~Elles~~  
 Elles consentirent que le Comte Guil- L. XVII.  
 laume , que les Etats leur donnèrent An. 1594  
 pour Gouverneur , prît possession de  
 la ville avec cinq ou six Enseignes  
 d'infanterie , pour y prévenir les tu-  
 multes qu'on pourroit y avoir à crain-  
 dre. On accorda à leurs habitants la

---

fort peu de temps après par celles de Guel-  
 dres , de Frise & d'Overissel , conforma l'é-  
 tablissement de la République des Provinces-  
 Unies. Il ne lui est survenu aucun change-  
 ment essentiel à sa constitution depuis cette  
 époque. Cette République célèbre entre tou-  
 tes celles qui se sont successivement formées  
 dans l'Univers , élevée dès-lors par sa sagesse ,  
 sa fermeté , son courage invincible , par les  
 armes & l'habileté du Prince Maurice , &  
 par les succès de ses Négociants , au rang des  
 principales Puissances de l'Europe , n'a éten-  
 du que très peu son empire dans les Pays-  
 Bas , dans le cours de plus cinquante ans  
 de guerre qui se sont encore écoulés jusqu'à  
 la paix de Munster en 1648 , où les droits  
 de sa souveraineté , & les titres de son indé-  
 pendance de la couronne d'Espagne , lui ont  
 été invariablement assurés. Les conquêtes de  
 Groll , d'Oldensel , de Linghen au-delà du  
 Rhin , de Bois-le-Duc , de Mastrecht , de  
 Grave , de Wachtendonck , de l'Ecluse , &  
 de quelques autres villes moins considérables  
 du Brabant , & de la Flandre Hollandoise  
 en très petit nombre , sont les seules qu'elle

**L. XVII.** liberté de conscience, mais à condi-  
**An. 1594** tion qu'on n'y souffriroit d'autre exer-  
 cice public de religion, que celui  
 de la religion réformée. Elles convin-  
 rent de contribuer par des impôts  
 proportionnés à leurs richesses, aux  
 dépenses de la guerre, & à toutes  
 celles qui feroient nécessaires au

---

y ait faites dans ce long intervalle de temps, sans autre perte que celle d'Ostende. Elle n'a retiré aucun avantage des guerres postérieures à ce fameux Traité, & même de celle où la Ligue dans laquelle elle étoit entrée contre la France, a obtenu des triomphes brillants, si ce n'est des sûretés pour son commerce, & pour la stabilité & pour la perpétuité de son Gouvernement & de sa liberté. Personne n'ignore que cette illustre République n'est, à proprement parler, qu'une association de sept Républiques différentes, dont chacune suit dans son administration intérieure les loix qui lui étoient propres de temps immémorial sous le gouvernement de ses anciens Souverains, & qui n'ont guères d'intérêts communs que relativement à l'exercice de sa domination au dehors, au maintien de son immense trafic, & aux liaisons qu'elle est obligée d'entretenir avec les Puissances voisines. Le soin de ces importants objets est confié à un certain nombre de Délégués des sept Provinces qui s'assemblent à la Haye, & dont le collège est connu sous le nom des Etats-Généraux des Provinces-Unies.

maintien

maintien de la cause commune. Enfin, le Gouvernement civil resta comme au- **L. XVII.**

paravant entre les mains des Magistrats, qui conservèrent aussi le droit **An. 1594**

de se perpétuer eux-mêmes conformément à l'ancien usage ; mais à la charge de prêter serment de fidélité aux Etats-Généraux, ainsi qu'on l'avoit pratiqué dans toutes les villes qui s'étoient soumises à l'union. Tels

furent les principaux articles qui concernoient les habitants de Groningue.

Quant aux soldats étrangers de la garnison, on leur permit de sortir avec tous les honneurs de la guerre, & d'emporter armes & bagages, en leur faisant seulement promettre de ne pas servir de trois mois le Roi d'Espagne au-delà du Rhin. Groningue se rendit **22 Juillet.**

vers le milieu de Juillet, & le Prince Maurice y fit son entrée avec tout l'appareil d'un triomphe militaire. Il y laissa le Comte Guillaume son cousin, & retourna ensuite à la Haie. Les sentiments de reconnoissance qu'excita dans tous les cœurs une conquête de cette importance, qui augmentoit si considérablement la puissance des Etats-Généraux au-delà du Rhin, furent inexprimables ; & il fut reçu

avec les témoignages les plus mar-  
L. XVII. qués de joie & de vénération.

An. 1594 Pendant que ces événements se  
passoient dans les Pays-Bas, la guerre  
ne se faisoit pas avec moins de vi-  
gueur sur les frontières de France.  
Le Duc de Maienne Gouverneur de  
Bourgogne, le Duc de Guise Gou-  
verneur de Champagne, & le Duc  
d'Aumale Gouverneur de Picardie,  
tous les trois de la Maison de Lor-  
raine, étoient les principaux appuis  
de la Ligue, dont Maienne étoit le  
chef. Mais la discorde ayant rompu  
leur union, le Duc de Guise avoit  
conclu son accommodement avec le  
Roi depuis qu'il s'étoit fait Catholi-  
que, & que l'éclat de ses succès avoit  
fait reconnoître son autorité pres-  
que par toute la France. Le Duc de  
Maienne n'étoit pas éloigné de se  
soumettre, à son exemple ; mais il  
vouloit négocier les armes à la main,  
pour se procurer des conditions plus  
avantageuses. Le Duc d'Aumale plus  
opiniâtre dans ses sentiments, ou plus  
animé contre le Roi par des raisons  
particulières, étoit résolu de ne ja-  
mais entrer en composition avec lui,  
de se retirer en Flandre dans le cas

où la Ligue succomberoit ; & de se ~~\_\_\_\_\_~~  
 jetter dans les bras du Roi d'Espagne. L. XVII.

Mais l'entêtement du Duc d'Au-  
 male, fut inutile à son parti. La ré-  
 An. 1594

conciliation du Roi avec le Saint Siège  
 se négociant à Rome avec beaucoup  
 de chaleur, la Ligue déclinait chaque  
 jour, & déjà presque toute la Picar-  
 die s'étoit soumise. Le Roi venoit d'y  
 entrer depuis peu à la tête d'une puis-  
 sante armée pour en achever la con-  
 quête, & poussoit le siège de Laon  
 avec la plus grande vigueur. Laon  
 est une ville très forte par la nature  
 & par l'art. Le Duc de Maienne  
 craignoit d'autant plus de la perdre,  
 que le Comte de Sommerive son fils,  
 jeune homme de la plus belle espé-  
 rance, s'y étoit enfermé. Il s'étoit  
 donc rendu en personne auprès de  
 l'Archiduc pour lui demander du se-  
 cours ; & le Gouverneur ayant en-  
 voyé à Mansfeld les ordres les plus  
 précis de tenter tout ce qui seroit  
 possible pour la délivrance de la place,  
 le Duc de Maienne avoit joint ses  
 forces à celles d'Espagne.

25 Mai.

Malgré leur réunion, les deux ar-  
 mées étoient si foibles, qu'elles mon-  
 toient à peine à huit mille hommes

de pied, & sept cents chevaux. Elles  
L. XVII. marchèrent sur la fin de Juin au se-  
An. 1594 cours de Laon. Cette place étoit dé-  
fendue par une garnison choisie de  
douze cents hommes d'infanterie, &  
de trois cents de cavalerie, & par  
les habitants qui paroissoient disposés  
à seconder les efforts de la garnison.  
Douze mille hommes de pied, soldats  
d'élite, & une cavalerie encore plus  
excellente de quatre mille hommes  
composoient l'armée du Roi. Ce Prince  
après avoir bien fortifié ses quartiers,  
poussoit les travaux du siège avec une  
vivacité étonnante. Les assiégés se dé-  
fendoient avec courage. L'espérance d'un  
secours prochain les animoit, & ils  
se signaloient par de vigoureuses sor-  
ties. Le Duc de Maienne commandoit  
l'armée ennemie, qui presque uni-  
quement composée des troupes de  
Flandre, n'en portoit pas moins le  
nom d'armée de la Ligue. L'Archiduc  
l'avoit voulu ainsi, pour donner à  
Maienne un témoignage éclatant d'es-  
time & de confiance, & pour em-  
pêcher son accommodement avec le  
Roi. L'armée étoit partie de la Fère,  
& marchoit en bon ordre vers Laon.  
On trouve entre ces deux villes sur

la droite de la plaine, un grand bois ~~\_\_\_\_\_~~  
 qu'on appelle la forêt de Crépi, à L. XVII.  
 cause d'une petite ville (13) dont il est An. 1594  
 proche. L'armée l'ayant traversé, en-  
 tra dans une autre plaine découverte,  
 & s'approcha des retranchements du 12 Juin.  
 Roi. Il y avoit encore entre les deux  
 armées un bois plus petit, en face  
 duquel les ligueurs vinrent camper.  
 Maienne vouloit s'en emparer, & se  
 proposoit de secourir la place par cet  
 endroit; mais le Roi qui avoit péné-  
 tré son dessein, résolut de l'en empê-  
 cher. Les ligueurs s'efforçant donc de  
 pénétrer dans le bois, & les Roya-  
 listes, de leur en fermer l'entrée, il y  
 eut entre les troupes des deux armées  
 de fréquentes escarmouches. Ces ac-  
 tions qui ne décidoient rien, deve-  
 nant chaque jour plus considérables,  
 il en survint bientôt une qui pensa  
 devenir une bataille rangée.

Le Mestre-de-Camp La Barlotte  
 qui commandoit un régiment Wallon,  
 s'étoit conduit dans toutes ces actions  
 avec plus de témérité que de bravoure.  
 Cet Officier ayant un jour percé dans  
 le bois à la tête de son corps, tomba

---

(13) C'est Crépi en Laonois.

**L. XVII.** **An. 1594** avec tant de furie sur les troupes du Roi , qu'il leur causa une perte considérable , & les poussa fort loin. Elles furent aussitôt renforcées , & elles repoussèrent les Wallons ; mais ceux-ci ayant été joints par le régiment du Mestre-de-Camp Augustin Mexia & celui du Marquis de Trevico Napolitain , ils soutinrent le combat avec une fermeté inébranlable. Les François n'en furent pas moins ardents , & redoublèrent leurs efforts en voyant arriver pour les soutenir de nouvelles troupes , conduites par le Baron de Biron. Depuis la mort du Maréchal son père , ce Seigneur avoit obtenu la même dignité , & se montrait encore plus l'héritier de sa valeur , que de son nom & de ses titres. Mais il fut trop emporté & trop présomptueux , & il eût été à désirer pour sa gloire qu'il eût eu la sagesse & la retenue du Maréchal. L'arrivée de Biron donnant aux Royalistes une grande supériorité , le Duc de Maienne & peu après le Comte de Mansfeld accoururent en personne pour appuyer leurs troupes. A leur exemple le Roi vint se mettre à la tête de ses soldats ; enfin les principaux Chefs de cette



armée & tout ce qu'il y avoit de ~~meilleures~~ meilleures troupes, se trouvèrent à L. XVII. cette action, & elle fut assez vive An. 1594 pour qu'on pût la regarder en quelque sorte comme un combat général. Le Roi étoit plus fort en cavalerie; mais elle étoit de peu d'usage au milieu d'un bois fourré où l'on ne trouvoit que des routes étroites. L'infanterie de l'ennemi devoit lui donner au contraire beaucoup d'avantage. Si elle n'étoit pas la plus nombreuse, elle étoit la mieux aguerrie & la mieux disciplinée. Néanmoins il n'en tira pas tout le parti qu'il eût pu, si le terrain ferré de la forêt lui eût permis de se former & de manœuvrer. Cette affaire qui parut devenir sérieuse; ne fut cependant qu'une escarmouche très sanglante de part & d'autre, où l'on se battit sans ordre. Le succès en fut douteux (14). La nuit força les combattans de retourner dans leurs anciens quartiers.

---

(14) Sulli qui étoit au siège de Laon, & non à ce combat, assure tenir de M. de Parabere qui s'y étoit trouvé, qu'on y avoit tiré cinq mille coups de fusil, & qu'il n'y avoit eu que vingt hommes de tués.

Le combat n'ayant pas été décisif,  
 L. XVII. le Roi pouvoit craindre que le Duc  
 An. 1594 de Maienne ne revînt à la charge,  
 & il fit occuper par un gros corps de  
 troupes un autre poste, d'où il pou-  
 voit bien plus sûrement fermer l'en-  
 trée du bois à l'ennemi. Mais celui-ci  
 souffroit si fort de la disette, qu'il ne  
 resta pas long-temps en présence du  
 Roi. La cavalerie Françoisse intercep-  
 toit ou gênoit beaucoup les convois,  
 & ils n'arrivoient que très difficile-  
 ment. Dans ce temps même, Nicolas  
 Basta qui en conduisoit un très con-  
 sidérable & très bien escorté, qu'il  
 avoit formé à Noyon, fut attaqué  
 & défait presque sans résistance par le  
 Duc de Longueville. Ce Seigneur  
 tomba sur lui à l'improviste & lui  
 enleva tous ses charriots & ses bêtes  
 de somme. Maienne se flatta de tirer  
 des vivres de la Fère en prenant plus  
 de précautions; & après avoir fait pré-  
 parer dans cette Ville un amas consi-  
 dérable de toutes sortes de provisions,  
 il détacha de son armée un corps  
 nombreux & choisi de vieux soldats  
 Espagnols & Italiens pour l'escorter.  
 Mais ce convoi ne fut pas plus heu-  
 reux que les autres. Le Roi qui eut

avis qu'il devoit arriver de nuit, chargea le Maréchal de Biron de s'en L. XVII.  
 emparer. Ce Général ayant placé une An. 1594  
 embuscade dans un poste avantageux, attaqua l'escorte qui accompagnoit le convoi, si brusquement & avec tant d'avantage, qu'il la détruisit presque entièrement. Ce ne fut pas néanmoins sans se défendre qu'elle abandonna à l'ennemi les provisions qu'elle conduisoit à l'armée de la ligue (15). Les troupes qui composoient cette escorte, soutinrent le combat aussi long-temps qu'elles le purent : les soldats, loin de fuir, se rangèrent derrière leurs charriots, vendirent cher leur vie, & se firent presque tous tuer sur la place. Les Royalistes perdirent dans cette occasion plus de deux cents hommes qui furent tués, & eurent au moins autant de blessés. Ces deux accidents infortunés achevèrent d'enlever aux Ligueurs toute espérance de secourir Laon, &

---

(15) Il paroît certain par les Mémoires de Sulli, témoin oculaire, que la prise de ces convois précéda le combat dans le bois, dont on vient de lire les détails. De Thou assure que le dernier convoi fut intercepté la veille de cette affaire.

ils ne songèrent plus qu'à se retirer.  
L. XVII. Mais ce n'étoit pas une entreprise  
An. 1594 facile en présence d'un ennemi si supérieur en cavalerie , & qui pouvoit beaucoup incommoder l'armée dans sa retraite, en l'attaquant à chaque instant de tous les côtés. Mansfeld étoit d'avis de s'éloigner sans éclat pendant la nuit. Mais Maienne auroit cru se deshonorér de ne pas décamper en plein jour. Pour concilier en quelque sorte ces opinions diverses , il fut résolu dans le Conseil de guerre qu'on commenceroit à se mettre en marche après le soleil couché ; que l'avant-garde & le corps de bataille continueroient de marcher toute la nuit , mais que l'arrière-garde ne partiroit qu'après le lever du soleil , & feroit bien préparée à faire la plus vigoureuse résistance , si l'ennemi entreprenoit de l'attaquer. Tel fut l'ordre de cette retraite. Le Mestre-de-Camp La Barlotte s'ébranla le premier , & conduisoit l'avant-garde qui escortoit le bagage & la plus grande partie de l'artillerie. Le Comte de Mansfeld le suivit à la tête du corps de bataille. Le Duc de Maienne se chargea de l'arrière-garde. C'étoit


le poste le plus important. Les trou-  
 pes qu'on y avoit laissées devoient  
 former l'avant-garde , dans le cas où  
 l'armée poursuivie dans sa retraite  
 par l'ennemi seroit obligée de se ran-  
 ger en ordre de bataille pour la re-  
 pousser. Le Duc de Maienne se dis-  
 tingua dans cette occasion , & fut y  
 déployer également les qualités d'un  
 soldat intrépide , & la capacité d'un  
 grand Général. Prévoyant qu'il seroit  
 vivement attaqué , il avoit gardé au-  
 près de lui l'élite des gens de pied ,  
 dont la plupart étoient Espagnols , &  
 le reste Italiens. Il les divisa en plu-  
 sieurs bataillons , qu'il rangea en or-  
 dre de bataille , & composa en nom-  
 bre égal de soldats armés de piques  
 & de Mousquetaires , & il les dispo-  
 sa d'une manière assez avantageuse  
 pour contenir la cavalerie de l'enne-  
 mi. Le bataillon-volant qui précédoit  
 l'armée pour l'ordinaire , quand il  
 étoit question d'attaquer l'ennemi ,  
 fermoit alors la marche de l'arrière-  
 garde. Tous les Capitaines , les autres  
 Officiers & les soldats qui formoient  
 ce bataillon , étoient des gens choisis  
 dans toute l'armée. Augustin Mexia  
 l'un des hommes les plus braves &

L. XVII.

An. 1594

les plus estimés qui fussent alors em-  
L. XVII. ployés dans l'armée de Flandre , le  
An. 1594 tint à pied au dernier rang de ce ba-  
taillon , où le péril devoit être le plus  
grand , & dit en plaisantant qu'il  
vouloit s'y placer pour servir sous  
Mexia. Son exemple engagea un très  
grand nombre d'entre les Chefs les  
plus qualifiés de l'armée de s'y arrêter  
avec lui.

Son armée avoit à marcher un peu  
moins de trois grandes lieues avant  
de gagner la Fère & de s'y mettre  
hors d'atteinte. Déjà l'avant-garde  
étoit partie sur le minuit ; le corps de  
bataille l'avoit suivie au bout d'un  
certain intervalle : enfin l'arrière-gar-  
de décampa au point du jour. Aussi-  
tôt que le Roi en fut instruit , il donna  
ordre à l'élite de sa cavalerie de s'a-  
vancer pour troubler cette retraite ,  
& mettre l'ennemi en déroute. Il fit  
investir de plusieurs côtés l'arrière-  
garde au sortir du grand bois , & la  
fit charger à plusieurs reprises avec  
fureur. Mais ses efforts furent inutiles.  
Les bataillons conservant sans se dé-  
ranger un seul instant l'ordonnance  
qu'on leur avoit prescrite , firent leurs

Évolutions avec tant d'habileté, & se   
servirent si à propos, suivant les cir- L. XVII.  
constances, des piques & des mous- An. 1594  
quets, dont on les avoit armés, que  
les Royalistes ne purent les entamer.  
Le bataillon-volant se signala sur-tout  
par des prodiges de valeur. Ce fut un  
spectacle digne d'admiration que de le  
voir se retourner de distance en dis-  
tance ; recevoir l'ennemi les piques  
baissées, & l'accabler dans le même  
instant d'une grêle de mousquetades si  
terribles, qu'il le fit repentir plusieurs  
fois de l'ardeur qui l'avoit emporté  
trop avant. Le Duc de Maienne la  
pique à la main, oubliant en quelque  
forte au milieu de ces braves gens le  
devoir d'un Général, affronta avec  
eux dans toutes les attaques les plus  
grands périls avec le courage d'un  
simple soldat. L'éclat de son extérieur  
donna beaucoup de relief à sa vail-  
lance. Sa haute stature, les avantages  
de sa taille & l'armure brillante dont  
il s'étoit couvert dans cette occasion  
dangereuse, fixèrent sur lui tous les  
regards, & il y reçut autant d'éloges  
qu'il y acquit de gloire.

Les troupes du Roi continuèrent  
leur poursuite pendant long-temps ;

**—** mais les ligueurs qui en recevoient  
L. XVII. plus d'incommodité que de dommage,  
An. 1594 marchant toujours sans se rompre,  
avancèrent assez pour rebuter leurs  
adversaires , & parvinrent à gagner  
la Fère en fureté. Le Roi ne songea  
plus qu'à profiter de l'avantage qu'il  
avoit eu d'empêcher le secours , & à  
terminer le siège. Les assiégés ne lais-  
sèrent pas de se défendre encore avec  
opiniâtreté pendant quelques jours. Ils  
firent plusieurs sorties très vives , &  
n'omirent aucun des moyens que leur  
intrepide valeur leur suggéra pour re-  
tarder la prise de la place ; mais il  
fallut enfin qu'ils se soumissent. Les  
batteries des assiégeants détruisant  
leurs défenses sans ressource ; eux-  
mêmes se trouvant très affoiblis après  
avoir soutenu plusieurs assauts , &  
n'ayant aucune espérance de secours ,  
ils capitulèrent à la fin de Juillet à des  
conditions honorables.

Les affaires de Philippe en Flandre  
étoient tombées dans une confusion  
épouvantable. Outre les deux muti-  
neries , dont on a parlé , il venoit d'en  
éclater une nouvelle en Brabant. Le  
défaut de solde en étoit le motif. Les  
Finances du Roi étoient si épuisées ,



qu'il lui étoit impossible de contenter toutes ses troupes. On venoit de payer entièrement les mutins de St. Paul & de Pont , & ce paiement avoit absorbé une somme très considérable. Quelques enseignes d'infanterie Italienne qu'on avoit mises en quartier dans Arschot & dans Sichen , voyant que l'indigne action de leurs camarades avoit été si avantageusement récompensée , prirent le parti de se procurer la même satisfaction. ( 16 ) Après s'être concertées ensemble dans le plus grand secret , elles se réunirent bientôt à Sichen , comme la Ville la plus grande , & où il leur seroit plus facile de se retrancher , & ne tardèrent pas à s'y mutiner ouvertement. Leur mutinerie eut à peine éclaté , que plusieurs autres Italiens les joignirent , suivis d'un grand nombre de soldats des autres nations , & les mutins composèrent bientôt un corps de deux mille hommes d'infanterie & de cavalerie confondus ensemble.

Ce désordre affreux & les suites fâcheuses qu'il devoit entraîner après

---

( 16 ) Il étoit dû à ces troupes six à sept années de leur solde.

~~\_\_\_\_\_~~ lui, causèrent le déplaisir le plus vif  
L. XVII. à l'Archiduc. Voyant que la fin d'une  
An. 1594 mutinerie n'étoit que le signal & la  
cause d'une mutinerie nouvelle, & ne  
doutant pas que la dépravation du  
soldat ne fût, plus que la nécessité, la  
source de toutes ces révoltes, il étoit  
d'avis que loin de les appaiser défor-  
mais par la douceur, on employât  
enfin la force pour extirper tout-à-  
fait un mal si funeste. C'étoit le senti-  
ment du Conseil de guerre. Mais  
avant que de mettre aux mains les  
unes contre les autres des troupes  
qui combattoient sous les mêmes en-  
seignes, on crut devoir tenter de faire  
rentrer les mutins dans l'obéissance,  
en leur offrant une satisfaction raison-  
nable. Quelque honnêtes que fussent  
ces offres, ils les rejetèrent. Enhar-  
dis par leur nombre & par l'heureux  
succès qui avoit suivi les mutineries  
précédentes, ils refusèrent avec une  
obstination invincible de retourner  
sous leurs drapeaux, tant qu'ils ne  
seroient pas entièrement payés. Cette  
conduite audacieuse ne fut que le pré-  
lude d'actions plus insolentes. Non  
contentes des contributions que les  
troupes mutinées avoient coutume

d'exiger dans les environs des Villes                       
 où elles s'étoient retranchées, celles- **L. XVII.**  
 ci les étendirent jusques dans des can- **An. 1594**  
 tons très éloignés du lieu où elles  
 s'étoient fixées. Elles coururent même  
 un jour jusqu'aux portes de Bruxelles,  
 où l'Archiduc faisoit sa résidence or-  
 dinaire & où il se trouvoit alors, &  
 soumirèrent insolemment sous ses yeux  
 les environs de cette capitale à leurs  
 vexations. Ces mutins poussèrent plus  
 loin leur audace. Soupçonnant qu'on  
 vouloit les réduire à force ouverte,  
 ils entrèrent en pour-parler avec le  
 Prince Maurice, non pour passer au  
 service des Etats (ils n'eurent jamais  
 le dessein de se deshonorcr à ce point);  
 mais pour se ménager dans le pays  
 de leur domination une retraite assu-  
 rée, au cas qu'ils fussent poursuivis les  
 armes à la main.

L'Archiduc ayant appris cette in-  
 trigue, ne put contenir son indigna-  
 tion, & prit sur le champ les mesures  
 nécessaires pour accabler ces rebelles  
 du poids de son ressentiment. On for-  
 ma un gros détachement des Espa-  
 gnols, dont on venoit d'appaiser la  
 mutinerie & de plusieurs autres trou-  
 pes de la même nation, & l'on ré-

**L. XVII.** **An. 1594** ~~\_\_\_\_\_~~ solut de les faire marcher contre ces mutins. Louis Velasco , Mestre-de-Camp d'un régiment Espagnol , fut chargé de les conduire. C'étoit celui de tous les Officiers que l'Archiduc avoit consultés , qui avoit conseillé avec plus de force de dompter la mutinerie à main armée. S'étant approché de Sichen avec sa petite armée , à laquelle on joignit quelques compagnies d'infanterie & de cavalerie Wallone , il commença d'y resserrer les rebelles. Il desiroit d'abord d'empêcher la levée des contributions qu'ils avoient imposées au pays d'alentour ; mais il y trouva de grandes difficultés. Leur cavalerie continua ses excursions , s'assura des passages , & fit conduire des vivres à Sichen. Cette Ville est située sur la Demer , & ils avoient fortifiés le passage le plus important de cette rivière par une bonne redoute appuyée d'une seconde moins considérable. Velasco prit le parti d'attaquer ces deux ouvrages , & s'attacha d'abord au plus foible ; mais il échoua. La résistance des mutins fut si vigoureuse que les assaillants furent repoussés avec perte de plus de deux cens hommes morts , parmi

lesquels on compta deux Capitaines, ~~\_\_\_\_\_~~  
 plusieurs autres Officiers & particulièrement un parent très proche du Comte de Fuentes, qui se nommoit Portocarrero. (17) Velasco fut donc obligé de ne pas précipiter ses démarches, & d'attendre ses succès du temps & de la patience. Il ouvrit la tranchée, & fit en règle le siège des deux redoutes. Les mutins désespérant de s'y maintenir, les abandonnèrent & rentrèrent dans Sichen. Ils ne purent néanmoins se retirer assez promptement, ni avec assez d'ordre pour le faire sans perte ; une partie fut taillée en pièces, beaucoup d'autres furent grièvement blessés.

La conquête des deux forts & la disette qui croissoit chaque jour dans Sichen, rendoient la position des mutins très critique, & il n'étoit pas douteux que s'ils ne se rendoient, ou s'ils ne conclusent leur traité avec Maurice, ils alloient être réduits aux plus fâcheuses extrémités. Ils embrassèrent cette dernière ressource, & se hâtèrent de terminer avec le

---

(17) C'étoit un neveu du Comte de Fuentes, fils d'une de ses sœurs.

**Général des Etats.** Ils lui députèrent  
**L. XVII.** quelques-uns d'entr'eux à Breda , où  
**An. 1594** ce Prince se trouvoit, & en obtin-  
 rent la permission de se refugier sous  
 le canon de cette Ville & sous celui  
 de Gertruidenberg , jusqu'à ce qu'ils  
 fussent certains des résolutions que  
 l'Archiduc prendroit à leur égard.  
 C'étoit tout ce qu'ils demandoient ;  
 & Maurice eut la générosité de le leur  
 accorder sans rien exiger d'eux. Ils  
 sortirent donc de Sichen & marchè-  
 rent en bon ordre jusqu'à ce qu'ils  
 fussent arrivés sur la partie du terri-  
 toire des Provinces-unies , qu'on ap-  
 pelle le Langstraat , & se fussent mis  
 en sûreté. ( 18 )

**Décembr.** Le parti que ces mutins avoient  
 pris étoit violent. L'Archiduc , le  
 Comte de Fuentes & les autres Mi-  
 nistres d'Espagne , craignirent que le  
 désespoir ne les précipitât dans des

---

(18) Ces mutins étant arrivés sur le terri-  
 toire de Hollande , Maurice les fit renforcer  
 par un corps d'infanterie & de cavalerie de  
 ses troupes , leur fournit l'artillerie & les  
 munitions nécessaires pour assurer leurs quar-  
 tiers , & continuer leurs courses sur le ter-  
 ritoire du Brabant Espagnol , où ils ne cesse-  
 rent pas d'exiger de fortes contributions.

résolutions encore plus criminelles, ~~\_\_\_\_\_~~  
 & on se détermina à prendre les L. XVII.  
 voies de douceur, & à les ramener An. 1594  
 de la même manière qu'on en avoit  
 usé jusqu'à présent dans les mêmes  
 occasions, c'est-à-dire, à leur payer  
 ce qui leur étoit dû. Ils ne rejetèrent  
 pas la négociation qu'on leur fit pro-  
 poser. Le Comte Jean-Jacques Bel-  
 giojoso, Milanois, fut les trouver plu-  
 sieurs fois de la part de l'Archiduc,  
 avec la permission de Maurice, qui  
 les traita bien, & se comporta avec  
 assez de noblesse pour ne point cher-  
 cher à tenter leur fidélité. Ils convin-  
 rent avec Belgiojoso de se retirer à  
 Tirlemont, Ville du Brabant, à con-  
 dition néanmoins qu'ils y resteroient  
 jusqu'à ce qu'on les eût satisfaits;  
 & qu'en attendant l'effet des promes-  
 ses qui leur étoient faites de la part  
 de l'Archiduc, on leur donneroit  
 quelque Officier Espagnol de distinc-  
 tion pour leur servir d'ôtage. Ce fut  
 François Padiglia que l'on remit entre  
 leurs mains, & ils se rendirent à  
 Tirlemont. Comme c'étoit celle de  
 toutes les mutineries passées, où il  
 étoit entré plus de Capitaines, d'Offi-  
 ciers de moindre grade, de soldats

**\_\_\_\_\_** à qui l'on avoit accordé la haute-  
 L. XVII. paye , & de vétérans , dont le pré-  
 An. 1594 absorboit des sommes considérables ,  
 jamais on n'avoit eu plus de peine à  
 ramasser l'argent nécessaire , ce qui fit  
 que les mutins restèrent plus d'un an  
 dans cette Ville avant qu'on eût pu  
 les payer.

L'année 1594 finissoit lorsqu'on  
 reçut en Europe les premières nou-  
 velles de la navigation mémorable  
 que les Hollandois & les Zelandois  
 avoient entreprise cette même année  
 pour s'ouvrir par le Nord un chemin  
 aux Indes orientales beaucoup moins  
 long que la route ordinaire. Ils avoient  
 déjà suivi celle-ci ; mais ce n'étoit que  
 depuis la réunion du Portugal à la  
 Couronne d'Espagne , que ce com-  
 merce si éloigné & si pénible avoit  
 tenté leur cupidité. Avant cette épo-  
 que , ils ne s'étoient étendus que dans  
 les ports des Etats voisins , où il leur  
 étoit plus facile de naviguer , & se  
 bornant à trafiquer sur les côtes , &  
 dans les ports de la Monarchie Por-  
 tugaise , sur-tout à Lisbonne , le gain  
 qu'ils faisoient en y allant chercher les  
 marchandises que les Portugais y  
 amenoient des Indes , leur suffisoit



Le Roi d'Espagne ayant subjugué le Portugal & interdit aux Hollandois L. XVII. l'entrée de ses ports, ces peuples prirent le parti d'aller eux-mêmes à la An. 1594 source des richesses de l'Espagne & du Portugal, & de fonder un commerce immédiat & plus lucratif dans ces riches contrées. Ce hardi projet éprouva dans les commencements des difficultés énormes. La longueur du voyage, l'ignorance où se trouvoient ces nouveaux navigateurs des mers qu'ils avoient à traverser, des vents qui y régnoient, des peuples avec qui ils avoient à traiter, ne pouvoient manquer de faire naître bien des obstacles. D'ailleurs les Portugais qui jusqu'alors avoient pénétré seuls dans ces regions, & s'y étoient rendus les maîtres absolus du commerce, étoient très résolus à empêcher de pareils concurrents de s'y établir. Mais les Hollandois s'armèrent de patience; les difficultés n'ayant servi qu'à irriter l'envie qu'ils avoient de réussir dans leur entreprise, ils redoublèrent d'efforts, & furent se procurer de si heureux succès, que la Couronne d'Espagne commença à sentir qu'elle ne pouvoit point

**\_\_\_\_\_** avoir de plus dangereux ennemis dans  
L. XVII. ses possessions des grandes Indes.

An. 1594

La haine de ces peuples contre cette Couronne, & peut-être en même temps l'avidité du gain, les poussèrent à tenter d'autres expéditions. Excités par leurs premiers succès à s'en procurer de plus considérables, ils ne différèrent pas long-temps à faire le commerce des Indes Occidentales, & même à s'y établir. Soit faveur de la fortune, soit effet de leur audace, soit plutôt habileté singulière dans l'art de la navigation, ils ont été assez heureux, après avoir bravé les fureurs de l'Océan, & l'avoir pour ainsi dire asservi à leur domination, pour former dans les Indes Occidentales (19) des

---

(19) Tout ce que le Cardinal Bentivoglio raconte ici des établissemens Hollandois aux Indes, ne peut avoir d'application que pour les Indes Orientales, à l'époque de l'année 1594. Ce fut dans cette année que se forma en Hollande la première compagnie qui a commercé directement des ports des Provinces-Unies aux Indes Orientales, sous le nom de Compagnie des Pays-lointains. Elle arma trois vaisseaux & une pinasse, qui revinrent en Hollande richement chargés, après un voyage de deux ans & demi. La première  
établissements

établissements plus avantageux encore ~~que~~ que dans les Indes Orientales. Ils y L. XVII.  
 avoient sur-tout la satisfaction de té- An. 1594  
 moigner leur animosité contre l'Es-  
 pagne , en interceptant les riches flottes  
 qui partent chaque année de ces Con-  
 trées opulentes pour ce Royaume ,  
 ou du moins en rendant leur navi-  
 gation si dangereuse , que les Espa-  
 gnols , obligés de leur donner des  
 escortes puissantes pour les défendre ,  
 ne pouvoient plus les conduire en  
 Europe sans beaucoup de risques &  
 des frais immenses. Il faut cependant  
 convenir que tous les assauts que cette  
 Monarchie a soutenus à cet égard ,  
 n'ont servi qu'à manifester sa gran-  
 deur & sa puissance , & que si elle  
 s'est couverte d'une gloire immortelle ,  
 c'est lorsqu'on l'a vue rassembler cha-  
 que jour des forces plus redoutables ,  
 pourvoir aux plus grandes dépenses ,  
 & conserver à ses armes par terre  
 & par mer la réputation la plus bril-  
 lante.

---

entreprise des Hollandois sur les Indes Occi-  
 dentales , où ils ont possédé une très grande  
 partie du Bresil pendant près de trente ans ,  
 est de l'année 1626.

*Tom. III.*

S

**L. XVII.** Les navigations des Hollandois dans  
**An. 1594** les deux Indes , & particulièrement  
dans les Indes Occidentales ; furent  
précédées en grande partie par les  
tentatives qu'ils firent pour se frayer  
une route par le Nord aux Indes Orientales. Ces intrépides Marins s'étoient  
proposés de gagner la Chine & les  
Indes en traversant les mers Septentrionales, tournant toujours à droite,  
& montant vers le Pôle. Ils espéroient  
saisir l'instant favorable où ces mers  
débarrassées des glaces dont elles sont  
presque continuellement couvertes ,  
leur permettroient le passage. Pleins  
de ce projet , qui devoit leur procurer  
un chemin beaucoup plus court , ils  
armèrent quatre navires qu'ils pour-  
vurent de tout ce qui étoit nécessaire  
au succès de leur entreprise. Après  
avoir laissé derrière eux la mer de  
Hollande , & couru celle de Norwege ,  
des Isles du Groenland (20) & d'Is-

---

(20) Cette description géographique est fautive. Il est aisé de s'appercevoir que le Cardinal Bentivoglio disfigure le nom de Groenland , dont il n'avoit que très peu de connoissance , en parlant ici de l'isle de Grotland ( expression de l'Auteur ) qui n'a jamais existé.

lande , qui sont les plus reculées vers le Pôle , ils gagnèrent heureusement , L. XVII. en faisant route sur leur droite , le An. 1594 Détroit de la nouvelle Zemble. Ce fut là où ils éprouvèrent les premières difficultés du passage. Elles augmentèrent si fort à mesure qu'ils avançaient , qu'ils eurent des peines incroyables à revenir sur leurs pas. Environnés de tous côtés par des montagnes énormes de glace , ils voguoient au hasard sous un ciel que leur déroboit la neige la plus épaisse , & il leur sembloit voir expirer la nature au milieu de ces terribles frimats. Forcés d'interrompre leur navigation & de descendre à terre , ils détruisirent un de leurs vaisseaux , & employèrent ses bois à construire des cabanes. Mais ce ne fut que pour y trouver de nouveaux périls. De nombreuses troupes d'ours blancs , d'une grandeur démesurée , vinrent les attaquer dans ces retraites qu'ils s'étoient fabriquées , & les extrémités où ils se virent réduits , furent si affreuses , qu'ils désespérèrent souvent d'y survivre & de revoir jamais leur patrie. Cependant le froid s'étant adouci , & le dégel ayant fondu la glace , ils y re-

**\_\_\_\_\_** vinrent après avoir souffert les plus  
L. XVII. grands maux. Telle fut l'issue de cette  
tentative infortunée , dont il nous  
An. 1594 suffit de donner cette légère notion.  
On ne s'arrêtera pas non plus à entrer  
dans de grands détails sur les expédi-  
tions plus avantageuses des Hollandois  
dans les grandes Indes. Quoiqu'on pût  
absolument les regarder comme des  
événements de la guerre que les Pro-  
vinces-unies ont faite & soutenue avec  
tant d'acharnement par tous les moyens  
qui leur ont été possibles contre l'Es-  
pagne, néanmoins ces expéditions fameu-  
ses ont un rapport trop éloigné avec  
celles qui font la matière de cette his-  
toire pour qu'on doive les en rap-  
procher.

**\_\_\_\_\_** L'Archiduc , dont une fièvre lente  
An. 1595 qui le minoit depuis plusieurs mois ,  
avoit épuisé les forces , y succomba  
le 20 Février de l'année 1595. Il n'a-  
voit pas encore quarante - deux ans  
accomplis quand il mourut. On a cru  
qu'il étoit tombé malade de chagrin  
du délabrement des affaires de Flandre  
& de désespoir de les rétablir. Peut-  
être que sa santé fut tout aussi altérée  
par la crainte qu'il eut que son ma-  
riage avec l'Infante Isabelle , fille aînée

du Roi , qui se traitoit il y avoit déjà ~~long-temps~~ long-temps , ne vînt à manquer , ou L. XVII.  
 du moins à souffrir de trop longs re- An. 1595  
 tards. Ce Prince ne gouverna la Flan-  
 dre qu'un an. Il étoit rempli de reli-  
 gion , sérieux , d'une bonté rare , &  
 sa franchise , qualité naturelle aux Alle-  
 mands , l'avoit rendu fort agréable  
 aux peuples de Flandre. Il n'étoit ni  
 entreprenant ni guerrier. Son caractère  
 paisible le rendoit peu propre à com-  
 mander au milieu du tumulte des ar-  
 mes ; & quoiqu'à son arrivée en Flan-  
 dre , il eût inspiré les plus heureuses  
 espérances , sa réputation auroit eu  
 beaucoup plus d'éclat s'il n'eût pas été  
 chargé du Gouvernement de ces Pro-  
 vinces ( 21 ). L'Archiduc nomma pro-  
 visoirement le Comte de Fuentes pour  
 son successeur sous le bon plaisir du  
 Roi. Ce Seigneur reçut bientôt de Phi-  
 lippe la confirmation de cette dispo-  
 sition. Il prit en main les rênes de

---

(21) Ernest étoit un Prince sans ambition ,  
 & ami de la tranquillité , dit de Thou , plus  
 recommandable parce qu'il n'avoit point de  
 vices , que par ses médiocres vertus. *Princeps*  
*moderati & placidi ingenii in quo potius vitio-*  
*rum defectus quàm ingentes virtutes admiratus*  
*esses.*

**\_\_\_\_\_** de l'Etat aux mêmes conditions, aux-  
L. XVII. quelles on les avoit déjà confiées plu-  
An. 1595 sieurs fois au Comte de Mansfeld (22).

---

(22) Le Comte de Fuentes n'étoit point indigne de cette place, comme l'évènement l'a justifié, dit Grotius. Mais les Grands de la Flandre qui n'avoient supporté qu'impatiemment l'autorité dont il jouissoit dans un rang subordonné, ajoute le même Historien, le virent d'un œil encore plus jaloux & plus chagrin, chargé de l'exercice de la suprême Puissance. Ils s'apperçurent avec une vive douleur qu'on ne s'étoit pas trompé, en leur prédisant que la Flandre deviendrait une Province de la Monarchie d'Espagne, qu'on les avoit leurrés pendant quelque temps, en rétablissant en apparence leur ancien Gouvernement, renversé par le Duc d'Albe, Requesens & Rhoda, & qu'ils alloient retomber dans l'esclavage; enfin que le bonheur de la nation alloit dépendre désormais des caprices d'un étranger, qui moins Grand que ses prédécesseurs, ne seroit pas moins méchant. Le Comte Charles de Mansfeld, fils du vieux Comte Pierre Ernest, qui venoit de quitter les rênes du Gouvernement, & le Duc d'Arſchot, si connu par cette Histoire, les deux plus grands Seigneurs de la Flandre, que l'élévation de Fuentes offensoit plus particulièrement, prirent le parti de s'expatrier. Mansfeld mourut bientôt après en Hongrie, où il étoit allé servir l'Empereur, & Arſchot à Venise.





## LIVRE XVIII.

## SOMMAIRE.

*LA France déclare la guerre à l'Espagne. 1595.  
 Courses du Duc de Bouillon dans le Luxembourg. Prise d'Hui.  
 Cette ville est reprise par le Seigneur de la Motte. Verdugo chasse les François du Luxembourg. Sa mort. Courses des Espagnols en Picardie. Projet du siège de Cambrai par le Comte de Fuentes. Etat de cette place & de sa citadelle. La Motte s'oppose à cette entreprise. Rône persuade au contraire le Comte de Fuentes de s'y attacher. Fuentes tâche de s'emparer de Ham par surprise. Son succès. Prise du Catelet. Dourlens est investi par le Comte de Fuentes. Le Seigneur de la Motte est tué à ce siège. Les François marchent au secours de Dourlens. Dispositions de l'armée Française & l'armée Espagnole. Combat de Dourlens. L'Amiral de Villars y est tué. Perte de l'armée. Dourlens est emporté d'assaut. Siège de Cambrai. Etat de l'armée du Comte de Fuentes. Des-*

*cription de Cambrai. Dispositions des assiégeants. On pousse la tranchée avec vivacité. Belle défense des assiégés. Courage de la Maréchale de Balagni. Réconciliation du Roi de France avec le Saint-Siège. Vic est envoyé par le Roi pour défendre Cambrai. Il y pénètre. Ses succès. Embarras du Comte de Fuentes, qui s'obstine à continuer le siège. Nouveaux travaux. Terrible effet des batteries. Mécontentement des habitants de Cambrai. Discours séditieux pour les exciter à la révolte. Cambrai se rend au Comte de Fuentes, ainsi que la citadelle. Siège de Groll par Maurice. Ce Prince le leve. Projets des deux armées, Espagnole & Hollandoise. Leur succès. Mort de Mondragoné. Surprise de Lières. Elle ne réussit point. L'Archiduc Albert Gouverneur des Pays-Bas. Il se rend à Bruxelles. Depart du Comte de Fuentes.*

---

**L. XVIII.** **L**A déclaration de guerre de la France contre l'Espagne fut le premier événement de l'année 1595. Henri ne crut pas devoir diffimuler plus long-temps les outrages du Roi d'Espagne, ni dif-

féer d'en tirer vengeance. Les Espa-  
gnols tenoient un grand nombre de L. XVIII.  
places en Picardie , & se préparoient  
à y faire de nouvelles conquêtes. Le An. 1595  
zèle dont ils sembloient animés pour  
la ligue redoubloit à mesure qu'elle  
tomboit en décadence. La conversion  
du Roi n'avoit rien changé dans leur  
conduite , & il paroissoit que le succès  
de la négociation entamée pour con-  
clure la réconciliation de ce Prince  
avec le Saint-Siège ne leur feroit point  
abandonner leurs desseins. Henri, sou-  
verainement irrité de leurs procédés ,  
se livra avec d'autant plus de con-  
fiance à son ressentiment , que son au-  
torité s'affermissoit de plus en plus ,  
& qu'il devenoit chaque jour plus puis-  
sant. Il fit donc publier avec les for-  
malités ordinaires sa déclaration de 17 Janvier.  
guerre contre l'Espagne (1) & répan-  
dre un manifeste sanglant contre cette  
Couronne , où il tâchoit d'inspirer à  
ses peuples la juste colère dont il

---

(1) Cette déclaration de guerre fut pu-  
bliée le 17 Janvier. Le Roi y accusoit hau-  
tement le Roi d'Espagne d'avoir suborné un  
assassin pour attenter à sa vie.

La date de la prise d'Hui est le 31 Jan-  
vier.

**=====** étoit animé , & de les engager à en  
L. XVIII. seconder les effets. L'Espagne y répon-  
An. 1595 dit par un manifeste semblable qui  
parut en Flandre. Philippe s'efforçoit  
d'y justifier sa conduite par rapport  
aux affaires de France.

La guerre ayant été déclarée entre  
les deux Rois , leurs projets se con-  
centrèrent aussitôt sur les frontières  
de leurs Etats respectifs. Peu aupara-  
vant , le Duc de Bouillon étoit entré  
par l'ordre de Henri dans le Luxem-  
bourg avec un gros corps de troupes ,  
en même temps que les Provinces-  
unies y envoyoient un détachement  
considérable d'infanterie & de cava-  
lerie. Bouillon , après s'être rendu  
maître de la Ferté & d'Yvoi , places  
les plus voisines des frontières de  
France , avoit pénétré plus avant dans  
cette Province , & la dévastoit par  
ses excursions. De leur côté , les trou-  
pes des Etats qui avoient envie de  
s'approcher des François & d'avoir  
une communication facile avec eux ,  
31 Janvier. s'emparèrent d'Hui. Cette ville , située  
sur la Meuse , a sur cette rivière un  
château qui la commande & un pont  
qui en assure le passage. Elle dépend  
de l'Etat de Liège. Jusqu'alors on avoit

respecté la neutralité de cet Evêché. =====

L'Electeur de Cologne , Ernest de Ba- L. XVIII.

vière , qui en occupoit le siège , ayant An. 1595.

été instruit de cette invasion , avoit fait demander sur le champ aux Etats la restitution de Hui. Ses sollicitations

ayant été inutiles , il avoit eu recours

au Roi d'Espagne. L'Archiduc , qui

vivoit encore , avoit montré le plus

grand empressement de faire tout ce

qui seroit possible pour reprendre

cette place , & après sa mort , le

Comte de Fuentes avoit chargé de

cette expédition le Seigneur de la

Motte qu'il avoit dépêché avec un

gros corps de troupes. Cet Officier

qui fut renforcé par les troupes de

l'Electeur , investit Hui à son arrivée ,

& sur le champ la fit battre en brèche :

elle capitula peu de jours après. Le 13 Mars.

Château ne fut pas plus long-temps à 14 Mars.

se soumettre , & la Motte mit en su-

reté tout l'Etat de Liège.

La Motte ayant été rappelé à Bruxel-

les par le Comte de Fuentes , qui avoit

dessein de l'employer ailleurs , Ver-

dugo fut chargé de délivrer le Luxem-

bourg de l'invasion des François , &

de se remettre en possession des places

que Bouillon avoit occupées. Il s'a-

L. XVIII.

An. 1594

vança contre eux avec une armée assez considérable & les repoussa. Après leur avoir fait abandonner le plat pays, il les chassa de leurs conquêtes & du reste de la Province. Il y réussit avec d'autant plus de facilité, que les principales forces du Roi de France étoient employées dans la Bourgogne, que ce Prince vouloit enlever au Duc de Mayenne.. Ce fut le dernier exploit de Verdugo. Quoique le Connetable de Castille, Gouverneur de Milan, fût accouru d'Italie avec une armée nombreuse pour défendre la Bourgogne & la Franche-Comté, qui étoit également menacée par les armes du Roi, néanmoins le Comte de Fuentes se proposoit d'y envoyer un renfort & de charger Verdugo de le conduire; mais la mort de cet Officier le priva de cet honneur, & fit perdre à l'Espagne un des meilleurs & des plus braves Généraux qu'elle eût alors dans les Pays-Bas. Il y servoit Philippe depuis environ quarante ans. Il avoit passé par tous les grades, & n'avoit jamais cessé de s'y distinguer par sa prudence & son activité ( 2 ). Il avoit

---

( 2 ) Quoique Verdugo eût essuyé beaucoup de revers pendant qu'il avoit com-

commandé long-temps les armées du ~~\_\_\_\_\_~~  
 Roi dans les Provinces d'au-delà du Rhin, avec une grande variété de suc-  
 cès, & il y resta jusqu'à ce que les  
 expéditions auxquelles le Roi d'Espa-  
 gne avoit employé ses troupes en  
 France eussent réduit ses propres af-  
 faires en Flandre au dernier état de  
 foiblesse & d'abattement.


L. XVIII.

An. 1591

Le Comté de Fuentes ne fut pas  
 plutôt débarrassé de la diversion que  
 les ennemis avoient tentée dans le pays  
 de Liège & dans le Luxembourg, où  
 il laissa le Colonel Mondragoné avec  
 des forces suffisantes pour garder ces  
 Provinces, qu'il tourna ses vues sur  
 la Picardie. Son dessein étoit de s'y  
 porter en personne à la tête d'une

---

mandé en Frise, il s'y fit un grand nom,  
 dit Grotius. Egalement brave & habile, il  
 ne lui manqua pour obtenir des succès que  
 des occasions & des troupes. A une probité  
 exacte, à une éloquence militaire & naturelle  
 il joignoit beaucoup de douceur & de mo-  
 dération. On estima d'autant plus ces vertus  
 en lui, que ce n'étoient pas celles des Es-  
 pagnols de ce siècle; & qu'élevé à de très  
 grands honneurs, du dernier rang où il étoit  
 né dans une famille pauvre mais honnête,  
 il n'oublia jamais sa première fortune.

**L. XVIII.** **An. 1595**  armée puissante , & d'y faire quelques grandes conquêtes. Le Comte de Mansfeld, qui avoit commandé les armées en Flandre depuis la mort du Duc de Parme , venoit de passer en Allemagne pour se mettre à la tête des troupes de l'Empereur dans la guerre qu'il faisoit en Hongrie contre le Turc. L'Archiduc, près de mourir , lui avoit donné pour successeur Varambon , Gouverneur d'Artois. Varambon , ayant pénétré dans la Picardie , avoit désolé cette Province par ses courfes , & s'y étoit emparé du château d'Ancre & de quelques autres endroits de très petite importance. Lorsqu'il fut rentré dans son Gouvernement , le Comte de Fuentes lui substitua le Seigneur de Rône dont on a déjà fait connoître plusieurs fois la personne & les talents militaires. Il avoit été un des principaux chefs des troupes de la ligue en France , mais il venoit de se fixer au service d'Espagne , où on lui avoit donné la charge de Mestre-de-Camp-Général de l'armée avec de gros appointements. Le Commandement ayant passé dans ses mains , il avoit continué de faire des excursions dans la Picardie , & il



s'y étoit mis en possession de plusieurs petites places ( 3 ).

L. XVIII.

An. 1595.

Comme on étoit déjà au printemps, le Comte de Fuentes, qui avoit fait de puissants préparatifs, ne différa plus l'exécution de ses desseins. Il desiroit sur-tout d'enlever Cambrai aux François, & de remettre cette ville sous la Puissance du Roi d'Espagne. Le Duc d'Alençon, qui s'en étoit emparé pendant les révolutions de la Flandre,

(3) Les Espagnols tentèrent au commencement du printemps de cette année de renouer une négociation avec les Provinces-Unies, & ils envoyèrent trois Ministres en Hollande, au nom des Etats-Généraux des Provinces qui leur obéissoient, pour l'entamer. Les Provinces-Unies refusèrent de s'y prêter, & continuèrent à prétexter la perfidie des Espagnols, qui n'avoient pas horreur de payer des scélérats pour assassiner leurs ennemis. Le premier des Députés Flamands protestant que les Espagnols n'avoient aucune part aux propositions de paix qu'ils venoient faire, Maurice le convainquit sur-le-champ du contraire, en exposant aux yeux de l'Assemblée un sauf-conduit du Comte de Fuentes, qu'il avoit apperçu dans le sein du Député, & qu'il eut la hardiesse d'en tirer. Quoique l'espérance d'un Traité se fût évanouie, Fuentes ne laissa pas d'en leurrer le peuple des Provinces obéissantes, & de répandre qu'il n'étoit que différé.

**L. XVIII.** **An. 1595** avoit laissé en mourant ses droits sur cette place à la Reine sa mère , & Catherine de Medicis avoit confirmé dans le Gouvernement de cette ville , ainsi que dans celui de la citadelle , Balagni , que le Duc d'Alençon en avoit nommé Gouverneur. Ce Gentilhomme n'avoit rien négligé depuis pour s'assurer la souveraineté de cette ville & de son territoire. Profitant du temps où la France & la Flandre étoient occupées des troubles qui les déchiroient , il s'étoit assujetti ce petit Etat ; mais quoiqu'il eût gardé la neutralité , il n'en avoit pas moins montré en toute occasion son penchant pour la France , où son usurpation pouvoit exciter moins de jalousie & trouver plus de protection. Lorsque l'autorité du Roi avoit commencé à s'affermir dans ce Royaume , Balagni avoit reconnu sa souveraineté directe sur Cambrai & ses dépendances , & il ne s'étoit réservé que le domaine utile & le titre de Prince de cette ville.

Balagni en étant ainsi resté en possession , s'occupa de la fortifier & de la pourvoir d'armes & de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche. Il avoit prévu le furieux orage qui

alloit fondre sur lui. Les habitans de Cambrai, qui desiroient ardemment de voir rentrer cette ville sous la Puissance de Philippe, avoient fait offrir au Comte de Fuentes, afin de le déterminer à cette entreprise, de l'aider de tous les secours qui leur seroient possibles. Mais lorsque la proposition du siège de Cambrai fut agitée dans le Conseil, le Gouverneur y trouva beaucoup d'opposition.

L. XVIII.

An. 1595.

Le Seigneur de la Motte, Général de l'artillerie, Capitaine plein de valeur, & d'une expérience consommée, combattit vivement ce projet. L'armée du Roi n'étoit pas assez forte, disoit-il, pour faire un siège de cette conséquence. L'enceinte de Cambrai étoit très vaste, la place bien flanquée, entourée de toute part d'un bon fossé, & défendue par une citadelle redoutable qu'on avoit sûrement bien approvisionnée & mise en état de faire la plus longue & la plus vigoureuse résistance. Il observoit d'ailleurs que les troupes qu'on pourroit employer à cette entreprise ne feroient pas assez nombreuses pour investir la place & lui couper les secours. En supposant qu'elles pussent l'enfermer dans de

**L. XVIII.** **An. 1595** ~~\_\_\_\_\_~~ bonnes lignes de circonvallation, il ne croyoit pas qu'on fût en état de les défendre contre les François. Il ne doutoit pas qu'ils ne fissent tous leurs efforts pour les forcer, & que le Roi n'abandonnât tout autre intérêt pour maintenir Cambrai sous son Empire. Il craignoit que ce ne fût même une raison pour hâter l'accommodement de ce Prince avec le Duc de Maienne. Enfin il représentoit que les Provinces unies pourroient profiter de la circonstance où les principales forces du Roi d'Espagne seroient employées sur les frontières de France pour faire quelque siège important.

Le nouveau Mestre-de-Camp Rône pressoit au contraire le Comte de Fuentes de s'attacher à cette entreprise & montrait d'autant plus de zèle pour les intérêts du Roi d'Espagne, qu'on devoit moins en attendre d'un François. Il pensoit qu'on ne devoit pas hésiter un moment à entreprendre le siège de Cambrai, & qu'il y avoit lieu d'espérer de le terminer heureusement. Le Hainaut & l'Artois offroient, disoit-il, de puissants secours. Le Pays-Wallon ne manqueroit pas sans doute de faire les plus grands efforts en cette occa-

fion. Ainsi les forces du Roi augmen-  
 tées de celles de ces Provinces , se-  
 roient suffisantes. D'ailleurs Balagni  
 étoit odieux aux habitants de Cam-  
 brai , qui le regardoient comme un  
 tyran , & on devoit s'attendre , qu'in-  
 quiété au-dedans par la crainte & les  
 soupçons , il seroit moins en état de se  
 bien défendre au-dehors. Rône con-  
 venoit que les François avoient le  
 plus grand intérêt d'empêcher par tou-  
 tes sortes d'efforts que l'Espagne ne fît  
 la conquête de Cambrai ; mais il re-  
 marquoit que le Roi étoit occupé en  
 Bourgogne , & trop engagé entre le  
 Duc de Maienne & le Connetable de  
 Castille , pour qu'il pût aisément leur  
 échapper , & que ce seroit une faute  
 impardonnable au Duc de Maienne de  
 quitter les armes , quand il pouvoit ,  
 en les gardant , se procurer les meil-  
 leures conditions ; & qu'il n'étoit pas  
 capable de cette imprudence. Il n'y  
 avoit donc à redouter , ajouta-t-il ,  
 que les mouvements des Etats-Géné-  
 raux ; mais on pouvoit leur opposer  
 une armée assez forte pour arrêter  
 leurs progrès. Enfin il témoignoît la  
 plus grande confiance sur le succès du  
 siège , & faisoit sentir que le recon-

L. XVIII.

An. 1595.

**L. XVIII.** **An. 1595** vrement de Cambrai , ce boulevard formidable sur la frontière de France , dédommageroit l'Espagne des sommes immenses que lui avoient couté ses expéditions en France.

Fuentes , qui avoit naturellement le cœur élevé , & qui étoit avide de signaler son Gouvernement par quelque succès éclatant , embrassa l'avis de Rône. Il instruisit les Provinces d'Artois & du Hainaut de sa résolution , & les engagea vivement à y concourir. Tournai , Lille & le pays d'alentour ne refusèrent pas non plus de partager les frais de cette entreprise. L'Archevêque de Cambrai (4) , qui en desiroit ardemment la réussite , & qui se flattoit qu'elle le remettroit en possession de la Seigneurie de la ville dont ses prédécesseurs avoient toujours joui sous la protection du Roi

---

(4) C'étoit Louis de Barlemont , fils du fameux Comte de Barlemont , dont il a été tant parlé au commencement de cette Histoire. C'étoit le seul des enfants de ce Seigneur qui n'eût pas pris le parti des armes. Trois de ses quatre frères étoient morts au service d'Espagne ; savoir , l'aîné Gilles de Barlemont , Seigneur d'Hierges , tué au siège de Mastreicht en 1579 ; le troisième , Lancelot

**D'**Espagne , consentit également à y contribuer.

L. XVIII.

An. 1595

Pendant qu'on faisoit les préparatifs de ce siège important , le Comte de Fuentes résolut d'entrer en Picardie avec les troupes qu'il avoit déjà rassemblées. Il partit de Bruxelles au commencement de Juin. Son premier projet à son arrivée sur la frontière fut d'attaquer le Catelet , place forte & si voisine de Cambrai , qu'elle en pouvoit beaucoup gêner le siège , si on ne l'enlevait aux François. Il traitoit en même temps de l'acquisition de Ham , autre ville des environs très avantageusement située , que le Gouverneur promettoit de lui livrer. C'étoit le Seigneur de Gomeron , dont le frère appelé d'Orvilliers , commandoit dans le château qui joignoit la ville par un de ces flancs. La négociation que Fuentes

---

Comte de Megue mort des suites d'une maladie , contractée au siège de Philippeville en 1578 ; & Claude , Seigneur d'Hautepeine , tué au secours du fort d'Engelen , nommé depuis le fort de Crevecœur en 1587. Florent de Barlemont , Seigneur de Floion , le second d'entr'eux , succéda aux biens & aux titres de sa Maison. L'Archevêque mourut l'année suivante.

**L. XVIII.** ~~Il~~ avoit entamée avec les deux frères étoit assez avancée. Déjà même Gomeron avoit reçu dans la ville de Ham plus de mille soldats de l'armée de Flandre, la plus grande partie Napolitains, le reste Espagnols & Val-lons. D'Orvilliers n'étoit pas aussi décidé que son frère à cette trahison ; mais Gomeron s'étoit fait fort de l'y déterminer ; & pour prouver sa bonne foi , il s'étoit rendu à Bruxelles avec deux de ses frères plus jeunes que lui , & s'étoit remis entre les mains du Comte de Fuentes , qui lui avoit fait compter vingt mille écus , & lui avoit promis une plus grande récompense si la ville & le château de Ham tomboient au pouvoir du Roi d'Espagne(5). Fuentes espéroit terminer d'autant plus heureusement cette intrigue que Gomeron & d'Orvilliers avoient été partisans furieux de la ligue sur cette frontière.

---

(5) D'Orvilliers n'étoit que le beau-frère de Gomeron , qui avoit épousé sa sœur. Les circonstances de ce fait sont autrement racontées par de Thou. Gomeron s'étant imprudemment livré au Comte de Fuentes, avec ses deux frères, le Comte n'avoit plus voulu payer ce traître , dans l'espoir de for-cer d'Orvilliers de lui remettre la citadelle.



Les choses en étoient à ce point ~~\_\_\_\_\_~~  
 lorsque le Gouverneur des Pays-Bas L. XVIII,  
 commença le siège du Catelet. La Fran-  
 ce avoit fortifié cette ville dans le temps An. 1595  
 que l'Empereur Charles - Quint avoit  
 fait construire la citadelle de Cambrai,  
 afin d'opposer aux Espagnols une bonne  
 forteresse sur cette frontière. L'enceinte  
 du Catelet est quarrée & parfaitement  
 semblable à celle de la Capelle, dont  
 on a donné la description en racontant  
 le siège de cette place. Chacun de ses  
 angles est défendu par un grand bas-  
 tion. Le fossé n'est rempli d'eau que  
 dans une partie. Du reste, la ville  
 étoit très bien munie & en état de  
 faire une vigoureuse résistance. Fuen-  
 tes, qui desiroit ardemment de faire  
 cette conquête, avoit déjà poussé très

---

de Ham, sans qu'il en coutât rien à l'Es-  
 pagne, en le menaçant de faire couper la tête  
 à Gomeron & à ses deux frères s'il le re-  
 fusoit. Il ne doutoit pas que la mère de Go-  
 meron qui étoit restée dans la citadelle, ef-  
 frayée du péril de ses fils, ne gagnât d'Or-  
 villiers. Mais cet Officier au-lieu de se laisser  
 séduire par une compassion coupable, prit le  
 parti de se venger de la perfidie des Espa-  
 gnols, en livrant la citadelle aux François,  
 qui chassèrent ensuite les Espagnols de cette  
 ville.

**L. XVIII.** **An. 1595** loin ses tranchées quand il reçut la nouvelle , que loin qu'on eût remis le château de Ham aux troupes d'Espagne , le Maréchal de Bouillon , les Seigneurs de Sesseval & d'Humières , qui commandoient les troupes Françoises dans ce canton , y étoient entrés & se dispofoient à chasser les Espagnols de la ville.

Quelques démarches équivoques de d'Orvilliers l'avoient déjà rendu suspect au Gouverneur de Flandre ; mais il n'en avoit pas moins cru que la garnison Espagnole qui occupoit la ville , suffiroit pour la contenir , & il comptoit qu'ayant en son pouvoir Gomeron & ses deux frères , d'Orvilliers n'oseroit rien entreprendre. Cecco de Sangro , Napolitain , & Olmedo , Espagnol , qui commandoient le détachement que Gomeron avoit fait entrer dans la ville de Ham , se hâtèrent d'avertir le Comte de Fuentes du péril qui les menaçoit aussitôt que d'Orvilliers eut introduit les François dans le château. Il ne différa pas , il suspendit le siège du Catelet , & après avoir laissé Augustin Mexia avec un corps de troupes pour empêcher qu'on ne fît entrer du secours dans la place , il  
marcha

marcha vers Ham. Mais les François \_\_\_\_\_  
 fans perdre de temps avoient déjà L. XVIII.  
 profité de leurs avantages. Ils n'étoient An. 1595  
 pas plutôt entrés dans le château, qu'ils  
 avoient attaqué avec une impétuosité  
 étonnante les Espagnols qui étoient  
 dans la ville. Ceux-ci avoient soutenu  
 avec vigueur la première attaque ;  
 mais ils avoient été forcés dans une  
 seconde attaque encore plus vive , de  
 céder & d'évacuer la ville. On en avoit  
 fait un grand carnage. Sangro , Olme-  
 do & presque tous les Capitaines ne  
 s'étoient sauvés qu'en se rendant pri-  
 sonniers. Cette sanglante affaire n'avoit  
 guère moins coûté aux François ; &  
 d'Humières dont la valeur étoit très  
 estimée , y fut tué.

Fuentes apprit ce malheur avant  
 qu'il eût pu se rendre à Ham. Il re-  
 tourna aussitôt au siège du Catelet , &  
 le reprit avec plus d'ardeur qu'aupa-  
 ravant , pour réparer par ce succès l'é-  
 chec que ses armes venoient d'essuyer.  
 Ses travaux ayant été poussés vive-  
 ment , il ne tarda pas à battre la place.  
 Bientôt la brèche lui parut assez pra-  
 ticable pour ordonner l'assaut ; mais  
 quel que fût le courage avec lequel les  
 assiégeants y monterent , la muraille

**L. XVIII.** n'étoit pas encore assez ruinée , & les  
**An. 1595** assiégés se défendirent avec trop de  
bravoure pour que les Espagnols pus-  
sent s'y établir. Le Seigneur de la Motte  
qui commandoit l'artillerie à ce siège ,  
n'épargnoit rien pour hâter un nouvel  
assaut. Déjà même les batteries tiroient  
avec fureur & faisoient un grand ra-  
vage , quand un accident funeste dé-  
couragea les assiégés. Ils avoient dé-  
posé , pour la facilité du service , leur  
poudre auprès de la muraille qu'on  
foudroyoit. Le feu y prit , & elle fut  
presque entièrement consumée. Cette  
perte les contraignit nécessairement de  
ralentir leur défense. Bientôt n'ayant  
aucune espérance d'être secourus , &  
craignant l'événement d'un second as-  
saut , ils capitulèrent à des conditions  
honorables.

25 Juin.

Le Comte de Fuentes laissa ensuite  
reposer son armée pendant quelques  
jours. D'Orvilliers prit ce temps pour  
les leurrer de nouvelles espérances. La  
mère de Gomeron tremblant que Fuen-  
tes ne se vengeât sur ses fils du peu de  
réussite de sa première tentative , se  
rendit auprès de lui , & lui donna des  
assurances si positives de la part de  
d'Orvilliers qu'il alloit remettre entre

ses mains le château de Ham (6), que ~~\_\_\_\_\_~~  
 Fuentes comptant sur ces promesses, L. XVIII.  
 s'approcha de la ville. Mais son attente An. 1595  
 fut encore trompée. Irrité de se voir  
 joué par ces artifices, il fit couper la  
 tête à Gomeron à la vue de son armée,

---

(6) D'Orvilliers ne trompa pas le Comte de Fuentes, si l'on en croit de Thou. Les prisonniers Espagnols que les François avoient faits, lorsqu'ils avoient repris la ville de Ham, & qui lui servoient de caution de la vie de Gomeron & de ses frères, s'étoient mis en liberté par la trahison de deux soldats de la garnison. Dans cette conjoncture la mère de Gomeron, qui craignoit que le Comte de Fuentes n'exécutât ses menaces, pressa d'Orvilliers de remplir les engagements de son fils, & de livrer la citadelle aux Espagnols. D'Orvilliers temporisoit afin de le sauver, & en même temps de ne pas trahir les François. La mère de Gomeron crut que l'arrivée du Comte de Fuentes pourroit enfin le déterminer, & engagea le Gouverneur des Pays-Bas à se présenter devant Ham avec son armée. Le Comte de Fuentes se hâta d'arriver, & continua ses menaces. D'Orvilliers ne sachant à quoi se résoudre, se retira à Roie, & laissa le commandement de la place à Sesseval, qui fit tirer vivement sur le Comte de Fuentes. Ce fut alors que cet Espagnol indigné fit trancher la tête à Gomeron, qui reçut, dit de Thou, la digne récompense de sa perfidie, de son imprudence & de son avarice sordide.

& conduire ses deux jeunes frères au  
L. XVIII. château d'Anvers.

An. 1595

Le Gouverneur des Pays-Bas s'approcha ensuite de Cambrai dans le dessein d'en commencer le siège ; mais croyant que la conquête de Douurlens étoit aussi nécessaire pour le succès de son entreprise que celle du Catelet, il résolut de l'attaquer. Il s'empara en chemin, de Cleri & de Brai, qui ne firent presque aucune résistance, & il  
13 Juillet. investit Douurlens vers le milieu du mois de Juillet. Cette place, qui est celle de toute la Picardie la plus proche des frontières des pays-Pas, n'est éloignée de Cambrai que d'une journée de chemin. Elle est entourée de bons remparts, de fossés profonds, & elle a un château très fort. Le Duc de Nevers qui avoit eu le Gouvernement de Champagne à la place du Duc de Guise, qui, dans son accommodement avec Henri, avoit reçu en échange celui de Provence, étoit chargé du commandement des troupes Françaises sur cette frontière. Ce Prince avoit soupçonné les vues du Comte de Fuentes sur Douurlens, & en avoit renforcé la garnison d'un corps d'infanterie & de cavalerie choisie. Le Comte de Saint-

Paul , qui avoit succédé dans le Gouvernemen-  
 t de Picardie au Duc d'An-  
 male , qu'on avoit condamné à perdre  
 la tête , après l'avoir déclaré rébelle ,  
 & qui avoit été exécuté en effigie ,  
 seconçoit le Duc de Nevers de toutes  
 ses forces. Villars , Commandant en  
 Normandie , que le Roi avoit confir-  
 mé dans la charge d'Amiral , en récom-  
 pense de ce qu'il avoit embrassé son  
 parti & remis Rouen en son pouvoir ,  
 s'empressoit également de rassembler  
 des troupes pour empêcher Dourlens  
 de tomber entre les mains du Roi d'Es-  
 pagne. Outre les Gouverneurs de ces  
 Provinces , le Maréchal de Bouillon  
 & le Seigneur de Sesseval , qui étoient  
 employés dans ce canton , s'étoient  
 réunis au Duc de Nevers qui avoit le  
 commandement général.

Cependant Fuentes s'étoit campé  
 autour de Dourlens. Il étoit encore  
 incertain s'il attaqueroit d'abord la  
 ville ou le château. Le Seigneur de  
 la Motte s'étant avancé pour exami-  
 ner , suivant le devoir de sa charge ,  
 les endroits les plus propres à placer  
 ses batteries , reçut un coup de mous-  
 quet dans l'œil , & mourut sur la pla-

**=====** ce (7). Ce fut une grande perte , parce  
L. XVIII. que la Flandre n'avoit point alors de  
An. 1595 Capitaine plus consommé dans l'art de  
la guerre , & plus estimé dans l'armée.  
L'attaque du château ayant enfin été  
résolue , on construisit aussitôt plu-  
sieurs redoutes en différents endroits  
pour assurer les quartiers des assié-  
geants contre les entreprises du de-  
hors , & pour contenir les assiégés. On  
ne tarda pas ensuite à ouvrir la tran-  
chée. Les Espagnols , les Francomtois  
& les Wallons y travaillèrent avec tant  
d'ardeur , qu'ils débouchèrent bientôt  
dans le fossé. Hernand Teglio Porto-  
carrero , Major d'un régiment Espa-  
gnol , qu'on avoit mis à leur tête ,

---

(7) Valentin de Pardieu , Seigneur de la Motte , créé depuis peu Comte d'Esquelbeque , Gentilhomme François , étoit né dans le Beauvoisis. Son père , qui étoit très pauvre , étant passé au service de Charles-Quint , le fils s'y étoit attaché dès ses plus tendres années. On a vu dans le cours de cette Histoire tout ce qu'il a fait en faveur de l'Espagne , & les récompenses qu'il en a reçues. Il y a lieu de croire qu'il étoit de la Maison de Pardieu , très bonne & très connue dans le pays de Caux , qui subsiste dans la personne du Marquis d'Ayremesnil.



se signala beaucoup dans cette occasion. Pour assurer le logement du fossé, il falloit enlever un petit ravelin aux assiégés. On s'y porta avec fureur ; mais les François le défendirent avec tant d'intrépidité , qu'il fut douteux pendant plusieurs heures si les assaillants emporteroient cet ouvrage. Toutefois comme ils recevoient sans cesse de nouveaux secours , ils se rendirent maîtres du ravelin , & s'y logèrent.

Tel étoit l'état du siège de Dourlens quand Fuentes fut informé que les Généraux François étoient en marche pour venir au secours de cette ville. L'Amiral de Villars étoit venu joindre avec quatre cent chevaux le Comte de Saint-Paul , le Maréchal de Bouillon & Sesseval , qui avoient rassemblé de leur côté un gros corps de cavalerie. Les assiégés ne demandoient qu'un secours de huit cents ou de mille hommes d'infanterie au plus ; mais quoique le Duc de Nevers s'empresât de mettre au plutôt la place en sûreté , il crut devoir attendre qu'il eût formé une armée plus puissante , parce qu'il avoit appris que Fuentes avoit été considérablement renforcé par la Province de Flandre & par les

L. XVIII.

An. 1595

**L. XVIII.** Pays-Wallons. Ce n'étoit point le sentiment des autres chefs de l'armée de France. Ils avoient la plus grande confiance dans leur cavalerie qui étoit toute composée d'une noblesse brillante , & firent entendre à Nevers , qui étoit alors à Saint-Quentin , qu'il ne falloit pas différer davantage à secourir la place. Ils promirent de conduire le secours avec les seules forces qu'ils avoient réunies. En conséquence ils partirent d'Amiens , capitale de la Picardie , éloignée de Doullens d'une petite journée , avec quinze cents chevaux & mille fantassins.

Ce corps de troupes étant arrivé à la vue du camp Espagnol , Fuentes & tous les chefs de son armée , crurent que c'étoit un détachement qui venoit les reconnoître. Mais voyant que les François prétendoient secourir Doullens avec cette poignée de soldats , Fuentes monta à cheval , & résolut de marcher à eux , après avoir laissé seulement les troupes nécessaires pour garder la tranchée. Déjà même il comptoit sur une victoire assurée , & laissoit éclater sa confiance. « C'est bien » là , dit-il , un de ces traits étonnants » de l'imprudente valeur des François ?

« Croyent-ils nous trouver endormis             
 » dans nos quartiers , ou trop foibles L. XVIII.  
 » pour soutenir l'attaque qu'ils se pro- An. 1595  
 » posent de tenter , soit au-dedans ,  
 » soit au-dehors de nos lignes ? L'évé-  
 » nement manifestera bientôt leur folle  
 » erreur & leur témérité ».

Fuentes donna donc les ordres né-  
 cessaires pour la garde des tranchées ,  
 & sur-tout pour contenir les sorties  
 de la garnison. Ayant ensuite fait ob-  
 server l'ordonnance & la marche de  
 l'ennemi , il fut l'attendre en-dehors  
 de ses retranchements. Celui-ci avoit  
 partagé sa cavalerie en trois corps à-  
 peu-près égaux. Villars conduisoit le  
 premier , Sesseval le second ; le troi-  
 sième étoit aux ordres du Comte de  
 Saint-Paul & du Maréchal de Bouillon.  
 L'infanterie s'avançoit sur la droite ,  
 couverte par la cavalerie , & si bien  
 rangée qu'elle pouvoit se détacher ai-  
 sément & entrer dans la ville assiégée ,  
 quand la cavalerie lui en auroit ou-  
 vert le chemin. A cet ordre de bataille  
 des François , le Général Espagnol op-  
 posa celui-ci. Il forma sa droite de la  
 gendarmerie de Flandre , au nombre  
 d'environ six cents hommes comman-  
 dés par le Comte de Bossu. La gau-

~~\_\_\_\_\_~~ che fut formée de la cavalerie aux ordres d'Ambroise Landriano , qui en étoit Lieutenant-Général. Le Gouverneur se plaça au milieu de ces corps avec les gendarmes & les arquebussiers de sa garde , & un nombreux cortège de tout ce qu'il y avoit de plus distingué dans l'armée , tels que le Duc d'Anmale , le Mestre-de-Camp-Général Rône , les Princes de Chimai & d'Avellino , le Marquis de Varambon & divers autres de la première noblesse. L'infanterie fut avantageusement postée. Un petit bataillon de soldats Espagnols en état de se porter par-tout où le besoin l'exigeroit , fut mis en réserve.

25 Juillet. Villars s'avança le premier , & tomba avec une ardeur étonnante sur les escadrons les plus avancés de la cavalerie légère. Les Espagnols & les Italiens n'ayant pu soutenir le choc , plièrent , furent enfoncés & presque mis en fuite. Mais la seconde ligne formée d'Espagnols , conduits par Charles Coloma , s'étant portée en avant , & ayant pris les François en flanc avec le plus grand courage , il s'alluma un combat furieux. L'avant-garde François ne fut pas plutôt engagée , que Sesseval arriva

avec le corps de bataille. Landriano                       
vint à sa rencontre avec le reste de **L. XVIII.**  
la cavalerie légère , & l'action devint **An. 1595**  
encore plus sanglante & plus terrible.  
Villars , Sesseval & tous ceux qui  
étoient sous leurs ordres , combattoient  
avec une valeur extrême , & la cava-  
lerie légère des Espagnols fut une se-  
conde fois mise en déroute. Ce fut  
alors que Fuentes fit avancer les gen-  
darmes , qui heurtèrent si fortement  
les ennemis , qu'ils les repoussèrent.  
La cavalerie légère s'étant alors ralliée  
& réunie aux gendarmes , la cavalerie  
Françoise fut rompue & dispersée. Les  
gens de pied Espagnols ne contribuè-  
rent pas peu cependant à ce succès.  
Les décharges furieuses de mousque-  
terie qu'ils firent de toutes parts sur  
les François , jettèrent le plus grand dé-  
fordre parmi leurs escadrons , & ils en  
firent un massacre affreux. L'infanterie  
Françoise fut encore plus maltraitée.  
Abandonnée de la cavalerie qui avoit  
été mise en fuite , elle fut presque en-  
tièrement taillée en pièces. Les Espa-  
gnols se livrèrent au carnage avec d'au-  
tant plus d'acharnement , qu'ils vou-  
loient vanger l'horrible boucherie que  
les François avoient faite de leurs ca-

**marades** dans la ville de Ham. La cavalerie ne fut pas plus épargnée , & il n'y eut que l'arrière-garde qui pût se sauver presque sans perte. Le Comte de Saint-Paul & le Maréchal de Bouillon qui la commandoient , voyant la déroute de Villars & de Sesseval , ne crurent pas devoir s'opiniâtrer à combattre , & se retirèrent assez à temps pour qu'on ne pût les suivre ( 8 ).

L. XVIII.

An. 1595

Pendant le combat , les assiégés avoient fait une sortie , & attaqué les

---

(8) La puérile émulation de l'Amiral de Villars fut la cause de sa perte & du malheur des François dans ce combat , dont les circonstances ne sont pas exactement exposées par le Cardinal Bentivoglio. Le Maréchal de Bouillon qui commandoit l'avant-garde de l'armée Françoisse , surpris de trouver les Espagnols rangés en bataille beaucoup plus près qu'il ne le croyoit , envoya dire à l'Amiral & au Comte de Saint-Paul qui le suivoient , de s'éloigner , pendant qu'il contiendrait l'ennemi , en chargeant ses escadrons avancés ; & qu'il s'efforceroit de procurer aux François trop foibles pour le combattre , le temps de se mettre hors de danger. Le Comte de Saint-Paul qui étoit à la tête de l'arrière-garde , profita de l'avis. Mais Villars , jaloux de ce que Bouillon alloit acquérir de l'honneur , eut la fausse gloire de vouloir aussi attaquer , sans s'inquiéter des suites. L'audace

quartiers des assiégeants ; mais leurs efforts avoient été inutiles , & Fuentes fut victorieux des deux côtés. Il y eut très peu de morts parmi les Espagnols & presque aussi peu de blessés. L'ennemi perdit au contraire presque toute son infanterie , & sa cavalerie souffrit beaucoup. Les vainqueurs firent un grand nombre de prisonniers parmi lesquels se trouvèrent plusieurs personnes de marque. L'Amiral de Villars fut le plus considérable. Mais une dispute vive s'étant élevée entre ceux qui l'avoient pris , & auxquels il offroit une rançon assez forte pour satisfaire

L. XVIII

An. 1595

---

de Bouillon réussit : il poussa la cavalerie qu'il avoit en tête , & fit retraite sur-le-champ. Villars au contraire s'étant abandonné à sa bouillante valeur , se laissa envelopper , & fut pris. L'infanterie qu'il avoit sous ses ordres se retira trop tard ; & accablée par le nombre , elle fut entièrement détruite. Si le Maréchal de Bouillon eut tort dans cette occasion , ce fut de n'avoir pas attendu le Duc de Nevers qui venoit renforcer l'armée. On a accusé Bouillon d'avoir craint qu'on n'attribuât le succès de la levée du siège à Nevers , & d'avoir voulu le prévenir , dans la vaine confiance de chasser l'ennemi sans son secours. Les principaux Historiens François sont d'accord sur le récit de cet événement.

~~leur~~ leur avarice , Jean Contrera , Espagnol , Commissaire-Général de la cavalerie , qui survint , le fit cruellement massacrer. Cette action barbare excita l'indignation du Comte de Fuentes , & il en conçut le plus vif ressentiment contre l'Officier qui l'avoit ordonnée. Sesseval , Lieutenant-Général au Gouvernement de Picardie , Gentilhomme d'une maison illustre & d'un mérite distingué dans la profession des armes , qui commandoit le corps de bataille , fut tué dans l'action , ainsi que beaucoup d'autres gens de qualité. Soit ostentation de son triomphe , soit générosité , le Général Espagnol renvoya au Duc de Nevers le corps de l'Amiral de Villars & celui de Sesseval pour que leurs parents leur rendissent les derniers devoirs.

Fuentes retourna au siège aussitôt après sa victoire , & le pressa avec la plus grande vivacité. Mais les assiégés continuèrent à se défendre avec le même courage. C'étoit le Comte de Dinan qui commandoit dans la place. La garnison en étoit nombreuse , & composée en partie de gentilshommes , résolus à périr plutôt que de se rendre. On se disputoit alors



la possession du fossé , & quoique L. XVIII.  
 les Espagnols eussent emporté le petit An. 1595  
 ravelin qui le défendoit , les François  
 se couvrant par des galeries & diver-  
 ses sortes de remparts , formés suivant  
 les circonstances , ne cédoient le ter-  
 rein que pied-à-pied , & n'omettoient  
 aucun effort pour s'y maintenir.  
 Malgré leur résistance , Fuentes vou-  
 lant absolument les forcer de se ren-  
 dre au plutôt , fit établir une grande  
 batterie qui touchoit presque à la con-  
 trescarpe. Il fit encore monter du  
 canon sur la crête d'une éminence  
 voisine qui dominoit la Ville , &  
 d'où on tiroit sur les François com-  
 me au but. On continua ce feu terri-  
 ble pendant plusieurs heures. Enfin le  
 terre-plein du rempart & le mur qui  
 le revêtoit ayant été ruiné , & la  
 brèche se trouvant très praticable ,  
 les assiégeants montèrent à l'assaut.

Fuentes avoit partagé ses troupes  
 en trois divisions , la première de  
 six cents hommes de pied , la plus  
 grande partie Espagnols , le reste  
 Francomtois & Wallons , & les deux  
 autres un peu plus nombreuses com-  
 posées indistinctement d'Espagnols &  
 des soldats des autres nations qui

~~Elles~~ servoient dans l'armée. Elles devoient  
L. XVIII. se relever successivement. De son  
An. 1595 côté, la garnison avoit fait toutes les  
dispositions nécessaires pour bien recevoir les assaillants. Les Guerriers les plus intrépides & les plus distingués par leur noblesse s'étoient mis au premier rang, & ces braves gens bien ferrés les uns contre les autres, & armés de pied en cap, vinrent offrir en quelque sorte à l'attaque des ennemis un mur de fer également épais & redoutable. La première division des assaillants fit des prodiges de valeur pour gagner le haut de la muraille & s'y établir; mais les assiégés se défendent avec tant de fermeté, que les Espagnols sont contraints de plier. La seconde division accourt pour les soutenir. Le combat devient furieux. Les défenseurs de la brèche sont renforcés de leur côté, & font une résistance encore plus vive. On voit les deux partis dans la chaleur de l'action céder tour-à-tour à leurs efforts mutuels. On jette la pique pour mettre l'épée à la main & se battre de plus près. L'épée sert encore mal la fureur des combattants. On se saisit corps-à-corps. On s'atta-

que avec toutes les armes que peut ~~fournir~~ L. XVIII.  
 fournir, non le courage qui défend sa An. 1595  
 vie, mais la rage qui veut l'arracher  
 à l'ennemi. Le terrain est couvert  
 de morts & de mourants. Ceux qui  
 survivent, avides en quelque sorte  
 de prodiguer leurs jours à leur exem-  
 ple, ne s'occupent plus du soin de  
 les conserver. Cependant le sang coule  
 de toutes parts. La mort étend ses  
 ravages, le combat continue, l'espé-  
 rance & la crainte agitent tour-à-  
 tour les combattants, la fortune par-  
 tage également ses faveurs, & la vic-  
 toire est incertaine. Fuentes emploie  
 sa dernière ressource, & fait alors  
 marcher la troisième division; mais  
 les assiégés aussi promptement soute-  
 nus ne sont point effrayés de ce ren-  
 fort. Ils défendent la brèche avec la  
 même bravoure, & le carnage aug-  
 mente sans que le succès se décide.  
 Quels que fussent néanmoins les efforts  
 des assiégés, les assiégeants prennent  
 l'avantage à la faveur de l'artillerie,  
 qu'ils avoient placée sur l'éminence  
 qui dominoit la Ville, & d'où ils  
 écrasoient de loin une partie des en-  
 nemis pendant qu'ils combattoient les  
 autres de très près. D'ailleurs les bra-

**\_\_\_\_\_** ves défenseurs de la place , qui étoient  
**L. XVIII.** autant de héros , n'ayant pas la liberté  
**An. 1595** de se développer & de manoeuvrer à  
cause de la difficulté du terrain , fu-  
rent contraints de céder ; mais ce ne  
fut qu'en gens de cœur. Ils reculèrent ,  
le visage tourné contre l'ennemi , &  
continuèrent à se défendre avec tant  
d'intrépidité , que la plupart , & la no-  
blesse sur-tout , s'obstinèrent à s'enter-  
rer sous les ruines de la place , plutôt  
que de l'abandonner. **En** le château  
**51 Juillet.** ayant été forcé , la Ville tomba aisé-  
ment au pouvoir du vainqueur. Toute  
l'armée y entra , la saccagea horrible-  
ment , & fit un massacre affreux des  
habitants , dont un assez grand nom-  
bre eut néanmoins le bonheur d'y  
échapper , & fut fait prisonnier. Le  
pillage ne répondit point à l'avidité  
du soldat , & l'on crut que le dépit  
qu'il avoit eu de voir ses espérances  
frustrées , l'avoit porté à mettre le  
feu à plusieurs maisons où la pau-  
vreté n'offroit rien à son avarice. La  
flamme se communiqua à beaucoup  
d'autres , & la Ville entière auroit été  
consumée , si Fuentes ne fût accouru  
en personne , & n'eût fait remédier  
au désordre. Le Comte de Dinan ,

Gouverneur du château, fut tué les ~~armes~~ armes à la main dans l'assaut, après L. XVIII. avoir donné les preuves les plus éclatantes de valeur ; le Seigneur de Ronsoi, son frère, y fut si dangereusement blessé, qu'il mourut très peu de temps après. Tout le reste des gens de qualité qui s'étoient enfermés dans Douxlens pour le défendre, y périrent, ou furent faits prisonniers. L'armée Espagnole perdit plusieurs Capitaines, divers autres Officiers de moindre grade, ainsi qu'un grand nombre de soldats. Cet assaut fut très mémorable, & aucun de ceux, dont on a vu des exemples jusqu'à ce jour dans les guerres entre la France & la Flandre, n'avoit été si sanglant, si terrible, & si long-temps balancé.

La prise du Catelet, celle de Douxlens, & la victoire qui avoit précédé la conquête de cette dernière Ville confirmèrent le Comte de Fuentes dans la résolution de faire le siège de Cambrai, & lui donnèrent les plus grandes espérances. Ayant laissé reposer son armée pendant quelques jours, il profita de ce loisir pour hâter les secours que lui préparoient le Hainaut, l'Artois, l'Archevêque de Cam-

~~Cambr~~ brai & tout le pays d'alentour (9) ;  
L. XVIII. qui lui avoient promis de l'argent,  
An. 1595 des hommes , des vivres , des munitions , de l'artillerie & un grand nombre de pionniers pour faire les travaux du siège. Mais il n'attendit pas que ces secours fussent arrivés , pour s'approcher de Cambrai , & il vint  
13 Août. investir cette place au milieu d'Août avec les troupes qui lui restoient , & qui ne montoient qu'à mille hommes d'infanterie & quinze cents chevaux. Le Duc de Nevers qui étoit à Peronne, voulant prévenir l'arrivée des renforts que Fuentes attendoit , tenta aussitôt de faire entrer du secours dans la Ville de Cambrai. Il y envoya le Duc de Rhetelois , son fils aîné , jeune homme , à peine âgé de quinze ans , à la tête de cinq cents chevaux. Nevers en confiant aux habitants de Cambrai un gage si précieux ; prétendoit les assurer de son zèle , & les

---

(9) L'Artois donna cent mille florins ; le Hainaut, le double ; le Tournaisis, autant que le Hainaut ; & l'Archevêque , quarante mille florins seulement. Ils renforcèrent tous ensemble l'armée du Comte de Fuentes de cinq mille hommes de pied.

convaincre qu'il alloit faire tous ses efforts pour les délivrer. Malgré la foiblesse de Fuentes, le jeune Duc trouva beaucoup de difficulté à se faire jour à travers de l'armée Espagnole. Charles Coloma se signala dans cette circonstance à la tête de la cavalerie ; mais il n'empêcha pas les François de passer, & ceux-ci qui ne perdirent que quelques hommes dans le combat, entrèrent enfin dans la Ville. L. XVIII.  
An. 1595.  
15 Août.

Il ne falloit pas différer davantage, car l'armée du Comte de Fuentes se grossit en peu de jours, jusqu'au nombre de douze mille hommes d'infanterie & de trois mille de cavalerie. Elle eut bientôt une artillerie de plus de quatre-vingts pièces de canon, une grande abondance de vivres & de munitions de guerre, & quatre mille pionniers. Fuentes en arrivant devant Cambrai n'avoit guères formé que le plan de son attaque, & avoit plutôt marqué ses quartiers, qu'il ne s'y étoit établi ; mais lorsqu'il eut reçu tous les renforts qu'il attendoit, il ne perdit pas un instant à se bien retrancher, & à mettre ses lignes en bon état de défense.

**L. XVIII.** On a déjà dit que la Ville de Cam-  
**An. 1595** brai est bâtie sur les limites de la  
frontière des Pays-Bas , que forment  
les deux Provinces de Hainaut &  
d'Artois au long de la Picardie. C'est  
une Ville libre , soumise au gouver-  
nement temporel & spirituel de son  
Archevêque , & qui jouit de grands  
privilèges. On y trouve beaucoup  
d'Eglises magnifiques , & en particu-  
lier une Cathédrale superbe. La Ville  
est d'ailleurs bien bâtie. Les édifices  
en sont également décorés & com-  
modes. Mais le nombre de ses habi-  
tants ne répondant point à sa gran-  
deur , & le Clergé y étant considé-  
rable , le commerce n'y est point flo-  
rissant , & l'on y voit rarement abor-  
der des négociants étrangers. L'Escaut  
qui la traverse , ne contribue point  
à sa richesse , parce qu'il ne prend sa  
source qu'un peu au dessus de la Ville ,  
& qu'il commence à peine à porter  
bateau dans les environs. L'enceinte  
de Cambrai est d'un peu plus d'une  
lieue , & est fermée d'un vieux mur  
fortifié à l'antique , mais flanqué en  
plusieurs endroits de bastions conf-  
ruits à la moderne. Elle est entourée  
de tous côtés d'un fossé large & pro-



Fond, où on a fait entrer l'Escaut qui en remplit la plus grande partie. Le reste est sec, mais très creux, à cause de la facilité qu'offroit la hauteur du terrain. On a bâti la citadelle à l'orient dans l'endroit de la Ville le plus élevé. Elle est composée de quatre bastions royaux, & couverte du côté de la campagne par une grande demi-lune, & par divers autres ouvrages qui défendent l'approche du fossé. Le terrain s'abaisse insensiblement en tournant au midi, & la pente devient de plus en plus considérable vers l'occident. En partant de la citadelle, & en suivant la pente, on rencontre d'abord la porte Neuve, ensuite celles du Saint Sepulcre & de Cantimpré; la porte de Selle regarde le nord, celle de Malle se trouve dans la partie haute auprès de la citadelle. La garnison de cette place étoit de six cents hommes de cavalerie, & de deux mille cinq cents hommes de pied, sans compter cinq cents autres qui s'étoient renfermés dans la citadelle. On comptoit dans ce nombre quelques enseignes de Suisses & de Wallons à la solde de Balagni. Le reste étoit des François très aguerris. Enfin la Villa

L. XVIII.

An. 1595

~~\_\_\_\_\_~~ & la citadelle étoient bien pourvues  
 L. XVIII. de vivres , de munitions de guerre &  
 An. 1595 d'artillerie , & étoient en état de sou-  
 tenir un long siège.

Toutes ces considérations n'avoient point arrêté le Comte de Fuentes , & il avoit pris ses quartiers vis-à-vis les portes principales , pour fermer les passages les plus fréquentés , & empêcher le secours. Il avoit en même temps fait élever au midi , du côté de la France , auprès du village de Niermy , un grand fort , dont il avoit confié le commandement au Prince de Chimai ; un second au couchant qu'on appelloit le fort de Premy , du nom d'un village voisin , & que gardoit le Comte de Billi , Colonel d'un régiment Allemand , enfin un troisième vers le septentrion. Ce dernier étoit nommé le fort de saint Olaus , à cause d'une Eglise dédiée à ce Saint , dont il étoit proche , & où le Baron d'Aussi commandoit. Fuentes s'étoit lui-même établi à l'orient de la Ville , auprès du village d'Escandenneuvre , où il avoit fait construire un quatrième fort qui étoit le plus considérable. C'étoit dans cet endroit que le terrain étoit le plus élevé , le fossé  
 plus

plus sec ; il vouloit y ouvrir la tran-  
 chée , & placer ses batteries. Ses trou-  
 pes campoient sous le canon de ces  
 forts , qui communiquoient les uns  
 aux autres par une chaîne de redoutes  
 réunies ensemble par des bonnes li-  
 gnes de circonvallation & de contre-  
 vallation. Chacun de ces ouvrages  
 étoit suffisamment garni de troupes ,  
 & de tout ce qui étoit nécessaire à sa  
 défense. La cavalerie harceloit la campa-  
 gne , & devoit principalement s'oppo-  
 ser au passage des secours.

Après ces sages précautions, Fuen-  
 tes ouvrit la tranchée. Mais si le ter-  
 rein étoit beaucoup plus favorable à  
 cette opération dans le poste qu'il  
 avoit choisi , le reste des travaux de  
 l'attaque y étoit bien plus difficile. Il  
 falloit emporter un demi-bastion garni  
 d'un grand oreillon, détaché de la ci-  
 tadelle , & dont les défenses bien  
 couvertes protégeoient la courtine ,  
 qui se trouve entre cet ouvrage &  
 la porte de Malle. Un grand ravelin ,  
 nommé le ravelin de la Noue , faillait  
 également en dehors de la courtine  
 qui est entre cette dernière porte &  
 la porte de Selle. Ce fossé , quoi-  
 que sec dans cet endroit , y étoit très

profond , & il étoit moins facile de  
L. XVIII. le traverser , que s'il eût été plein  
An. 1595 d'eau. Mais le sol étoit par-tout ailleurs si humide & si fangeux , que la tranchée n'y eût pas été praticable. Fuentes, obligé d'attaquer Cambrai par la hauteur , tourna tous ses efforts de ce côté , & malgré la difficulté de remuer un terrain très rude & quelquefois très pierreux , les travaux avançoient rapidement , à l'aide du grand nombre de pionniers qu'il avoit dans son armée. On avoit fait deux tranchées , l'une en face de la muraille qui est entre le grand oreillon , appelé le bastion Robert , & la porte de Malle ; la seconde vis-à-vis de cette porte que les assiégés avoient terrassée. Le Mestre-de-Camp Augustin Mexia étoit chargé du soin de conduire les travaux de ces deux tranchées. Il défendoit en personne avec un corps d'Espagnols , celle qui étoit dirigée vers le bastion Robert. Le Mestre-de-Camp La Barlotte gardoit sous ses ordres celle de la porte de Malle avec un corps de Wallons. Les travailleurs faisant des deux côtés la plus grande diligence , ils gagnèrent en peu de jours le bord du fossé,

Ce n'est pas que les assiégés n'eussent fait tous leurs efforts pour troubler les travaux des assiégeants, soit en faisant pleuvoir sur eux un feu terrible, soit en les harcelant par de fréquentes sorties. Ils avoient souvent attaqué la garde des tranchées. Souvent même, il s'étoit engagé sous les murs de la Ville, des actions assez vives entre des partis d'infanterie & de cavalerie détachés des deux côtés. La Maréchale de Balagny étoit enfermée dans Cambrai avec son mari, que le Roi avoit confirmé dans la dignité de Maréchal de France qu'il avoit reçue de la Ligue. Cette femme d'un courage héroïque, le secondoit avec zèle dans tout ce qui concernoit la défense de la place. Elle faisoit les rondes en personne, visitoit les sentinelles, encourageoit les soldats, pourvoyoit à leurs besoins, manœuvroit comme un guerrier, & montrait l'ame la plus ferme sans aucune des foiblesses de son sexe. Ces deux époux s'efforçoient à l'envi de retarder par tous les moyens qui leur étoient possibles, les progrès des assiégeants; mais ceux-ci poussèrent chaque jour leurs travaux avec une ardeur nouvelle. Bien-

L. XVIII.

An. 1595.

~~=====~~ L. XVIII. tôt ils commencèrent à déboucher dans le fossé , & ils parvinrent à établir leurs batteries aux deux attaques.

An. 1595 Mexia avoit une batterie de quatorze canons. La Barlotte en avoit une de dix-neuf autres pièces , qui devoient tirer séparément sur le bastion Robert , & on en avoit dispersé plus de trente en différents endroits afin d'incommoder davantage les assiégés.

On combattoit alors pour s'assurer la possession du fossé. Balagny faisoit les plus grands efforts pour empêcher les Espagnols de s'en rendre maîtres. Mais comme il se voyoit resserrer de plus en plus , il commençoit à craindre , & demandoit du secours. On souhaitoit beaucoup en France de lui en donner. Le Roi venoit de se réconcilier avec la Cour de Rome. Si Clément VIII avoit maintenu avec le plus grand zèle la pureté de la Foi Catholique dans ce Royaume , il avoit eu le bonheur d'amener cet important ouvrage à un heureux terme par une prudence insigne , & Henri IV s'étoit empressé de donner au Pontife les preuves les plus fortes de son respect pour le Saint-Siège. Les démarches que ce Prince avoit

faites à ce sujet, n'avoient pas peu ~~contribué~~ contribué aux succès de ses desseins. L. XVIII.

La ligue s'étoit dissipée, & il y avoit lieu de croire que l'accommodement An. 1595

déjà entamé entre le Duc de Maienne & lui, ne tarderoit pas à se conclure.

Henri au milieu de ces heureuses circonstances étoit pénétré de douleur de se voir menacé de perdre Cambrai faute d'un prompt secours.

Il s'étoit d'abord proposé de marcher lui-même vers cette place avec la plus puissante armée, afin d'en faire lever le siège; mais ne pouvant encore effectuer sa résolution, il se fit précéder en toute diligence par un des meilleurs Capitaines qu'il eût alors à son service. Il attendoit de sa valeur & de l'autorité qu'il avoit sur les troupes, qu'il prolongeroit assez la défense de Cambrai pour lui donner le temps d'aller la délivrer entièrement.

Le Seigneur de Vic, celui des Officiers François qui passoit généralement pour entendre le mieux la défense des places, fut choisi par le Roi pour cette importante commission. Il s'aboucha d'abord avec le Duc de Nevers à Saint-Quentin. Ayant

**L. XVIII.** pris ensuite avec lui cinq cents dragons tous gens d'élite, il se mit en marche au milieu de Septembre. **An. 1595** Il partit au commencement de la nuit, s'approcha des retranchements ennemis, & tournant à gauche vers la porte de Cantimpré & la porte de Selle, il tâcha de pénétrer par l'une des deux dans la Ville. A son approche, les partis de l'armée Espagnole donnèrent l'alarme. Landriano accourut avec quelques compagnies de cavalerie & trois cents hommes de pied. Comme il ne savoit pas par quelle porte Vic vouloit entrer, il s'étoit posté à une distance égale des deux portes; mais Vic qui feignit de gagner la porte de Selle, ayant attiré Landriano de ce côté, se porta rapidement vers celle de Cantimpré. Il y fit mettre pied à terre à ses dragons, leur fit abandonner leurs chevaux afin d'amuser les soldats de Landriano qui chercheroient plutôt à s'en saisir, qu'à le poursuivre, & entra dans Cambrai sans avoir perdu un seul homme.

**11 Sept.**

Il y fut reçu avec les démonstrations de la joie la plus vive, & il ne tarda pas à justifier les espérances



qu'on avoit conçues à son arrivée.                     

Sur-le-champ ayant fait la visite des L. XVIII.

remparts , il n'eut rien de plus pres- An. 1595

sé que d'augmenter les fortifications sur lesquelles tomboit l'attaque des assiégeants. Comme la courtine qui séparoit le bastion Robert de la porte de Malle , n'étoit point assez bien flanquée , il fit construire une grande demi-lune pour la couvrir. On éleva encore par ses ordres une bonne plate-forme sur le terre-plein du rempart entre la porte de Malle & la porte de Selle , & on la garnit d'une artillerie nombreuse , afin d'incommoder les travailleurs de l'ennemi. Vic établit diverses batteries , pour répondre aux quatorze pièces de canon qui foudroyoient le mur entre le bastion Robert & la porte de Malle , & aux neuf autres qui tiroient sur le bastion même. Le fossé fut défendu par plusieurs ouvrages qui furent très avantageux aux assiégés. Enfin il releva tellement leur courage , que depuis le jour qu'il étoit entré dans la place , ils ne cessèrent pas de harceler les assiégeants par de vives forties. On étoit déjà sur la fin du mois de Septembre , & les batteries du

**Comte de Fuentes** étoient prêts à  
**L. XVIII.** tirer, quand Vic prévint leur feu par  
**An. 1595** celui de son artillerie, qui fit un fracas horrible. Il continua pendant un jour & demi avec un si heureux succès, qu'il démonta neuf des canons des Espagnols, & leur tua beaucoup de soldats & de canonniers. Vic profitant de la facilité du terrain, fit creuser une mine sous les neuf pièces de canon dirigées contre l'oreillon du bastion Robert, pour les faire sauter, & priver l'ennemi de cet avantage; mais quoique l'événement ne répondît pas à toute son attente, la mine eut néanmoins assez d'effet, pour enterrer quatre des canons qui composoient la batterie, & rendre les cinq autres inutiles pendant plusieurs jours.

Une résistance si vive, & une défense si bien entendue déconcertèrent les assiégeants. On proposa au Comte de Fuentes de changer l'attaque, & de la tourner contre la partie basse de la ville. Quelques autres plus effrayés des difficultés du siège d'une si grande place, lui conseillèrent de le convertir en blocus. Il leur sembloit presque impossible que le siège fut ter-

miné avant la saison des pluies, ou ~~\_\_\_\_\_~~  
 même avant l'hiver ; & comme ils L. XVIII.  
 ne doutoient point que le Roi de France n'arrivât bientôt avec une ar- An. 1595.  
 mée puissante, ils ne croyoient pas  
 que Fuentes dût s'exposer à la honte  
 d'être contraint de le lever. Quelque  
 fortes que fussent les raisons par les-  
 quelles on soutenoit ces différents  
 avis, le Comte de Fuentes ne pou-  
 voit d'abord se déterminer à chan-  
 ger l'attaque. C'eût été recommencer  
 le siège, s'exposer à des difficultés,  
 peut-être aussi redoutables, & per-  
 dre en un instant tout le fruit des  
 travaux qu'on avoit déjà poussés assez  
 loin. Il étoit encore plus éloigné d'a-  
 bandonner son entreprise. Cette dé-  
 marche lui paroissoit humiliante. D'ail-  
 leurs, il ne goûtoit pas le projet de  
 se contenter de bloquer la ville. Il se  
 souvenoit que le Duc de Parme avoit  
 autrefois bloqué Cambrai, & que  
 cette ville avoit été délivrée facile-  
 ment par le Duc d'Alençon. Il com-  
 prenoit que le Roi de France pour-  
 roit encore bien plus aisément dans  
 l'occasion présente, forcer un blocus.  
 Fuentes se roidissant donc contre les

difficultés , résolut de suivre son en-  
L. XVIII. treprise.

An. 1595

Au reste , ce Général avoit des raisons particulières pour ne pas l'abandonner. Les intelligences qu'il avoit dans Cambrai par le moyen de l'Archevêque , l'avoient principalement déterminé à entreprendre le siège de cette ville. Elles ne cessoient de l'encourager à le continuer , & ce fut parce qu'il comptoit sur leurs manœuvres autant que sur les efforts de son armée , que rien ne put ébranler sa constance. L'espérance de recevoir des renforts considérables , la soutenoit encore. Il attendoit en particulier sept cents chevaux d'élite , que les mutins de Tillemont consentoient de lui envoyer avec certaines conditions néanmoins , dont ils étoient convenus pour la sûreté de leurs paiemens. Il se flattoit d'en tirer beaucoup de service. Il rétablit donc ses batteries avec toute la diligence possible. Il fit élever une sorte de grand cavalier de terre , pour mettre la batterie de Mexia à couvert du feu de la plate-forme que Vic avoit fait construire. S'étant saisi d'une éminence

qui commandoit la porte de Selle , il                       
 y fit monter quelques pièces de ca- L. XVIII.  
 non , qui non-seulement causoient An. 1595  
 beaucoup de dommage à cette porte ;  
 mais qui battoient en ruine la partie  
 du mur qui la joint au ravelin de la  
 Noue , & incommodoient même les  
 maisons de la ville qui en étoient pro-  
 ches. On déboucha ensuite dans le  
 fossé par une nouvelle tête de tran-  
 chée , vis-à-vis le bastion Robert. Le  
 Comte de Fuentes ne négligeoit rien  
 pour hâter l'assaut & terminer le siège.  
 Il fit sur-tout renforcer les postes par  
 où il étoit plus à craindre que les  
 François ne voulussent introduire du  
 secours dans la place.

On étoit déjà au commencement  
 d'Octobre , lorsque le Comte de Fuen-  
 tes commença à faire usage de ses  
 batteries. Elles tirèrent dès le matin  
 toutes ensemble avec fureur , & elles  
 furent si bien servies , qu'elles sem-  
 bloient n'en former qu'une seule. Le  
 feu des assiégés n'étoit pas moins vif.  
 Le bruit de toute cette canonnade  
 imitoit le tonnerre le plus affreux ,  
 & retentissoit au loin. La terre étoit  
 agitée , la ville ébranlée , l'air obscurci  
 des tourbillons d'une fumée épaisse ;

& ces effrayantes ténèbres augmen-  
L. XVIII. toient encore l'impression de cette  
An. 1595 violente tempête.

Le Comte de Fuentes comptoit beaucoup sur l'effet de ses batteries, mais en même-temps il ne négligeoit rien de tout ce qui pouvoit assurer ses succès. Pendant qu'il faisoit battre la ville avec la plus grande fureur, son armée étoit sous les armes, & veilloit avec l'attention la plus exacte sur tout le circuit de la circonvallation. Afin de n'avoir rien à craindre, il en avoit détaché différents corps, & leur avoit assigné divers postes dans les environs, sous les ordres du Duc d'Aumale, du Mestre-de-Camp Général Rone, du Prince d'Avellino, & de plusieurs autres Capitaines qui n'étoient pas employés au siège. Comme il comptoit livrer l'assaut aux deux attaques aussitôt que la brèche seroit praticable, il avoit donné à Mexia & à La Barlotte, les ordres nécessaires pour l'exécution. Il recommanda sur-tout à Mexia d'empêcher le pillage s'il emportoit la Place, & de préserver Cambrai à quelque prix que ce fut des désordres affreux auxquels est exposée une ville prise d'assaut.

Il y avoit déjà plus de huit heures L. XVIII.  
 que le canon battoit la place en ruine. An. 1595.  
 Déjà la brèche offroit un accès facile à l'ardeur des assiégeants, quand on s'apperçut que les menées sourdes des partisans de l'Espagne, avoient plus gagné de Citoyens, que le feu des batteries n'en avoit intimidés. Les Ecclésiastiques sur-tout, attachés à l'Archevêque, avoient saisi l'occasion de remuer, & n'avoient rien épargné pour inspirer au peuple la haine de Balagni & des François. Dans ce temps même, Balagni & sa femme venoient de l'irriter, en répandant dans la ville de la monnoie de cuivre, à laquelle ils avoient attribué la valeur de l'argent. Quoiqu'ils eussent assuré ceux qu'ils avoient obligé de la recevoir, qu'ils la retireroient aussitôt que la ville seroit délivrée, personne ne se fioit à leurs paroles, & les effets du mécontentement général ne tardèrent pas d'éclater.

La canonnade des assiégeants faisant craindre qu'elle ne fut suivie d'un assaut furieux, Balagni avoit posté sur la grande place, un gros corps de bourgeois armés, afin d'accourir au

**L. XVIII.** secours de la brèche lorsqu'il en seroit temps. Les plus mécontents saisissent cette occasion. Ils se dispersent de tous côtés au milieu de ces Citoyens, & tâchent d'exciter leur ressentiment, & de les porter à la révolte. « Eh quoi, disoient-ils, en » élevant la voix avec chaleur, faut-il que nous nous immolions pour » la défense d'un tyran qui nous opprime ? Balagni & son odieuse épouse, » non contents d'avoir épuisé nos » bourses par mille inventions que » l'avarice la plus sordide leur a sug- » gérées, prétendent donc encore » consommer notre ruine en nous » faisant prendre du cuivre pour » de l'argent ! Ne pouvons-nous » sauver nos fortunes de leur insatiable avidité ? Où est l'ancienne » splendeur de Cambrai ? Qu'est devenue cette renommée éclatante, » si justement acquise par les traités » & les Ligues dont cette ville a été » si souvent le berceau ? Depuis que » nous avons reconnu l'autorité du » Duc d'Alençon, Cambrai est en » proie aux François. Nos maisons » sont le théâtre de leurs rapines &



» de leurs fureurs. Osons secouer un ~~\_\_\_\_\_~~  
 » joug qui nous est si fatal. L'occasion L. XVIII.  
 » est favorable. Pendant que les Fran-  
 » çois sont occupés à prévenir les An. 1595  
 » suites de l'assaut dont ils sont mé-  
 » nacés, ouvrons nos portes aux Es-  
 » pagnols, rétablissons notre Arche-  
 » vêque dans ses droits, & rendons  
 » au Monarque le plus puissant & le  
 » plus inviolablement attaché à la  
 » vraie Foi, les anciens avantages  
 » dont il jouissoit sur cette frontière.  
 » Mais il faut se hâter. Un assaut  
 » terrible menace notre ville. Ins-  
 » truits par l'exemple récent & fu-  
 » neste de Dourlens, craignons que  
 » le fer & le feu ne portent la désol-  
 » ation au milieu de nous. N'atten-  
 » dons pas qu'un vainqueur nous  
 » subjuge par la force de ses armes,  
 » & qu'appuyé des droits de la guer-  
 » re, il vienne abolir nos privilèges,  
 » & nous soumettre à des loix arbi-  
 » traires ».

Ces discours séditieux firent une  
 vive impression sur les bourgeois. Le  
 nombre des mécontents augmentoit  
 à chaque instant, & bientôt il s'éleva  
 un tumulte épouvantable. On résolut  
 de se soulever ouvertement, & de

**L. XVIII.** livrer la ville au Comte de Fuentes (10).  
**An. 1595.** Ils étoient plus de trois mille, auxquels se joignirent trois cents hommes de cavalerie Wallonne que Balagni entretenoit à son service, & deux cents Suisses que les séditieux gagnèrent, ou qui furent intimidés par leurs menaces. On ne différa plus alors. Les séditieux ayant choisi quelques-uns des plus qualifiés d'entr'eux, envoyèrent présenter au Comte de Fuentes les vœux de la ville, & le

---

(10) Les Bourgeois de Cambrai ne résolurent de livrer la ville aux assiégeants qu'après avoir perdu l'espoir que le Roi de France les délivreroit du joug de Balagni, qui leur étoit insupportable. Ils avoient député dès le commencement du siège vers ce Prince, pour le supplier de rendre à l'Archevêque la Seigneurie de leur ville, & de les prendre sous sa protection en établissant garnison dans la citadelle. Mais le Roi séduit par Gabrielle d'Estrees, aux enfants de laquelle Balagni offroit de faire hommage de sa souveraineté, & d'en assurer la succession éventuelle, se contenta de leur promettre de les secourir, & de faire en sorte qu'ils n'eussent plus qu'à se louer de la domination de ce Seigneur. Les bourgeois de Cambrai, dit de Thou, instruits par les lettres de leurs agents du peu de succès de leur négociation, loin de se fier à ces promesses, prirent aussitôt le parti de traiter avec le Comte de Fuentes.

prier de faire cesser l'attaque. Cet ~~événement~~ événement imprévu, jetta dans le trouble le plus étrange, Balagni & sa femme. Vic & tous les Capitaines François qui combattoient pour la défense de Cambrai, en furent également déconcertés. Mais la révolte avoit fait de si grands progrès, qu'ils connurent bientôt que la force ne pourroit la réprimer, & qu'il ne falloit employer que les supplications. Balagni & Vic se rendirent sur la place, où ils tâchèrent de ramener les mutins par la douceur, & tentèrent tous les moyens qu'ils crurent les plus propres à les apaiser. La Maréchale de Balagni accourut elle-même, & fit apporter une grosse somme d'argent, dans l'espérance de les gagner à ce prix. Cette démarche imprudente qui donnoit lieu de croire que ce n'étoit pas le besoin, mais l'avarice qui avoit fait substituer une monnoie de cuivre à celle d'argent, ne servit qu'à aigrir les esprits. Toutes les propositions de Balagni & de sa femme, furent rejetées avec dédain, & la négociation entamée avec le Comte de Fuentes, fut conclue. 2 Octobre. Il fut alors convenu seulement, qu'on

L. XVIII.

An. 1593.

**L. XVIII.** **An. 1595** remettroit la ville comme par le passé, sous les loix de l'Archevêque, & sous la protection du Roi d'Espagne; mais dans la suite, les considérations importantes qu'entraînèrent la nature du gouvernement de cette ville, & sa situation sur les frontières de France, engagèrent bientôt les Gouverneurs placés par la Cour de Madrid, à étendre leur autorité qui y devint presque aussi absolue dans ce qui concernoit l'ordre civil, que dans les affaires militaires (11).

L'accord ayant été terminé, le Comte de Fuentes fit aussitôt entrer dans la ville, le Mestre-de-Camp

---

(11) Ce fut dès les premiers jours de la reddition de Cambrai que les Espagnols en usurpèrent la souveraineté sur l'Archevêque. De Thou insinue, & Grotius assure formellement que le Prélat & les Habitants réclamèrent envain. Grotius ajoute que le Comte de Fuentes, ayant prétendu que l'Archevêque, content des droits de l'Episcopat, étoit convenu avant le siège de laisser le Roi d'Espagne exercer ceux de l'Empire, contraignit les bourgeois de prêter serment de fidélité à son maître. Il eut bientôt terminé cette discussion, dit le même Historien, par la crainte de ses armes. *Juris discrimen armatâ potestate rescidit.*

Mexia avec les troupes nécessaires, ~~pour en former la garnison.~~ Il s'y L. XVIII.  
 rendit lui-même, bien résolu de pouf- An. 1595  
 ser vivement le siège de la citadel-  
 le ; mais Balagni, Vic & les autres  
 chefs qui ne crurent pas pouvoir y  
 faire une longue défense, à cause de  
 la foiblesse de ses fortifications du  
 côté de la ville, la rendirent à des 9 Octobre  
 conditions honorables. Le Comte de  
 Fuentes combla d'honneur le jeune  
 Duc de Rhetelois, & tous les Offi-  
 ciers-Généraux François. La Maré-  
 chale de Balagni, se voyant ainsi dé-  
 chue de sa principauté, en conçut un  
 chagrin si vif, qu'elle en mourut le  
 jour même. Ainsi finit fort heureuse-  
 ment pour le Comté de Fuentes, le  
 siège de Cambrai. Les Provinces obéis-  
 santes en reçurent la nouvelle avec  
 une joie inexprimable. Elle fut sur-  
 tout agréable aux Provinces Wallon-  
 nes, qui avoient beaucoup contribué  
 au succès de l'entreprise, & qui de-  
 voient en retirer les plus grands avan-  
 tages.

Pendant que les armes d'Espagne  
 étoient occupées à faire cette conquête  
 sur les frontières de France, les Pro-  
 vinces-unies n'avoient pas employé

**L. XVIII.** leurs armes avec moins d'utilité. **Le**  
**An. 1595** Prince Maurice s'étoit mis en campa-  
gne avec une armée nombreuse, aussitôt après le départ du Comte de Fuentes, & il s'étoit porté sur Groll, ville du Comté de Zutphen, au commencement du mois de Juillet. Comme c'étoit la seule ville de quelque conséquence qui restât au Roi au-delà du Rhin, les Provinces-unies souhai-  
**14 Juillet.** toient avec ardeur de la lui enlever, & de s'assurer tout ce canton. Groll est une petite ville bien fortifiée, dans une bonne position sur un passage important. Quoique Maurice n'eût sous ses ordres que huit mille hommes de pied & deux mille chevaux, il l'investit, & en pressa vivement le siège, dans l'espérance de la prendre avant l'arrivée de Mondragoné, qui depuis la mort de Verdugo, commandoit dans cette partie des Pays-Bas.

Mais les espérances de Maurice furent trompées. Mondragoné étoit trop vigilant, pour ne pas se hâter de secourir cette forteresse. Il joignit à son armée, tous les renforts qu'il put tirer des garnisons voisines, & se trouvant presque aussi fort que l'ennemi, il passa rapidement la Meuse & le Rhin.

& marcha vers Groll, très déterminé à en faire lever le siège, ou à forcer Maurice de combattre. Ce fut dans cette occasion que Maurice, quoique dans le plus grand feu de la jeunesse, commença à développer ce caractère de sagesse qui l'a distingué dans le commandement des armées des Provinces-unies. Ami des conseils prudents, il les a toujours préférés aux résolutions hasardeuses. Soit penchant, soit desir de se conformer aux ordres précis des Etats-Généraux, il ne s'est jamais départi de la maxime circonspecte, de ne point abandonner le sort de leurs armes aux événements incertains des batailles. Maurice pour éviter le combat, leva le siège de Groll, & alla se camper sous les murs de Zutphen, pour y observer l'ennemi.

L. XVIII.

An. 1595

25 Juillet

Ces deux Capitaines tendoient à peu-près au même but. Mondragoné se proposoit d'empêcher les conquêtes de Maurice, & ce Prince en inspirant au Général Espagnol une grande défiance de ses desseins, n'en avoit pas d'autre que de le retenir dans cette partie des Pays-Bas, afin qu'il ne pût pas renforcer le Comte de

**L. XVIII.** **An. 1595** Fuentes. Cette conduite du Général Hollandois avoit été concertée entre les Etats-Généraux & le Roi de France, qui ne croyoit pas que le Comte de Fuentes fût assez fort pour prendre Cambrai. Maurice s'étant retiré de devant Groll, Mondragoné approvisionna abondamment cette place, & vint camper à quelque distance du Rhin vis-à-vis Rhinberg. Il vouloit assurer cette forteresse qui commandoit ce fleuve, & lui procuroit un passage avantageux pour les subsistances de son armée. Il y fut suivi par Maurice, qui ne le perdit pas de vue. L'un & l'autre étoient très déterminés à rompre leurs mesures mutuelles.

Leurs armées n'étoient séparées que par la Lippe, qui s'embouche dans le Rhin auprès de Vezel. Comme le besoin de fourrages forçoit souvent des partis détachés des deux côtés à passer cette rivière, ils se livroient de fréquentes escarmouches. Elles furent pendant long-temps de peu de conséquence ; mais ils se présentèrent au commencement de Septembre, une occasion d'engager une affaire sérieuse qui devint très sanglante. L'armée du Roi



souffroit beaucoup plus de la disette L. XVIII.  
 de fourages , que l'armée Hollandoise ; An. 1591  
 elle étoit obligée de les aller cher-  
 cher très loin , & avec de grosses es-  
 cortes. Il n'en fallut pas davantage ,  
 pour inspirer à Maurice le dessein de  
 surprendre l'ennemi & d'en triom-  
 pher. Ayant fait prendre au Comte  
 Philippe de Nassau , Général de sa ca-  
 valerie , cinq cents chevaux , il lui  
 donna ordre de se mettre en embus-  
 cade dans un bois , & prit d'ailleurs  
 toutes les précautions nécessaires pour  
 le succès de son projet. Le pays où  
 l'on faisoit alors la guerre , est fort  
 coupé & très couvert. Néanmoins  
 la ruse de Maurice ne put échapper  
 à la vigilance de Mondragoné , qui  
 voulut la faire retomber sur lui. Il  
 renforça l'escorte de ses fourrageurs ,  
 & plaça lui-même dans un autre bois  
 plusieurs compagnies de cavalerie ,  
 auxquelles il prescrivit ce qu'elles de-  
 voient faire , & qui étoient comman-  
 dées par Jean de Cordoue , Officier  
 d'une valeur éprouvée , & le plus an-  
 cien des Capitaines qui servoient sous  
 Mondragoné. Cordoue marcha en per-  
 sonne à cette petite expédition avec  
 le Comte Henri de Bergh , Jérôme

**Caraffe, Marquis de Montenegro, & L. XVIII. Paul Emile Martinenguo.** La cavalerie qui étoit à leurs ordres, étoit un peu **An. 1595** supérieure à celle du Comte Philippe de Nassau.

Cependant les fourrageurs qui s'étoient avancés jusqu'à l'embuscade où les ennemis les attendoient, furent attaqués de plusieurs côtés. Quoique leur escorte ordinaire eut été renforcée, ils furent aussitôt mis en fuite; plusieurs furent blessés, & quelques-uns même tués sur la place. Le Comte Henri de Bergh sortit alors du bois pour les défendre; mais un corps nombreux de cavalerie ennemie, caché dans un autre bois voisin, vint à sa rencontre. Le combat s'engagea sur-le-champ, & toutes les troupes qui étoient en embuscade, étant accourues de part & d'autre, il devint terrible & sanglant. Les Royalistes plièrent d'abord, & la compagnie du Comte de Bergh fut très maltraitée; mais ayant été promptement soutenu par les troupes dont il étoit suivi, il revint sur l'ennemi. Celui-ci ayant été aussi renforcé, l'affaire devint générale, & la victoire fut long-temps disputée. Le Comte Philippe de Nassau  
se

se battoit avec une valeur prodigieuse,                       
 lorsqu'il fut renversé de cheval, blessé **L. XVIII.**  
 à mort. Cet accident funeste découra- **An. 1595.**  
 ragea les siens. Ils mollirent, furent  
 enfoncés, mis en déroute, & entié-  
 rement défaits. Ce Seigneur fut fait  
 prisonnier, & ne survécut que très  
 peu à son malheur. Le Comte Ernest  
 son frère, le Comte de Solms son  
 cousin, qui portoit le même nom, &  
 qui mourut aussi de ses blessures, plu-  
 sieurs Capitaines & divers autres Offi-  
 ciers de distinction furent obligés  
 de se rendre. Il y eut plus de trois  
 cents hommes de tués, parmi lesquels  
 un grand nombre furent noyés dans  
 la Lippe. Les troupes du Roi en per-  
 dirent à peine soixante. Carafe Mar-  
 tinengue & Caraccioli furent dange-  
 reusement blessés.

Les exploits des deux armées se ter-  
 minèrent à cette action, & elles restè-  
 rent dans leur camp jusqu'à la fin d'Oc-  
 tobre sans rien entreprendre. Maurice  
 décampa le premier pour mettre ses  
 troupes en quartier d'hiver. Mondra-  
 goné le suivit & se retira dans son  
 Gouvernement du château d'Anvers.  
 Il y mourut peu après son retour,  
 âgé de quatre-vingt-douze ans, ayant

~~\_\_\_\_\_~~ conservé assez de vigueur dans un âge  
L. XVIII. aussi avancé pour remplir avec hon-  
neur les fonctions du Commandement.

An. 1595

Cet Officier qui servoit en Flandre depuis près de cinquante ans, avoit eu part à presque toutes les expéditions les plus importantes dont ces Provinces avoient été le théâtre. Il s'étoit signalé par les exploits les plus éclatants. Rigide observateur de la discipline militaire, il n'en étoit pas moins aimé de toutes les nations qui composoient les armées d'Espagne, & il n'y en eut aucune qui ne desirât à l'envi de marcher sous ses drapeaux & ne le cherît comme son père ( 12 ).

Mondragoné & le Prince Maurice étoient encore en campagne, lorsque

---

(12) Cet intrépide guerrier, dit Grotius, qui savoit si bien gouverner le soldat & le faire obéir, est un des Capitaines subalternes qui s'est illustré par le plus d'exploits, & par les plus brillants. Quoiqu'il eût toujours bravé le péril avec une audace incroyable, il eut le bonheur rare d'avoir porté les armes jusqu'à l'âge de quatre-vingts-douze ans, sans avoir jamais été blessé. Cependant le Cardinal Bentivoglio assure qu'il l'avoit été à la défense de l'Île de Tolen en 1573. Voyez ci-dessus, *Tom. I, pag. 477.*

les Etats tentèrent la surprise d'une place importante du Brabant. Ils en L. XVIII. avoient chargé Charles Harauguer , An. 1595 Gouverneur de Breda , le même qui s'étoit si heureusement emparé de cette ville par ce moyen , & qui depuis avoit eu la principale part à la surprise du château d'Hui dans le pays de Liège , que la Motte avoit ensuite recouvré. Harauguer voulut essayer de surprendre Lieres & joindre une conquête d'une si grande conséquence à celles de Breda & de Gertruidenberg. Lières est située à-peu-près à distance égale d'Anvers , de Malines & de Louvain. C'est une bonne place , dans une situation forte , & sa position au milieu de ces grandes villes la rendoit d'une extrême importance. Alphonse de Lune , Espagnol , y commandoit une garnison foible , composée d'un petit corps d'infanterie de sa nation. Harauguer 14 Octob. voulant profiter de la circonstance y marcha. Il avoit ramassé environ mille fantassins & cent cavaliers , tirés de Breda & des places voisines. S'étant mis à la tête de cette troupe , il arriva dans le plus grand silence au milieu de la nuit sur le bord du fossé de Lieres.

**=====** La porte de Malines étoit défendue  
**L. XVIII.** par un ravelin qu'on n'avoit pas ache-  
**An. 1595** vé; Harauguer, résolu d'attaquer cet  
ouvrage imparfait, étant aisément des-  
cendu dans le fossé qui étoit peu pro-  
fond, escalada de même le ravelin &  
en chassa le peu de soldats qui le gar-  
doient. De-là ayant forcé à la pointe  
du jour la porte voisine sans presque  
éprouver de résistance, il gagna la place  
où le Gouverneur tâcha de se défen-  
dre quelque temps; mais cédant à la  
supériorité du nombre, il n'eut d'autre  
ressource que de se retirer à la porte  
d'Anvers où il se barricada.

Lune qui n'avoit pas perdu la tête  
au milieu de ce danger pressant, avoit  
envoyé à toute bride à Anvers & à  
Malines pour y exposer sa situation &  
demander du secours. Lières n'étant  
éloigné que de trois lieues de ces deux  
villes, il comptoit se maintenir assez  
long-temps dans le poste où il s'étoit  
enfermé pour donner le temps de le  
secourir. En effet, deux cents hommes  
d'infanterie Espagnole, conduits par  
Gaspard Mondragoné, qui comman-  
doit dans la citadelle d'Anvers en l'ab-  
sence du Gouverneur, & deux mille

bourgeois à qui les Magistrats de cette ville firent prendre les armes avec une promptitude extraordinaire, se mirent en marche pour délivrer Lières. Six cents habitans armés partirent aussi de Malines avec la même célérité. Cependant cette malheureuse place qu'on avoit surprise étoit en proie aux ravages de l'ennemi, qui s'abandonnant aux transports qu'inspire la victoire, la saccheggioit & lui faisoit éprouver toutes les horreurs qui accompagnent le pillage. En vain Harauguer avoit voulu chasser le Gouverneur Espagnol de la porte qui lui servoit de retraite, il ne pût retenir assez de soldats sous ses drapeaux pour en venir à bout. La mollesse de son attaque avoit un peu ranimé la résistance des assiégés, mais ils étoient sur le point de succomber lorsqu'ils reçurent avis de la marche des troupes qui venoient à leur secours. Ils redoublèrent d'efforts & tinrent assez pour attendre leur arrivée. Le combat changea de face aussitôt. Lune & Mondragone réunis, s'avancèrent à la tête de leurs troupes, & bientôt après ayant été joints par les bourgeois d'Anvers & de Malines, ils

L. XVIII.

An. 1593

**L. XVIII.** **An. 1595** mirent les ennemis en fuite & en firent un massacre horrible. Aucun d'eux ne se sauva. Ceux que les Espagnols épargnèrent se rendirent prisonniers de guerre; quelques-uns qui vouloient s'échapper par le fossé s'y noyèrent (13). Ainsi fut perdue & recouvrée en peu d'heures cette ville importante. Fuentes avoit à peine été instruit qu'on l'avoit surprise, qu'il avoit dépêché le Prince d'Avellino avec quatre mille hommes de pied & cinq cents chevaux pour la secourir s'il en étoit temps, ou dans le cas qu'elle fût tombée au pouvoir des ennemis pour la bloquer en attendant qu'il vînt lui-même avec de plus grandes forces en faire le siège. Les mutins retirés à Tillemont, avoient fait partir dans le même dessein mille d'entr'eux qui marchaient en toute diligence; mais ces troupes apprirent en chemin qu'on avoit délivré Lières, & retournèrent sur leurs pas.

Le Comte de Fuentes, après avoir rétabli l'ordre dans Cambrai & avoir

---

(13) Harauguer se jeta dans le fossé & se sauva à la nage avec ceux de ses soldats qui savoient nager.



donné l'administration de cette ville =====  
 une forme convenable , en nomma **L. XVIII.**  
 pour Gouverneur le Mestre-de-Camp **An. 1595**  
 Mexia , & revint ensuite à Bruxelles  
 où il fut reçu avec les honneurs & la  
 considération que lui avoient mérités  
 les avantages signalés que les armes du  
 Roi avoient remportés dans le peu de  
 temps qu'il avoit tenu les rênes de  
 l'Etat. Il alloit alors les remettre entre  
 les mains de l'Archiduc Albert d'Au-  
 triche ( 14 ) , Cardinal, que Philippe  
 envoyoit en Flandre pour remplacer  
 l'Archiduc Ernest son frère. Le nou-  
 veau Gouverneur avoit pris la route  
 d'Italie , & étoit enfin arrivé à Na-  
 mur , où il s'étoit arrêté pour don-  
 ner le temps aux troupes qui le sui-  
 voient de le joindre & de l'accom-

---

( 14 ) Albert étoit le plus jeune des frères  
 alors vivants de l'Empereur Rodolphe. Il  
 s'étoit distingué par sa sagesse & sa bonté  
 dans la Vice-Royauté de Portugal , dont il  
 dont il avoit été revêtu. On soupçonnoit  
 dès-lors que le Roi d'Espagne se l'attacheroit  
 par des liens encore plus étroits , en lui fai-  
 sant épouser sa chère fille Isabelle - Claire  
 Euganie , & on le jugeoit universellement  
 digne de cette belle Alliance.

**L. XVIII.** **An. 1595** ~~\_\_\_\_\_~~ pagner à Bruxelles. Elles consistoient en deux régiments Espagnols , commandés par les Mestres-de-Camp Emmanuel Vega & Jean Tessedà , un régiment Italien du Duc d'Urbain , aux ordres d'Alphonse d'Avalos , enfin quelques enseignes de gens de pied Napolitains , & quelques compagnies de cavalerie. Mais l'armée avoit tant souffert , & sur-tout de la rigueur de l'hiver le plus dur , qu'on fut obligé d'en faire une refonte générale à Namur. Ces troupes nouvellement arrivées ne servirent qu'à recruter les anciennes ; mais ce qui fut d'une très grande utilité , c'est que l'Archiduc avoit apporté avec lui quinze cents mille écus.

Ce Prince étoit encore dans le Luxembourg quand le Duc Ernest de Bavière , Electeur de Cologne & Evêque de Liège , vint l'y complimenter , & le suivit jusqu'à Bruxelles. Le Comte de Fuentes vint aussi au-devant de l'Archiduc jusqu'à Namur avec tout ce qu'il y avoit de noblesse plus qualifiée dans les Pays-Bas. Le Duc de Pastrane , qui , en qualité de Général de la cavalerie , en avoit conduit plusieurs com-

pagnies pour servir d'escorte au Cardinal , mourut presque aussitôt après son arrivée à Luxembourg. Le Roi ayant mis en liberté le Prince Philippe-Guillaume, fils aîné du fameux Prince d'Orange, ce Prince se trouva également à Namur dans cette circonstance. Il avoit obtenu la permission de revenir en Flandre. Il y étoit rentré en possession de ses biens, & il alloit reprendre à la Cour de l'Archiduc le rang qui étoit dû à sa naissance. Quoiqu'il eût été prisonnier pendant près de trente ans en Espagne, il y avoit été traité avec douceur & avec considération. Ce fut avec ce brillant cortège que l'Archiduc se rendit à Bruxelles au milieu du mois de Février de l'année 1596. Il y entra au milieu des acclamations d'un peuple innombrable. La ville s'empressa de lui faire la plus magnifique réception & lui prodigua les statues, les arcs de triomphe, & tout ce qui pouvoit donner plus d'éclat à son entrée.

Le Comte de Fuentes ne resta auprès de ce Prince que le temps qu'il fallut pour lui donner les instructions nécessaires sur le Gouvernement de la Flan-

~~\_\_\_\_\_~~ dre. Ayant ensuite pris congé d'Al-  
 L. XVIII. bert, il partit de Bruxelles & se ren-  
 An. 1596 dit promptement par l'Italie en Espa-  
 gne, où le Roi le reçut de la manière  
 la plus distinguée, & lui promit de l'em-  
 ployer à l'avenir dans les plus impor-  
 tantes affaires de sa Couronne.

*FIN du troisième Volume.*



# T A B L E

## D E S M A T I È R E S

*Contenues dans ce troisième Volume.*

### A

**A**LBERT d'Autriche (l'Archiduc) frère de l'Empereur Rodolphe II, vient prendre le Gouvernement des Pays-Bas, 487. Son entrée à Bruxelles, 489.

ALDEGONDE, (Philippe de Marnix Seigneur de Sainte) premier Magistrat d'Anvers. Son discours aux bourgeois de cette ville pour les engager à soutenir le siège jusqu'à l'extrémité, 25. Ils les persuade, 30. Il ranime leurs espérances, 50. Il attaque les assiégeants, 60. Porte à Anvers la nouvelle du succès de son attaque qui devient fausse, 65. Traite de la reddition d'Anvers, 70.

ANVERS. Description de cette ville, 6. Difficultés de l'assiéger, 7. Les avis sont partagés au sujet de cette entreprise, 11. Dispositions du Prince de Parme à cet effet, 20. Les habitants d'Anvers réclament du secours, 23. Souffrent de la disette, 24. Sont ranimés par Sainte Aldegonde, 26. Leurs dispositions pour se défendre, 31. Ils se découragent, 50. Ils Attaquent les assiégeants, 54. Leurs efforts contre le pont du Prince de Parme, n'ont aucun succès, 56. Ils attaquent les assiégeants une seconde fois, 59. Ils sont repoussés, 65. Leur triste si-

ruation, 66. Ils désespèrent d'être secourus, 68. Ils capitulent, 71. Causes de la prise d'Anvers, *ibid.* Conditions de la capitulation, 72.

## B

*Balagni*, ( Jean de Mont-lue Seigneur de ) Maréchal de France & Prince de Cambrai , sous la Souveraineté de la France , 424. Irrite les habitants de cette ville , en y répandant de la monnoie de cuivre , 469. Leur est odieux , 472. *Note.* Est dépouillé de sa Souveraineté par le Comte de Fuentes , 473.

*Balagni*. ( Renée de Clermont de Rénel Maréchale de ) Son courage, 459. Ses efforts pour empêcher les bourgeois de Cambrai de se soumettre à l'Espagne , 472.

*Barlotta*, ( Claude de la ) Officier Wallon très estimé , combat avec gloire auprès de Laon , 389.

*Bentivoglio*, ( Annibal )

frère de l'auteur de cette histoire , se distingue dans un combat où il est blessé , 313.

*Bentivoglio*, ( Hyppolite Marquis ) frère aîné du Cardinal Bentivoglio , se signale au siège d'Anvers , 63. Et au secours de Zutphen , 112.

*Bergh* ( Herman Comte de ) défend Deventer , 258. Une blessure qu'il reçoit est cause de la reddition de cette place, 259.

*Biron* ( Armand de Gontaut Maréchal de ) conseille à Henri le Grand de ne pas abandonner le siège de Rouen , 277.

*Biron* ( Charles de Gontaut Maréchal de ) repousse un corps détaché de l'armée de la Ligue auprès de Laon , 390. s'empare d'un grand convoi , 393.

*Bois-le-Duc*. Surprise de Bois-le-Duc manquée 82.

*Bombes*. Premier usage des bombes au siège de Wachtendonck , 188.

*Note.*

*Bonne*, ville de l'Electorat de Colonge. Sur-

prise par Schenck , 182.  
 Prise par le Prince de  
 Chimay , 184.  
*Bouillon*, voyez Turenne.  
*Bourgbourg*. Congrès de  
 Bourgbourg , 135. Il est  
 rompu , 157.  
*Breda*, projet de surpren-  
 dre Breda , 205. Il réus-  
 sit , 207.  
*Bruxelles* , se soumet au  
 Prince de Parme , 80.  
*Buren* ( Philippe Guillau-  
 me de Nassau Comte  
 de ) devient Prince d'O-  
 range à la mort de son  
 père , est prisonnier en  
 Espagne , 3. *Note*. Re-  
 vient s'établir en Flan-  
 dre , 489.

C

*CAMBRAI*. Cette ville est  
 menacée d'un siège ,  
 425. Est investie , 452.  
 Sa garnison est renfor-  
 cée , 453. Description  
 de cette ville , 454.  
 Révolte des habitants  
 de Cambrai , contre  
 Balagni , 470. Ils pro-  
 jettent de se rendre ,  
 472. Cause de cette  
 résolution , *ibid.* *Note*.  
 Ils capitulent , 473.  
*Chimay* ( Charles de Croy  
 Prince de ) assiège la

ville de Bonne , 182.  
 La prend , 184.  
*Corbeil* est assiégée par le  
 Duc de Parme , 242.  
 Prise d'assaut , 243. Et  
 reprise par le Roi ,  
 245.  
*Croix* ( Alvarès de Bassano  
 Marquis de Sainte ) en-  
 gage Philippe II à ten-  
 ter la conquête de l'An-  
 gleterre , 137. Est char-  
 gé de l'armement d'une  
 flotte puissante , 146. Il  
 meurt avant d'en pren-  
 dre le commandement ,  
 160.

D

*DEVENTER*, ville Capi-  
 tale de l'Overissel , est  
 livrée aux Espagnols ,  
 117. Est assiégée par le  
 Prince Maurice , 258.  
 Et prise , 259.  
*Doesbourg* est prise par  
 le Comte de Leicester ,  
 109.  
*Dourlens* , est investi par  
 le Comte de Fuentes ,  
 436. Assaut furieux que  
 les Espagnols y livrent.  
 438. Combat de Dour-  
 lens , 442. Les François  
 sont défaits , 443. Se-  
 cond assaut , 448. Où  
 cette place est emportée

par les Espagnols, 450.  
Ils la brûlent, *ibid.*

## E

**ECLUSE** (la ville de F)  
est assiégée par le Prince  
de Parme, 122. Des-  
cription de cette ville  
& de ses environs, 123.  
Difficultés de ce siège,  
125. Elle ne peut être  
secourue, 130. Elle est  
prise, 131.  
**Elisabeth**, Reine d'Angle-  
terre, négocie avec les  
Provinces-unies qui lui  
offrent de se mettre sous  
sa domination, 86. Elle  
consulte ses Ministres  
sur cet affaire, 88. Leurs  
avis sont partagés, 89.  
Elle accorde du secours  
aux Etats, 91. Traité  
qu'elle signe avec eux,  
92. Elle nomme le  
Comte de Leicester  
pour commander ses  
troupes en Hollande,  
94. S'efforce de récon-  
cilier Leicester avec les  
Provinces-unies, 121.  
Et les Provinces-unies  
avec le Roi d'Espagne,  
134. Se prépare à re-  
pousser les entreprises

de ce Prince 150. Dis-  
cours qu'elle tient à son  
Parlement, 151. Son  
plan de défense, 157.  
Succès de sa flotte, 165.  
Qui met en désordre la  
flotte Espagnole, 168.  
Et la force de retour-  
ner en Espagne, 170.  
Courage que cette Prin-  
cesse fait paroître dans  
cette importante occa-  
sion, 171.  
**Epinoi** (Pierre de Melun  
Prince d') vient en  
France, offrir à Henri  
III la Souveraineté des  
Provinces - unies, 5.  
*Note.*  
**Ernest** (l'Archiduc) frère  
de l'Empereur Rodol-  
phe II, est nommé Gou-  
verneur des Pays-Bas,  
361. Donne du secours  
à la Ligue, 362. Tente  
de réconcilier les Pro-  
vinces-unies avec le Roi  
d'Espagne, 365. Con-  
tre l'avis du Comte de  
Fuentes, 368. Mais  
sans effet, 369. Cause  
de son peu de succès,  
*ibid.* *Note.* Ne peut  
secourir Groningue,  
377. Sa mort, 412. Son  
portrait, 413.



## F

**FLOTTE.** (la flotte surnommée l'invincible) Description de cette flotte, 158. Echec qu'elle essuyé en sortant du port, 163. Ses malheurs causés par l'habileté des Anglois, 165, 168. Elle retourne en Espagne, 171. Elle est dispersée par la plus furieuse tempête, 172. L'impéritie des Espagnols, est la cause de sa destruction, 175.

**Fuentes** (Pierre Henriques d'Azevedo Comte de) est envoyé en Flandre par Philippe II, 326. S'arroge la principale autorité dans le Gouvernement des Pays-Bas, sous le Comte de Mansfeld 333, *Note.* Est nommé par l'Archiduc Ernest Gouverneur des Pays-Bas par *interim*, 413. N'est pas indigne de cette place, 414. *Note.* Pourvoit à la défense du Luxembourg, 419. Projette d'assiéger Cambrai, 425. Se détermine à cette

entreprise, 428. Tente envain de s'emparer de Ham, 429. Prend le Catelet, 432. Echoue dans ses desseins sur Ham, 435. Investit Dourlens, 436. Gagne une victoire sur les François auprès de cette ville, 442. Qu'il emporte d'assaut, 450. Investit Cambrai, 452. Ses premiers travaux, 453. Disposition de ses quartiers, 456. Il ouvre la tranchée, 457. Son embarras, 464. Il reprend courage, 466. Terrible effet de ses batteries, 469. Il négocie avec les bourgeois de Cambrai qui livrent cette ville, 473. Il remet le Gouvernement des Pays-bas entre les mains de l'Archiduc Albert, 487. Et part pour l'Espagne, 490.

## G

**GAND.** La ville de Gand rentre dans le devoir, 79. Intrigues qui avoient précédé la soumission de Gand, 80. *Gertruidenberg*, ville de

Hollande , livrée aux Espagnols par la garnison Angloise qui gardoit cette ville , 193. Elle est assiégée par le Prince Maurice , 345. Belle défense de la garnison , 349. Elle ne peut être secourue , 355. Et elle se rend , 357.

**Giambelli** ( Frédéric ) fameux Ingénieur Italien, ses travaux pour la défense d'Anvers , 39.

**Grave** , ville de Brabant , est assiégée par le Prince de Parme , 98. Et prise , 101. Causes de la perte de cette place , *ibid.*  
*Note.*

**Groningue**. Etat de cette ville que le Prince Maurice investit , 371. Belle défense de ses bourgeois , 374. Ils demandent du secours à l'Archiduc Ernest , 376. Font entrer dans leurs murs un renfort d'Espagnols , 378. Se découragent , 379. Et se rendent , 382. La réduction de Groningue consomme l'établissement de la République des sept Provinces unies , 382.

*Note.*

**Gueldres**. La ville de Gueldres est livrée aux Espagnols , 132.

## H

**HAM**. Entreprise des Espagnols sur cette ville , 430. Ils échouent , 432.

**Hautepeine** ( Claude de Barlemont Seigneur de ) est chargé de faire une diversion en Brabant , 122. Est tué en voulant secourir le fort de Creve-cœur , 133.

**Henri-le-Grand** , Roi de France , bloque Paris , 213. Parallele de ce Prince avec le Duc de Parme , 215. Est prêt de soumettre la Capitale de son Royaume , 221 , Consulte ses Généraux sur ce qu'il doit faire à la nouvelle de l'arrivée du Duc de Parme , 222. Leve le siège de Paris , 225. Défie le Duc de Parme au combat , 225. Est trompé par ce Prince qui feint de l'accepter 229. Dépit qu'il en conçoit , 233. Il abandonne le projet du siège de Paris , 236. Tente de

moins de surprendre cette ville, 237. Suit & harcele le Duc de Parme dans sa retraite, 247. Assiége Rouen, 271. Prend l'avis de ses Généraux sur la conduite qu'il doit tenir au retour du Duc de Parme en France, 276. Se décide à un parti mitoyen entre ceux qui lui sont proposés, 286. Marche au devant du Duc de Parme avec un gros corps de cavalerie détaché de son armée, *ibid.* Affaire d'Aumale, 289. Le Roi est blessé, 291. Se retire, 295. Et va continuer le siège de Rouen, 302. Il le leve 306. Enferme l'armée de la Ligue dans le pays de Caux, 310. L'affame, 315. Son désespoir à la nouvelle que le Duc de Parme avoit passé la Seine, 320. Il ne peut poursuivre ce Prince, 321. Tâche en vain de secourir Noyon, 337. Ruine la Ligue par sa conversion, 361. Assiége Laon 388. Ses succès, 390. Il poursuit

Duc de Maienne qui étoit venu au secours de Laon, 396. Prend cette ville, 398. Déclare la guerre à l'Espagne, 416. Se réconcilie avec la Cour de Rome, 460.

*Hohenloé* (Philippe Comte d') Lieutenant du Prince Maurice, 3. *Note.* Commande les troupes des Etats à la place de Taligni, 33. S'efforce d'empêcher le succès du siège d'Anvers, 34. Attaque sans succès les assiégeants, 54. Les attaque une seconde fois aussi instructueusement, 60. Echoue dans la surprise de Bois-le-Duc, 82. Est blessé à l'attaque des forts de Zutphen, 113.

*Hollande & de Zélande* (les Provinces de) s'occupent de secourir Anvers, 24. Les Négociants de ces Provinces tentent les plus grandes entreprises de commerce, 406. S'établissent aux Indes orientales, 407. Et aux Indes occidentales, 408.

## I

**IDLAQUEZ** ( Dom Juan d' ) Ministre de Philippe II, le dissuade de tenter la conquête de l'Angleterre, 139.

**Indes.** Commerce des Hollandois aux Indes orientales, 407. Aux Indes occidentales, 408.

## L

**LACNI**, cette ville est assiégée par le Duc de Parme, 232. Et emportée d'assaut, 235. Cause de ce succès, *ibid.* Note. Elle est reprise par le Roi, 245.

**Lacn.** Henri IV assiège cette ville, 388, La prend, 398.

**Leicester** ( Robert Dudley Comte de ) commande les troupes Angloises au secours des Provinces-unies, 94. Son origine, son caractère, sa faveur auprès de la Reine, *ibid.* Note. Il est élu par les Etats, Gouverneur - Général des Provinces-unies, 96. Il prend Doesbourg,

109. Assiège Zutphen, *ibid.* En leve le siège,

112. Se comporte en maître en Hollande,

114. Sa conduite pendant tout le cours de son administration, *ibid.*

Note. Il repasse en Angleterre, 115. Revient en Hollande, & marche au secours de l'Ecluse, 128. Echoue dans cette entreprise, 130.

Il est rappelé par la Reine d'Angleterre, & il donne sa démission du Gouvernement des Pays-Bas, 119. Note.

**Liefkensvoech**, fort auprès d'Anvers, est emporté d'assaut par un stratagème singulier, 8. Est repris par les troupes des Provinces-unies, 41.

**Lières.** Surprises de Lières tentée par les Etats, 483. Elle échoue, 486.

**Ligue.** Cette faction réclame le secours de l'Espagne, 212. Se plaint du départ du Duc de Parme pour la Flandre après le secours de Paris, 240. Tombe dans la décadence, 361.

**Lillo**, fort auprès d'Anvers, ne peut être en-

porté d'emblée par Mondragoné , 8. Qui en leve le siège , 10. *Lune* , ( Alphonse de ) Officier Espagnol , défend Lières avec courage , 484. Est secouru , 485.

M

*MACHINES infernales* , pour rompre le pont qui fermoit l'Escaut. Leur Description , 39. Leur effet , 44. Elles deviennent inutiles , 56. *Maienne* ( Charles de Lorraine Duc de ) chef de la Ligue , empêche le Duc de Parme de faire lever le siège de Rouen à son arrivée , 300. Va tenir les Etats-Généraux à Paris pour l'élection d'un Roi , 337. Rend inutiles les forces d'Espagne , par la trêve qu'il conclut avec Henri-le-Grand , 340. Marche au secours de Laon avec l'armée d'Espagne qu'il commande , 388. Souffre beaucoup dans cette entreprise , 392. Il l'abandonne , 394. Bel ordre de sa retraite , 395. Il se signale

dans cette occasion , 396.

*Malines*. Cette ville se soumet aux Espagnols , 80.

*Mansfeld* ( Charles Comte de ) fils du Comte Pierre Ernest , marche en France au secours de la Ligue , & investit Noyon , 335. Prend cette ville , 337. Reste dans l'inaction , à cause de la trêve conclue avec le Duc de Maïenne par le Roi , 240. Marche une seconde fois au secours de la Ligue , 360. Prend le Capelle 364. Passe en Hongrie au service de l'Empereur , 422.

*Mansfeld* ( Pierre Ernest Comte de ) se signale au siège d'Anvers , 62. Prend Wachtendonck , 188. Est fait Gouverneur des Pays-Bas pendant le voyage du Duc de Parme en France , 214. L'est encore pendant le second voyage de ce Prince dans le même Royaume , 171. Devient Gouverneur en chef des Pays-Bas , 333. Envoïe son fils en France

ce au secours de la Ligue , 334. Projette de secourir Gertruidenberg , 351. Marche pour délivrer de cette place , 354. Sans succès , 355. Tente envain de prendre le fort de Creve-cœur , 358. Confie le commandement des troupes d'Espagne au Duc de Maienne , 388. *Maurice de Nassau* , second fils de Guillaume Prince d'Orange , est revêtu des dignités de son père , 2. Avec des limitations , 3. Prend Axel dans le pays de Vaës , 108. Est nommé Général des troupes des Provinces-unies , 119. Marche au secours de l'Ecluse , 128. Ne peut délivrer cette ville , 130. Fait construire le fort de Schenck , 180. S'assure de Breda qu'on venoit de surprendre sous ses ordres , 208. Attaque Nimègue , 210. Construit un fort pour bloquer cette ville , *ibid.* Est élu Gouverneur de Gueldres d'Overissel & d'Utrecht , 212. *Note.* Ses succès dans les Pro-

vinces de ladominatton d'Espagne , 213. Affiége Zutphen , 256. Qui capitule , 257. Prend Deventer , 259. Affiége Hulst , 266. Force cette ville de se rendre , 267. Soumet Nimègue , 268. Gloire du Prince Maurice , 269. Il met le siège devant Steenvich , 323. Qui se rend , 324. Il est blessé dans cette occasion , *ibid.* *Note.* Il Prend Covorden , 325. Son projet sur Gertruidenberg , 343. Il l'assiége , 345. Bonté de ses dispositions , 346. Description des lignes dont il se couvre , 353. Il repousse le secours , 355. Et prend Gertruidenberg , 357. Il empêche la prise du fort de Creve-cœur , 358. Il investit Groningue , 371. Ses dispositions , 373. Ses travaux , 375. Ses progrès , 378. Groningue reconnoît ses loix , 382. Il accorde un asile en Hollande aux troupes Espagnoles mutinées à Sichen , 404. Il fait le siège de Groll , 476. Qu'il leve , 477.

Il observe l'armée Espagnole commandée par Mondragoné, 478. Il reçoit un échec, 481. Et met ensuite ses troupes en quartier d'hiver, *i id.*

**Medina Sidonia** (Alphonse Perès de Guzman Duc de) Amiral de la flotte l'invincible, 160. Est incapable de cet emploi, *ibid.* Note. Prend le parti de ramener sa flotte en Espagne, 171. Rentre à Saint Ander avec un petit nombre de vaisseaux délabrés, 174.

**Meurs**, (Adolphe Comte de) Commandant des troupes des Etats en Frise, 84.

**Mondragoné**, (Christophe) Officier Espagnol, attaque sans succès le fort de Lillo, 8. Défend la contre-digue de Couvestein auprès d'Anvers, 61. Sa bravoure, 63. Commande dans le Luxembourg, 421. En Frise, 476. Fait lever le siège de Groll au Prince Maurice, 477. Lui fait essuyer un échec, 481. Meurt,

*ibid.* Son éloge, 482. Et Note.

**Motte** (Valentin de Par-dieu Seigneur de La) manque la surprise d'Ostende, 83. Perd un bras au siège de l'Ecluse, 127. Prend Hul, sur les Etats qui avoient usurpé cette ville sur l'Evêque de Liège, 419. Combat vivement le projet du siège de Cambrai, 428. Est tué au siège de Dourlens, 437. Son éloge, 438.

**Mutieries** d'un Régiment Espagnol, à Courtray, 202. D'un autre de la même nation, 253. D'un régiment Italien, 323. D'un gros corps de troupes Espagnoles à Saint Paul en Artois, 342. D'un autre composé d'Italiens & de Wallons, à Pont en Hainaut, 360. D'un troisième à Sichen, 399.

**Mutins**. Excès des mutins de Sichen, 400. On veut les réduire par la force, 402. Ils traitent avec le Prince Maurice, & se réfugient en Hollande, 404. Se remettent dans le devoir par

Il fait bloquer Rhinberg, 197. Et va aux eaux de Spa, 202. Il veut envain reprendre Breda, 209. Il s'abouche avec le Duc de Maienne, 212. Se détermine avec peine à marcher au secours de la Ligue, 214. Parallele de ce Prince avec Henri-le-Grand, 215. Détails de l'armée qu'il conduit en France, 216. Son plan de conduite, 217. Il fait lever le siège de Paris au Roi, 220. Refuse le combat, 227. Feint ensuite de l'accepter, 228. Décampe pour aller attaquer Lagny, 231. Qu'il prend, *ibid.* Il se prépare à retourner en Flandre, 239. Il est irrité des plaintes de ligueurs qu'il dissimule, 240. Il attaque Corbeil 242. Ses troupes l'emportent d'assaut, 244. Ordre de sa marche en se retirant de France, *ibid.* Il est suivi & harcelé par le Roi, 246. Qui l'attaque sans beaucoup de succès, 247. Il rentre en Flan-

dre, 249. S'efforce envain de faire lever le siège de Deventer, 261. Assiège le fort de Knotsembourg, *ibid.* Il n'y réussit point, 263. Belle retraite qu'il fait, 264. Il se dispose à retourner en France, 265. Il marche au secours de Rouen, 272. Description de son armée & de celle de la Ligue, 273. Ordre de sa marche, 287. Affaire d'Aumale, 289. Le Duc de Parme ne voulant rien risquer manque l'occasion de prendre le Roi, 293. Assiège Neufchatel, 295. Son projet pour délivrer Rouen, 297. On l'empêche de l'exécuter à la nouvelle du succès d'une sortie de la garnison de Rouen, 299. Raisons du Duc de Maienne, 300. Le Duc de Parme rentre en Picardie, 302. Il y fait le siège de Rue qu'il leve, & il revient au secours de Rouen, 305. Il en fait lever le siège, 306. Il est blessé au siège de Caudebec, 308. Qu'il soumet, 309. Mauvaise



position de l'armée de la Ligue , 312. Ses difficultés augmentent , 314. Le Duc de Parme se rapproche de la Seine , 316. Son projet de passer cette rivière malgré l'ennemi , 317. Il l'exécute , 318. Il retourne dans les Pays-Bas , 322. Sa santé s'altère tout-à-fait depuis sa blessure , *ibid.* Une hydropisie le menace d'une mort prochaine , 325. Il fait ses dispositions pour retourner une troisième fois en France , 326. Il meurt , 327. Son portrait , *ibid.*

**Philippe II** , Roi d'Espagne , feint de vouloir se réconcilier avec la Reine d'Angleterre , & s'accorder ensuite avec les Provinces-unies , 135. Il délibère sur les moyens de se venger de cette Princesse , 136. Se détermine à tenter la conquête de l'Angleterre , 143. Charge le Marquis de Sainte-Croix de former l'armée navale nécessaire à cette entreprise , 146. Et le Duc de Parme  
*Tom. III.*

d'assembler une armée de terre pour l'embarquer , 147. Description de la flotte l'*Invincible* , 158. Manière dont le Roi reçoit la nouvelle des malheurs qu'elle avoit éprouvés , 174. *Note.* Il veut faire tomber la Couronne de France sur la tête de sa fille l'Infante Isabelle , 338. Mauvais état de ses affaires en Flandre , 399. Il confie le Gouvernement , des Pays-Bas à l'Archiduc Albert , 487..

**Pont** qui ferme le cours de l'Escaut auprès d'Anvers. Description de cet Ouvrage , 34 , 37. *Note.* Il reçoit du dommage par l'explosion d'une machine infernale , 48. Il est facilement réparé , 49. Triomphe de l'armée du Duc de Parme sur le pont , après la prise d'Anvers , 74. *Note.*

**Provinces-unies.** Elles offrent au Roi de France la Souveraineté de leur République , 4. *Note.* Sont refusées , 5. *Note.* Leurs troupes reprenen<sup>t</sup>

le fort de Liefkensoech, 41. Ne profitent pas de l'effet des machines infernales sur le pont de l'Escaut, 49. Sont repoussées avec perte à l'attaque d'une contredigue auprès d'Anvers, 65. Les Provinces-unies offrent à la Reine d'Angleterre de se mettre sous sa domination, 84. Propositions de leurs Ambassadeurs à cet égard, 87. Traité des Provinces-unies avec la Reine, 92. Elles élisent le Comte de Leicester pour leur Gouverneur-Général, 96. Elles sont mécontentes de son administration, 115. Leurs plaintes, 118. Elles donnent le commandement de leur armée au Prince Maurice, 119. Elles forment de grands projets, 255. *Note.* Que le Prince Maurice commence à exécuter, 256. Elles rejettent toute négociation avec l'Espagne, 135. Refusent de nouveau de se réconcilier avec cette Puissance, 269. La République des Provinces-unies reçoit

la perfection par l'accession de la Seigneurie de Groningue à l'union d'Utrecht, 382. *Note.* Les Provinces-unies refusent encore de traiter avec les Espagnols, 423. *Note.*

## R

*RECALDE* (Juan Marti-  
nès de) commande en  
second la flotte l'invin-  
cible, 161. Risque qu'il  
court de périr dans la  
Manche, 165. Il meurt à  
son débarquement en  
Espagne, 174.  
*Renti* (Emmanuel de La-  
lain Marquis de) est  
blessé au siège de l'E-  
cluse, 126. Meurt d'une  
autre blessure reçue au  
siège de Corbeil, 245.  
*Rhinberg*, ville de l'Elec-  
torat de Cologne, est  
attaquée sans succès par  
le Prince de Parme,  
110. Est bloquée de  
nouveau par les Espa-  
gnols, 195. Et prise,  
202.  
*Rodolphe II* (l'Empereur)  
veut réconcilier les Pro-  
vinces-unies avec le Roi  
d'Espagne sans pouvoir  
y réussir, 273.

*Rône* (Chrétien de Savi-  
gni, Baron de) est nom-  
mé Mestre-de-Camp-  
Général des troupes  
d'Espagne en Flandre,  
422. Engage le Comte  
de Fuentes d'assiéger  
Cambrai, 427.

*Rouen*. Cette ville est as-  
siégée par le Roi Henri-  
le-Grand, 275. Sa gar-  
nison fait une vigou-  
reuse sortie avec suc-  
cès, 299. Le siège est  
levé, 306.

*Roubaix* (Robert de Me-  
lun Marquis de) em-  
porte le fort de Lief-  
kenfoech d'emblée, 8.  
Est chargé de la cons-  
truction du pont de  
l'Escaut auprès d'An-  
vers, 11. Fait prison-  
nier Teligni, Comman-  
dant des troupes des  
Etats, 23. Est tué par le  
malheureux effet d'une  
machine infernale, 47.

S

*SCHENCK*, (Martin) ex-  
cellent Officier, passe  
du service d'Espagne à  
celui des Etats, 84. Rai-  
son de ce changement,  
*ibid.* Note. Il projette

de construire le fort qui  
porte son nom, 179.  
Le construit, 180. Sur-  
prend Bonne, 182. Son  
entreprise sur Nimègue,  
197. Il y échoue & y périt  
199. Son portrait, 200.

*Sixte-Quint* (le Pape) en-  
gage le Roi d'Espagne  
à tenter la conquête de  
l'Angleterre, 143.

*Stanlei*, (Guillaume)  
Officier Anglois, livre  
Deventer aux Espa-  
gnols, 117.

T

*TELIGNI* (Odet de La  
Noue, Seigneur de)  
fils du brave La Noue,  
défend Lillo contre le  
Prince de Parme, 17.  
Commande les troupes  
des Etats, & est fait  
prisonnier par le Mar-  
quis de Roubaix, 33.

*Tenremonde*, ville de Flan-  
dre, est prise par le  
Prince de Parme, 9.

*Turenne*, (Henri de la  
Tour d'Auvergne, Vi-  
comte de) depuis Duc  
de Bouillon & Maré-  
chal de France, engage  
le Roi à lever le siège  
de Rouen, & à livrer

bataille au Duc de Parme, 281. Ses conquêtes dans le Luxembourg, 218. Il marche avec l'Amiral de Villars au secours de Dourlens, 437. Se retire après la défaite des François auprès de cette ville, 444.

## V

*VAN-BALEN*, (Jean) Bourg-mestre de Groningue, se charge de défendre cette ville contre le Prince Maurice, 372. Engage les habitants à se rendre, faute d'avoir été secourus, 379. Et les persuade, 380.

*Varambon*, (Marc de Rye Marquis de) bloque Rhinberg, 195. Est battu auprès de cette ville, 201. La prend après avoir été renforcé, 202.

*Venlo*, ville de la Gueldres est assiégée par le Prince de Parme, 102. Et prise, 103.

*Verdugo*, (François) commandant des forces d'Espagne en Frise, 83.

Tente envain le secours de Steenvich, 324. Vains effort qu'il fait pour soutenir la cause du Roi dans les Provinces des Pays-Bas au delà du Rhin, 359. Il est renforcé par l'Archiduc Ernest sans aucun effet, 365. Il délivre le Luxembourg de l'invasion des François, 420. Il meurt. Son portrait, *ibid.* Note.

*Vere*, (François de) Officier Anglois au service des Etats, bat le Marquis de Varambon auprès de Rhinberg, 261.

*Vic*, (Dominique Seigneur de) Vice-Amiral de France, est envoyé au secours de Cambrai, 461. Pénètre dans cette ville, 462. Ses travaux & ses succès, 463. Ses efforts pour empêcher les habitants de Cambrai de se rendre aux Espagnols, 473.

*Villars*, (André de Brancas Seigneur de) depuis Amiral de France, défend Rouen avec courage, 275. Succès d'une sortie qu'il fait, 299. Il

marche au secours de  
Dourlens assiégé par les  
Espagnols , 437. Il est  
fait prisonnier au com-  
bat qui se livre auprès  
de cette ville , 445. Et  
tué , 446.

W

*WACTENDONCK* , ville  
du Duché de Gueldres ,

est prise par le Comte  
de Mansfeld , 188.

Z

*ZUTPHEN* , le siège de  
cette ville par le Comte  
de Leicester , est levé ,  
112. Elle est assiégée  
depuis par le Prince  
Maurice , 256. Et pri-  
se , 257.

*Fin de la Table du troisième Volume.*

---

---

ERRATA.

*pag. lign.*

- 23 , 15 , vu d'un bon œil , lisez de bon œil.  
104 , 18 , Duc de Treves , lisez Cleves.  
160 , 3 , de la Note , après préparatifs ajoutez Al-  
phonse.  
181 , penult. de la Note , 1633 , lisez 1635 , 9 Avril lisez  
29.  
226 , 2 de la Note , rester , substituez s'avancer.  
307 , penult. de la Note , qu'il en auroit , supprimez en.  
411 , 21 , ces retraites , lisez les.  
460 , 5 , dix-neuf , supprimez dix.









